Universitatea Liberă Internaţională din Moldova
Institutul de Cercetări filologice şi interculturale

InterXt

Revista ştiinţifică Nr.3/4

Chişinău - 2008

ISSN 1857-3711

Comitetul de redacție

Director publicație: Ana GUȚU
Redactor-şef: Elena PRUS
Redactor-şef adjunct: Pierre MOREL
Redacție: Ion MANOLI, Dragoş VICOL, Petru ROŞCA, Zinaida CAMENEV, Inga STOIANOVA, Victor MORARU, Gerhard ORHBRAND, Alexei CENUŞĂ
Secretar de redacție: Sergiu BOBROVSCHI
Coperta: Cezar SECRIERU

Consiliul ştiințific

Marius SALA (Academia Română, Bucureşti)
Mihai CIMPOI (Uniunea Scriitorilor din Moldova, Chişinău)
François RASTIER (Centrul de Cercetări Ştiințifice, Paris)
Jean-Claude GÉMAR (Universitatea Montréal)
Philippe HAMON (Universitatea Sorbonne Nouvelle, Paris III)
Marc QUAGHEBEUR (Muzeul de Arhive Literare, Bruxelles)
Theo D`HAEN (Universitatea Catolică, Leuven, Belgia)
Silviu ANGELESCU (Academia Română, Bucureşti)
Dan MĂNUCĂ (Academia Română, Iaşi)
Mircea MARTIN (Universitatea din Bucureşti)
Irina MAVRODIN (Universitatea din Craiova)
Sanda-Maria ARDELEANU (Universitatea „Ştefan cel Mare", Suceava)
Emilia BONDREA (Universitatea „Spiru Haret", Bucureşti)
Dumitru IRIMIA (Universitatea „Al. I. Cuza", Iaşi)
Corin BRAGA (Universitatea „Babeş-Bolyai", Cluj)
Marina CAP-BUN (Universitatea „Ovidius", Constanța)
Nicolae IOANA (Universitatea „Dunărea de Jos", Galați)

Volumul a fost recomandat spre publicare de Senatul ULIM
(Proces verbal nr. 5 din 28 ianuarie 2009)

Articolele științifice sunt recenzate

ULIM, Intertext 3/4 2008
Tiparul executat de tipografia „Foxtrot" SRL
str. Florilor 1, tel.: (37322) 493936
Tiraj 100 ex.

© ULIM, 2008
© ICFI, 2008

CUPRINS

SALONUL INVITAȚILOR

Jean-Claude GÉMAR. *Langue, traduction et culture paneuropéenne* 7
Geneviève GOUBIER-ROBER. *Les lumières et la question coloniale : de l'apologie politique de l'abbé Raynal au questionnement épistémologique de Diderot* 18
Paul MICLĂU. *La francophonie, carrefour des valeurs. Lomé, 1982* 28

LITERATURĂ ŞI INTERCULTURALITATE

Maria BÎRNAZ. *Mutation de valeurs dans le discours autobiographique de Paul Miclău* 35
Ana-Maria BIRTALAN. *Informare prin presă - deontologie, transparență şi pluralism în presa francofonă* 38
Ludmila BRANIŞTE. *Eminescu și Théodore de Banville: un intertext posibil ?* 41
Ioana-Crina COROI. Raluca-Nicoleta BALAȚCHI. *Les valeurs de la francophonie reflétées dans la presse roumaine* 425
Carolina DODU-SAVCA. *Les dimensions essayistiques – ontologique et formelle – du soi valéryen* 52
Ирина ДВОРНИНА. *Восточная экзотика во франкокультурном восприятии (от Монтескье до Нотомб)* 59
Victoria FEDORENCO. *Sfânta sfintelor de Ion Druță la teatrul Ivry* 66
Mara MAGDA MAFTEI. *Este Emil Cioran elevul fidel al lui Nae Ionescu?* 69
Zinaida RADU. Lilia STRUGARI. *Mobilitatea academică, experiențe şi perspective* 76
Mihaela Şt. RĂDULESCU. *Cioran – un esprit émergeant de deux cultures* 83
Silvia SOFRONIE. Alexandru GRIBINCEA. *Globalisation comme source de la compétition* 88
Timotei ROŞCA. *Structuri ale modernismului francez în poezia basarabeană şasezecistă* 92
Svetlana DRAGANCEA. *Despre mesajul publicitar și artă* 98

LINGVISTICA ŞI GLOTODIDACTICĂ

Oana Magdalena CENAC. *Despre cuvintele "la modă": vizavi de și a manipula* 103
Maria COTLĂU. *Exercițiu de simulare la distanță a negocierilor unui acord Uniunea Europeană - Republica Moldova* 107
Elena DRAGAN. Victoria FRUMUSACHI. *Categoria stării și materializarea ei în discurs* 110
Ion GUȚU. *Approche conceptuelle de la discipline FLS en Moldova* 116
Natalia HANBEKOV, Zinaida CAMENEV. *Interactive foreign languages learning courses* 121
Ana MIHALACHE. *Studiul contrastiv al categoriei posesivității pronominale în română și franceză* 125
Ala SAINENCO. *Bilingvismul aditiv şi viziunea lingvală asupra lumii* 133

Victor TĂRÎȚĂ. *Les traits distinctifs des blocs syntaxiques en français et en roumain.* 138
Angelica VÂLCU. Virginia VEJA. *Aspecte ale interacțiunii sociale în practica didactică* 143
Zinaida ZUBCU. *Le sémantisme des modalisateurs qui suggèrent différentes valeurs aux formes du passé de l'indicatif (domaine français-roumain)* 148

TRADUCERE ŞI TERMINOLOGIE

Doina Marta BEJAN. *Privire diacronică asupra lexicografiei bilingve francezo-române şi româno-franceze* 155
Tamara CEBAN. *La traduction à l'université* 160
Ana COLȚA. *Peculiarities of Translation of Newspaper Articles* 166
Nina CUCIUC. *Stratégies didactiques pour l'enseignement du français juridique* ... 170
Jean FIRICĂ. *Termeni sportivi împrumutați prin intermediul limbii franceze* 177
Ludmila HOMETKOVSKI. *Unele aspecte ale definiției terminologice şi natura definițiilor juridice* 181

PROFIL DE CERCETARE

GALDI. Gabriel MARDARE. *La mise en scène (chaîne) du parler économique. Chassé-croisé franco-roumain* 193
Florinela FLORIA. *«L'altérité économique» dans les proverbes roumains et français* 193
Mihai DORIN. Gabriel MARDARE. *Péguy et Eminescu – histoire d'une rencontre manquée ou Les mots de la critique du libéralisme chez les poètes* 204
Costel ISTRATE. En collaboration avec Gabriel Mardare. *Les faux amis des comptables et le management des mots dans la traduction* 212

PERSONALIA. RECENZII.

Elena PRUS. *Siviu Angelescu. In honorem* 225
Ana GUTU. *Spre un algoritm al funcționării limbilor în societate – precepte doctrinare şi epistemologice* 228
Ion MANOLI. *Ion Dumbraveanu. Studiu de derivatologie romanică şi generală* 234
Inga STOYANOVA. *Modern Ads: the Substitute for Argument* 237
Lidia COLESNIC-CODREANCA. *Războiul limbilor şi originea lui* 242

SALONUL INVITAȚILOR

LANGUE, TRADUCTION ET CULTURE PANEUROPÉENNE

Jean-Claude GEMAR
Universités de Montréal et de Genève

« Les langues sont des réalités plus vastes que les entités politiques et historiques que nous appelons des nations.»

Octavio Paz[1]

Plan de l'exposé

I. Langue et culture
II. Langue, société et traduction
III. Fonctions de la traduction
IV. Le traducteur, médiateur interculturel
Conclusion

*****

« *Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. A l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations.*»

Octavio Paz[1]

Lorsque, pour s'exprimer, une société doit passer par la traduction[2] et que cette activité s'étend sur une période de plusieurs siècles, il en résulte, au moins sur le plan linguistique, des effets visibles qui se manifesteront en outre à plusieurs niveaux, dont le politique et le sociologique.

Dans le cas du Canada, on constate une interaction étroite des langues, des cultures et de facteurs sociopolitiques qui en fait un phénomène rare dans son genre - et peut-être un cas d'espèce *sui generis*. La traduction en est l'élément clé. La fonction que l'activité traduisante a remplie au Canada depuis sa fondation (1867) dépasse le simple niveau linguistique pour atteindre une dimension sociologique, voire politique. Par son originalité, par les formes singulières qu'il revêt et par la diversité de ses effets, ce phénomène est véritablement d'ordre ethnologique[3], niveau où les faits culturels sont pris en compte dans leur globalité, mais sans éclairage idéologique particulier.

I. Langue et culture

La langue est le creuset où se sculpte l'histoire d'un peuple. Les mots qui la composent et le discours qui l'exprime traduisent les valeurs d'un patrimoine commun, celui que chaque génération s'efforce de transmettre après y avoir apporté sa contribution originale. En d'autres termes : une « culture », si tant est que l'on puisse s'entendre sur le sens à donner à ce mot clé, car « *pour forger son identité, l'homme produit de la différence* » (Rouland, 1991: 12). Pour ma part, je re-

tiens le sens que lui donne Alain Touraine, celui de « manière dont une collectivité construit ses relations avec l'environnement ».

La linguistique ne dit pas autre chose lorsque Émile Benveniste avance que la culture est « le *milieu humain*, tout ce qui, par-delà l'accomplissement des fonctions biologiques, donne à la vie et à l'activité humaines, forme, sens et contenu » (Benveniste, 1966 : 30).

Le droit n'échappe pas à cette loi. La culture du juriste comporte « une solide dimension historique »[4], celle du pays même où il s'est édifié et que reflète son langage du droit qui, tout en procédant de la langue générale, « *s'est forgé une terminologie et une phraséologie propres* » (Focsaneanu 1971: 262). Or, Pour Claude Hagège, agir sur les langues revient à agir sur « *les cultures elles-mêmes* » (Hagège, 1985 : 204).

L'une procédant de l'autre et les deux dépendant étroitement l'une de l'autre, langue et culture sont indissociables.

Aussi, pour saisir la portée d'un terme recouvrant une notion aussi vaste, faudrait-il remonter aux sources de la civilisation et de ses mythes fondateurs (Dumézil, 1995), et convoquer simultanément l'ethnologie et l'anthropologie (Lévi-Strauss, 1949), la sociolinguistique et la traductologie (Nida, 1996), voire, pour ce qui relève spécifiquement du texte juridique, l'anthropologie juridique (Rouland, 1991, Vanderlinden, 1996), tous auteurs auxquels je vous renvoie pour y trouver un traitement et un éclairage de la question à la fois plus dense et plus fouillé que ceux d'un propos présenté dans le cadre d'une conférence.

À qui douterait encore que la culture est consubstantielle à la langue, l'exemple du Canada et particulièrement du Québec montre une interaction étonnante entre la langue, la culture et les humeurs socio-politiques d'une histoire mouvementée (Plourde 2000). Cela en fait un phénomène rare, peut-être un cas d'espèce, mais dont l'élément clé est la traduction. Sans elle, aucune communication interlinguistique n'aurait été et ne serait possible. Grâce à la traduction[5], l'Etat canadien a pu faire fonctionner efficacement ses institutions sur un territoire immense (je rappelle que le Québec, à lui seul, représente trois fois la France…) par le canal des deux langues officielles, l'anglais et le français, inscrites dans sa constitution (1867). Ici prime la volonté (politique) de respecter la langue *et* la culture des deux peuples fondateurs en leur offrant les conditions et les moyens de s'exprimer au niveau national.

La « force » d'une langue réside-t-elle alors, comme on semble le croire communément, dans sa capacité à « repousser l'étranger » (Berman 1984 : 26). La véritable force d'une langue ne viendrait-elle pas plutôt, comme le pensait Gœthe, du fait qu'elle puisse « dévorer » l'étranger? Mais une fois dévoré, il en restera toujours quelque chose, comme l'exemple de la Pléiade nous invite à le penser : l'ogre (le grec, le latin, le français, l'allemand, l'anglais, etc.) est marqué pour longtemps par la nourriture ingérée - les langues traduites ou minoritaires. On le voit bien dans le français actuel et ses emprunts, aussi nombreux qu'anciens, aux autres langues (arabe, espagnol, italien, …) au cours de son évolution ainsi que dans la marque indélébile du français sur l'anglais contemporain le plus courant – par exemple : *stop* ! – et jusque dans la lettre de ses lois (le *Law French*) voire dans l'esprit de ses institutions: *Honi soit qui mal y pense*[6]. Ce qui a pu pousser l'essayiste suisse Iso Camartin (Camartin, 1996), à propos du rhéto-romanche, à penser que même si toute

culture (et langue) est profondément enracinée dans sa région, le fragment, soit la langue et la culture locales, ne saurait pour autant – au risque de se scléroser – ignorer l'étranger, le tout : le voisin, le monde. On sait où l'autarcie linguistique peut conduire : à la disparition d'une langue, et donc d'une culture, comme Octavio Paz le souligne.

II. Langue, société et traduction

Nous savons ce que le développement des langues doit à la traduction. La Pléiade, en France, et la Vulgate, en Allemagne, montrent que lorsque la traduction est combinée avec d'autres moyens qui la complètent ou en corrigent les excès, le résultat peut dépasser toute attente. Mais pour une réussite, combien d'échecs ?

Beaucoup d'idées reçues circulent en effet sur les rapports entre culture et traduction. On pense, et cette intuition est souvent avérée, que plus une culture est éloignée de celle du traducteur, plus celui-ci aura de la difficulté à la faire passer dans son texte d'arrivée. L'exemple de la traduction de la Bible, entre autres dans certaines langues africaines, le prouve amplement : les notions de désert, de tente, de sable, etc., posent de grandes difficultés au traducteur dont le destinataire vit au cœur d'une forêt luxuriante. Il n'en faut pas pour autant sous-estimer les obstacles que présentent les langues et cultures « germaines ». Ainsi que l'observe Iso Camartin, l'étranger, c'est d'abord et avant tout le voisin (Camartin, 1996 : 24). Mais la proximité, voire la cohabitation des langues et des systèmes ne garantit nullement le « passage » d'un fait culturel (Sparer 1979; Gémar 2002).

Par ailleurs, on pressent, par simple intuition, qu'une société qui ne s'en remettrait qu'à la traduction comme mode de développement (de sa langue, de sa culture, de son savoir) serait en grand danger d'y perdre son âme[7]. Que pourrait exprimer, en effet, une société uniquement « traduite »? Selon le Montesquieu des *Lettres Persanes*, elle ne penserait pas puisqu'elle ne s'exprimerait pas par elle-même. Et qu'adviendrait-il, alors, de « l'esprit des lois »?

Or, à l'ère du «village global», le besoin de traduire est plus pressant que jamais. L'Union européenne, avec ses 27 Etats membres et ses 23 langues, en est la preuve criante. Elle est l'exemple limite de ce que la confrontation des langues et du droit peut produire de difficultés de toute sorte. À preuve encore et pour relativiser la situation du Canada, qui n'est qu'un pays bilingue, pensons au cas bien particulier de l'Afrique du Sud, avec ses onze langues officielles et son trisystémisme juridique, dépassé par celui, extrême, de l'Inde et de ses 22 langues officielles… Babel est à nos portes, Babel est de retour! La traduction a de beaux jours devant elle.

Toutefois, le défi posé au traducteur reste celui de la compréhension du texte de départ, qu'il soit littéraire, commercial, ou technique, puis de sa « recréation » dans un texte d'arrivée. Ici s'interpose l'idée que l'on se fait de la traduction selon qu'elle sera perçue comme une technique de communication, un savoir-faire professionnel ou… un art. Les manières de traduire peuvent varier d'une région, d'une langue et d'une culture à l'autre, selon les contraintes propres à chaque situation, dans le temps et dans l'espace. Ces contraintes sont davantage marquées dans le domaine juridique que dans la plupart des autres domaines. Cela en raison, notamment, des réalités et contingences politiques, administratives et sociales. Le cas du

Québec, avec sa langue, son système juridique hybride et ses institutions propres, en est l'illustration caricaturale.

Mais c'est à un tout autre ordre de compréhension qu'il faut penser lorsque, avant de passer à la traduction d'un texte, il s'agira de le comprendre. Quelle que soit la complexité des opérations intervenant dans le processus conduisant à la compréhension d'un texte (phénomène que je n'aborderai pas ici), il s'agit pour le traducteur de reconnaître dès la première lecture le domaine dont relève ledit texte. Intervient alors la distinction, récente en linguistique et en traductologie contemporaines, et de ce fait toujours discutable, que l'on fait désormais entre texte « esthétique » et texte « pragmatique ».

On peut en comprendre les raisons, sans les accepter pour autant. La division manichéenne du monde en deux hémisphères, celui du travail et des affaires (et, en conséquence, le « pragmatisme » d'une production à visée pratique) opposé à celui des loisirs et du plaisir (aspect ludique du texte de fiction), invite, pour des raisons d'ordre pratique, à simplifier et à réduire un état textuel, alors qu'il s'agit d'un phénomène bien plus complexe qu'il n'y paraît. Pour ma part, à l'instar de Goethe, je préfère parler de langage de « nature » et de langage de « culture » (Gémar, 1995: 173), ce qui ne simplifie pas la « tâche » (Benjamin) du traducteur qui, dans l'idéal et selon Paul Ricœur (citant Schleiermacher), devrait « *amener le lecteur à l'auteur* » et « *l'auteur au lecteur* » (Ricœur, 2004: 9).

Il reste que l'avènement du nouvel ordre qu'ont instauré les « industries de la langue et de la communication » avec leur cortège de machines et de systèmes, leur organisation économique et industrielle, a bouleversé l'ordre établi en traduction. Ce changement de mentalité constitue un des événements marquants de l'histoire récente de la traduction dans le monde. L'exemple de l'UE est édifiant[8]. L'« acquis communautaire »[9] représente quelque 85000 pages, que chacun des pays candidats à l'entrée dans l'Union doit traduire, ce qui, dans les 11 langues officielles que comprenait l'UE en 2001, donnait déjà « 258 221 documents du Conseil »[10]. Ces chiffres révèlent l'ampleur de la prolifération babélienne des textes (juridiques ici) que produisent les organisations actuelles et que les traducteurs doivent rendre dans les 23 langues que compte actuellement l'Union européenne.

Ces industries n'en découlent pas moins d'une science humaine, la traductologie, même si l'informatique, la psychologie, la mondialisation et l'esprit d'entreprise ont fortement contribué à leur développement. Le droit et la traduction, en tant que sciences humaines et sociales, partagent les trois mythes et fonctions qui fondent notre civilisation (Dumézil 1995) et ses diverses cultures: faire, transmettre et chercher. Ces fonctions sont avant tout une *pratique*, laquelle se *transmet* puis se développe au fil des *recherches* poursuivies par leurs acteurs.

III. Fonctions cardinales de la traduction

Parmi les multiples fonctions que l'on reconnaît traditionnellement à la traduction, la première est celle de la communication. La traduction est un véhicule exceptionnel de l'information, de la connaissance et du savoir, et cela depuis les temps les plus anciens, soit quelque 5 000 ans. En permettant à une personne de découvrir les œuvres et réalisations humaines pensées et transcrites dans une langue étrangère, parfois des milliers d'années plus tôt, en donnant accès aux civilisations et cultures du passé - lointain ou récent - ou du temps présent, la traduc-

tion a puissamment contribué au développement de l'humanité, sur le triple plan des idées circulant au sein de chaque groupement humain, de l'organisation des sociétés et de leur économie.

Comme le droit toutefois, la traduction est avant tout un savoir-faire qui a évolué en pratique professionnelle. Cette fonction « productive » (Ladmiral) de la traduction et du droit est la plus évidente : elle s'exerce depuis que l'on rédige, réforme, compose, révise, récrit, traduit[11], bref, depuis que l'on produit des textes reconnus comme étant rattachés à un domaine, dont le juridique[12].

Nous savons tous ce que nous devons aux traducteurs des œuvres des premiers philosophes, poètes, juristes, mathématiciens et autres grands esprits de leur temps. Mais combien de générations avant les nôtres ont pu en bénéficier, nous faisant ainsi profiter du fruit de leurs réflexions? On ne soulignera jamais assez l'importance de la dette intellectuelle que nous avons contractée envers le « traducteur inconnu »[13]. Nous sommes reliés à lui par un fil invisible mais néanmoins solide, celui de la pensée créatrice transmise par la multitude des maillons de la chaîne des générations. Son œuvre, humble et obscure en regard de celle des bâtisseurs d'empires et des grands capitaines, n'en est pas moins essentielle dans la formation de nos langues et de nos cultures. La plupart des grandes idées – de Platon et Aristote à Hegel, de Démosthène et Cicéron à Marx ou Rawls, d'Hippocrate et Galilée à Freud, d'Euclide à Einstein – véhiculées en Occident, dans les principales langues de civilisation, ont été introduites par le canal de la traduction. Aussi peut-on appliquer cette remarque de Nicole Zand à la plupart des productions intellectuelles : « [...] *il est évident que, sans traducteurs, il n'existe pas de littérature étrangère, pas de courant pour féconder le génie français* »[14]. Rémy de Gourmont, pour sa part, constate que « [l]*a vérité est que la littérature française, qui n'est si vivace que parce qu'elle s'est constamment renouvelée, ne s'est jamais renouvelée que sous des souffles venus du dehors, souvent de très loin* »[15].

Si, au début de l'ère de la traduction, l'activité traduisante se réduisait essentiellement à la traduction en langue vernaculaire des textes grecs et latins, on n'a guère tardé à passer aux langues vulgaires, et chaque peuple a profité des richesses qu'offrait la langue des autres: les Russes ont bénéficié de l'apport de la langue allemande, les Allemands et les Anglais, de celui du français. Et on sait ce que le français doit à l'action de la Pléiade et à la Renaissance italienne. Nulle langue, nul pays ne se suffisent à eux-mêmes. Une pensée originale, si elle parvient à être communiquée, quelle que que soit la langue qui l'exprime, est généralement un puissant stimulant pour celui qui la découvre[16]. L'effet multiplicateur d'une traduction n'est plus à démontrer. En somme, la traduction a pour fonction de « *relier des cultures étrangères l'une à l'autre, et* [de] *préparer le terrain d'un* ***tertium quid****, un nouveau monde intellectuel* » (White, 1985: 52).

Aussi la tâche du traducteur est-elle une quête incessante, mais jamais satisfaite, du présent.

Traduire ou l'enrichissement des langues

Outre le développement de la pensée et des techniques, l'enrichissement des cultures par la voie d'une littérature didactique en langues vulgaires, la traduction a considérablement influencé le cours de l'évolution linguistique (Eco, 2006: 200). Le traducteur enrichit sa langue de mots nouveaux, d'images et de tournures

qui ne lui seraient pas venus naturellement, ou auxquels il n'aurait pas pensé s'il n'avait été mis en contact avec le texte étranger. Les langues vers lesquelles on a commencé à traduire le grec et le latin étaient beaucoup moins riches que les langues de départ, puisqu'il s'agissait de dialectes essentiellement parlés et donc dépourvus ou presque de tradition écrite. En comparaison, les langues de référence, dites classiques, ont fertilisé les langues vulgaires par le biais des nombreux emprunts qu'y puisèrent les traducteurs. On sait ce que le latin et le grec ont apporté aux langues romanes ainsi qu'à d'autres langues, telles l'anglais et l'allemand. Cet apport se manifeste par une grande richesse de vocabulaire, formé à partir d'emprunts, de calques de tournures et de mots grecs et latins.

L'affirmation des langues vernaculaires par devers le grec et le latin, on la doit en partie au patient labeur du traducteur. C'est lui qui a fortement contribué à promouvoir le statut des langues d'arrivée en les hissant peu à peu au niveau de leur modèle classique, avant de leur faire définitivement franchir l'obstacle que représentaient les langues étrangères, perçues comme supérieures car porteuses d'une grande civilisation référentielle, en les propulsant dans la modernité de la Renaissance.

Si, comme le pensait Piaget, la pensée précède le langage et si « *celui-ci se borne à la transformer profondément en l'aidant à atteindre ses formes d'équilibre* » (Piaget, 1964: 105), alors le traducteur, en influençant l'une et l'autre, a joué un rôle non négligeable dans le mécanisme de la fonction symbolique.

Se pose alors la question de la transmission de ce savoir-faire et de ce savoir que la pratique de la traduction a produits.

L'action combinée des institutions, organismes et groupes divers contribue à transmettre et à développer le savoir-faire traductionnel et jurilinguistique de par le monde[17]. Un savoir en découle qui puise ses racines dans les travaux, recherches et réflexions des linguistes, juristes, traducteurs, terminologues et autres langagiers. Car à quoi servirait une pratique qui ne serait pas suivie d'une réflexion critique? Et, à l'inverse, que serait une théorie tournant sur elle-même, à vide, sans prise sur un réel que, « *prises isolément, ni la pratique ni la théorie ne suffisent à construire* » (Rouland, 1991: 15)?

De la pratique à la théorie

En traduction, le débat opposant, d'une part, partisans et adversaires de la théorie et, d'autre part, les théoriciens entre eux ne cesse d'alimenter la chronique depuis une trentaine d'années. Le praticien, qui traduit depuis toujours sans l'aide des théoriciens et des méthodes savantes qu'ils élaborent sur la manière de traduire et de résoudre les difficultés que pose l'opération traduisante, saisit mal le sens et la portée pratiques d'une représentation schématique ou formelle du processus de la traduction. Le théoricien, animé par l'esprit de système et la curiosité intellectuelle du chercheur, voit dans la construction théorique le lent et difficile cheminement de la pensée scientifique.

Quelle que soit la théorie en vogue à un moment donné, l'activité traduisante poursuit impertubablement son cours. Les théoriciens ont beaucoup de mal à admettre cette vérité. Pourtant, les retombées, entre autres méthodologiques et pédagogiques, des recherches faites par les théoriciens sont loin d'être négligeables, bien que l'acquisition de connaissances théoriques par l'apprenti tra-

ducteur (la «compétence»), fussent-elles les plus pointues et les plus exhaustives, ne soit pas pour autant le garant d'une production (la «performance») améliorée ou réussie, même s'il est souhaitable, au moins sur le plan de la formation de l'esprit, que le futur traducteur connaisse les principaux enjeux et courants théoriques de sa discipline. Et réciproquement, si « [l]*a théorie de la traduction permet au traducteur de mieux savoir ce qu'il fait et ce qu'il doit faire* [...] *les questions du traducteur obligent le théoricien à remettre sans cesse son ouvrage sur le métier* » (Margot, 1979: 387).

Reconnaître une difficulté ne garantit pas automatiquement qu'elle sera surmontée. On peut néanmoins penser que l'on cherchera et trouvera peut-être le moyen de la contourner à l'avenir ou bien de l'aplanir. Le cheminement de la recherche théorique a suivi le parcours accidenté d'une course d'obstacles, à mesure que se présentaient les difficultés particulières au genre dans lequel le traducteur exerçait son art: traduction de textes sacrés, littéraires, juridiques ou scientifiques, selon le lieu, la langue, l'époque et l'auteur.

Reconnaissons néanmoins que les découvertes de la linguistique générale et théorique ont permis aux traducteurs de prendre conscience de certaines difficultés inhérentes à l'opération traduisante et d'établir nettement, entre autres, le rôle capital du *sens* en traduction, que l'on doit appréhender avant de tenter de le rendre dans le texte d'arrivée. Ce qui pose le problème fondamental des rapports entre le fond (ou contenu / message) et la forme (ou expression). Linguistes et traducteurs sont désormais d'accord sur un point: il faut traduire le sens. Mais faut-il pour autant négliger la forme? « *Si la forme est perdue, une part du contenu ne l'est-elle pas également*? »[18] (Heim et Tymowski, 2006: 8).

Un nombre croissant de théoriciens nourris de pratique et de connaissances puisées dans des disciplines tantôt extra-linguistiques, tantôt para-linguistiques (par exemple : sociologie, psychologie, ethnologie et anthropologie, théorie de la communication, philosophie, pragmatique, etc.), sont en train d'édifier un corps de doctrine traductionnelle où la linguistique occupe une place toujours essentielle, certes, mais non exclusive, comme science auxiliaire de la traduction. Les travaux récents des nouvelles générations de penseurs de la traduction s'inscrivent dans cette perspective, qui constitue, semble-t-il, un des événements marquants de l'histoire récente de la théorie générale de la traduction. Les efforts, enfin convergents depuis quelques années, des praticiens et des théoriciens ont au moins le mérite d'avoir fixé des limites au champ d'investigation des systèmes scientifiques théoriques. Ils ont en outre ouvert l'éventail des possibilités de recherche en introduisant dans l'analyse de l'opération traduisante les données les plus récentes de disciplines nouvelles ou traditionnelles. La traductologie, ou science de la traduction, qu'elle ait pour objet l'étude des moyens (comment traduire?) ou des fins (but visé, effets recherchés) de la traduction, s'est indéniablement enrichie de ces multiples apports.

Toutefois, en élargissant le champ de ses investigations, si elle a gagné en surface et en visibilité - en cédant, par exemple, à la facilité des modes, notamment aux sirènes de la « communication » - elle n'a pas autant progressé que l'on pourrait le croire[19]. La multiplication des points de vue et la diversité des approches ne garantissent nullement un approfondissement de la réflexion, en traduction pas plus ni moins qu'en philosophie ou en sociologie. L'introduction de la notion de public-cible, de destinataire voire de client, comme principe cardinal dans

l'opération traduisante, au même titre qu'en publicité commerciale ou en marketing, a profondément marqué le débat entre théoriciens et praticiens. L'esprit de la traduction a beaucoup changé au cours des deux décennies écoulées. Elle s'est rapprochée des réalités d'un marché de plus en plus vaste et de moins en moins soustrait aux lois de l'économie. Elle se vend désormais comme n'importe quel produit. Un produit, c'est ce qu'elle est en fait, puisqu'elle participe, bon gré mal gré, des « industries de la langue » et de la « localisation »[20].

IV. Le traducteur, médiateur interculturel

En rapprochant les langues, la traduction prédispose et incite au dialogue. Elle donne accès à une culture étrangère dans ce qu'elle a de plus intime et de plus original: la langue et les valeurs qu'elle exprime. Démarche ethnographique, la traduction révèle une culture étrangère au lecteur, ainsi placé en situation d'empathie. Un lien direct et personnel est alors établi entre deux cultures. De plus, en exposant les différences culturelles et linguistiques, la traduction prépare à la diversification du dialogue et tend à faire évoluer la norme, linguistique autant que culturelle. Elle est alors une arme braquée contre l'intolérance et la négation de la différence.

Enfin, la traduction est un vecteur de médiation entre les langues et les cultures. Elle a pour vocation de placer sur un pied d'égalité (« l'équivalence ») les éléments qu'elle met en œuvre. Le traducteur établit spontanément l'équilibre entre les langues voire les cultures en présence, auxquelles est conféré en principe le statut d'égalité puisque la recherche de l'équivalence a pour but de placer le texte de départ au niveau de l'autre. La traduction ne rabaisse pas, elle élève. Ou telle devrait être sa finalité.

La manière de traduire est cependant porteuse d'enjeux. Selon que le professeur adoptera tel style ou vocabulaire, telle norme linguistique, il orientera l'apprentissage. Sa responsabilité est donc lourde, sur les plans moral, social, culturel et même politique, car l'idéologie n'est jamais très éloignée des extrêmes: trop de « pureté » (de la langue) fait pendant au laxisme que l'on dénonce par ailleurs *urbi et orbi* .

Un autre risque, également grave, se présente en situation de communication humaine: il est très malaisé pour une personne de comprendre tout à fait l'Autre, les Autres, comme Lévi-Strauss l'a montré (1983). Plus la langue, la culture, les mœurs et usages d'un peuple sont éloignés des nôtres, plus nous éprouvons de la difficulté voire de la réticence à en reconnaître objectivement la valeur. Aussi, revendiquons plutôt pour la traduction une réflexion qui, ignorant le « fragment », viserait la synthèse de l'humain et du savoir, quelque fragile et aléatoire qu'elle soit (Serres, 1992 : 176). Pour cela, la quête d'une théorie de la traduction le moindrement intégrée (Snell-Hornby, 1988) devrait nécessairement emprunter le parcours épistémologique balisé par la philosophie (Gémar 1995). Le traductologue devra faire le choix décisif entre les « *pensées de systèmes* » (Glissant, 1993 : 27) de la tradition léguée par Aristote (l'Etre immobile) et les pensées de mouvement portées par l'autre tradition, la platonicienne, celle du mouvement et du perpétuel devenir (« l'Étant »). Néanmoins, il ne s'agit pas, par la recherche des universaux, d'uniformiser les langues et, ce faisant, les cultures et, finalement, les sociétés. Ce « meilleur des mondes »-là n'est pas souhaitable. La véritable source d'enrichissement des langues

et des cultures, dans la mosaïque de leurs diversités, réside dans la rencontre de chacune d'elles avec les autres.

Somme toute, la traduction n'est au mieux qu'une approximation, un effleurement du texte de départ visant à en interpréter le sens et les significations (Gémar, 1995) afin de les faire passer dans le texte d'arrivée. « *La traduction, art de l'effleurement et de l'approche, est une pratique de la trace* » nous dit Edouard Glissant (1993 : 28). Mais, à l'arrivée, le traducteur devra choisir entre le renoncement et la trace, objet de sa quête incessante du graal que représente pour lui le présent.

Conclusion

Le développement de la traduction comme discipline répond clairement aux besoins actuels et futurs de communication, d'échanges et de circulation des idées, des biens et des services. Ces besoins sont ceux d'un monde en transformation, celui d'une Europe qui, de l'échelle des Etats-nations et de leurs régions, accède à la dimension supérieure d'une vaste communauté d'intérêts rassemblée autour d'un tronc commun de valeurs partagées, mais dans la diversité de ses langues et de ses cultures. Cette fonction de la traduction, utilitaire autant qu'humaniste, conditionne l'équilibre linguistique du monde et le dialogue des cultures. Dans cette préfiguration de l'humanité de demain, le traducteur est appelé à jouer un rôle peu commun, celui d'en éclairer le cheminement.

Pour cela, il lui faudra avoir réfléchi au préalable sur l'enjeu essentiel de la traduction, celui qu'Octavio Paz a formulé en ces termes : « *La compréhension des autres est un idéal contradictoire: elle nous demande de changer sans changer, d'être autres sans cesser d'être nous-mêmes*. »[21] Ce que Montaigne, longtemps avant lui, avait ainsi résumé: « (…) *me donner à autrui sans m'oter à moi* »[22].

Références

1. Alland, Denis et Stéphane Rials, *Dictionnaire de la culture juridique*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 2003
2. Benveniste, Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966
3. Berman, Antoine, *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard,1984
4. Camartin, Iso, *Sils-Maria ou le toit du monde*, Genève, Editions Zoé,1996
5. Dumézil, Georges, *Mythe et épopée I.II.III*, Paris, Gallimard, coll. Quarto,1995
6. Eco, Umberto, *Dire presque la même chose*, Paris, Grasset, 2006
7. Focsaneanu, Lazar, « Les langues comme moyen d'expression du droit international », *Annuaire français de droit international*, vol. 16, Paris, 1971, pp. 256-263
8. Gallas, Tito, « Politique de transparence et accès du public aux documents: une interprétation plus facile du droit communautaire? », dans Rodolfo Sacco [dir.], *L'Interprétation des textes juridiques rédigés dans plus d'une langue,* Turin, L'Harmattan Italia, ISAIDAT, 2002, pp. 89-102
9. Gémar, Jean-Claude, « Le plus et le moins-disant culturel du texte juridique. Langue, culture et équivalence », *Meta*, 47-2, 2002, pp. 163-176.
10. Gémar, Jean-Claude, *Traduire ou l'art d'interpréter*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995
11. Glissant, Edouard, « Le Cri du monde », conférence inaugurale du Carrefour des littératures européennes de Strasbourg (4.11.93), *Le Monde des livres*, 5 nov. 1993, pp. 28-29
12. Hagège, Claude, *L'Homme de paroles*, Paris, Fayard, 1985
13. Leroi-Gourhan, André, *Le fil du temps. Ethnologie et préhistoire*, Paris, Fayard, 1983
14. Lévi-Strauss, Claude, *Structures élémentaires de la pensée*, Paris, PUF, 1949

15. Margot, Jean-Claude, *Traduire sans trahir*, Lausanne, Symbolon, L'Age d'Homme, 1979
16. Nida, Eugene A., *The sociolinguistics of Interlingual Communication*, Bruxelles, Les Éditions du Hazard, 1996
17. Paz, Octavio, « Lecturas y contemplaciones », *Sombras de Obras*, Barcelona, Seix Barral, 1983
18. Ricœur, Paul, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004
19. Piaget, Jean, *Six études de psychologie*, Genève, Éditions Gonthier, 1964
20. Plourde, Michel (dir.), *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie*, Québec, Fides et les Publications du Québec, 2000
21. Rouland, Norbert, *Anthropologie juridique*, Paris, PUF, 1991
22. Serres, Michel, *Le contrat naturel*, Paris, Flammarion, Éd. François Bourin, 1992
23. Sparer, Michel, « Pour une dimension culturelle de la traduction juridique », *Meta*, 24-1, 1979, pp. 68-94
24. Vanderlinden, Jacques, *Anthropologie juridique*, Paris, Dalloz, 1996
25. White, Kenneth, *Une apocalypse tranquille*, Paris, Grasset, 1985

Notes

1 Discours de Stockholm pour la réception du prix Nobel de littérature (1990).

2 Trois sens principaux caractérisent ce terme, qui peut être entendu comme (1) activité, exercice de la profession (de traducteur) en général, (2) action de traduire (le processus) ou (3) produit de l'opération traduisante (le texte d'arrivée). Dans cet article, traduction doit être entendu au sens le plus large, soit (1).

3 L'ethnologie est entendue dans son sens propre, celui que lui reconnaît notamment André Leroi-Gourhan (*Le fil du temps. Ethnologie et préhistoire,* Paris, Fayard, 1983, p. 244), pour qui « l'ethnologie définit la particularité des groupes humains » (par rapport à l'anthropologie, qui « aborde la généralité du comportement de l'homme »).

4 Selon Denis Alland et Stéphane Rials, auteurs du *Dictionnaire de la culture juridique,* Paris, PUF, coll. Quadrige, 2003, p. xi.

5 Et plus particulièrement à la traduction juridique. Voir, sur ce point, J.-C Gémar, *Traduire ou l'art d'interpréter* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995), en particulier le volume 2. Sur l'histoire de la traduction au Canada voir la revue *Meta* (22-1, 1977), qui y a consacré un numéro spécial.

6 La devise *Honi soit qui mal y pense* symbolise l'Ordre de la Jarretière. Elle est inscrite sur la jarretière qui entoure l'écusson des armoiries royales. C'est Édouard III qui, en 1348, a fondé cet ordre de chevalerie britannique qui possède, depuis son origine, cette devise en langue française.

7 C'est en tout cas la conclusion du linguiste Louis-Jean Calvet dans une étude sur « La mondialisation au filtre des traductions » (*Hermès*, no 49, 2007, pp. 45-57) où, en se basant sur l'exemple historique de l'arabe, il analyse le risque du déclin des nations qui traduiraient peu ou trop peu, risque auquel s'exposeraient les Etats-Unis et même la Chine.

8 Voir à ce sujet Paolo Gozzi, « Translation of the Acquis communautaire », dans Susan Sarcevic [dir.] *Legal Translation. Preparation for Accession to the European Union,* Rijeka, Faculty of Law, 2001, p. 23.

9 Voir sa définition dans l'avis de la Commission européenne (JOL 73 page 3) à propos des demandes d'adhésion du Danemark, de l'Irlande, du Royaume-Uni et de la Norvège : « *(…) considérant qu'en devenant membre de la communauté, les Etats demandeurs acceptent, sans réserve, les traités et leurs finalités politiques, les décisions de toute nature intervenues depuis l'entrée en vigueur des traités et les options prises dans le domaine du développement et du renforcement des communautés ; considérant en particulier que l'ordre juridique établi par les traités instituant les communautés se caractérise essentiellement par l'applicabilité directe de certaines de leurs dispositions et de certains actes arrêtés par les institutions communautaires, la primauté du droit communautaire sur des dispositions nationales qui lui seraient contraires et l'existence de procédures permettant d'assurer l'uniformité d'interprétation du droit communautaire ; que l'adhésion aux communautés implique la reconnaissance du caractère contraignant de ces règles dont le respect est indispensable pour garantir l'efficacité et l'unité du droit communautaire».*

10 Selon le rapport de Tito Gallas « Politique de transparence et accès du public aux documents: une interprétation plus facile du droit communautaire ? », dans Rodolfo Sacco [dir.], *L'Interprétation des textes juridiques rédigés dans plus d'une langue,* Turin, L'Harmattan Italia, ISAIDAT, 2002, p. 97, pp. 89-102.

11 Comme en témoigne, pour la seule traduction juridique, l'histoire du Canada. On en trouvera l'illustration et quelques explications sur les origines lointaines de la jurilinguistique, liée aux conflits

linguistiques qui émaillent l'histoire de ce pays, dans la revue *Meta*, citée à la note 4, *supra*.

12 Parce qu'ils visent à créer ou à réaliser du droit, selon la définition qu'en donne Gérard Cornu (*Linguistique juridique,* 2e éd., Paris, Montchrestien, 2000, p. 21).

13 Dont on mesure désormais l'étendue du rôle quand on le circonscrit, par exemple, au domaine de la science. Voir sur ce point Louis-Jean Calvet (« La mondialisation au filtre des traductions », *Hermès*, *op. cit.,* note 6, supra), en particulier son analyse de « la science en arabe » (p. 49 et s.) et l'importance fondamentale de la traduction dans la transmission des connaissances (médecine, géométrie, physique).

14 « Misère des traducteurs », *Le Monde,* mardi 30 mars 1982, p. 15.

15 Cité par Nicole Zand, *ibid*., p. 15.

16 Voir, sur ce point, l'essai d'Antoine Berman *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique,* Paris, Gallimard, 1984. Voir aussi l'étude de J.-R. Ladmiral « Sourciers et ciblistes », *Revue d'esthétique*, no 12, Toulouse, Privat, 1986, p. 33.

17 Non seulement dans l'hémisphère nord, mais également dans celui du sud. Par ex.: Argentine, Brésil, Mexique, Vanuatu, …

18 Selon M. H. Heim et A. W. Tymowski [dir.], *Recommandations pour la traduction des textes de sciences humaines,* New York, American Council of Learned Societies, 2006, p. 8 (Traduction française de Bruno Poncharal), cité par Xu Jun, « Diversité culturelle: la mission de la traduction », *Hermès* 49, Paris, CNRS Éditions, 2007, p. 189, pp. 185-192.

19 Voir, par exemple, sur le sujet de la traduction automatique et des espoirs (déçus) dont elle a longtemps été porteuse, l'étude de Monique C. Cormier et ses conclusions: « L'évaluation des systèmes de traduction automatique », *Meta*, 37-2, 1992, p. 383 et suiv.; voir également le numéro spécial de *Meta, Études et recherches en traductique,* 37-4, 1992, et en particulier la Présentation, où les auteurs soulignent l'insuffisance et les défauts des systèmes existants (p. 582).

20 Sur la question complexe de la « localisation », voir l'article de Debbie Folaron et Yves Gambier, « La localisation : un enjeu de la mondialisation », *Hermès*, no 49, Paris, CNRS, p. 37.

21 Extrait d'un essai de Paz, « Lecturas y contemplaciones », in *Sombras de obras*, Barcelona, Seix Barral, 1983, p. 31. Traduction de *« La comprensión de los otros es un ideal contradictorio: nos pide cambiar sin cambiar, ser otros sin dejar de ser nosotros mismos. »*

22 *Essais*, L. III, chap. X.

LES LUMIÈRES ET LA QUESTION COLONIALE : DE L'APOLOGIE POLITIQUE DE L'ABBÉ RAYNAL AU QUESTIONNEMENT ÉPISTÉMOLOGIQUE DE DIDEROT

Geneviève GOUBIER-ROBERT
Université de Provence (Aix-Marseille I)

Pour que nous puissions aujourd'hui parler de francophonie, il a fallu que se fasse la conquête coloniale –sous divers statuts- de peuples et de territoires par la France. La première grande vague de l'expansionnisme français remonte au siècle des Lumières et, dès les origines de ce que l'on ne nomme pas encore colonialisme[1], les philosophes éclairés se sont interrogés sur la légitimité de cette entreprise. Leurs réflexions ont nourri un riche débat idéologique sur le commerce, l'esclavage, le droit des peuples à disposer d'autres peuples etc… Je limiterai ma réflexion au concept fondateur : celui de la colonie, pour examiner sa réception par les hommes des Lumières.

« L'Europe a fondé partout des colonies, mais connaît-elle les principes sur lesquels on doit les fonder ? », s'interroge l'abbé Raynal dans son introduction à l'*Histoire philosophique et politique des deux Indes*[2]. La question est alors d'actualité. L'événement le plus intéressant pour les peuples de l'Europe a été la découverte du Nouveau Monde et l'ouverture de la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance. Cette révolution dans la cartographie et la navigation a permis le rapprochement ou l'annexion de peuples éloignés, grâce au commerce instauré par la métropole à son profit. Toutefois ces liens commerciaux ne se sont pas limités à l'échange de marchandises ; des valeurs culturelles et morales se sont aussi exportées, pour le malheur ou le bonheur des partenaires :

> […] l'industrie du Nord est transportée au Sud, les étoffes de l'Orient sont devenues le luxe des Occidentaux, et partout les hommes ont fait un échange

1 Le terme *colon* entre dans la langue vers 1310. Emprunté au latin *colonus* (le cultivateur), il désigne le tenancier d'une terre. Les termes relatifs à la colonisation apparaissent avec le phénomène : *colonial* vers 1776 et *colonisation* vers1769, sans doute en provenance de l'anglais *colonization*. Quant au syntagme *colonialisme*, il est plus tardif et date de 1902. Voir l'article « Colon », *Robert historique de la langue française*, Paris, 1992.

2 La première édition de l'*Histoire philosophique et politique des deux Indes*, achevée en 1770, paraît en 1772. Le succès est immédiat et en 1774 sort une nouvelle édition revue et augmentée. Entre 1772 et 1780, on recense dix-sept éditions de ce texte. En mars 1781, est diffusée la troisième édition du texte, avec de larges contributions de Diderot. Cette nouvelle version fait scandale : le livre est condamné et Raynal contraint de s'exiler jusqu'en août 1784 pour échapper à un décret d'arrestation du Parlement de Paris. Voir, pour de plus amples informations, la préface d'Yves Bénot à l'anthologie de l'*Histoire des deux Indes* (Paris, La Découverte, 1981). Diderot s'amuse, dans le *Supplément au voyage de Bougainville*, de sa participation, pas toujours avouée, à l'œuvre de Raynal :
« B. Je ne sais si l'abbé Raynal ne rapporte pas le fait et le discours dans son Histoire du Commerce des deux Indes.
A. Ouvrage excellent et d'un ton si différent des précédents, qu'on a soupçonné l'abbé d'y avoir employé des mains étrangères.
B. C'est une injustice. » (Folio, 2002, p. 67)

> mutuel de leurs opinions, de leurs lois, de leurs usages, de leurs maladies, de leurs remèdes, de leurs vertus et de leurs vices[3].

Le siècle des Lumières assiste, dans un même mouvement, à l'intensification de la circulation des hommes et des marchandises et à la construction des grands empires coloniaux. Mais qu'est-ce qu'une colonie pour un écrivain éclairé ? Incontestablement, il s'agit d'abord d'un sujet d'embarras et de dissension, autour de trois prises de positions principales. Tout d'abord se rencontrent des opposants farouches, proches du rousseauisme, qui se fondent sur la loi de la nature et le rejet du commerce corrupteur, auxquels s'opposent les défenseurs enthousiastes et inconditionnels des vertus économiques et civilisatrices du commerce. Entre les deux, se trouvent les partisans d'une position médiane qui, tout en reconnaissant la nécessité économique du commerce colonial, s'interrogent sur le bien-fondé et la légitimité des établissements de la France hors de ses frontières. Nous nous intéresserons d'abord à la notion de colonie, puis à la célébration du commerce pour enfin examiner la dialectique régissant les relations des peuples colonisés et colonisateurs.

1.Qu'est-ce qu'une colonie ?

L'article « Colonie » de l'*Encyclopédie* distingue six classes de « migrations», le choix de ce terme est déterminant, puisqu'il assimile la colonie à un mouvement naturel du genre humain, attesté bibliquement par l'essaimage des fils de Noé, désertant les plaines de Sennaar pour chercher de nouvelles habitations aptes à les nourrir. Au principe de toute migration humaine se trouve la nécessité de survivre. Tout ce que le besoin occasionne devient légitime, sous l'effet de la loi de la nécessité. Les grandes invasions répondent à cette même exigence d'échapper aux dangers de voisins trop puissants ou de chercher un climat plus doux et des terres plus fertiles. Dès l'antiquité, le développement des échanges commerciaux, rendu aléatoire par les difficultés de la navigation, génère un nouveau type de colonie : les comptoirs commerciaux, qui ne visent pas nécessairement à une mainmise sur une contrée, mais se limitent à la maîtrise des côtes et des ports. Marseille en offre un bel exemple. La découverte du Nouveau Monde, au XVè siècle, change le visage des migrations. La lutte pour la souveraineté en Europe passe par la possession de ces nouvelles terres et de leurs richesses, au mépris des populations autochtones :

> […] dès lors il était nécessaire de conquérir les terres, & d'en chasser les anciens habitants, pour y en transporter de nouveaux.[4]

Le terme « nécessaire » manifeste ici le dévoiement de la loi de la nécessité. Le besoin invoqué ne touche plus à la conservation des populations migrantes mais à l'ambition politique et économique des états de la vieille Europe. Dès lors, l'établissement d'une colonie est étroitement lié aux potentialités agricoles et commerciales des terres découvertes. Toutes les grandes expéditions du XVIIIè siècle sont financées dans ce but[5].

3 Abbé Raynal, *Histoire des deux Indes*, *op. cit.*, introduction.

4 *Encyclopédie*, article « Colonie », version électronique des éditions Redon.

5 Même si l'aspect scientifique de ces expéditions est important, le but essentiel est la recherche

Reste la question majeure : les colonisateurs sont-ils en droit de fonder des colonies ? Oui, répond Diderot. Si une partie de la contrée est déserte, j'ai le droit de l'occuper et d'en justifier la possession par mon travail :

> L'ancien habitant serait barbare s'il venait subitement renverser ma cabane, détruire mes plantations et piller mes champs. Je pourrais repousser son irruption par la force.[6]

Dans *Du Contrat social*, Rousseau reconnaît le droit à la propriété du premier occupant, mais sur un terrain vacant, borné aux besoins de subsistance et légitimé par le travail[7]. Cependant, dans le cadre de l'établissement d'une colonie, fonder la légitimité de la propriété sur le droit du premier exploitant pose de nombreux problèmes. Semblable position méconnaît les modes de vie nomades, qui reposent sur la chasse et non sur une agriculture sédentarisée, comme ceux des Hurons ou des Iroquois du Canada. Elle pose surtout la délicate question de la légitimité de la reprise de possession des territoires colonisés par les autochtones. L'histoire récente nous en offre de douloureux exemples, en Algérie et en Palestine. Qu'est-ce qui me donne le droit de posséder une terre ? ma naissance en ce lieu ou mon travail dans ce lieu ? Diderot précise cependant que l'émigrant ne doit pas s'immiscer dans le mode de vie des populations indigènes, qui auraient alors le droit de le chasser :

> A plus forte raison [la nation pourra], sans blesser les lois de l'humanité et de la justice, m'expulser et m'exterminer si je m'empare de ses femmes, de ses enfants, de ses propriétés ; si j'attente à sa liberté civile ; si je prétends lui donner des lois ; si j'en veux faire mon esclave.[8]

Diderot propose une colonisation sans doute utopique, pensée sous forme de cohabitation, dans des espaces suffisamment vastes pour que deux cultures s'y développent sans se détruire mutuellement. Ni conflit ni complémentarité ne sont *a priori* attendus dans cette forme de colonisation. L'humanisme de ce projet, qui se conçoit dans un nouveau monde alors sous-peuplé, et qui postule avec une certaine naïveté primitiviste une collaboration *a priori* bienveillante des indigènes du lieu, répond à l'exigence de tolérance des Lumières, mais se heurte au désir hégémonique des états européens. Le principe selon lequel une contrée déserte et

de nouvelles terres à coloniser. Bougainville, par exemple, prend possession de terres potentiellement riches, mais délaisse les terres qui lui paraissent inhospitalières, comme l'île des Lanciers. Outre le journal de bord, publié au retour, le navigateur remet au roi un rapport secret, contenant les informations relatives à une éventuelle colonisation.

6 *Histoire des deux Indes, op. cit.,* p. 119.

7 « En général, pour autoriser sur un terrain quelconque le droit du premier occupant, il faut les conditions suivantes. Premièrement que ce terrain ne soit encore habité par personne ; secondement qu'on n'en occupe que la quantité dont on a besoin pour subsister. En troisième lieu qu'on en prenne possession, non par une vaine cérémonie, mais par le travail et la culture, seul signe de propriété qui au défaut de titres juridiques doive être respecté d'autrui. » (*Du Contrat social*, O.C. III, p. 366)

8 *Histoire des deux Indes, op. cit.,* p. 119. Diderot précise les conditions acceptables pour lui de la colonisation : « Si la contrée est en partie déserte, en partie occupée, la partie déserte est à moi. J'en prends possession par mon travail. […] Je puis étendre mon domaine jusque sur les confins de [celui de l'ancien habitant]. Les forêts, les rivières et les rivages de la mer nous sont communs, à moins que leur usage exclusif ne soit nécessaire à sa subsistance. Tout ce qu'il peut encore exiger de moi, c'est que je sois un voisin paisible et que mon établissement n'ait rien de menaçant pour lui.

inhabitée est la seule que l'on puisse s'approprier laisse place à la pratique effective des colons, qui annexent toute partie des terres nouvelles qui n'est pas occupée, non par des résidents indigènes – comme le veut le principe de cette propriété - mais par des habitants de l'ancien monde.

Le mode d'appropriation est simple : il suffit d'enfouir dans le sol une lame de métal qui symbolise l'appartenance à un état européen, pratique maintes fois dénoncée par Diderot, dans l'*Histoire des deux Indes*[9] :

> Leurs navigateurs arrivent-ils dans une région du Nouveau Monde qui n'est occupée par aucun peuple de l'Ancien, aussitôt ils enfouissent une petite lame de métal sur laquelle ils ont gravé ces mots : CETTE CONTREE NOUS APPARTIENT. Et pourquoi vous appartient-elle ? N'êtes-vous pas aussi injustes, aussi insensés que des sauvages portés par le hasard sur vos côtes s'ils écrivaient sur le sable de votre rivage ou sur l'écorce de vos arbres : CE PAYS EST A NOUS ?

Dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, où il donne la version primitive des adieux du vieillard du *Supplément au voyage de Bougainville*[10] :

> […] dis-nous à tous […] ce qu'ils ont écrit sur cette lame de métal : *ce pays est à nous*. Ce pays est à toi ! et pourquoi ? parce que tu y as mis le pied ! Si un Otaïtien débarquait un jour sur vos côtes et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : *ce pays est aux habitants d'Otaïti*, qu'en penserais-tu ?

L'arrogance du procédé avait déjà été soulignée par Le Sage, en 1732, dans les *Aventures du chevalier de Beauchêne*. L'auteur, usant du même processus du renversement absurde, imagine que si des sauvages, nous ayant prévenus dans l'art de la navigation, étaient venus les premiers à la découverte de nos côtes, ils auraient fait la relation suivante :

> Ayant découvert au nord-ouest une terre inconnue, diraient-ils, nous résolûmes d'y descendre pour en prendre possession au nom du chef de notre nation et d'y faire adorer nos dieux.[11]

Le Sage pourrait ajouter qu'un changement toponymique consacrerait l'annexion de leur terre à une culture différente, peu soucieuse de conserver les appellations topographiques d'origine. Bougainville, sans doute inspiré autant par *La Boudeuse* que par l'heureux caractère des naturels de l'île, rebaptise Otaïti en Nouvelle Cythère[12]. Parfois, la logique ne préside même pas à des choix déterminés par le seul hasard : Cook nomme Sutherland, du nom d'un matelot qui vient de trépasser, une partie de la Nouvelle Galle (Australie)[13]. Même Aoutourou, le Tahitien

9 *Histoire des deux Indes*, op. cit., p. 120.

10 *Supplément au voyage de Bougainville*, op. cit., pp. 40-41.

11 Le Sage, *Aventures du chevalier de Beauchêne*, Paris, librairie commerciale et artistique, 1969, II, p. 65.

12 Louis Antoine de Bougainville, *Voyage autour du monde*, Paris, La Découverte, 2005, p.148. « L'île, à laquelle on avait d'abord donné le nom de *Nouvelle-Cythère*, reçoit de ses habitants celui de *Tahiti*. »

13 James Cook, *Relations de voyages autour du monde,* Paris, La Découverte, 2005, p. 100. A la date du 1er mai 1770 : « Hier soir, le matelot Forby Sutherland passa de vie à trépas, et le matin son corps fut enterré près du lieu de l'aiguade, et je donnai son nom à la pointe méridionale de la baie. »

ramené en France par Bougainville, choisit de se faire appeler Poutavery, déformation du nom du navigateur.

Le lecteur européen se voit ainsi invité à réfléchir sur ses pratiques pour reconnaître l'illégitimité de cette manifestation du droit du plus fort, toujours en deçà du droit. Le débarquement de marins français signifie la mise sous tutelle et l'asservissement programmé, la fin des cultures indigènes et le règne d'un nouvel ordre imposé par le fer et le crucifix, au nom des nécessités du commerce.

2. Célébration du commerce

La célébration du commerce, thème voltairien par excellence[14], occupe une place majeure dans l'*Histoire des deux Indes*, que Diderot, fort pertinemment, désigne sous le titre d'*Histoire du Commerce* dans les Indes. L'abbé Raynal est lui-même un affairiste, désireux d'accroître sa fortune, y compris grâce à la traite des Noirs. Son *Histoire* lui ayant probablement été commandée par le Ministère des Affaires Etrangères, il ne peut que faire l'éloge des colonies françaises pour, selon les souhaits de Choiseul, inciter les Français à émigrer vers de nouvelles terres. D'autant plus que la perte du Canada et des comptoirs de l'Inde rendait urgente une relance de l'expansionnisme français outre-mer. En dépit de cette obédience aux autorités politiques, Raynal reste aussi proche de la coterie holbachienne et de Diderot.

L'apologie du commerce tient d'abord au rôle politique qu'il acquiert dans une Europe où la diplomatie et les traités perdent leur prestige au profit de la puissance coloniale. L'*Encyclopédie* le rappelle :

> L'effet du commerce est de revêtir un corps politique de toute la force qu'il est capable de recevoir.[15]

Les ambassadeurs cèdent le pas aux marchands. Il en résulte alors une complémentarité et une interdépendance étroites entre la colonie et la métropole, jamais à l'abri d'une possible sédition de ses colons. Il importe donc de garder la colonie dans une parfaite sujétion, ironiquement évoquée par Beauchêne, le héros éponyme de Le Sage[16] :

> [Mon père et ma mère] vivaient là dans cette heureuse tranquillité que procure aux Canadiens la soumission que le Gouvernement exige d'eux.

Asseoir sa puissance sur la prospérité commerciale revient à se mettre à la merci d'un affaiblissement ou d'un tarissement d'échanges inégaux pour les partenaires. L'exploitation des richesses au seul profit de la métropole justifie la révolte des colonies. Raynal insiste sur la légitimité des colons américains à se révolter contre l'Angleterre, surtout parce que l'indépendance des futurs Etats-Unis affaiblit

14 Voir, par exemple, la dixième des *Lettres philosophiques*. Voir aussi l'article « Commerce » de l'*Encyclopédie*.

15 Article « Colonie » »

16 Le Sage, *Aventures du chevalier de Beauchêne, op. cit* ., I, p. 11. Il s'agit de l'*incipit* du roman. L'auteur de l'article « Colonie » de l'*Encyclopédie* suggère de compenser cette soumission par un certain nombre d'avantages, en particulier fiscaux, faisant des colonies des sortes de zones franches. Le profit financier devrait permettre aux colons de mieux supporter la sujétion politique envers la métropole.

cette puissance rivale. Dans le soutien manifesté aux colonies américaines, la motivation politique compte davantage que le droit à l'autonomie, que Raynal se garde bien de revendiquer pour les îles françaises. L'exemple américain invite à reconnaître le rapport dialectique dans lequel sont engagées la métropole et sa colonie. Le poids politique de la colonie fait repenser l'annexion en termes de complémentarité : l'interaction des deux sociétés conditionne le repos ou le trouble de chacune. Bernardin de Saint-Pierre souligne la complexité de la dialectique relationnelle installée là où l'on pouvait croire que n'existait qu'un rapport simple et maîtrisé :

> Les sociétés humaines ne sont pas partielles, comme celle des animaux. Il importe fort peu aux abeilles de la France, qu'on détruise des ruches en Amérique. Mais les larmes des hommes dans le nouveau monde, font couler leur sang dans l'ancien, et le cri de guerre d'un sauvage, sur le bord d'un lac, a retenti plus d'une fois en Europe, et y a troublé le repos des rois.[17]

Sans même aller jusqu'à la sédition et à l'indépendance, la relation commerciale, initialement établie au seul profit de la métropole, pourrait bien se renverser et servir les intérêts de la colonie. Certes, il serait fort prématuré d'évoquer les phénomènes d'une délocalisation qui ne sévit pas encore, mais Bernardin de Saint-Pierre pressent les dangers liés à des importations qui enrichissent les colonies et ruinent la France, en supprimant progressivement le travail des manufactures françaises :

> Il faut […] qu'on interdise en France tout commerce de luxe étranger, car il serait bien inhumain que les riches qui tirent tout l'argent de la nation, en fissent passer tous les ans une partie considérable aux Indes et à la Chine, pour se procurer des mousselines, des soies et des porcelaines qu'ils peuvent trouver dans le royaume. […] toutes les fois que nous achetons au Bengale une pièce de coton, nous empêchons un habitant dans nos îles de cultiver les plantes qui en auraient produit la matière, et une famille en France de la filer et de l'ourdir.[18]

S'il y a une complémentarité, elle doit être unilatérale, garantie, s'il le faut, par des mesures protectionnistes. Au terme de cette périlleuse dialectique commerciale, identifiée au XVIIIè siècle, se profile peut-être la mondialisation…

Outre ces enjeux politiques, le commerce colonial bénéficie de l'attribution d'une fonction civilisatrice, liée à l'exportation et à la diffusion des techniques et des savoirs européens. Là où les populations sauvages vivaient en autarcie et pratiquaient une économie de subsistance, les Français, aiguillonnés par des désirs et des besoins de plus en plus pressants, ont façonné le pays pour en exploiter les

17 Bernardin de Saint-Pierre, *Etudes de la nature*, III, p. 330.

18 Bernardin de Saint-Pierre, *Etudes de la nature, op. cit.,* III, pp. 202-203. Quelques lignes plus haut, il tente de faire prendre conscience aux Françaises de ce que coûte le luxe dont elles s'entourent : « Pendant que vous n'êtes occupées qu'à jouir, un Lapon va, au milieu des tempêtes, harponner la baleine, dont les barbes serviront à faire bouffer vos robes ; un Chinois met au four la porcelaine où vous prendrez le café, qu'un Arabe de Moka est occupé à cueillir pour vous ; une fille du Bengale file votre mousseline sur les bords du Gange, tandis qu'un Russe abat, au milieu des sapins de la Finlande, le mât du vaisseau qui vous l'apportera. »

potentialités. Ce faisant, ils ont défriché, semé, planté et répandu une technologie souvent inconnue.

Ainsi Bernardin de Saint-Pierre décrit-il, dans *Paul et Virginie*[19], les plaines de Williams et les transformations apportées à l'Ile de France. Le Sage présente, dans son roman déjà cité[20], Mademoiselle Du Clos, devenue souveraine de la cité huronique qu'elle a construite en façonnant l'espace sur le modèle français : habitat et agriculture réorganisés :

> Nous aperçûmes en même temps des terres hérissées de froment, d'autres de maïs, de pois, de légumes et de chanvre, sans parler des collines entièrement défrichées et chargées de tabac. Ici des vignes sauvages, détachées des arbres qui les soutenaient et provignées à la manière des Européens, se présentaient à la vue […].

Pour un homme des Lumières, le progrès doit assurer le développement harmonieux de la société et rendre les hommes plus heureux. Dans cette perspective, le négociant se conçoit comme une sorte de bienfaiteur, investi d'un rôle civilisateur en contribuant à la diffusion des techniques. Les quelques voix – comme celle de Rousseau - qui s'élèvent pour dénoncer les méfaits du commerce restent minoritaires face à la célébration du négoce, à laquelle Diderot apporte sa contribution[21] :

> […] voyant à mes pieds ces belles contrées où fleurissent les sciences et les arts, et que les ténèbres de la barbarie avaient si longtemps occupées, je me suis demandé : qui est-ce qui a creusé ces canaux ? qui est-ce qui a desséché ces plaines ? qui est-ce qui a fondé ces villes ? qui est-ce qui a rassemblé, vêtu, civilisé ces peuples ? et […] alors toutes les voix des hommes éclairés qui sont parmi elles m'ont répondu : c'est le commerce, c'est le commerce.

« Les peuples qui ont poli tous les autres ont été commerçants »[22], ajoute-t-il, mais faut-il pour autant admirer ce polissage ?

3. Dialectique du conflit et de la complémentarité

« L'Europe, cette partie du globe qui agit le plus sur toutes les autres »[23] a porté aux nations « sauvages » son savoir, mais aussi l'exemple des vices et de l'oppression.

Du voyage qu'il a entrepris, pendant quatre ans, avec l'amiral Anson, Saint-Preux, dans *La Nouvelle Héloïse*, ne rapporte qu'une pseudo-relation désabusée

19 Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie,* in *Romanciers du XVIIIè siècle*, II, Paris, Pléiade, Gallimard, 1969, p. 1315. C'est pour consoler Paul de la mort de Virginie que le vieillard imagine de le distraire en le conduisant dans les plaines de Williams : « L'agriculture et le commerce répandaient dans cette partie de l'île beaucoup de mouvement et de variété. […] L'élévation du sol y permettait en plusieurs lieux la culture de diverses espèces de végétaux de l'Europe. On y voyait çà et là des moissons de blé dans la plaine, des tapis de fraisiers dans les éclaircies des bois, et des haies de rosiers le long des routes. »

20 Le Sage, *Aventures du chevalier de Beauchêne, op. cit*., II, p. 45.

21 *Histoire des deux Indes, op. cit.*, II, 1, p.

22 *Histoire des deux Indes, op. cit.*, I, 1, p. 3.

23 *Histoire des deux Indes, op. cit.*, IV, 3, p. 2.

et exclusivement négative. Partout il a pu constater les effets néfastes de l'arrivée des Européens : désertification de l'Amérique méridionale pour son fer, éradication des peuples du Mexique et du Pérou pour leur or et transformation de l'Afrique en vivier d'esclaves. Partout l'avarice patiente et laborieuse des Européens a vaincu l'héroïsme des autres peuples. Le dégoût et l'aversion envahissent Saint-Preux, découvrant les exactions d'une Europe transportée en Afrique[24] :

> [Au] vil aspect [des troupeaux d'esclaves] j'ai détourné les yeux de dédain, d'horreur et de pitié, et voyant la quatrième partie de mes semblables changée en bêtes pour le service des autres, j'ai gémi d'être homme.

Je laisserai de côté la question de l'esclavage[25], trop complexe pour être traitée ici. La vision de Rousseau dénonce l'uniformisation du monde et la disparition d'espaces autres. Tout s'européanise et la diversité culturelle en pâtit.

L'idéologie de la suprématie de la société métropolitaine est contrebalancée par l'instauration d'une vulgate primitiviste[26], qui repose sur le mythe de sauvages physiquement et moralement supérieurs. Diderot reproduit cette fable dans l'*Histoire des deux Indes* en comparant les peuples policés et les peuples sauvages, et en ancrant cette thèse primitiviste dans la croyance en la supériorité heureuse du sauvage à l'orée de la vie civile. Tels sont aussi, de prime abord, les Otaïtiens que rencontre Bougainville. Toutefois les autochtones de Tahiti, qui auraient pu, après tant d'autres sauvages littéraires, servir de preuves au primitivisme, vont œuvrer à la déconstruction de la fable, car leur manière s'éloigne de la nature. Diderot illustre magistralement le mythe du bon sauvage pour en mieux ruiner le crédit auprès du lecteur averti. Il nous arrache à la naïveté de la fable pour appréhender l'autre avec un regard lucide, hors du conditionnement des attentes spéculatives. Ce faisant, il est le précurseur d'un discours ethnologique plus juste et plus respectueux, car débarrassé de l'affabulation. Il nous convie alors à penser la complémentarité comme conséquence de l'identité. Les Tahitiens et les Français sont complémentaires en ce qu'ils sont semblables, même si ces derniers rechignent à accepter cette similitude. Diderot le démontre en mettant en scène une relation commerciale inconnue des Français. Les marins de Bougainville se sont félicités de pouvoir profiter des charmes très accueillants des Otaïtiennes, dans l'ignorance d'un marché dont ils étaient les dupes. Orou, le Tahitien, révèle à l'aumônier le secret qui échappe toujours aux colonisateurs, à savoir qu'un ethnocentrisme aveuglant leur interdit de voir qu'ils sont aussi exploités par les colonisés : Orou a fait peser sur les Français la plus forte des impositions en envoyant les femmes et les filles exprimer le sang des veines des marins. En s'éloignant, les marins floués dans cet étrange troc, laissent des enfants, tribut levé sur leur propre personne et bien le plus estimable sur l'île. Le bon sauvage est en fait un roublard, partisan d'un eugénisme bien pensé : les hommes de *La Boudeuse* ont vu dans les Otaïtiennes des anti-vestales exotiques et des prêtresses de Vénus alors qu'elles avaient pour mission de recueillir la semence

24 Rousseau, *La Nouvelle Héloïse, O.C. II*, Paris, Pléiade, Gallimard, 1961, p. 414 .

25 Raynal ne rougit pas de dénoncer ce système dont il tire profit : « Quiconque justifie un si odieux système, mérite du philosophe un profond mépris, & du nègre un coup de poignard ». (*Histoire des deux Indes, op. cit*., p. 160)

26 Sur ce point, voir mon article : « La fable des Montagnons d'Otaïti », *Diderot Rousseau, un entretien à distance*, sous la direction de Franck Salaün, Paris, Desjonquères, 2006.

d'hommes qu'Orou avait jugés d'une intelligence supérieure. Le futur colonisé, en exhibant à son colonisateur en puissance la preuve de leur égale rouerie, l'envisage à reconsidérer leurs relations[27] :

> Nous avons tiré de toi et des tiens le seul parti que nous en pouvions tirer, et crois que tout sauvages que nous sommes, nous savons aussi calculer. Va où tu voudras, et tu trouveras presque toujours l'homme aussi fin que toi. Il ne te donnera jamais que ce qui ne lui est bon à rien et te demandera toujours ce qui lui est utile : s'il te présente un morceau d'or pour un morceau de fer, c'est qu'il ne fait aucun cas de l'or et qu'il prise le fer.

Voilà qui incite à regarder d'un œil nouveau les verroteries que Bougainville et Cook déposent dans les cases des villages, en s'étonnant de les voir parfois méprisées par des indigènes qu'ils en croyaient avides. Reconnaître l'homme partout semblable à soi révise la position hégémonique de l'Européen. L'homme est partout un être de raison et de raisonnement, à des stades divers de développement. Le discours prophétique du vieillard face à Bougainville[28] annonce la fin du mode de vie tahitien et Diderot admet que la civilisation en progrès oppresse l'espèce humaine. Comment concilier, dès lors, l'enthousiasme pour les vertus civilisatrices du commerce et la méfiance envers la culture occidentale mortifère ? Avec l'expérience otaïtienne, Diderot constate que la diffusion du progrès tue les peuples qu'elle prétend civiliser, prise de position pour le moins paradoxale chez le maître d'œuvre de l'*Encyclopédie*. Il fallait aux machines européennes sophistiquées la croyance à la légitimité et aux bienfaits de l'établissement des colonies pour que l'expansionnisme puisse s'avancer masqué, dissimulé en toute bonne foi derrière la gaze de la civilisation et du progrès. Le texte de Diderot passe ainsi de la polémique initiale, commandée par le conflit avec Bougainville, à une approche compréhensive et attentive de la société otaïtienne. Le *Supplément au voyage de Bougainville* comble les manques de l'*Histoire des deux Indes* en portant la critique de l'enthousiasme qui s'y faisait jour[29]. La visée politique, qui accompagnait le texte de l'abbé Raynal, se transforme en intention épistémologique, qui propose un modèle débarrassé des préjugés pour appréhender la connaissance d'une société encore au stade de la jeunesse du monde. Diderot nous conduit ainsi à un autre degré de la réflexion, qui nous amène de la dialectique de la relation de sujétion entre le colonisé et le colonisateur à une modification du regard porté sur les sociétés primitives.

Ainsi la légitimité de la fondation des établissements coloniaux n'est pas un principe acquis. L'appropriation, souvent violente, méconnaît le droit des peuples au nom des nécessités du négoce. Toutefois les relations commerciales tissent les fils d'une dialectique à l'issue incertaine, nœud gordien qui ne se tranche que dans

27 Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville, op. cit.,* p. 77.

28 « Pleurez, malheureux Otaïtiens, pleurez, mais que ce soit de l'arrivée et non du départ de ces hommes ambitieux et méchants. Un jour vous les connaîtrez mieux. Un jour ils reviendront le morceau de bois que vous voyez attaché à la ceinture de celui-ci dans une main, et le fer qui pend au côté de celui-là dans l'autre, vous enchaîner, vous égorger ou vous assujettir à leurs extravagances et à leurs vices. Un jour vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux ». (*op. cit.,* pp. 39-40)

29 Voir, sur le *Supplément au voyage de Bougainville*, le chapitre consacré à ce texte par Pierre Hartmann dans : *Diderot, la figuration du philosophe*, José Corti, 2003.

les guerres d'indépendance des colons au XVIIIè siècle et des colonisés au XXè siècle. Des voix s'élèvent, qui contestent les vertus civilisatrices prêtées au commerce pour en dénoncer les méfaits. Diderot, plus novateur, en invitant à quitter les enjeux politiques et commerciaux pour un questionnement épistémologique, se pose en précurseur de la réflexion sur la nécessaire complémentarité des deux partenaires. Car, ainsi que l'écrit Raynal[30], « on ne peut toucher à un seul fil, sans les tirer tous ».

Au-delà des marchandises s'exportent les vices et les vertus des nations dites « policées »[31], mais il est frappant de noter que la question de la transmission de la langue du colonisateur n'intéresse pas les écrivains des Lumières, sans doute parce que l'hégémonie du français en Europe[32] rend ce débat impossible. Diderot aborde rapidement cet aspect de l'expansionnisme, mais seulement pour en constater l'impossibilité : Aoutourou, le Tahitien, n'a jamais été capable – physiologiquement - d'imposer à ses organes inflexibles des articulations étrangères et de nouveaux sons[33]. Comment alors concevoir un usage de la langue française hors des normes de prononciation et de fonctionnement qui la constituent ? Voltaire, en affirmant que doit être préservée la pureté de la langue et en brocardant les erreurs commises par les locuteurs des cours européennes, atteste de la conception élitiste et prescriptive de l'époque, qui récuse l'idée d'une complémentarité linguistique :

> Tout conspire à corrompre une langue un peu étendue […] : [les auteurs] qui écrivent en pays étranger, et qui mêlent presque toujours des expressions étrangères à leur langue naturelle […][34]

30 *Histoire des deux Indes, op. cit.,* XIX, 7, p. 194

31 Raynal insiste sur cette responsabilité des nations policées, qui doivent donner l'exemple de sociétés harmonieuses pour ne pas imposer aux nations sauvages des systèmes corrompus : «Puisse, sous les auspices de la Philosophie, s'étendre un jour du bout du monde à l'autre, cette chaîne d'union & de bienfaisance qui doit rapprocher toutes les nations policées ! Puissent-elles ne plus porter aux nations sauvages l'exemple des vices et de l'oppression ! » (*op. cit.,* XIX, 7, p. 303)

32 Voir Marc Fumaroli, *Quand l'Europe parlait français*, Paris, éditions du Fallois, 2001.

33 « Il s'ennuyait parmi nous. L'alphabet otaïtien n'ayant ni b, ni c, ni d ni f, ni g, ni q, ni x, ni z, il ne put jamais apprendre à ses organes inflexibles trop d'articulations étrangères et de sons nouveaux . » (*Supplément au voyage de Bougainville, op. cit.,* au p. 36)

34 Voltaire, article «Langues », *Dictionnaire philosophique*, *in Œuvres complètes*, tome 37, Paris, Renouard, 1829, p. 110. Voltaire souligne la grande faveur dont jouit la langue française : « Le même esprit qui a porté les nations à imiter les Français dans leurs ameublements, dans la distribution des appartements, dans les jardins, dans la danse, dans tout ce qui donne de la grâce, les a portés aussi à parler leur langue ». Il convient, pour lui, de ne rien changer dans la langue et de s'en tenir à la manière dont les bons auteurs l'ont parlée et écrite. Dès qu'une langue est un peu étendue – comme l'est le français - elle court le risque d'être gâtée. Et Voltaire de s'en prendre aux négociants, « qui introduisent dans la conversation les termes de leur comptoir », et aux « beaux esprits des pays étrangers, qui, ne connaissant pas l'usage, vous disent qu'un jeune prince a été très bien *éduqué*, au lieu de dire qu'il a reçu une bonne éducation ».

LA FRANCOPHONIE, CARREFOUR DES VALEURS LOME, 1982

Paul MICLAU
Université Spiru Haret, Bucarest

La francophonie est un lieu privilégié de rencontre de valeurs qui viennent de tous les paliers de l'histoire et des zones les plus diverses de la planète. Je vais essayer d'esquisser ces convergences à partir du principe de la mobilité de cet endroit. On devine aisément que cela peut bien être l'Hexagone, mais aussi bien d'autres centres.

Pour illustrer, voire argumenter ce théorème, je vais invoquer certains paramètres théoriques, auxquels il me plaît d'ajouter mes expériences personnelles en terre roumaine, ainsi que mes aventures à l'AUPELF, dans ses dimensions recouvrant les comités régionaux pendant toute la période d'une trentaine d'années, à partir de 1972, quand cela a démarré à Québec lors de la première Rencontre mondiale des départements de français.

J'ai aussi vécu le glissement des centres à des moments où il était bien évident que là se concentrait le cœur des vibrations de la francophonie. Je me résume à invoquer les quatre points cardinaux, par ordre chronologique : Québec, donc, Wrocław en Pologne (1979), Lomé en Afrique (1982) et New Delhi en Inde (1988). C'est sur celui de Lomé que je m'arrête un peu ici.

A chaque fois les valeurs de la France y étaient bien présentes, mais comme toile de fond sur laquelle se dessinaient en premier lieu les valeurs locales, qui entraient en dialogue avec celles qui venaient de tous les azimuts, comme dirait l'autre.

A Québec j'ai été voluptueusement frappé par la fraîcheur des jeunes enseignants imbus d'une certaine « révolution culturelle », censée promouvoir la francophonie sur leur propre sol, marqué par sa destinée, mais avec une généreuse ouverture vers l'autre, surtout les pays en voie de développement. Cela contrastait avec la mentalité paternaliste de certains professeurs et chercheurs du mythe de la civilisation française.

J'ai déjà présenté le Séminaire européen de Pologne dans le volume précédent de cette publication *(Le premier séminaire des départements d'études françaises dans le cadre de l'AUPELF. Pologne, septembre 1979. La francophonie. Langues et identités*. Colloque international. ULIM – 15 ani de ascensiune. Chisinau 23-24 martie, 2007, pp.87-92.

Je souligne ici la perspective dominante dans le champ des valeurs francophones. Elle est centrée sur l'axe diachronique, qui a la priorité en Europe. Dans un pays comme la Roumanie francophonie signifie francophilie.

La modernisation de la Roumanie au XIXe siècle a été fondée par la forte influence française dans la culture du pays. Le français était bien articulé dans les cercles et les familles aristocratiques et parmi tous les intellectuels, y compris ceux d'origine bourgeoise.

Les valeurs qui circulaient étaient au départ rattachées à la haute société française visant la littérature classique et celle des Lumières, avec l'antinomie Voltaire - Rousseau.

Le carrefour fut l'année 1848 qui a implanté dans les Principautés Roumaines les valeurs de la Révolution française, saisie sous l'angle du romantisme.

Le XXe siècle fut orienté vers les valeurs humanistes et scientifiques, assimilées par des gens qui faisaient des études à Paris, y compris au niveau du doctorat.

J'en arrive maintenant à la perspective spatiale des valeurs, disons, diatopiques. Elle est propre aux pays où le français s'est implanté par la voie coloniale. Comme exemple, je prends le cas du Togo, où s'est tenue la troisième Rencontre mondiale des départements d'études françaises, à Lomé entre le 18 et le 24 juillet 1982.

Je reproduis ici le programme dans sa structure thématique :

Thème général : **Rôles et responsabilités des départements d'études françaises dans leur contexte universitaire, éducatif et culturel, national et international**

Thèmes, sous-thèmes et ateliers

Thème I

Les départements d'études françaises (D.E.F.) dans leurs divers contextes
Objectifs, formes et moyens d'action

I – 1 **Rôles et responsabilités des D.E.F. dans l'enseignement universitaire.**
- I – 1a. Recrutement et avenir des étudiants spécialisés en français.
- I – 1b. Les D.E.F. et les étudiants non spécialisés en français.
- I – 1c. Les relations avec d'autres départements et les services communs des universités.

I – 2 **Rôles et responsabilités des D.E.F. dans la communauté scientifique.**
- I – 2a. Les D.E.F. l'organisation de la recherche et la formation des chercheurs.
- I – 2b. Les D.E.F. et la circulation internationale de l'information scientifique.

I – 3 **Rôles et responsabilités des D.E.F. dans le contexte éducatif.**
- I – 3a. Les D.E.F. et la formation des enseignants.
- I – 3b. Les D.E.F. et l'enseignement scolaire.
- I - 3c. Les D.E.F. et la formation des adultes.

I – 4 **Rôles et responsabilités des D.E.F. dans la vie de la région ou des pays.**
- I – 4a. Les D.E.F. et la formation/recyclage des cadres locaux, régionaux, nationaux, internationaux.
- I – 4b. Les D.E.F. et « l'animation culturelle ».

Thème II

Etudes françaises, différences culturelles
et problèmes de développement

Les D.E.F. et les voies de la communication interculturelle

II – 1 **Les D.E.F. et les pédagogies (importées ou locales) d'enseignement du français.**

II – 1a. « L'impact terrifiant des pédagogies importés ». Rôles des D.E.F. dans leur évaluation.

II – 1b. Les D.E.F. et l'élaboration de « méthodes locales ». Apports et contraintes de l'environnement.

II – 2 **Les D.E.F. et les modèles scientifiques d'analyse des langues, cultures et littératures.**

II – 2a. Les D.E.F. et les modèles d'analyse des phénomènes littéraires, linguistiques, culturels.

II – 2b. Les D.E.F. et les problèmes d'interdisciplinarité, de décloisonnement.

II – 3 **Les D.E.F. et les médias d'origines et d'expressions étrangères.**

II – 3a. Les médias écrits (journaux, revues, livres, affiches).

II - 3b. Les médias oraux (radio, disques, cassettes).

II – 3c. Les médias audio-visuels (films, télévision, vidéo-cassettes).

II – 4 **Les D.E.F. et les dynamiques des langues et cultures régionales ou nationales.**

II – 4a. Les D.E.F. et les politiques d'aménagement linguistique.

II – 4b. Les D.E.F. et la promotion des langues et littératures régionales ou nationales.

II – 5 **Les D.E.F. et les questions de traduction et de terminologie.**

II – 5a. Les D.E.F. et les politiques de traduction.

II - 5b. Terminologie, variétés de français.

Dans la séance d'ouverture on prononça comme il se doit une série de discours protocolaires sur les thèmes aupelfiens, centrés sur le dialogue des cultures, avec des subtilités à la française. Je ne sais pas comment expliquer le fait que presque à chaque fois il y avait une gaffe qui tournait à la rigolade entre les collègues avisés. Cette fois-ci parla un Monsieur venu de la part des autorités françaises, niveau gouvernemental, via le Quai d'Orsay. Au lieu de dire que la France a « des dettes » envers les pays africains il prononce « des droits ». Le décodage est vite fait, étant donné que tout le monde dans l'assemblée était au fait du psychanalytique : « acte manqué ».

Suivant le programme, le rapport général introductif est présenté par mon futur ami Patrick Charaudeau, avec le titre déjà mentionné. Mais comme sous-titre il annonce la phrase : « Moi je fais où on me dit », à propos d'un chien bien édu-

qué. En bon théoricien du discours il explique la rhétorique, mais nous autres on se marre.

Avant que l'on démarre avec les communications du thème I, Michel Tétu m'aborde : - Paul, veux-tu bien présider la séance ? – Sans blague…- C'est sérieux, il y a le problème de l'adéquation des manuels, parfois importés tels quels de la métropole. – Je vois - « nos ancêtres, les Gaulois », récités par les petits Africains. – Ca, c'est déjà du folklore. – Alors ? – Alors, il y a des attitudes nationalistes, comme celles de certains collègues marocains. Tu peux bien te débrouiller dans de tels cas. – Je vois, un débat « dialectique », comme dirait notre collègue sud-américain qui a fait des stages à Moscou. – Tu veux dire celui qui enseigne à Québec en ce moment. Je pourrais, je crois, maîtriser les débats. – Oui, mais si cela se dégrade on a le prétexte de l'horaire, car après il faudra visiter l'exposition des bouquins arrivés de partout. – De Bucarest aussi.

Oui, j'ai fait des commentaires après chaque exposé, j'ai même inventé le concept d'analyse contrastive à trois termes : arabe classique, parler du coin et français comme langue cible, avec les transferts et les interférences de rigueur. – Oh, que le temps passe vite, c'est l'heure de l'exposition, on pourra en reparler à un autre moment, même dans les couloirs.

Le deuxième thème débattu en séance plénière s'est déroulé sous la présidence de Kashinat H. Mahalé, recteur de l'Université Jawaharlal Nehru de New Delhi. Il s'est agi toujours des études françaises, des différences culturelles, auxquelles se sont ajoutés les problèmes du développement. Ce dernier point allait être le thème de la quatrième Rencontre mondiale de 1988 à New Delhi, pour la préparation de laquelle j'ai donné un important coup de main.

On est revenu sur « l'impact terrifiant des pédagogies importées », l'élaboration des méthodes locales, les modèles d'analyse des langues, des cultures et des littératures, les médias français et nationaux, la dynamique des langues et des cultures régionales ou nationales, les problèmes de la traduction et de la terminologie.

Il y a eu aussi des débats en commission spécialisée dans le domaine de la formation des enseignants, de la recherche et des affaires administratives.

Dans les ateliers on a discuté à partir des synthèses portant sur les communications envoyées à l'avance. Outre des questions comme celles déjà mentionnées on doit noter les perspectives des étudiants en français, la circulation internationale et l'information scientifique, la formation des enseignants, des adultes, le recyclage, l'animation culturelle, l'interdisciplinarité, la politique d'aménagement linguistique, la promotion des langues et des littératures régionales ou nationales.

Dans ce foisonnement des débats, on a pu remarquer explicitement ou implicitement la présence des valeurs rattachées surtout à ce qu'on appelle la Galaxie Gutemberg que j'énumère à partir du livre de Régis Debray, **Cours de médiologie générale**, Gallimard, 1991, p.388 : l'histoire, le progrès, les idéologies, les utopies, le savoir, la loi, l'idéal, le citoyen, le héros, la conscience, le prestige de l'écrit.

Timidement, on a touché au rôle des médias. Par la suite, nous avons eu deux colloques, un à Bâle en Suisse et un autre à Prague, mais toujours sur le recours aux médias dans l'enseignement du français. Reste à éclaircir les renversements postmodernes issus de la domination des médias, qui introduisent des

valeurs rattachées à : l'espace, l'individu, le présent, le jeune, l'information, l'opinion, la séduction, le visible, le corps.

Mais tout cela devrait être la substance d'un débat d'envergure.

P.S. : Lors de cette rencontre j'ai été élu comme vice-président du Comité mondial des départements de français.

LITERATURA ŞI INTERCULTURALITATE

MUTATIONS DES VALEURS DANS LE DISCOURS AUTOBIOGRAPHIQUE DE PAUL MICLĂU

Maria BÎRNAZ
Université Spiru Haret, Bucarest

Généralement connu comme spécialiste de la linguistique structurale et de la sémiotique qu'il a fait s'épanouir à l'Université de Bucarest au début des années soixante-dix, ou comme traducteur réputé[1] et figure emblématique de la Francophonie universitaire, Paul Miclau s'avère être – et avant tout – un subtil poète et prosateur d'expression française, dont les textes ont été publiés autant en France qu'en Roumanie.

La passion pour la poésie, c'est depuis toujours, paraît-il. En témoignent les volumes de poèmes et de sonnets parus au cours du temps, dont le dernier, *Fugues*, d'une terrible beauté, comprend des vers écrits il y a une quarantaine d'années.

La prose de Paul Miclau, essentiellement autobiographique, débute avec la publication de l'ouvrage *Roumains déracinés* aux éditions Publisud. C'est un récit profondément troublant qui relève du passage à l'âge adulte et plus que tout des drames d'un jeune homme issu d'une famille de paysans roumains, déportés au Baragan sous le régime de Nicolae Ceausescu.

Les valeurs authentiques de l'écrivain ponctuent le texte qui s'y appuie comme sur des piliers. Ce sont la famille, la foi, les traditions, mais surtout l'amour. L'amour pour ses origines, pour son métier, pour la liberté, l'amour pour l'amour, qui profite, pour émerger, du moindre espace dans le récit.

Dans une période où en Roumanie il était interdit de croire en toute autre force divine que le secrétaire général du parti communiste c'est la foi qui a permis à de nombreux Roumains de survivre. Pour Paul Miclau, vrai fils de ses parents, orthodoxes profondément pieux, la croyance en Dieu a toujours été vitale. Tout commence au moment de sa naissance, le jour des Pâques 1931. Le récit des *Roumains déracinés* évoque l'événement d'une manière pittoresque : « – Tu te rappelles ? dit tante Anne à sa belle-sœur. J'étais plus petite que toi, mais je m'en souviens comme si c'était hier. Tu te préparais pour aller à la messe. En route, tu sens des signes. Tu fais demi-tour, tu rentres à la maison et peu de temps après, il vient au monde. On entendait les cloches de l'église qui sonnaient l'Evangile ou le Credo[2] ». Les cloches de l'église accompagnent également sa « deuxième naissance », un jour de 8 septembre : « Et les cloches de l'église remplissent l'air de significations qui se transmettent aux corps, à l'esprit[3] ».

A première vue, le discours narratif des *Roumains déracinés* semble fait à la troisième personne, en voici le début : « Il voudrait décrire le cadre de son existence dans le village roumain de Comoriste, du côté de la frontière yougoslave ; d'abord au niveau géologique. […] Par la suite, la géologie du narrateur devint verticale : il se rappelle avoir fait un petit discours à la caféteria de la cité universitaire de Dijon, lors des cours de vacances à la « belle époque » (1966) »[4]. En réalité, ce dédoublement de personnalité de l'auteur-narrateur qui s'éloigne de soi et s'observe en menus détails, s'entretisse avec un curieux triplement de personnalité, alors « tu »

rejoint « il », ou bien « il » devient « tu », un des « tu »: « Il a travaillé avec les siens durant toutes les saisons de l'année, mais surtout l'été pendant les grandes vacances. […] Il a travaillé comme un forçat. […] Mais le soir arrive. Tu fais un tour au patelin ; par hasard, mais non, c'est pour voir Maria, une sorte de nièce par alliance de l'oncle Iosif »[5].

Les événements semblent présentés dans l'ordre des souvenirs, la lumière et les blessures du passé se mêlent intimement aux drames du présent et aux angoisses de l'avenir. Car la narration fragmentée des *Roumains déracinés* est d'emblée le témoin du renversement des valeurs sous la domination de l'aliénation. D'abord à cause du passage de la culture du village à celle de la ville. Cette opposition entre « nature » et « culture » est amplifiée par les changements sociaux dits révolutionnaires. La cité devient doublement aliénante sous le régime totalitaire, et d'autant plus l'impulsion provocatrice de la destruction des relations ancestrales.

Du point de vue de la culture ce premier volume trace un tableau de la spiritualité du village vécue dans les manifestations culturelles caractéristiques de l'espace situé au-delà des Carpates. Si la description du village est faite à partir de certains rituels de la vie quotidienne de l'époque, comme le travail de la terre, ou des traditions liées aux fêtes religieuses de Noël, des Pâques ou du mariage, tout s'évapore au moment où l'auteur quitte sa famille pour suivre ses études en ville. Le comble de cette rupture c'est la ville de Bucarest qui est vue sous les effets des plaies de la guerre, mais surtout comme siège du nouveau régime. Le drame de ce passage est vécu en profondeur jusqu'à des accents lyriques de forte authenticité.

Le premier ouvrage autobiographique de Paul Miclau est donc le témoin du conflit des valeurs essentielles, vécu par l'auteur à partir du moment de son dépaysement. Suivent les années de travail à la faculté, avec les tas de responsabilités professorales et administratives et surtout l'aventure française, les cours à la Sorbonne, le stage de doctorat sous la direction d'André Martinet ou l'heureuse expérience d'enseignant à l'Université de Montpellier et à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris. Le tout marqué par un train de vie atrocement modeste. N'importe. Si seulement la terreur de rentrer dans le pays disparaissait…

Le deuxième volume du pacte autobiographique de Paul Miclau porte le titre *Universités* et paraît en 2004 aux éditions de l'Université de Bucarest. Le discours tumultueux, souffrant, comme cherchant l'issue de secours, des *Roumains déracinés*, cède la place à un récit beaucoup plus sage, même si toujours marqué par les drames d'une existence trop sensible.

L'auteur avoue que le texte naît sous l'impulsion de la mémoire : « Mais je n'ai pas noté ma vie et je ne saurais donc faire une autobiographie-document. Il serait tout aussi déplacé que de recourir à un essai abstrait. Peut-être que le discours qui se met sur papier en ce moment se place entre les deux »[6]. Cette fois le narrateur assume ouvertement son discours, le récit est fait à la première personne, avec de rares incursions à la troisième personne, des touches rapides qui rappellent une des techniques des impressionnistes que l'auteur chérit tellement.

Par un discours limpide, parsemé de mémorables nuances de poéticité, Paul Miclau parle dans *Universités* des trois miracles qui ont contribué à la formation de l'homme qu'il est devenu. D'abord c'est l'admission à la faculté, entreprise carrément impossible dans sa situation d'exclu de l'Union de la Jeunesse Ouvrière,

deux semaines avant son bac. L'histoire de cette exclusion – un des plus profonds drames vécus par l'auteur – est largement racontée dans *Roumains déracinés*. Dans une sorte de clandestinité il a réussi à suivre ses études à l'Université de Bucarest, où il est devenu professeur et dont par la suite il ne s'est jamais séparé. Les autres deux miracles sont évidemment Paris et Montpellier. Si on ne compte pas les événements de Mai 68, racontés dans le chapitre 11.

Le dernier volume autobiographique paru aux mêmes éditions de l'Université de Bucarest en 2007 est écrit en roumain et porte le titre de *Praguri* (*Seuils*). C'est primordialement l'évocation des années de travail à l'université, en tant que professeur, directeur de recherches et doyen de la Faculté des Langues et des Littératures Etrangères. Les aventures des colloques internationaux, des voyages à l'étranger toujours presque impossibles sous le régime totalitaire de Nicolae Ceausescu. Le bibelot de l'ouvrage est la photocopie de deux pages de l'agenda 1984 de l'auteur, alors doyen et membre du parti.

Roumains déracinés a été couronné par le prix européen de l'Association des Ecrivains de Langue Française. Les deux volumes suivants ont été récompensés par les félicitations et les sourires des amis et des dizaines de doctorants et étudiants du Maître, répandus dans un peu tous les pays du monde. Le volume suivant qui portera le titre de *Ma Roumanie dans la francophonie universitaire* est à paraître prochainement, nous promet l'écrivain. Ce sera le quatrième tome du récit autobiographique de Paul Miclau, la suite d'un texte qui apprend à aimer la vie, qui forme à la lecture et qui invite à l'écriture.

Dans l'ensemble, ces trois volumes témoignent du drame des renversements des valeurs morales, sociales et culturelles pendant un demi-siècle d'histoire totalitaire. Tout cela tourne autour de l'axe de la francophonie qui a été et est encore pour Paul Miclau un repère fondamental dans le champ des valeurs.

Notes

[1] Paul Miclau a traduit en français l'essentiel de la poésie roumaine : Eminescu, Bacovia, Blaga, Arghezi, Barbu, Voiculescu.

[2] P. Miclau, *Roumains déracinés*, Paris, Publisud, 1995, p. 20.

[3] *Ibidem*, p. 10.

[4] *Ibidem*, p. 9.

[5] *Ibidem*, pp. 12-13.

[6] P. Miclau, *Universités,* Editura Universității din București, 2004, p. 16.

INFORMARE PRIN PRESĂ - DEONTOLOGIE, TRANSPARENȚĂ ŞI PLURALISM ÎN PRESA FRANCOFONĂ

Ana-Maria BIRTALAN
Universitatea „Spiru Haret", Bucureşti

În această lucrare, vom încerca să dezvoltăm tema evoluției şi perspectivelor noilor metode de informare a maselor, privite ca sursă cheie în diversitatea culturală francofonă.

Pornind de la ideea ca Francofonia reprezintă un tot de valori unite în primul rând, prin limbă, limba franceză, acest creuzet inițiator al tuturor acțiunilor francofone, ne vom opri asupra promovării uneia dintre cele mai importante dintre ele, şi anume diversitatea culturală. Dacă, la începuturile sale Francofonia reprezenta o dimensiune culturală, evoluția sa recentă, cea din ultimul an în special, dovedeşte că a devenit participant activ al reformei culturale, reformă care are drept țel transormarea organizației francofone într-un actor puternic şi respectat pe scena internațională. Francofonia nu mai este ansamblul persoanelor de pe mapamond care au în comun folosirea limbii franceze, ea fiind în prezent o comunitate internațională ce acoperă cele cinci continente, având un ideal de inter-înțelegere şi de fraternitate între popoare sau indivizi care se regăsesc în această sinteză dintre aspirația către universalitate şi aspirația individuală către identiate.

După cum se ştie, întreaga producție culturală este profund legată de expresia ideilor şi valorilor unei societăți. De aceea, este necesar ca fiecare cultură să-şi găsească pe scara internațională locul ei ce trebuie recunoscut şi promovat în permanență.

În această lucrare vom încerca să descoperim şi să descriem în ce fel mass-media promovează valorile culturale francofone.

Mass-media reprezintă coloana vertebrală a societăților moderne, prisma permanentă care dă formă fondului cultural al lumii francofone. Astfel, una dintre principalele acțiuni ale francofonilor este aceea de a asigura o strânsă şi permanentă colaborare cu diversele forme de informare a maselor, capabile să facă publică lumii întregi expresia ideilor francofone.

Francofonii pot şi trebuie să-şi construiască o viziune proprie despre lume, despre prioritățiile diplomatice, umanitare şi diplomatice, evitând astfel practica imitativă şi pasivă de captare a informației de orice fel, repetând ceea ce alții au parcurs şi exploatat deja.

Pe plan lingvistic ca şi pe plan mediatic, există astăzi riscul unei uniformizări crescânde a expresiei publice. De aceea, este necesar ca aportul presei francofone în peisajul mediatic mondial să fie unul cât mai divers şi cu o cât mai largă deschidere spre toate porțile cunoaşterii. Sprijinindu-ne pe toate formele de informare, presa scrisă, audiovizualul, precum şi noile media legate de internet, putem schimba cursul mondializării expresiei publice, construind o contraofensivă culturală. Deşi publicul cititor este în scădere, presa scrisă îşi păstrează locul ei analizator în profunzime a faptelor, având astăzi avantajul de a fi difuzată şi pe Internet, dându-i astfel o disponibilitate universală. Ziarele gratuite oferite pe Internet, dar si pe suport de hârtie reprezintă o nouă şi profitabilă cale de distribuire a informației;

este indispensabil ca agenţii de presă francofonă să ţină cont de acest fenomen şi să-şi adapteze serviciile şi strategiile de marketing la noile standarde de informare a maselor.

De asemenea, este important să anticipezi toate mişcările audiovizualului. Presa depăşeşte frontierele unei ţări, ceea ce a condus la apariţia unei anumite competiţii, cu părţile sale pozitive şi negative. Metodele electronice fac ca preţurile să scadă în mod considerabil, creând astfel condiţiile unei mai bune difuzări a informaţiei în ţările francofone. Acest lucru contribuie în mod evident la crearea unui elan audiovizual în slujba diversităţii culturale, accelerând astfel schimburile creatoare care au loc la nivel local. În schimburile de programe se află cheia dezvoltării unei unităţi culturale francofone. În acest sens, presa românească contribuie la crearea unui spaţiu francofon prin diverse forme de informare a maselor: ziare franţuzeşti, posturi de radio (Radio France International), posturi TV(TV5 Monde, M6 şi France 2).

Istoric vorbind, Francofonia a apărut în România, într-un mod spectaculos în prima jumătate a secolului al XIX-lea, odată cu modernizarea societăţii româneşti, printr-un proces de occidentalizare, demarcându-se astfel de vecinii lor, de unde şi sintagma apărută atunci: "România - o insulă într-o mare slavă". Pentru elita românească Francofonia a fost dragoste la prima vedere. Românii s-au îndrăgostit de Franţa, care a rămas şi va rămâne un reper incontestabil. Cultura franceză a înflorit aici, iar această metamorfoză a unui popor ce se îmbrăca turceşte, vorbea greceşte şi scria cu caractere slave s-a petrecut în 20 de ani. Începând cu 1830-1840, numărul tinerilor care studiau în Franţa a crescut permanent, construindu-se astfel un univers bilingv şi bicultural extraordinar. În a doua jumătate a secolului al XIX-lea, românii adoptaseră deja aproape toate elementele culturii franceze: genuri literare, artistice, arhitectura şi urbanismul, sistemul legal şi instituţional.

Instaurarea comunismului a oprit procesul de occidentalizare, România intrând sub influenţe slave, dar după 1964, franceza a reapărut în şcoli, iar până în 1971 mai puteau fi găsite ziare franţuzeşti în Bucureşti. Odată cu abolirea comunismului, limba engleză a ajuns pe primul loc în România, mai ales pentru generaţia tânără.

În ceea ce priveşte media francofonă actuală, se poate afirma că nu reuşeste încă să se impună pe plan mondial, este disparată, neuniformă, inconstantă. De aceea, se impun noi strategii de mediatizare, de promovare , de păstrare a valorilor francofone. M. Abdou Diouf, secretar general al Organizaţiei Internaţionale a Francofoniei, ne aminteşte în discursul lui de deschidere a forumului: „România şi Francofonia" că deontologia este o chestiune esenţială în contextul actual marcat de viteza cu care circulă informaţia, caducitatea ei, dezvoltarea tot mai agresivă a mondializării ideologiilor, a uniformizării lor.

Profesia de jurnalist are tendinta să o apuce pe un drum greşit. De ce? Pentru că se autocontrolează şi pentru că, dintr-un reflex corporatist, jurnaliştii nu reuşesc să excludă pe cei care nu fac cinste meseriei. Practic, un cetăţean de rând poate fi chemat să dea socoteală în faţa justiţiei în timp ce un jurnalist are şanse să scape.

Transparenţa ideologiilor merge mână în mână cu deontologia acestora, informaţiile primite pe Internet sau blog rămânând obscure în ceea ce priveşte sursa lor, deci nu sunt complete. Media francofonă trebuie, în concluzie, să se muleze pe trei principii: trebuie să fie transparentă, deontologică şi, nu în ultimul

rând, pluralistă, adică să găsească moduri şi căi de acces la informaţie pentru toţi cetăţenii din spaţiul francofon.

Pentru a promova deontologia, pluralismul şi libertatea expresiei s-au propus de-a lungul anilor mai multe soluţii, printe care crearea unor organisme de autoreglementare independente, care să fie autonome financiar, care să răspundă şi să rezolve problemele tuturor mijloacelor de informare a maselor, care să fie formate din oameni de presă din diferite domenii (ziar, radio, televiziune etc), care să stabilească şi să menţină o credibilitate solidă (printr-o guvernare ireproşabilă, transparentă şi eficace) şi care să facă publică orice activitate sau decizie pe care o vor lua, căci promovarea deontologiei jurnalistice se realizează printr-o largă difuzare a acestor acţiuni şi decizii.

Ca o concluzie, putem afirma că mijloacele de informare actuale au suferit modificări , peisajul jurnalistic s-a schimbat, căci societatea media a devenit mult prea comercială. In ziua de azi, marile grupuri financiare sunt cele care iau deciziile şi nu grupurile editoriale; asistăm la un triumf al polivalenţei. Acestora li se adaugă şi prezenţa internet-ului şi de aici excesul de comunicare (care suplineşte informaţia), tendinţa tot mai clară către simplitate, confuzii interculturale, denaturarea informaţiei etc. Spaţiul francofon poate juca aici şi acum un rol foatre important, căci mitul presei anglo-saxone şi-a arătat limitele odată cu începutul războiului în Irac. Astfel, presa francofonă trebuie să-şi reia drepturile, să se impună prin permanentă căutare a adevărului şi a dreptului de a-l comenta.Urmărind anumite tradiţii culturale, aceasta reprezintă pârghia acţiunilor de sauvgardare a diversităţii culturale, se poate opune transormării individului activ în consumator pasiv ce primeşte tot ce îi oferă piaţa, se poate sustrage legilor rentabilităţii.

În ceea ce priveşte presa românească, să nu uităm că a contribuit la crearea unei societăţi democratice şi la construirea unui stat de drept, astfel încât, urmând exemplul francez, poate rămâne principala şi cea mai plăcută sursă de informare.

Bibliografie

1. Christofor Ion, *Francofonie şi Dialog*, Cluj-Napoca, Star, 2006.
2. Manta Valeria, *Dialoguri cuturale*, Cluj-Napoca, Star, 2006.
3. *Raportul Asupra Stării Francofoniei în Lume*, Ministerul Francez al Afacerilor Externe, 1990.
4. *România şi Francofonia* – Forumuri, Organizaţia Internaţională a Francofoniei, 2006.

EMINESCU SI THÉODORE DE BANVILLE: UN INTERTEXT POSIBIL ?

Ludmila BRANIŞTE
Universitatea "Al.I.Cuza", Iaşi

În spaţiul larg al cercetărilor comparatiste ale operei lui Mihai Eminescu un loc important îl ocupă raporturile poetului cu cultura franceză şi, cu deosebire, cu literatura franceză. Problema a preocupat pe cercetătorii creaţiei eminesciene, dar ea este departe de a fi epuizată, în toate implicaţiile şi semnificaţiile sale. În biografia intelectuală a poetului român, cert este faptul că cultura şi literatura franceză ocupă un spaţiu larg, oricând deschis cercetărilor de orientare comparatistă sau de alt tip. Este, şi rămâne, un domeniu fertil, ce ne oferă posibilitatea de a realiza necesara raportare a lui Eminescu la fondul de aur al culturii europene, la universalitate. Esenţialmente romantic, Eminescu nu mai poate fi comparat doar cu Byron, Hugo, Heine, Lenau, pentru că el este *"aproape"* de poeţii de după 1870, precum Baudelaire, Verlaine, Gerard de Nérval, Rimbaud, Mallarmé, Leconte de Lisle, creatori de poezie nouă, care poartă în ea toate însemnele modernităţii.

Eminescu, deşi format, ca intelectual, în mediul vienez şi berlinez, a fost aproape de literatura franceză, pe care a citit-o în original sau în traduceri.

Din câmpul larg al relaţiilor dintre Eminescu şi literatura franceză, ne oprim, în paginile ce urmează, asupra unei singure ipostaze reprezentative, credem, pentru modul în care se cuvine a fi pusă problema aşa-ziselor *"influenţe",* când este vorba de Eminescu, şi pentru a lumina, din unghiul comparatistului actual, imaginea relaţiei dintre romantismul românesc şi cel francez. Exemplul pe care l-am ales este punctul de întâlnire dintre Eminescu şi Théodore de Banville.

Apropierea dintre acesti doi poeţi s-a făcut foarte rar şi într-un mod cu totul sporadic. Théodore de Banville a fost mai puţin tradus şi citit în spaţiul românesc decât alţi poeţi ca Lamartine, V. Hugo, Musset, Vigny. De aceea şi numele lui este rar citat în exegezele eminesciene şi, mai nici o dată, sub forma unor comparaţii explicite între cei doi poeţi. O referire directă la numele poetului francez face doar profesorul universitar ieşean, Nicolae Şerban, într-un articol de mici dimensiuni, publicat în 1921 sub titlul **O influenţă franceză asupra lui Eminescu**. Autorul articolului întreprinde o sumară analiză a poeziei **Somnoaroase păsărele ...** a lui M. Eminescu, poezie ce l-a impresionat *prin "atâta putere lirică",* pentru a ajunge la concluzia că nu-i poate acorda poetului român *"şi cinstea noutăţii"*, de vreme ce a descoperit procedee artistice folosite de acesta, în poezia amintită, în texte ale lui Leconte de Lisle şi la Theodor de Banville.

Să lăsăm textele să vorbească:

" Somnoaroase păsărele
Pe la cuiburi se adună,
Se ascund în rămurele –
Noapte bună !

Doar izvoarele suspină,

Pe când codrul negru tace;
Dorm şi florile-n grădină –
Dormi în pace !

Trece lebăda pe ape
Între trestii să se culce –
Fie-ţi îngerii aproape,
Somnul dulce !

Peste-a nopţii feerie
Se ridică mândra lună,
Totu-i vis şi armonie –
Noapte bună ! "

(M. Eminescu)

"Sur les bords de ce flot céleste,
Mille oiseaux chantent querelleurs.
Mon enfant, seul bien, qui me reste,
Dors, sous ces branches d'arbres en fleurs.

Mille oiseaux chantent querelleurs.
Sur le rivière un cygne glisse.
Dors sous ces branches d'arbres en fleurs
A toi ma joie et mon delice.

Sur la rivière un cygne glisse.
Dans les feux du soleil couchant
A toi ma joie et mon delice,
Endors toi, bercé par mon chant !

Dans les feux du soleil couchant
Le vieux mont este brillant de neige,
Endors toi, bercé par mon chant !
Que'un Dieu bienveillant te protège. "

(Th. de Banville)

Ceea ce îl impresionează pe N. Şerban, este, mai întâi, **procedeul** pe care-l foloseşte Eminescu în poezia sa: *"notaţia de natură"* din primele trei versuri, în primele două strofe, şi *"notaţia sufletească"* din refren, în primele două strofe, şi aceeaşi *"notaţie sufletească"* în ultimul vers şi refren, în strofele 3 şi 4. (Procedeul, uşor modificat, se regăseşte şi în poezia **Şi dacă ramuri bat în geam** ... şi în **Poèmes tragiques**, poemul lui Leconte de Lisle).

În al doilea rând, versurile pe care le-am subliniat, la lectură, din poezia lui Th. de Banville *"conţin elementele principale cu care Eminescu a compus poezia*

Somnoroase păsărele". Poetul român *"a luat ideea de a scrie un cântec de leagăn, dar nu a lăsat în vag personajul către care merg urările sale și care poate fi, tot atât de bine, o femeie, ca și un copil".* În încercarea de a ne convinge, autorul articolului continuă *:* ***"Mille oiseaux qui chantent querelleurs"*** *a devenit, cu mult mai multă verosimilitate, pentru vremea de seară,* ***Somnoaroase păsărele****. Ciripitul zgomotos e înlocuit cu tăcerea firească oricărei vietăți, copleșite de somn".* ***"Sur les bords de ce flot céleste"*** *este abia amintit de* ***"izvoarele suspină"****, iar* ***"dors sous ces branches d'arbres en fleurs"*** *ar putea fi* **ghicite** (subl. n.) *în* ***"dorm şi florile-n grădină":***

" Sur la rivière un cigne glisse. "
" Dans les feux du soleil couchant "

au dat, **în chip vădit**, (subl. n.) *:*

" Trece lebăda pe ape
Între trestii să se culce - ",

iar :

" Qu'un Dieu bineveillant le protège "

e **lămurit (!) tălmăcit** (subl. n.) *în românește :*

" Fie-ți îngerii aproape "

Concluzia cercetătorului nu întârzie să apară : *"Inspirația lui Eminescu, după versurile lui Banville, îmi pare că nu poate fi negată. Asemănarea între liniile generale, și chiar în detaliu, este suficientă pentru a înlătura putința unei apropieri întâmplătoare. Îndeosebi,* **lebăda** *care trece pe apă, element străin în peisajele caracteristice românești, ne încredințează că ne aflăm în fața* **unei imitații***"* (subl. n.).

Dar, adaugă comentatorul, geniul lui Eminescu a rămas *"neatins",* ba mai mult, *"nu are decât de câștigat",* pentru că *"pus alături de un poet așa de important în lirica franceză, din secolul al XIX-lea, el se arată superior. De la modelul său, nu a împrumutat decât tema* ***berseuse***[ei] *și câteva idei pe care le-a redat în românește cu o superioritate manifestă".*

Reluând lectura și analiza textelor celor doi poeți și lăsându-le să vorbească ele însele, vom începe prin a observa, că amândouă poeziile recurg la o construcție prozodică asemănătoare, folosită de Eminescu și în alte creații ale sale, în sonetele **Veneția, Glossă** și în câteva poezii erotice. În **Somnoroase păsărele ...** și în cântecul de leagăn al lui Th. de Banville, se recurge la o altă formă artistică fixă, la **pantum**. Pantum[ul] este alcătuit din mai multe strofe, cu regula obligatorie ca versurile al doilea și al patrulea, dintr-o strofă, să devină primul și al treilea din strofa următoare. În literatura franceză, Leconte de Lisle și Th. de Banville, ca să-i numim pe cei mai importanți, în general, parnasienii și simboliștii, au recurs la acest procedeu, folosit, cu precădere, în literaturile orientale. În Malaezia, există un fel de cântec popular, numit pantum. Victor Hugo l-a introdus în poezia franceză, traducând, în proză, în volumul **Les Orientales,** un astfel de poem, utilizat, până

târziu, în lirica europeană. De unde a selectat Eminescu pantum[ul] ? De la V. Hugo, de la Th. de Banville și Leconte de Lisle ? Ultimii doi poeți nefiind niciodată citați de poet, dar faptul acesta nu e argument, știind câtă literatură străină citea el în foamea lui necontenită de informare, fără să citeze totdeauna, cum a făcut și cu Novalis, Hölderlin, Nerval, Baudelaire, Th. de Banville și mulți alții.

Relația Eminescu - Th. de Banville, semnalată de N. Șerban în 1921, și foarte rar pomenită în exegeza eminesciană contemporană, *(de aceea am ținut să ne oprim asupra ei),* nu ne oferă, cum nădăjduim că s-a reținut, dovezi indiscutabile care să ne dea posibilitatea de a pleda pentru *"influențe"* sau pentru un *"contact direct".* Este vorba, mai curând, de un tip mai complex de **paralelism** sau de **concordanță,** despre care se vorbește, astăzi, tot mai mult, în cercetările comparatiste noi.

Rostul studiului analogic pe care l-am întreprins stă în ilustrarea **modificărilor** aceluiași motiv în operele a doi poeți. Tranziția de la romantism spre alte formule literare moderne, este cinvingător ilustrată de evoluția lui Eminescu și Banville, a căror formație s-a produs, în mod cert, sub zodia romantismului. Această funcție de cunoaștere, pe care am dat-o intervenției noastre, îngăduie, sperăm, întregirea universului eminescian cu date complementare, rodnice pentru interpretarea operei, dar și pentru o necesară comparație între poetul român și alți scriitori ai lumii, pentru relevarea originalității sale, a acestui punct – sinteză al spiritualității românești și autentică valoare universală în cultura și arta națională.

LES VALEURS DE LA FRANCOPHONIE REFLÉTÉES DANS LA PRESSE ROUMAINE

Ioana-Crina COROI
Raluca-Nicoleta BALAȚCHI
Université Ştefan cel Mare, Suceava

1. Culture. Interculturalité. Multiculturalité

Dans la société contemporaine, les langues et les cultures représentent des instruments qui relient les sujets appartenant à des sphères linguistiques et culturelles différentes, le multilinguisme étant *a priori* une modalité d'accéder à autrui, sans constituer implicitement une garantie pour une meilleure compréhension et pour une meilleure reconnaissance mutuelle des valeurs communes ou individuelles. Les constantes mutations sociales et culturelles liées à la complexité et à l'hétérogénéité croissantes du tissu social imposent de réfléchir au savoir culturel autrement que sous la forme d'un savoir sur les cultures (compétence culturelle). Toutes les sociétés sont plurielles et, dans une telle situation de pluralité linguistique et culturelle, on a moins affaire aux *cultures*, aux entités culturelles globales et stables qu'à des *fragments culturels*. D'autre part, la perspective plurielle des cultures et des langues suppose qu'on ne saurait accéder qu'à des *images* et des *représentations* réciproques des cultures, qui sont plus ou moins soumises à des manipulations. C'est une perspective extrêmement enrichissante pour la *francophonie* et ses valeurs vu que les notions *d'image* et de *représentation* engendrent un véritable *imaginaire* (culturel, linguistique, etc.[1]) mais construisent en même temps tout un *éthos*[2].

En fait, issue de la nécessité de (se) tracer une identité, la permanente communication entre les langues et les cultures du monde a acquis progressivement une valeur particulière, déterminée par la volonté humaine de construire son propre système pour apercevoir et pour analyser les réalités pragmatiques de la vie. Le développement de plus en plus remarquable des moyens modernes de communication a facilité le contact entre les peuples et permet continuellement que l'apprentissage des langues étrangères soit une véritable opportunité d'accéder à d'autres cultures, à d'autres mentalités et, pourquoi pas, à d'autres univers. Ces univers semblent de plus en plus abordables grâce aux techniques et aux moyens de communication modernes qui entraînent indiscutablement les phénomènes de *multilinguisme* et *d'interculturalité*[3].

Le concept de *culture* peut se vêtir de multiples acceptions, qui s'organisent progressivement autour d'un « noyau dur », représenté par la composante socioculturelle. Nous relèverons celles qui nous semblent intéressantes pour le domaine de la francophonie tel qu'il est d'habitude reflété dans la presse :

1 Voir la théorie d'Anne-Marie Houdebine-Gravaud, continuée et développée dans l'espace des recherches sur le français et sur le roumain par Sanda-Maria Ardeleanu [2005].

2 Cf. D. Maingueneau [2002], Ruth Amossy [1999].

3 A ses débuts (les années 70), le concept d'*interculturalité* mettait l'accent sur les échanges entre les diverses cultures habitant les sociétés, vu qu'il concernait en particulier l'intégration scolaire des élèves migrants. Le terme s'opposait à celui de *multiculturalité*, simple juxtaposition de cultures différentes.

- dans une première approche, on peut se rendre compte que le concept de *culture* englobe les *objets* matériels, utiles ou esthétiques, les *pratiques* quotidiennes (les organisations sociolinguistiques, les façons de vivre, les mentalités, etc.). La manière d'assembler ces divers segments, de les adapter à des contextes donnés constitue un point de départ pour construire la capacité de saisir et d'analyser la différence entre les cultures. En fait, les différences sont perceptibles à plusieurs niveaux – apparences physiques, architecture, façon de s'habiller, d'agir, etc ;
- on peut distinguer également des aspects plus profonds concernant la culture, les *croyances*, les *valeurs*, aspects qui ne peuvent pas être influencés et / ou modifiés facilement ou imperceptiblement ;
- un autre niveau serait représenté par les *structures mentales et langagières*, économiques, socio-politiques, géographiques, etc ;
- à un niveau supérieur, il y a le « noyau dur », l'élément *socio-culturel* qui n'est pas négociable, qui ne supporte aucun compromis, profondément ancré et entouré d'un système de défense construit individuellement et qui agit sans cesse sur la structure intérieure de tout individu.

D'autre part, on ne doit pas oublier que toute culture est, en fait, une « *reculture* », puisque recréée à partir de traditions existantes, et qu'elle est constamment adaptée aux nouvelles conditions de vie imposées par les normes, les habitudes et les institutions en place, ce qui se reflète évidemment au niveau linguistique et notamment discursif[4]. De plus, il y a aussi une différence entre les deux types de cultures fondamentales, la culture d'élite et la culture populaire, toutes les deux intimement liées[5], différence traduite dans le plan linguistique par les registres. En même temps, à l'époque actuelle, pour expérimenter le « métissage culturel », on doit tracer les limites entre lesquelles sont rangés les éléments qui fondent l'identité d'une personne, d'un groupe social pour intégrer d'autres éléments propres à chaque culture et en se servant d'éléments culturels étrangers à soi. Là encore, la théorie de l'*ethos* s'avère être tout à fait pertinente.

2. **Vers une « pédagogie » inter- et multiculturelle**

Aujourd'hui, on assiste à un regain progressif de l'actualité des langues et des cultures à l'école et dans la presse, les modalités et les finalités formatrices évoluant souvent en fonction des mutations sociales et politiques. Par exemple, un individu qui cherche les raisons et les motivations qui conduisent à l'apprentissage d'une langue étrangère doit tenir compte aussi des obligations d'ordre professionnel ainsi que des nécessités liées à la nouvelle construction européenne et au processus de mondialisation des échanges scientifiques et économiques. La langue et la culture d'un peuple conduisent les autres à connaître et à comprendre des représentations culturelles inédites qui peuvent répondre aux besoins de connaî-

4 Nous pensons en particulier aux études de D. Maingueneau [2004] sur les *discours constituants* et l'*institutionalisation* des discours.

5 Ainsi on pourrait même affirmer que les caractéristiques des groupes humains, des communautés socio-culturelles se constituent comme la véritable résultante de la combinaison de multiples courants culturels.

tre et de rencontrer des opérations sociales et communicatives différentes à finalités éducatives individuelles ou / et collectives.

Légitimée par le respect des porteurs de culture, ce type de « pédagogie interculturelle » (in)directe identifie et impose souvent des valeurs, des convictions intimes, des jugements, pas nécessairement pour chaque culture en soi, mais pour la culture personnelle, car chaque personne construit et modifie son propre système de valeurs en fonction des réalités extérieures.

Percevoir le déroulement d'une *démarche interculturelle* impose de parcourir plusieurs étapes :

- établir les *cadres de référence personnels*, les noyaux durs et l'espace dans lequel le locuteur prendra conscience des points de vue de l'autre, sans être obligé de faire de grands compromis pour accéder à une bonne compréhension d'un autre univers culturel ;
- assimiler, conserver ses propres valeurs ;
- se plier aux situations multiculturelles ;
- s'intégrer avec succès dans un « *métissage culturel* ».

Ces étapes essentielles montrent que, en réalité, *l'acculturation* individuelle suppose tout d'abord un acte d'acceptation de la culture dominante, favorisant un processus qui assure la protection des identités, encourageant un processus d'intégration, par la négociation de la façon de vivre ensemble dans la contemporanéité.

L'introduction des langues vivantes étrangères à l'école et de la communication interhumaine moderne repose avec intensité le problème du statut et du traitement de la diversité linguistique et culturelle. Les recherches en éducation pour les études sur les cultures s'inscrivent souvent dans une prétention à la connaissance d'autrui par le biais de la connaissance de sa culture, considérée alors comme un objet figé. Toute intention de connaître autrui vise la transparence et la compréhension, de sorte que les études culturelles procèdent, de manière (in)consciente, d'une volonté de maîtrise.

Ce sont des aspects qui sont devenus d'autant plus évidents dans la presse roumaine dans la période post-intégration et nous nous proposons de relever, dans ce qui suit, à travers quelques exemples extraits de la presse écrite, l'écho de ce qu'on appelle normalement les *valeurs* de la francophonie, valeurs que nous organisons autour des termes clés : *multiculturalité* et *diversité*. Nous faisons précéder cette analyse par un bref rappel des principales fonctions de la presse écrite dans la société contemporaine.

3. La production médiatique écrite et son actualité

Dans la société moderne, l'évolution de l'enseignement de la civilisation à l'enseignement des cultures par une compétence (inter)culturelle, en tant qu'analyse de la « mise en scène » de la culture, n'est pas fondée sur une simple progression linéaire de la didactique des cultures, mais sur la réalité d'une connaissance par catégorisation.

Dans le contexte de la *mondialisation*, la communication médiatique joue un rôle très important, permettant aux hommes d'établir des relations qui leur

donnent la conscience de ce qui les différencie et les rassemble, des relations d'intercompréhension qui ont pour fondement des liens psychologiques et sociaux. Il s'agit de nombreuses interactions symboliques qui les déterminent à se constituer en communautés linguistiques, sociales, économiques, politiques, historiques, etc., selon une certaine médiation sociale, qui leur facilitent la construction d'une conscience individuelle et collective à la fois.

En tant que témoin de l'argumentation du pouvoir des médias, l'homme moderne ressent profondément le besoin d'être informé à tout moment, d'être en contact avec les événements qui l'affectent (in)directement, voire parfois d'anticiper les tendances de la vie économique, sociale, politique en apprenant certaines décisions à utilité immédiate. C'est la dimension pragmatique de ce besoin de contrôler l'environnement qui apparaît comme un instrument de contrôle du réel, comme un moyen d'agir sur un certain contexte, permettant l'accomplissement de toute une série d'actes spécifiques.

Par l'intermédiaire d'un support de transmission technique (une production écrite, audio-visuelle, etc.), la communication médiatique quotidienne facilite la construction des relations sociales interpersonnelles qui se situent à un certain niveau et connaît des formes distinctes selon les cadres situationnels, les finalités et les sujets visés, le langage y étant envisagé comme un moyen d'agir sur un contexte interlocutif.

Les deux concepts essentiels du discours de la modernité, *information* et *communication*, renvoient sans doute à des phénomènes sociaux : *les médias* sont des supports pour les événements socio-politiques, scientifiques, économiques, etc. qui donnent à l'homme la conscience d'être en relation avec différents espaces. Par conséquent, la mise en scène de l'information confère au monde médiatique une double position : il devient un miroir qui reflète les manifestations d'une communauté sociale et, en même temps, il se trouve reflété par cet univers qui le soumet à l'observation et à l'étude.

Ayant une dimension stratégique pour le développement des sociétés, la presse écrite actuelle est le produit d'une liberté humaine incontestable, la liberté de penser et de s'exprimer à propos d'une certaine situation ou d'un certain thème. Moyen décisif pour changer les mentalités, elle est fondée sur l'actualité des événements – de même que sur l'imaginaire fictif - et contribue directement à l'organisation du système des valeurs et des convictions qui constituent des normes pour les collectivités. Fondamentalement surdéterminée par des contraintes situationnelles avec des formes et des identités spécifiques, la presse écrite est influencée en permanence par l'évolution de la société, car elle doit être en accord avec le public et doit créer une sorte de complicité avec le consommateur d'information. Ayant comme point de départ les critères d'actualité, de proximité spatiale et émotionnelle, voire imaginaire, la production médiatique écrite, en tant que principale dimension de l'espace public moderne, connaît une certaine stabilité et une relative permanence grâce à ses formes imprimées.

A présent, le journaliste moderne est perçu comme un médiateur entre les événements du monde et leur mise en scène publique[6], un témoin qui doit être

6 Le temps de l'événement, le temps de l'écriture, le temps de la production de l'information et celui de la lecture se trouvent dans une succession de moments opératoires qui produisent un fort décalage qui est, quand même, compensé par l'existence de la radio et de la télé.

objectif, qui est obligé de construire et d'exposer l'information sans intervenir dans le réel et sans faire de corrélations subjectives et manipulatrices à d'autres faits. En plus, la production médiatique écrite est organisée par quelques structures complexes fondées sur la division du travail, sur des hiérarchies, respectant toute une série de normes, ayant des procédures de travail standard. A vrai dire, ces institutions ramifiées visent la rentabilité et l'efficacité du travail.

La presse écrite actuelle engobe une diversité étonnante de publications (souvent multilingues et à variante électronique constamment actualisée sur Internet) qui couvrent tous les aspects de la vie socio-culturelle d'une ville, d'une région, d'une nation, voire d'une communauté plus élargie. Ayant des points d'intérêt extrêmement ancrés dans les réalités immédiates des individus, ces publications répondent continuellement à un besoin constant de savoir, de faire partager des normes de comportement, des valeurs et des pensées. Le milieu social, l'acquisition et l'assimilation de toutes ces questions offrent à l'homme moderne la certitude d'être branché à l'actualité moderne, aux événements et aux transformations sociales qui pourraient, d'une certaine manière, influencer sa vie. Soit qu'elle touche aux sujets sociaux, actuels et nécessaires, soit qu'elle se limite seulement à présenter des aspects historiques et/ou culturels vécus au long des siècles, la production médiatique actuelle construit progressivement, à travers ses démarches, des mondes et des cultures qui interagissent d'une façon pragmatique pour illustrer la grande importance qu'on doit accorder aux autres espaces humains.

4. Multiculturalité et diversité linguistique dans la presse roumaine

La presse roumaine, autant dans la période qui a précédé l'intégration du pays dans l'Union Européenne que dans sa première année en tant que membre de l'Europe, s'est faite constamment l'écho des évènements reliés à la problématique du multiculturalisme, qui, précisons-le, n'ont pas fait défaut. L'un des plus remarquables a été, sans doute, l'établissement de la « capitale culturelle » du pays à Sibiu, le slogan *Ville de la culture – ville des cultures*, qui a fonctionné comme étiquette des nombreuses manifestations organisées, étant le reflet le plus parlant du passage de *la* culture vers *les* cultures.

Faisant le point de ces évènements, le quotidien roumain *Jurnalul Național* (numéro du 31 janvier 2008) essaie de relever les implications de cette « application » de la multiculturalité dans les différents domaines de la vie sociale, comme le montre bien l'exemple suivant :

> Le slogan « Une ville de la culture - une ville des cultures » a reflété le caractère multiculturel et multilinguistique de la ville et le partenariat avec le Grand-Duché du Luxembourg a « complété » la note européenne du programme. Sibiu et Luxembourg ont eu plus de 40 projets communs. Selon des statistiques offertes par le Ministère de la Culture et des Cultes, presque 300 opérateurs de culture ont proposé des projets pour Sibiu – Capitale Culturelle Européenne 2007, étant représentés par des institutions publiques de culture et de cultes, par des institutions publiques de spectacles et de concerts, des institutions publiques d'enseignement, des centres culturels, des instituts culturels des ambassades étrangères en Roumanie, des ONG nationales et internationales, des maisons d'édition, des personnes physiques, des consulats honorifiques roumains à

> l'étranger et par des sociétés commerciales. Si au commencement de 2007 les autorités locales ont compté voir arriver à Sibiu plus de 500.000 milles touristes pendant tout le programme, leurs estimations ont été bien dépassées, la Capitale Culturelle Européenne ayant été visitée par plus de 800.000 personnes de Roumanie et du monde entier. Mais, au-delà des prévisions et des calculs, le plus important profit de la ville de Sibiu, après cette année, reste la visibilité dont elle a bénéficié. On pourrait même dire que cette ville est devenue « célèbre » rapidement, peut-être la localité la plus connue du pays, après Bucarest. (*Jurnalul Național*, le 31 janvier 2008) [n.t.]

Vu l'importance et la fréquence des références dans la presse écrite rapportées au multiculturalisme, on peut même soutenir que les manifestations de Sibiu ont engendré un véritable *moment discursif*[7], qui s'est maintenu tout au long de l'année 2007 et qui prolonge ses échos en 2008, tel que cet extrait d'article le montre bien.

Comme on l'a précisé au début, le concept de *culture*, et implicitement celui de *multiculturalisme*, a des conséquences importantes au niveau des *mentalités*, et tout d'abord dans l'évolution de la perspective sur les traditions. Le quotidien roumain *România liberă* rend compte d'une ouverture des jeunes Roumains vers les traditions des autres Européens dans son article *Noël multiculturel*. On impose déjà dans la conscience du public lecteur des syntagmes comme *traditions multiculturelles*, fondés sur d'autres déjà acceptés, tels *dialogue interculturel*, *promotion du respect et de la tolérance*.

> Les jeunes du lycée de Cluj « Lucian Blaga » ont apporté les traditions multiculturelles dans leurs salles de classe. Les élèves du lycée « Lucian Blaga » de Cluj-Napoca ont organisé hier un « Noël multiculturel » au cours duquel chaque classe a représenté une nation ou un groupe et a essayé d'illustrer, d'une manière aussi explicite que possible, les particularités qui rendent différentes les fêtes d'hiver dans chaque pays envisagé. Parmi les nations représentées il y avait les Hollandais et leurs traditions de Sinter Klaas – l'équivalent de Saint Nicolas, qui voyage à travers le pays au mois de décembre, recevant les vœux des officialités des burgs qu'il traverse et qui envoie des cadeaux par l'intermédiaire de nains noircis de la fumée des cheminées des maisons dans lesquelles ils glissent. Les lycéens de Blaga ont illustré également des coutumes des Romains, des Chypriotes, des Bulgares, des Irlandais, mais ils ont présenté aussi des classes aménagées selon un style propre à d'autres époques ou selon la spécificité d'autres endroits bizarres. Ainsi, l'une des classes a aménagé dans la salle de cours un paysage appartenant à la France Médiévale, d'autres ont apporté la jungle amazonienne jusqu'au milieu de la ville de Cluj, et une autre classe a créé un paysage de vaisseau spatial, peuplé avec des extraterrestres ayant des antennes en papier d'aluminium qui, pour étudier les habitudes anthropologiques humaines, ont « enlevé » un exemplaire de chaque pays représenté par les autres. Selon les déclarations de la direction de l'Inspectorat Départemental de Cluj, la manifestation fait partie du projet européen multilatéral Comenius « Construisons des ponts entre les élèves européens ». Le porte-parole de l'Inspectorat Scolaire de Cluj, Anca Radu, a déclaré que « les objectifs du projet européen sont la promotion du respect et de la tolérance par le dialogue interculturel, la conscientisation de l'importance de la communi-

7 Cf. Sophie Moirand [2005]. Voir également une analyse de ce phénomène dans Sanda-Maria Ardeleanu et Raluca-Nicoleta Balațchi [sous presse].

cation entre les hommes et de la connaissance des langues étrangères. » (*România liberă*, le 15 décembre 2007) [n.t.]

Se constituant dans des valeurs fondamentales de la francophonie vue comme phénomène culturel, les concepts de *multilinguisme* et *interculturalité* deviennent des ponts solides qui relient des richesses indiscutables de la connaissance individuelle et collective. Cette interaction perpétuelle qui fait (re)naître des sentiments d'appartenance aux mêmes systèmes de valeurs, aux mêmes identités collectives, est réalisable sans doute par le biais des langues étrangères vivantes qui animent des esprits toujours soucieux de dépasser leurs barrières personnelles.

Bibliographie

1. AMOSSY, Ruth, 1999, *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Delachaux et Niestlé.
2. ARDELEANU, Sanda-Maria, 2005, *Imaginaire linguistique francophone*, Casa editorială *Demiurg*, Iaşi.
3. ARDELEANU, Sanda-Maria, BALAȚCHI, Raluca-Nicoleta, 2007, « Le paratexte médiatique entre l'arbitraire du signe et la réalité langagière », in *Anadiss. Revue du Centre de recherche Analyse du discours de Suceava, no. 5* [sous presse].
4. ARDELEANU, Sanda-Maria, BALAȚCHI, Raluca-Nicoleta, COROI Ioana-Crina, MOROŞAN Nicoleta Loredana, 2007, *Perspectives discursives : concepts et corpus*, Casa editorială *Demiurg*, Iaşi.
5. BRONCKART, J.-P., 1996, *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif,* Delachaux et Niestlé, Lausanne - Paris
6. CHARAUDEAU, P., 1997, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Nathan, Paris.
7. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
8. COROI, Ioana-Crina, 2006, *Social et individuel dans l'évolution de l'acte linguistique*, in « Lecturi filologice », nr.4, ULIM, Chişinău, Republica Moldova.
9. HOUDEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie, BAUDELOT, Corinne, 1983, « L'Imaginaire linguistique dans la communication mass-médiatique », in *Médias et enseignement* (*Ier Colloque International SITGES*), Université d'Angers.
10. MAINGUENEAU, D., 2004, *Le discours littéraire. Paratopie et scènes d'énonciation*, Armand Colin.
11. MOIRAND, Sophie, 2005, *Les discours de la presse quotidienne*, PUF, Paris.

Corpus d'étude

1. *Jurnalul Național,* 31 janvier 2008.
2. *România liberă*, 15 décembre 2007.

LES DIMENSIONS ESSAYISTIQUES – ONTOLOGIQUE ET FORMELLE – DU SOI VALÉRYEN

Carolina DODU-SAVCA
Université Libre Internationale de Moldova

En 1895, avec la publication des principes esthétiques dans son essai *Introduction à la méthode de Leonard de Vinci,* le poète Valéry marque son entrée officielle dans la prose d'idées. Dès ce moment, son activité ultérieure, journalistique (à la rédaction de la revue *Mercure,* 1897), professorale (au Collège de France) ou académique (cours de poétique, séminaires, conférences, etc.) seconde, seulement, la conception scripturale d'une conscience *totale* : le Moi Pur.

Epris des beaux-arts, passionné des sciences, intrigué par la politique, admirateur des titans – Descartes, Degas, Hugo, Gauthier, Poe, Wagner, Heredia, Gauthier –, de son précurseur Baudelaire, disciple de Verlaine et surtout de son maître-idole et ami intime Mallarmé, Paul Ambroise Valéry débute en poésie, mais il matérialise son accomplissement artistique authentique dans la prose d'idées.

Le silence formel qui le domine pendant plus de deux décennies (nous faisons référence au silence formel de l'écrivain qui pendant plus de vingt ans, de 1900 jusqu'en 1922, n'a rien publié) convertit sa vie en une existence scripturale – « vivre et écrire sont donc une seule et même chose » [*Précis de la littérature française*, p. 287]. En effet, son mystère *silencieux* s'avère rémunérant pour l'introspection essayistique dont l'articulation réflexive témoigne de la préoccupation intellectuelle de l'auteur pour le Moi Pur, le moi qui exprime la quintessence humaine, développée du point de vue poétique.

L'essayistique valéryenne, déclanchée par l'élan pyrrhonien du *celui qui écrit*, transmet un état d'esprit absolutiste de l'*homme-Valéry*. D'une sensibilité éloquente et d'une perspicacité inédite, esprit introverti, ennuyé et tracassé de l'ennui causé par la visibilité banale du monde, l'écrivain moderne français met à l'œuvre le modèle de l'« œil » analytique du cerveau.

Passionné de lectures, d'esquisses graphiques ou littéraires, Paul Ambroise Valéry le poète confère à ses activités une dimension poétique pour valoriser, à la suite, sa vocation d'essayiste lancé à la quête de la Perfection. Cette recherche de la perfection dans la forme et de l'absolu dans le sens (le contenu), localisée encore dans la scolarité – qui est le premier segment biographique peuplé du sentiment d'ennui (sinon de haine envers ses professeurs et certaines matières) et de quête, de rêverie et de solitude etc. qui conditionnent le goût de l'absolu et de l'idéal – se perpétue tout au long de sa vie et se profile intensément dans sa création. Cette ambition de perfection et d'absolu devient saisissable dans la logique créative de son œuvre et même dans l'économie de son écriture.

A titre d'argument, on invoque la poétique de l'Œil valéryen qui veut tout voir, tout saisir. Cet œil exprime – selon nous – la forme complexe du Moi valéryen : neuro-sensorielle-affective et conceptuelle du Moi. Cela veut dire que sa recherche est frontale et totale, effectuée par un Moi majuscule, un Moi dont l'intégrité désigne – d'après notre expression – une formule triptyque : un moi qui voit, se voit et fait voir. Il s'agit donc d'un Moi qui est constitué par les trois fonctions de l'« œil »

poétique valéryen. Premièrement, c'est le *moi* qui voit, c'est-à-dire le *moi* qui est représenté par la fonction morpho-optique ou physique de l'œil (qui est l'œil qui voit les choses : l'œil). Deuxièmement, c'est un *moi* qui perçoit, c'est-à-dire le *moi* qui est exprimé de manière métonymique par la fonction cognitive et conceptuelle de l'« œil » analytique du cerveau; qui est, en fait, l'« œil » de la raison, qui, à son tour, figure en tant que « voir » ou en tant que « point de vue » et qui finalement englobe l'« œil intellectuel ». Troisièmement, c'est le *moi* qui conçoit, un moi-centre créatif, qui *voit* les choses visibles et *invisibles* et qui, en définitive, met en œuvre un modèle réflexologique du Moi comportant la fonction primordiale de l'« œil » valéryen : celle du « voir » spirituel. En bref, cette ambition d'absolu est englobée dans le topos valéryen par le Moi (triptyque), qui sera défini plus tard par l'essayiste comme le Moi Pur.

A la quête de la Perfection, Valéry – l'homme et l'artiste – recherche une forme littéraire plus proche de son idéal poétique, c'est pour cela qu'il examine, trie et se confronte, graduellement, à des manifestations du « goût pour » quelque chose aussi bien qu'à « l'angoisse de » quelque chose.

Dans le premier cas, il s'agit de ses passions, de son penchant vers l'érudition, qui s'exprime dans une prolifération continue : passion pour la musique, la peinture, l'architecture, les sciences – et le *scientifique*, en général –, pour la politique, la médecine, la physiologie ou l'anatomie de l'homme etc., qui témoignent – selon nous – de l'impérieuse nécessité d'avoir des « piliers » existentiels. Ces « piliers » sont substantiels pour l'homme intime valéryen, épris de l'analyse littéraire et philosophique jusqu'à l'analyse politique et même jusqu'à l'analyse mathématique etc. Aussi, ces « piliers », sont-ils inévitables pour Valéry-l'écrivain, passionné pour « le voir » et « le savoir » *grosso modo*.

Importante, à ce chapitre, est la passion pour l'esthétique naturelle (l'esthétique de la nature). Premièrement, c'est l'identification du moi intime valéryen avec l'élément aquatique. La Mer et sa correspondance céleste – le ciel – forment les premiers champs de gravitation lyrique : c'est encore le poète qui observe la « danse » des lumières et des images, mais c'est déjà l'essayiste qui rend leurs sens cachés en préfigurant les mécanismes de l'écriture spectrale. Deuxièmement, c'est la célébration de l'élément végétal. Paul Ambroise s'éprend de la faune et de la flore ; c'est donc à dessein qu'on évoque la *verdure* du Jardin de Montpellier où Valéry *se* retrouve en retrouvant ses meilleures formules de profusion ontologique et en aboutissant à la qualité méditative recherchée.

« Il présente sa vision d'un monde analogique, construit comme une immense architecture où musique et peinture, philosophie et mathématique se fondraient en une parfaite et poétique harmonie », commente le biographe valéryen Denis Bertholet à propos d'un témoignage fait dans une lettre adressée par Valéry à Mallarmé [Bertholet, p. 69]. D'où la conclusion évidente : le soi valéryen se configure par le truchement des modèles du Beau et par des esquisses de la Perfection dont les formules inépuisables, pour le premier, et indéchiffrables, pour la seconde, sont recherchées dans son essai.

Nous devons toujours remarquer que les deux passions globales – pour « le voir » comme poétique de l'oeil et pour « le savoir » en tant que goût d'érudition – sont indispensables à la formation de la personnalité. D'après les données biographiques, il devient clair que ces deux *vocations* complètent *l'elliptique* de

son *moi* (de sa personnalité globale, c'est-à-dire sociale et intime), cet *elliptique* de chacun qui est causé par l'ennui, l'incertitude, la maladie, le dégoût, le néant existentiel etc. Soulignons, cependant, que le sentiment d'incertitude et l'angoisse, qui le dominent *invisiblement* et le traquent tout au long de sa vie, sont destinés à consolider sa force intérieure et à cimenter, finalement, une vision lucide sur l'intimité de la conscience de son *moi,* qui rend possible le *cogitatum* sur le Moi Pur.

En général, son « goût » pour quelque chose et son angoisse sont prédestinés à désigner la complexion du Moi, à titre de modulateur des profusions de *sa* nature humaine.

En fait, toute l'essayistique de Valéry (la collection de ses essais : *Tel quel, Variété I, II, III, IV, V etc.*) explore, d'un côté, la confrontation éloquente entre « la vue » (qui a, d'après Valéry, une fonction secondaire) et « le voir » (qui est primordial dans le fonctionnement de l'œil poétique valéryen) et, de l'autre, la dualité caractéristique du Cerveau humain, en tant qu'œil analytique, où l'on désigne la série dichotomique : intelligence/illumination *versus* naïveté/obscurité, matière (corps)/objet *versus* esprit/sujet, sensation/sentiment (émotion) *versus* pensée/raison etc.

Dans sa formation perfectionniste, d'inclination absolutiste et visionnaire, l'œil analytique valéryen cherche, donc, les harmonies providentielles de son écriture dans l'équation des contradictions, là où les dimensions ontologiques et formelles du *moi* coïncident, où l'intime et l'universel de l'esprit s'équilibrent et l'être oscille entre le particulier et le global, l'éphémère et le pérenne, l'angélique et l'obscur, le mystique et le lucide.

Nous pouvons constater que, malgré l'imperméabilité de l'Esprit *intègre* – référent privilégié de l'écriture valéryenne –, l'auteur tâche, dans sa démarche essayistique, de clarifier les mystères intrinsèques de l'Intellect à l'aide d'un modèle réflexologique mixte : de *visibilité esthétique* plurivectorielle, où le visuel et l'acoustique s'entrelacent, c'est-à-dire où il y a une confluence de musique, peinture, poésie etc. Il faut mentionner que, dans ce modèle, le genre romanesque est disgracié : « [...] je *plaindrais* le travail de penser à faire un roman... car ce travail ne me semble conduire à l'amélioration de mon... espèce! Il est trop facile, trop vite fait de se composer une autre vie que la sienne » [*apud* Sarraute, p. 47]. Aussi faut-il souligner que dans la création de l'écrivain français, l'art acoustique, c'est-à-dire la musique – perfection angélique de l'âme, selon l'auteur –, occupe une place particulière grâce à sa capacité à redonner l'équilibre intérieur et à créer l'état ingénu du Soi, le sentiment d'être l'élément harmonieusement associé à la nature. Nous signalons, dans le même contexte, son attention fine et son attitude contemplative (et non pas interprétative) face au Beau: « Le beau exige peut-être l'imitation servile de ce qui est indéfinissable dans les choses », remarque l'essayiste dans *Autres Rhumbs. Littérature* [Valéry, p. 338]. Reproduire sans rechercher d'explications est, donc, son secret de la magie de l'Art.

Suite à la modification de ses « goûts » et à la confrontation de ses dilemmes, lucratives d'ailleurs, Paul Valéry décide de re-profiler son *ipséité artistique* ce qui l'induit à un recul de la vie littéraire, c'est-à-dire à son silence formel. Donc, l'expérience pour le **goût du mystique, de l'ésotérisme et du nihilisme,** qui survient des régions souterraines de sa conscience, accentue son insatisfaction tant intellectuelle qu'existentielle. Le parfum du mysticisme devient (à partir de 1891) une obsession projetée par la lecture de l'œuvre *L'Ornement des noces spirituelles* de

l'écrivain flamand du XIVe siècle Ruysbroeck L'Admirable. A cette époque l'impact est profond: Valéry découvre l'abîme du monde comme un néant du Soi.

En 1891, les crises spirituelles estompent les dimensions ontologique et formelle de son Moi pour une période de trois mois pendant laquelle il renonce à tout ; il renonce aux lectures (excepté les ouvrages de Poe), aux passions et même à la littérature. Entre 1891 et 1892, les crises sont à l'ordre du jour et se concrétisent de manière élémentaire. Par exemple, le 1 mai 1891, à Fourmies, a lieu une manifestation publique qui produit du désordre, des coups de feu, il y a des blessés et quelques dizaines de morts. D'une part, l'écrivain proteste et incrimine le fait sur le papier, d'autre part, Valéry le citoyen reste frustré et impuissant, et, alors, l'homme « s'épuise ».

Dès 1892, quand il visite pour la première fois Paris, la crise sentimentale cède la place à la crise spirituelle (toujours à la quête de la perfection). Le mécontentement de son existence et de sa création se renforce; la lutte intérieure, qui rencontre plusieurs échos, enfonce l'écrivain dans le doute. « Le poète et le rationaliste, le croyant et le sceptique, l'amoureux et le misogyne, le solitaire et le mondain... [...] s'affrontent désormais en un conflit incessant », commente son biographe Denis Bertholet [Bertholet, p. 73].

La régularité de la *nausée* pré-sartrienne conditionne une *dégénérescence* existentielle. En 1892, Paul Ambroise Valéry traverse un état de purgatoire mental, stimulé par la tempête qui a lieu du 4 au 5 octobre. (Ce déclenchement de l'élément aquatique, qui figure en tant que symbole contemplatif dans le vocabulaire valéryen, augmente l'intérêt poétique d'ordre mystique pour le fait de vie.) « Il y a longtemps que j'ai tué toute ambition, tout paradis, tout lendemain [...], mais je touche aux limites de la puissance de supporter l'incertitude », se confesse Valéry dans une lettre à Gide [*apud* Bertholet, p. 102]. A la limite du suicide et de la folie, Valéry dépasse à 23 ans, grâce à une prise de position radicale, l'une des plus agonisantes auto-*anéantisation* et auto-purgation. Il s'agit d'une restructuration psycho-émotive d'obédience rationnelle « à partir de laquelle son point de vue fondamental a été de tout considérer comme un phénomène mental, c'est-à-dire comme élément de relation dans un système de fonctions » [Schmidt-Radefeldt, p. 242]. La re-naissance de son Moi, qui se sent *autre*, produit un enchaînement de modulations intérieures.

Le triage des idoles (auquel il procède suite aux crises spirituelles en déclarant deux talents majeurs, Poe et de Vinci, et en démarquant parmi les autres personnalités Rimbaud, Mallarmé, Wagner, Degas à titre de constellation élective des classiques admirés) est un autre moment-clé dans la reconsidération des dimensions ontologiques et formelles du Moi et dans son orientation vers le genre essayistique. L'attitude de vénération face à l'Artiste – face au concept et au motif de l'« artiste » – est substituée par l'appréciation du talent. Par conséquent, le respect et l'affection cordiales pour le Maître – il s'agit indubitablement de Mallarmé – remplacent l'hommage idéalisé : l'« idole » n'est plus le souffle créatif vital.

Dans cette cohérence, parallèlement à l'autonomie de son *ego* artistique, Paul Valéry affirme une autre passion: l'*attitude de la pensée exacte*. En démasquant totalement son **goût immanent pour le scientifique**, Valéry-l'homme manifeste une volonté de lucidité. Suite à plusieurs crises, l'écrivain trouve une autre perspective du « regard » sur le Monde et sur son propre être: le goût pour

l'*exact* apparaît comme une nouvelle stratégie pour survivre au vide intérieur. En ce sens, l'essayiste se documente sur la physique, prend connaissance des traités sur l'énergie, l'électricité, le magnétisme, etc., et dessine même *l'archétypalité* du soi empirique dans son *Traité de la Complexité ou Théorie de l'instrument*. Toutes ces activités éclipsent provisoirement le néant spirituel, mais estompent aussi le lyrique : l'attitude du savant domine la facture du poète ; d'ailleurs, Valéry adore la poésie en la reniant, réussissant même, à un moment, à convaincre ses collègues (excepté Mallarmé) que le poète-Valéry est mort ou, pire encore, qu'il n'a jamais existé.

L'écrivain continue à faire la navette entre la poésie et la prose, or l'équation algébrique est susceptible d'une *matérialisation* rigoriste de la pensée qui rend toute la vigueur désirée du langage et qui convertit *le mathématique* en remède contre le vide intellectuel, contre le néant et l'insatisfaction spirituelle. Valéry persuade son public qu'il n'y a d'autres priorités pour lui que celles du Moi Pur, dégagé de la conscience de pur *cogitatum.*

L'***autognosis mathématique,*** l'hypothèse valéryenne, appuyée sur des gammes et des symboles algébriques, est basée sur la représentation des chiffres « 0 » et « 1 » et du signe de l'infini « ∞ ». (Dans le cas du « zéro » il ne s'agit bien sûr pas de sa valeur nulle, mais de ses connotations d'« illimité », d'« incommensurable » et d'« infini ».) Valéry constate que pendant le *codage* linguistique l'équivalence entre « moi » – « zéro » et entre « moi » – « un » est parfaite: « Le Moi doit jouer le rôle du zéro, dans une écriture du Tout – Le non-moi = 1 » [*apud Paul Valéry*. *Musique, Mystique, Mathématiques,* p. 194]. Selon ses calculs: « Le zéro 4 – 4 est le même que le zéro 7 – 7. Le zéro est donc obtenu d'une infinité de façons. Il est le symbole de cette infinité. Il s'écrit de cette infinité de façons – s'évanouir, s'endormir, mourir – zéro absolu » [*apud Paul Valéry*. *Musique, Mystique, Mathématiques,* p. 194].

Sa ferveur pour les algorithmes-phrases réduit l'implication affective de son essai, mais, en vertu de l'austérité de l'analyse de type mathématique, sa démarche réussit à questionner l'incidence du sensoriel avec l'intellect et à circonscrire de manière quasi-métaphorique, quasi-scientifique le caractère limitrophe du Moi et du Non-Moi d'où dérive le Moi Pur. Cette entité universelle le détermine à récuser définitivement la médiocrité d'un moi formel/social. En ce sens, l'essai *Choses tues* témoigne, à titre illustratif, de plusieurs motivations qui conditionnent l'ambition d'accomplissement conceptuel comme un silence formel et l'ambition de lucidité comme un repli sur soi. « Un homme qui n'a jamais tenté de se faire semblable aux dieux, c'est moins qu'un homme » [Paul Valéry, p. 31] serait l'une des affirmations explicites les plus marquantes. C'est justement le renforcement de la réflexion que Valéry recherche pendant les années de *silence* (1900-1922) quand il complète, chaque matin, son journal intellectuel : *Cahiers*.

Le rôle de ce moi de profusion exprime l'importance de la dimension ontologique dans la jubilation conceptuelle de l'*ipséité*. De ce point de révélation introvertie, la conscience de soi prend contour dans la voix de l'essayiste qui se *tait:* « Au poète sans poésie et au philosophe antiphilosophe, Paul ajoute maintenant un non-écrivain qui écrit », constate Bertholet, invoquant les passions et les aversions chronicisées de l'auteur français [Bertholet, p. 110]. En fait, le « silence » favorise l'idéal de l'intelligence: la Perfection. La pureté du langage, comme indice de la perfection idéique, est pertinente sous l'aspect de la recherche formelle du Moi Pur (le soi conçu *par* le langage: l'entité abstraite du moi existentiel) et se matérialise

par la dextérité de la pensée, et surtout par l'harmonie *style-idée* de la *chose pensée,* du *cogitatum*.

Initialement, ces deux objectifs se concrétisent par la notion de Système, mais, graduellement, l'auteur se rend compte de la probabilité mineure de son idée de Système; le concept cède la place à celui de Méthode. Cette fois, l'écrivain se préoccupe de la *façon* par laquelle il accédera à une réponse aux questions « qui suis-je ? », « qui est le Moi? », « que représente le monde en moi? », « qui est le moi vu *au* monde? ». En ce sens, l'angoisse neuro-intellectuelle récidive sous la forme d'une insatisfaction spirituelle et d'une crainte de médiocrité qui le fait osciller entre les deux extrêmes: la peur de n'être pas compris et l'horreur d'être pénétré jusqu'au tréfonds de son âme. En vertu de ce conflit hamlétique, d'écrire ou de ne pas écrire, l'essayiste s'éloigne et s'approche alternativement de son activité professionnelle : l'écriture.

Valéry assimile son œuvre à l'idée de littérature procédant, parallèlement, à une aliénation de l'idée littéraire, dont l'exercice est perçu comme un fardeau et comme une passion, en égale mesure, à travers lesquels, d'un côté, l'individu Valéry accepte la transparence métaphorique de l'esprit pur et du métaphysique le plus complexe, et, de l'autre, le créateur Valéry reconnaît *ailleurs* – dans l'Intellect – la seule force capable de rechercher la méthode englobante de l'Esprit.

Les crises, l'angoisse, les passions et, en définitive, le vide spirituel et l'isolement intellectuel, qui rendent l'esprit plus transparent à lui-même, favorisent l'examen de la dimension ontologique du « moi » et conditionnent la désignation de la dimension conceptuelle du Moi. Grâce à son ambition de perfection, outre les lectures, promenades, versification, contemplation de la nature etc., d'un côté, on distingue la dimension ontologique du *moi*, où Valéry-l'homme aspire obstinément à l'esthétique naturel et conceptuel, et, de l'autre, on distingue la dimension formelle/conceptuelle du moi, où Valéry-l'essayiste explore diligemment les manifestations spirituelles de marque supérieure, inhérentes au Moi Pur. Dans l'aire de cet intérêt, l'évidence de l'effort intellectuel est indubitable. Moi-l'écrivain sonde la qualité du statut *homo sapiens,* le statut de l'homme incité à *se* découvrir au tréfonds du sensoriel et du rationnel et intrigué à délimiter les mérites et les défauts de sa constitution mentale. La tâche principale de l'essayiste est de persévérer, dans le processus de cette *autognosis* appliquée au Cerveau, de « voir » et faire voir l'« œil » de la conscience. Dans cette cohérence, *moi*-celui qui écrit, et par conséquent *celui qui est écrit,* rend transparents, d'un côté, le geste plastique de son aspiration esthétique à métaphoriser le potentiel intellectuel de l'Homme, et, de l'autre côté, son ambition de connaissance, son envie d'élaborer une méthode pertinente sur le *fonctionnement* rationnel de l'Esprit et la désignation non fictionnelle d'une conscience suprême.

Références bibliographiques

1. Bertholet, Denis, *Paul Valéry*. Paris : Plon, Biographies, 1995.
2. *Paul Valéry*. *Musique, Mystique, Mathématiques.* Paul Gifford et Brian Stimpson (éds). Lille : Problématique Presses Universitaires de Lille, 1993.
3. *Précis de la littérature française.* C. Lauvergnat-Gagnière, A. Paupert, Y. Stalloni, G. Vanneir, Dunod, 1995.
4. Sarraute, Nathalie, *Paul Valéry et l'enfant de l'éléphant. Flaubert le précurseur.* Paris : Gallimard, NRF, 1986.

5. Schmidt-Radefeldt, Jürgen, *Valéry et les sciences du langage* (p.368-385), In *Poétique*, revue de théorie et d'analyse littéraire. Septembre, № 31, Paris : Coll. Seuil, 1977.
6. Valéry, Paul, *Tel quel*. Paris : Gallimard, Collection Folio/ Essais, 2001.

ВОСТОЧНАЯ ЭКЗОТИКА ВО ФРАНКОКУЛЬТУРНОМ ВОСПРИЯТИИ (ОТ МОНТЕСКЬЕ ДО НОТОМБ)

Ирина ДВОРНИНА
Академия Наук Республики Молдова

Данная статья, являясь частью более общего исследования, предлагает взглянуть на восточный колорит сквозь призму франкокультурного восприятия.

Европа, в особенности западная, издревле претендовала на роль олицетворения цивилизованного мира.

Первыми в Европе противопоставили себя Востоку древние греки. Понятие Востока они относили к Персии и другим землям, находившимся восточнее греческого мира. Но уже в Древней Греции это понятие было не просто географическим, в него вкладывался более широкий смысл. Разграничение Запада и Востока стало формой обозначения противоположности эллинам варвара, «цивилизованности» и «дикости».

Подобное деление имело отчетливо выраженную приоритетную окраску: варварское начало отвергалось в пользу эллинского. Подобный взгляд со временем оформился в одну из традиций, унаследованных социальной практикой и духовной жизнью послеантичной Европы. Как пишет П. Гуревич в своей книге «*Философия культуры»,* **Европоцентризм** – культурфилософская и мировоззренческая установка, согласно которой Европа, присущий ей духовный уклад является центром мировой культуры и цивилизации.

Тем не менее, она была неразрывно связана с культурной системой Востока. А наследниками ее в равной степени стала варварская Западная Европа (через Рим) и восточно-христианская, православная цивилизация (через Византию). "Эллиномания" XIX века связана с расизмом консервативного движения, известного как "романтизм". Вместе с "греческим" мифом создавался и "ориентализм" - романтический миф Востока. Замечательно, что "античный" миф вначале был развит в противовес мифу христианскому. Об этом пишет Самир Амин, ссылаясь на американского историка античности М.Бернала[1]:

"Предрассудок евроцентризма пользуется запасом готовых элементов,включая один и отбрасывая другой в зависимости от идеологических запросов момента. Известно, например, что европейская буржуазия в течение долгого времени с недоверием и даже презрением относилась к христианству и поэтому раздувала "греческий миф"...

Согласно этому мифу, "Восток" никогда не смог преодолеть метафизики... Это утверждение в корне не верно, поскольку Восток всегда считался своеобразной колыбелью европейской цивилизации.

На каждом витке развития интерес к Востоку присутствовал в западноевропейской кульуре. Гуревич[2] нодчеркивает: В эпоху средневековья, когда экономические, политические и культурные связи Европы с остальным миром резко ослабевают, а важнейшим фактором духовной и политической жизни становится христианство, Восток в сознании европейца отодвигается

1 Кара-Мурза, С.Г. , с. 167

2 Гуревич, П., с. 206

на задний план как нечто отдаленное и экзотическое. Однако возвеличивание Запада прослеживается в европейском сознании на протяжении столетий.

В некотором роде Восток рассматривался как другая реальность, иной мир, в разные периоды развития наполнялся различным содержанием, примеряясь и к восточным реалиям и соотнося себя с ними, вбирая в себя ориентальные элементы. Это относится к таким значительным течениям европейской культуры как Просвещение и Романтизм, новешая западная философия, искусство модернизма, молодежные субкультуры середины уже XX века.

Осмысление культурных связей со странами Востока уходит корнями в эпоху просвещения, когда Европа уже становилась воплощением исчерпавшей себя духовности. Европейцы двинулись за рамки собственного континента, был освоен торговый путь в Индию, колонизировалась Африка и в какой-то мере Азия.

Просветители обращались к Востоку как к миру, которому не повезло стать Европой, миру «неиспорченных дикарей», ошибочно воспринимая принципиально иную культуру — более древнюю и глубокую за незрелую и примитивную.

Попытка Вольтера, Монтескье, Гердера осмыслить идею универсальности культуры привела к формированию представления об общности различных народов в духовном и религиозном смыслах.

В данной статье мы остановимся на художественном произведении Монтескье «Персидские письма», наиболее значительной из работ Монтескье относящихся к области литературы.

Не смотря на то, что основная задача «Персидских писем» это критика монархии Людовика XIV со всеми политическими - « *в Париже царствуют свобода и равенство. Ни происхождение, ни добронравие, ни даже военные заслуги, как бы блестящи они ни были, не выделяют человека из толпы. Местничество тут неизвестно. Говорят, что в Париже тот человек первый, у кого лучше выезд. Вельможа - это лицо, которое лицезрит короля, беседует с министрами и у кого имеются предки, долги и пенсии. Если вдобавок он умеет скрывать свою праздность за хлопотливым видом или за притворною склонностью к развлечениям, то он считает себя счастливейшим из людей. Королевская милость - высшее божество у французов. Министр - это великий жрец, приносящий верховному божеству обильные жертвы. Окружающие его не носят белых одежд: то они приносят жертвы, то их самих приносят в жертву, и вместе со всем народом они покорствуют своему идолу»*[3],

религиозными «*о,что я говорю тебе об этом государе, не должно тебя удивлять: есть и другой волшебник, еще сильнее его, который повелевает умом этого государя даже больше, чем последний властвует над умом других людей. Этот волшебник зовется папой. Он убеждает короля в том, что три не что иное, как единица, что хлеб, который едят, не хлеб, и что вино, которое пьют, не вино, и в тысяче тому подобных вещей. А чтобы держать сего короля в постоянном напряжении и чтобы он не утратил привычки верить, папа время от времени преподносит ему для упражнения какие-нибудь догматы веры. Два года тому назад он прислал королю большое послание, которое*

3 Монтескье, с.141

назва Конституцией, и хотел, под угрозой великих кар, принудить этого государя и его подданных поверить всему, что содержалось в том послании»[4]

и бытовыми язвами старого режима:

«В Париже, дорогой мой Реди, существуют самые разнообразные ремесла. Один услужливый человек является к тебе с предложением за небольшую сумму научить тебя делать золото. Другой обещает устроить так, что ты будешь спать с бесплотными духами, при условии, однако, что предварительно тридцать лет не будешь иметь дела с женщинами.

Ты найдешь здесь искусных отгадчиков, которые расскажут тебе всю твою жизнь, лишь бы только им удалось с четверть часика поговорить с твоими слугами.

Ловкие женщины превращают здесь девственность в цветок, который гибнет и возрождается каждый день, и в сотый раз срывается еще болезненнее, чем в первый.

Есть и такие, которые, исправляя с помощью своего искусства все изъяны, нанесенные временем, могут восстановить увядающую красоту и даже вернуть

женщину от крайней старости к временам самой нежной юности. Все эти люди живут или стремятся жить в городе, ибо город является матерью изобретательности.»[5]

Два знатных перса, путешествующих по Франции дают читателю достаточно много информации о далеком и загадочном Востоке в своих письмах на родину.В «Письмах» нам раскрывается праздная и чувственная жизнь персидских гаремов с их знойными стихийными страстями: «*Какая счастливица ты, Роксана, что находишься в милой Персии, а не в здешних тлетворных местах, где люди не ведают ни стыда ни добродетели! Какая ты счастливица! Ты живешь в моем сердце, как в обители невинности, недоступная посягательствам смертных; ты радостно пребываешь в благостной невозможности греха. Никогда не осквернял тебя мужчина своими похотливымивзорами; даже твой свекор в непринужденной обстановке пира никогда не видел твоих прекрасных уст - ты неизменно надеваешь священную повязку, чтобыприкрыть их. Счастливая Роксана! Когда ты была на даче, тебя всюду сопровождали евнухи, шедшие впереди тебя, чтобы предать смерти любого дерзкого, не бежавшего при твоем приближении. Даже мне самому, которому небо даровало тебя на радость, сколько усилий пришлось употребить, прежде чем стать властелином того сокровища, которое ты защищала с таким упорством!*

Каким горем было для меня в первые дни нашего брака, что я не вижу тебя! И каково было мое нетерпение, когда я тебя увидел! Ты, однако, не удовлетворила его: напротив, ты его дразнила упрямыми отказами, внушенными встревоженной стыдливостью, ты смешивала меня со всеми мужчинами, от которых беспрестанно пряталась. Помнишь ли день, когда я потерял тебя среди твоих рабынь, которые изменили мне и спрятали тебя от моих поисков? Помнишь ли ты тот другой день, когда, видя, что слезы не помогают, ты прибегла к авторитету своей матери, чтобы поставить преграду неистовству моей любви? Помнишь ли, как, исчерпав

4 Монтескье, с.40

5 Монтескье, с.93-95

все возможности, ты прибегла к тем средствам,какие обрела в своем мужестве? Ты взяла кинжал и угрожала заколоть любящего тебя супруга, если он не перестанет требовать от тебя того, что ты ценилaдороже самого мужа? Два месяца прошли в этом сражении любви и добродетели. Ты зашла слишком далеко в целомудренной стыдливости; ты не сдалась дажепосле того как была побеждена: ты до последней крайности защищала умиравшую девственность, ты относилась ко мне, как к врагу, нанесшему тебеоскорбление, а не как к любящему супругу. Больше трех месяцев не могла ты взглянуть на меня не краснея; твой смущенный вид, казалось, упрекал меня за победу. Я даже не мог спокойно обладать тобой: ты скрывала от меня все, что могла, из твоих чарующих прелес ей, и я пьянел от великого дара в то время, как в мелких дарах мне еще отказывали. Если бы ты была воспитана в здешнейстране, ты бы так не смущалась. Женщины потеряли тут всякую сдержанность: они появляются перед мужчинами с открытым лицом, словно просят о собственном поражении, они ищут мужчин взорами; они видят мужчин в мечетях, на прогулках, даже у себя дома; обычай пользоваться услугами евнухов им неизвестен. Вместо благородной простоты и милой стыдливости, которыецарствуют в вашей среде, здесь видишь грубое бесстыдство, к которому невозможно привыкнуть».[6]

в то же время сетуя на то, что перед очарованием француженок, тем не менее, не возможно устоять: «*Персиянки красивее француженок, зато француженки миловиднее. Трудно не любить первых и не находить удовольствия в общении со вторыми: одни нежнее и скромнее, другие веселее и жизнерадостнее.*

Такими красивыми делает женщин в Персии размеренная жизнь, которую они ведут там: они не играют в карты, не проводят бессонных ночей, не пьют вина

и почти никогда не выходят на воздух. Нужно признать, что жизнь в серале приспособлена больше для сохранения здоровья, чем для удовольствий: это жизнь ровная и тихая; все там отзывается подчинением и долгом; даже самые удовольствия степенны и радости суровы, и они почти всегда являются проявлением авторитета и следствием зависимости»[7].

Таким образом, серьезные политические тирады чередуются здесь со сладострастными описаниями в восточном духе. В «Персидских письмах» проявляется увлечение парижского высшего света противопоставлять восточный мир западному, влагая в уста восточного человека критику недостатков и предрассудков Запада. Это и другие сочинения Монтескье и его современников внесли в лит-ру просвещения целый мир восточных образов, мотивов и красок.

Термин «ориентализм» в первую очередь ассоциируется с работами французских художников-романтиков XIX века. Впервые он был употреблен в 30-х годах XIX века, а его последующее распространение связано с деятельностью художественных критиков. Научная интерпретация феномена ориентализма была дана Эдвардом Саидом в его книге «Ориентализм», вышедшей впервые в 1978 году и выдержавшей двенадцать переизданий. Вкратце суммировать суть его исследования можно одной фразой из книги:

6 Монтескье, с.43

7 Монтескье, с.55

«Восток (ориентализм) — это почти всецело европейское изобретение, со времен античности он был вместилищем романтики, экзотических существ, мучительных и чарующих воспоминаний и ландшафтов, поразительных переживаний». Ориентализм как широкое историко-культурное явление объединяет на протяжении нескольких веков самые различные сферы духовной жизни — литературу, изобразительное искусство, архитектуру, музыку и философию.

Интерес к востоку не прекращается, но лишь становится более всеохватывающим, образ жизни и «восточный код» становятся менее мифологичными и фантастическими в силу растущего взаимодействия европейской и восточной культур.Развитие торговых связей с

Ближним и Средним Востоком, описания путешествий в Турцию, Персию, Индию, Китай, пышные посольства восточных правительств привлекали внимание к этому незнакомому миру. К концу XVII-началу XVIII в. относятся и первые научные востоковедческие труды. По арабскому (мусульманскому) востоку главным источником знакомства становится "Восточная библиотека", энциклопедический словарь французского ориенталиста д'Эрбело. Мы не можем не упомянуть Галлана, первого переводчика на французский язык сказок "Тысячи и одной ночи" в 12 томах. Его перевод, умело приспособивший арабский оригинал к французским литературным вкусам XVIII в., имел международный успех и положил начало моде на "восточные сказки". За ними последовал на протяжении первой половины XVIII в. целый ряд "татарских", "могольских", "китайских", "индийских", "перуанских" и других сказок. Большая часть этих книг представляет собрание рассказов в стиле "Тысячи и одной ночи".

Возникает ориентализм романтизма Франции. Становятся модными путешествия, как реальных людей так и литературных героев, в страны Восходящего солнца. В литературе формируется тип романтического героя, который,с его парадоксальной раздвоенностью, острым переживанием отчуждения, с безмерностью его притязаний и самоиронией, не только оказался первым воплощением подлинно современного мировосприятия, но и олицетворял собой вечное стремление познать скрытое, подсознательное, неизведанное — как во внутреннем мире человека так и в мире. Внешним планом этого сознания и стал Восток.

Однако, после второй мировой войны распределение сил и приоритетов поменялось. Сформировавшийся к этому времени в сознании европейца экзотический образ, основанный как на воображении так и на исторических фактах, стал угрожать устойчивости европейской культуры.

Народы Востока, цветные расы обнаружили желание быть активной силой европейской истории. Как одно из следствий рушения колониальных систем на сцену выбрался национализм. В частности,французские колонии требуют независимости, начинается национально-освободительная борьба арабского населения. Французское общество неожиданно сталкивается с ненакомыми европейцу традициями и жизненными понятиями и ценностями непонятных людей.

В романе А. Камю «Посторонний» незадачливый Мерсо попадает в центр столкновения культур в лице его приятеля Раймона и преследующих его трех арабов, жаждующих проучить обидчика сестры. Выступая посторонним

в своей собственной жизни, он становится и посторонним судией, слепым «правосудием» в отомщении за вероломство и нападение на безоружных: « *я подумал:стоит только повернуться и пойти прочь - и все кончится. Но весь раскаленный знойный берег словно подталкивал меня вперед...Все во мне напряглось, пальцы стиснули револьвер. Выпуклость рукоятки была гладкая, отполированная, спусковой крючок поддался — и тут-то, сухим, но оглушительным треском все и началось... И эти четыре отрывистых удара прозвучали так, словно я стучался в дверь беды.»*[8]

Вероятно, Мерсо выстрелил бы и в том случае если, бы у родника произошла стычка не с арабами, но с любыми другими врагами Раймона. Тем не менее, мы можем наблюдать отголоски множества подобных разрозненных и мелких стычек во имя справедливости в сегодняшней Франции, где нацинально освободительная война принимает уже несколько иное значение.

Совсем в другой мир Востока нас погружает современная бельгийская писательница, пишущая на французском языке, Амели Нотомб. Она родилась в Японии. Отец Амели долгое время занимал пост дипломата, поэтому ребёнком Амели довелось пожить в Китае, США, Лаосе, Бирме и Бангладеше. Это оставило в её жизни значительный отпечаток и поэтому большинство ее романов реминисцентны. Окончив университет в Бельгии, юная и полная надежд Амели едет завоёвывать Японию, которая в ее памяти сохранилась как воплощение домашнего тепла и защищенности, места где её все любят и ждут:

«*я всегда хотела жить в стране, перед которой преклонялась со времён первых идиллических воспоминаний, которые хранила с раннего детства*»[9].

Но впервые же дни своей службы в крупной Токийской компании девушка сталкивается с отношением Японцев к европейцам:

« *- Господин Омоти очень сердит на вас. Вы создали отвратительную обстановку на совещании сегодня утром. Как наши партнёры могли чувствовать себя непринуждённо в присутствии белой, которая понимает их язык? С этого момента вы больше не говорите по-японски. — Это невозможно. Никто не смог бы подчиниться подобному приказу.*

— Подчиниться всегда можно. Это то, что западные умы должны были бы понять.

«Ах, вот вы о чём», подумала я, прежде чем ответить:

— Вероятно, японский мозг и может заставить себя забыть какой-то язык. Западный мозг на такое не способен.»[10] И тут же автор объясняет разницу между японским бусидо наемного рабочего и любого другого европейца: «*Самым логичным было бы написать заявление об уходе. Однако, я не могла решиться на это. В глазах европейца в этом не было ничего бесчестящего, но по японским меркам это означало потерять лицо. Я работала в компании от силы месяц. Однако, контракт был подписан на год. Уйти через столь короткое время, значило покрыть себя позором в их глазах, также как и в моих.»*[11]

Таким образом, Нотомб в своем романе развенчивает миф о манящей своей экзотикой Японии, выворачивая его наизнанку, открывая читателю

8. Камю, А, с.67
9 Нотомб, А., с.15
10. Нотомб, А., с.13
11 Нотомб, А., с.14

страну - «рай для трудоголиков», перемалывающихся в жерновах бюрократии, губительной для жителя сегодняшнего евросоюза:

«Япония — страна, в которой самый высокий процент самоубийств. Я лично удивляюсь тому, что самоубийства не происходят там ещё чаще.

Что ожидало бухгалтера с мозгом, иссушенным цифрами, вне стен предприятия? Обязательная кружка пива в компании таких же измученных, как и он сам, коллег, часы в переполненном метро, уже заснувшая супруга, усталые дети, сон, засасывающий подобно водовороту, редкий отпуск, с которым никто не знает, что делать: во всём этом нет ничего, что заслуживает название жизни.

Самое большое заблуждение — считать этих людей привилегированными по отношению к другим нациям»[12]

Тем не менее, молодая девушка проходит все испытания с отвагой самурая. С нетерпением дожидаясь дня когда можно будет расторгнуть контракт, Амели находит в себе силы объяснить уход с работы с ироничностью, свойственной лишь французам, о которой упоминал и Монтескье в «Персидских письмах», которая среднестатистическим японцем расценивается лишь как «*причина в неполноценности западного ума по сравнению с японским*». Возможно именно благодаря этому «восточному опыту» Франция обязана формированию личности этой замечательной писательницы.

«Восток — дело тонкое», говорит герой одного из известных фильмов. «Не путайте туризм с эмиграцией!» говорят черти одному из «эмигрантов» из Рая. Незнакомая европейцу политика, религия, и coleur locale манят к себе на протяжении не одного столетия.

Эдвард Саид, крупнейший историк литературы XX века, охарактеризовал это явление так[13]: «Восток — это (...) один из наиболее глубоких и неотступных образов Другого». Но пытаясъ познавать «Другое» важно не забывать культуру, к которой принадлежит исследователь. Монтескье, Камю, Нотомб и многие другие французские писатели, не упомянутые в данной статье, будучи завороженными экзотикой Востока, непостижимым образом вмещали в своем сердце весь мир, а в их работах красной нитью проступала Франция, прямо почти никогда не называемая.

Список литературы

1. Camus, Albert, *L'Etranger* , Broché, 1972
2. Nothomb, Amélie, *Stupeur et Tremblements*, LGF - Livre de Poche , 2001
3. Гуревич, П., *Философия культуры,* М., 2005
4. Камю, Альбер, *Избранное*, М, Радуга, 1988,
5. Кара-Мурза, С.Г. , *Манипуляция сознанием,* Москва, Алгоритм, 2005
6. Мокульский, С., *Монтескье // Литературная энциклопедия,* М, 1929—1939.
7. Нотомб, Амели. *Страх и трепет* , М.: Иностранка, 2006.
8. Французский фривольный роман. А.Р.Лесаж. "*Хромой бес*". Ш.Л.Монтескье. "*Персидские письма*". Д.Дидро. "*Нескромные сокровища*", Москва, ИОЛОС, 1993
9. Саид, Э., *Ориентализм. Западные концепции Востока*. СПб., 2006.

11. Нотомб, с. 125.

12. Саид, Э., с. 8

SFÂNTA SFINTELOR DE ION DRUȚĂ LA TEATRUL IVRY

Victoria FEDORENCO
Academia de Ştiinţe a Moldovei

Anul 2008 în Republica Moldova este numit *Anul Druță*, ocazia fiind aniversarea de 80 de ani de la naşterea proieminentului scriitor şi dramaturg, care prin operele sale – editate în mai multe limbi, jucate pe diferite scene – a contribuit atât la dezvoltarea artei şi culturii naționale, cât şi la promovarea imaginii originale a Moldovei în lume. Una din piese – *Sfânta sfintelor*, având cea mai bogată istorie scenică, a văzut lumina rampei chiar şi la Paris, fiind montată, în 1981, la Teatrul din cartierul Ivry de regizoarea Ewa Lewinson. Cotidianul „*Le Monde*", informând publicul, îl prezenta atunci pe Ion Druță ca „unul din cei mai buni dramaturgi sovietici, piesele căruia sunt jucate cu mult succes".

Interesul pentru opera druțiană în lume se explică prin abordarea problemelor extrem de importante şi complicate ale existenței omului în secolul al XX-lea, depăşind limitele problematicii legate de spațiul concret al neamului şi înaintând în prim-plan concepte general-umane, stabilind legăturile profunde cu esența vieții ca atare. Precum a accentuat traducătoarea prozei şi dramaturgiei în limba cehă Jana Klusakova: „Tocmai de aceea sunt atât de actuale pentru noi lucrările lui Ion Druță, că ele ne vorbesc nouă nu numai despre Moldova, ci şi despre noi." (1). În acest context drama *Sfânta Sfintelor*, unde în prim-plan se evidențiază spațiul spiritului uman şi cosmic, reflectă atât problemele autohtone actuale de ordin social, cultural, filosofic, cât şi cele globale, universale, fapt care a stârnit interesul mai multor teatre din diferite țări, unde piesa a fost montată.

Însăşi regizoarea Ewa Lewinson de la Théâtre d'Ivry, explicând interesul său pentru opera druțiană, a subliniat: „Am hotărât să montez *Sfânta sfintelor* deoarece această piesă conține tot ce eu consider necesar pentru un teatru adevărat. Autorii moderni deseori se ocupă de psihoanaliză, încercând să rezolve nişte probleme în fond mărunte, artificiale. Eu înțeleg teatrul altfel. În viziunea mea teatrul reprezintă continuarea tradițiilor mari, cristalizate pe parcursul secolelor" (2). Dramaturgia lui Ion Druță care s-a inspirat din principiile dramatice cehoviene, întocmai corespunde unei astfel de estetici teatrale ce oferă mai multe posibilități pentru regizor de a se adânci în sistemul de gândire artistică al dramaturgului, dar şi a propune o interpretare proprie, ceea ce dealtfel se întâmplă mai rar în cazul montărilor operei druțiene, fapt observat şi de Ewa Lewinson în cadrul Festivalului „Druță şi teatrul contemporan" care a avut loc la Chişinău la 20 – 27 noiembrie 1988. Luând cuvântul la conferința de bilanț, ea a remarcat printre altele: „În ce priveşte spectacolele vizionate... Ceea ce m-a mirat e că majoritatea nu sunt nişte interpretări scenice ale pieselor, ci reproduc textul autorului. Toate spun acelaşi lucru pe care îl spune autorul. Nu realizez teatrul fără o interpretare a dramaturgiei. Avem în Franța un tip de teatru care se numeşte „teatru al textului". Dar există şi alte forme. Regizorul nu trebuie să lucreze numai pentru autor, ci şi pentru sine. Chiar dacă acest autor este Ion Druță" (3).

Spectacolul Teatrului din Ivry a fost anume o interpretare scenică şi nici nu putea fi altceva, deoarece mesajul general-uman se evidențiază când te ab-

stractizezi de problematica locală şi aspectul etnografic. Ewa Lewinson a văzut în drama *Sfânta sfintelor*, în primul rând, un tablou al lumii, veşnic şi totodată contemporan: „Piesa lui Ion Druţă este atotcuprinzătoare. Aici există totul: războiul, dragostea, două lumi diferite – oraşul şi satul, femeia, natura, moartea, copilul care întruchipează viitorul... Adică există întreaga viaţă! Piesa, în esenţa ei, este într-atâta plină de omenie că este la fel de înţeleasă şi în Moldova, şi la Moscova şi la Ivry." (4).

Afişul spectacolului care anunţă că „Le Théâtre des quartiers d'Ivry présente du 24 février au 22 mars 1981 *La chose sacrée* de Ion Drutza" reprezintă o margine de plai roşietic de la care se înalţă măreţ cerul profund albastru cu nişte nori fumurii. În mod surprinzător pictorul francez Joseph Le Net a intuit esenţa filosofică a operei druţiene, unde acţiunea e plasată în spaţiul întregului Univers, între cer şi pământ, autorul schiţând pe acest plan general nişte repere concrete ale realităţii, prefigurând planurile orizontale şi verticale ca aspecte cotidiene şi simbolice ale existenţii umane, dar reflectând şi un fenomen al vieţii – mai general, filosofic – ca un veşnic dialog între cer şi pământ. Fiind întrebat într-un interviu dacă e cerul Parisului, Moscovei sau Moldovei, Ion Druţă a răspuns în stilul său aforistic: „Cred că de la început a fost cerul Parisului, deoarece pictorul locuieşte la Paris, dar în procesul de lucru ideea acestui cer a căpătat dimensiunile unui cer în general, incluzând în sine şi cerul de la nordul Moldovei. Mi se pare că e lucrul cel mai ispititor şi dificil – pornind de la cerul concret, de la un petec de cer care-ţi este bine cunoscut, să vezi cerul în integritatea lui." (5). Şi aceasta nu este o filosofare gratuită, ci un lucru important, deoarece actorii Paul Crauchet (Călin Ababii), Chantal Deruaz (Maria), Claude Leveque (Mihai Gruia), Jeanne Vitez (Secretara) poate nici nu ştiau până atunci de existenţa Moldovei pe harta lumii, însă în spectacolul lor, jucat pe scena pariziană, Ion Druţă a văzut „o fâşie de pământ moldovenesc", şi destinele care întregeau această imagine scenică au fost nişte destine reale ale unor oameni bine cunoscuţi autorului. *„Le Figaro", premier quotidien national français*, scria că regizoarea Ewa Lewinson a intuit taina şi fineţea operei în care „fără a intra în sentimentalism, manifestând dragostea cehoviană faţă de om şi adâncă înţelepciune populară, Druţă ne aminteşte că fiecare din noi este responsabil pentru durerea şi suferinţa celor din preajmă" (6).

La reuşita spectacolului a contribuit în mare măsură şi prezenţa celor doi băieţi – Franck Lussiau şi Nicolas Spire – care au jucat pe rând rolul lui Sandu, fiul Mariei, care împreună cu protagonistul piesei paşte oile la stână şi îl atrage pe Călin în jocurile sale de-a războiul, provocându-l cu întrebări la amintiri despre diferite evenimente din viaţă, care apoi se vizualizează în spaţiul scenic. Ambii băieţi au fost atât de minunaţi, încât existenţa lor în scenă a făcut posibilă prezentarea într-un mod nou a celorlalte personaje, atribuind spectacolului o autenticitate extraordinară, aproape documentară.

Înaintând în prim-plan o problemă majoră şi permanent actuală pentru existenţa fiinţei umane – problema responsabilităţii noastre morale pentru acest Univers în care existăm, autorul, pornind de la conştientizarea vieţii unui popor în spaţiu şi timp, accentuiază, prin mesajul general-uman al dramei, că iresponsabilitatea omului, a statului, a umanităţii poate duce totul la piere, mesaj care a fost acceptat de teatrul şi publicul parizian. Ziarul „*L'Humanité*" accentua: „Principalul în

opera dramaturgului este respectul nelimitat față de viață în toate manifestările ei, precum şi grija permanentă ca să nu se epuiezeze forța spiritului uman." (7).

În acest context, montarea piesei Sfânta sfintelor de Ion Druță la Théâtre d'Ivry reprezintă o experiență importantă de contact între dramaturgia noastră națională şi teatrul european.

Bibliografie

1. Vezi: *Druțiana* (Secvențe de la manifestările prilejuite de festivalul „Druță și teatrul contemporan), Chișinău, Editura *Literatura artistică*, 1988, p. 209.
2. Buletin informativ *V sovetskom teatre*, Moscova, 1981, Nr. 4, p. 28.
3. Vezi: *Omul egal cu el însuși*, în *Literatura și arta*, 1988, 8 decembrie.
4. Buletin informativ *V sovetskom teatre*, Moscova, 1981, Nr. 4, p. 28.
5. Druță, Ion, *Moment istinî*, în *Sovetskaia kultura*, Moscova, 1981, 15 mai.
6. Cit. după: Bul. inf. *V sovetskom teatre*, Moscova, 1981, Nr. 4, p. 29.
7. Ibidem.

ESTE EMIL CIORAN ELEVUL FIDEL AL LUI NAE IONESCU?

Mara Magda MAFTEI
Academia de Studii Economice, Bucureşti

Această lucrare își propune o scurtă prezentare a influenței pe care Nae Ionescu a exercitat-o asupra lui Emil Cioran. De fapt, se vrea o accentuare a câtorva trăsături ale fenomenului Nae Ionescu și preluarea acestora de către Cioran, reprezentant fidel al „tinerei generații", prin internalizarea, ca și prin negarea ulterioară a mediului și a ideilor care l-au format. Spre deosebire de profesorul său, care și-a menținut până la moarte doctrina sa filozofică, inclusiv opțiunea politică, la Cioran se distinge clar etapa sa românească de cea a scrierilor franceze: prima este o construcție bazată pe evenimentele din România și învățătura lui Nae Ionescu promovată în cadrul „tinerei generații", în cea de a doua se străduiește să nege opțiunile din tinerețe. De asemenea, la Cioran jocul paradoxurilor și al contradicțiilor crează prin el însuși un text, ceea ce dovedește încă o dată formația de gânditor, nu de filozof al românului emigrat în Occident; detașarea de sistem, asumarea existenței ca pe o tragedie, ridicarea propriei experiențe la capacitatea de generare a unor *elemente-fapte*. Direcția generală adoptată de către Cioran a fost, în mare, conservarea sau detașarea de ceea ce profesorul său i-a inculcat în tinerețe.

Emil Cioran și Nae Ionescu - afinități și diferențe.

O perioadă culturală extrem de efervescentă, polemică a fost cea desemnată prin referire la „tânăra generație", generație care a migrat de la spiritual, la politic, pe urmele mentorului său, Nae Ionescu. Tot ceea ce a dezbătut „tânăra generație" pornește de la Nae Ionescu: experiența (care se bazează pe senzații și nu pe demonstrații, precum în cazul dilemelor legate de existența lui Dumnezeu, pe care Nae Ionescu o rezolvă simplu: „deduceți existența lui Dumnezeu din experiență, o primim, cu o singură condițiune: să ne înțelegem asupra conceptului de experiență. Daca experiență înseamnă experiență sensibilă, atunci, evident, este o dovadă care nu se poate face. Dar dovada acestei afirmațiuni se poate face atunci când experiența este ceva mai largă decât această experiență sensibilă"[1]), sinceritatea, aventura, autenticitatea, accentul pe gândirea proprie, cea dintâi condiție pentru cine vrea să facă filozofie, urmată apoi de efectiva trăire a problemelor filozofice, încrederea în religia creștină, ca fiind religia celor puternici, contrazicându-l pe Nietzsche, care vedea în aceasta o religie a milei, a supușilor, a celor slabi. Pentru Cioran religia nu este însă bună decât dacă constituie un impuls: „un popor religios, adică fanatic, profetic și intolerant, chiar dacă este lipsit de capacitate politică, își deschide un drum în lume datorită pasiunii lui religioase"[2]. Nae Ionescu avea o cu totul altă înțelegere vizavi de problema religiei, respectiv de existența lui Dumnezeu, care nu se poate dovedi, dar este percepută la nivelul experienței sensibile: „....existența lui Dumnezeu nu se poate dovedi. Ea se poate cel mult arăta. Existența lui Dumnezeu

1 Nae Ionescu, *Curs de filosofie a religiei*, Editura Eminescu, 1998, p. 65.

2 E. Cioran, *Schimbarea la față a României*, Editura Humanitas, București, 2001, p. 63.

este o chestiune de legătură directă și de trăire în condițiunile, în cadrul restrâns al experinței sensibile"[3].

Nae Ionescu prevedea (vezi cazul Cioran, care visează la o Românie, ce domină toată Europa), creșterea populației României la 50 de milioane într-un secol, urmată de cucerirea Europei, căci neamul este, de fapt, o generație unită printr-un suflet comun, la temelia căruia se află credința ortodoxă. Există de asemenea o ortodoxie pur românească, și anume: felul nostru propriu de a interpreta religia creștină și de a o trăi, ceea ce a dus la dezvoltarea unei concepții spiritualiste în epocă (vezi ancheta *Noua spiritualitate*, inițiată în *Tiparnița literară* de către Petru Comarnescu în 1928).

Nae Ionescu iubea lumea patriarhală, orgoliul lui Nae Ionescu fiind acela de a gândi ca un țăran autentic, de a se reîntoarce la trecutul țărănesc; el tinde spre o libertate spirituală, care merge până la anarhism pur. În *Schimbarea la față*, Cioran scrie: „cu țăranii nu putem intra decât prin poarta de dos a istoriei. Toată România miroase a pământ"[4]. Peste ani, în 1977, la Paris, în interviul acordat lui F. Savater, după ce încercase ani întregi să șteargă urmele legionare ale trecutului său, Cioran se declară adept al mentalității țăranului român, „țăranul acela care nu crede în nimic, care crede că omul e pierdut, că nu e nimic de făcut, care se simte strivit de istorie. Ideologia asta de victimă este și concepția mea actuală"[5]. E greu de crezut cum un om care a făcut o viață apologia neputinței și a nimicniciei propriului său neam se poate dezlega de toată această instruire și a nega tot trecutul, din alte scopuri decât propagandiste. Să nu uităm că lui Cioran i-a fost până la moarte teamă de a se recunoaște român până la capăt!

Ca şi întreaga generație, Cioran va aproba la Nae Ionescu respingerea pozitivismului și a îndoielii metodice de tip cartezian, preferând, pe urmele profesorului, experiențele proprii și drumul spre o existență integrală. Pentru Cioran, filosofia este originalitate și are un caracter absolut; învățături preluate, apropo, de la Nae Ionescu. De altfel, în gândirea lui Nae Ionescu, ca și la Cioran, mai târziu, actul propriu-zis al filozofării era mai important decât filozofia în sine, filozofia devine la Cioran confesiune propriu-zisă. Cioran se declară el însuși gânditor, nu filozof, nu un creator de sisteme, adoptând, în marginea subiectivității, mărturisirea scrisă, la fel de bine cum Nae Ionescu ura sistemul și, în plus, ura cuvântul scris, la el totul fiind oratorie, proces prin care construiește însuși demersul înțelegerii și perceperii divinității, totul pornind de la propria capacitate de a filtra realitatea: „dacă eu aș pleca de la anumite fapte din lumea reală, dacă aș pleca de la anumite sentimente trăite de mine, cari sunt, evident, o existență relativă, atunci eu aș construi această existență absolută printr-un proces de inducțiune și, în ultimă analiză, printr-un proces de trecere la limită"[6]. Nae Ionescu descoperă o renaștere a sufletului mistic între cele două războaie mondiale, transferă această credință „tinerei generații", tendință polemizată ulterior de către M. Ralea, C. R. Motru, care văd o neconcordanță între firea românilor și misticismul propriu-zis, poporul român fiind departe de contaminarea cu elemente mistice. Dar misticismul lui Nae Ionescu provine din refugiul spre religie pentru a explica marile tragedii și neîmpliniri ale

3 Nae Ionescu, *Curs de filosofie a religiei*, Editura Eminescu, București, 1998, p. 70.

4 E. Cioran, *Schimbarea la față a României*, Editura Humanitas, București, 2001, p. 42.

5 ***Convorbiri cu Cioran*, Editura Humanitas, București, 2004, p. 16.

6 Nae Ionescu, *Curs de filosofie a religiei*, Editura Eminescu, București, p. 129-130.

omului în univers, și cine le-a putut sintetiza cel mai bine de-a lungul timpului dacă nu misticii; din păcate, românii nu s-au născut mistici!

Profesorul a publicat multe articole spiritualiste și ortodoxe în *Cuvântul*, *Ideea Europeană*. Pe Cioran însă l-a atras doar „latura chinuită a misticii" și consideră că mistica îți relevă, după multe întrebări și chinuri, adevărul suprem, și anume nimicul, „nimicul este ţelul suprem", cel care „începe după Dumnezeu", căci „Dumnezeu este nimic", după cum spunea „Meister Eckhart, „cel mai profund mistic al tuturor timpurilor"[7]. În final, Cioran, cu toate încercările lui de deghizare a realităţii obiective, pe care el o simte ca fiind profundă, se întoarce spre scepticism: nu există adevăr, pentru că nu există nimic de descoperit, nu se poate căuta esența într-un nimic, într-un gol existenţial.

Într-un articol dedicat lui Nae Ionescu, *Nae Ionescu și drama lucidității*, publicat în *Vremea* în 1937, Cioran scrie despre mentorul său:„este singurul profesor de la care am învăţat ce pierdere mare e cunoașterea....atâta vreme cât rămânem în cadrele condiţiei umane, salvare nu există. Orice om, din moment ce știe că există, nu se mai poate mântui, decât negându-și principiul individuației sale"[8]. Nae Ionescu și-a dat seama că pentru a trăi trebuie găsite anumite formule de echilibru, el le-a găsit în Dumnezeu și naționalism, astfel explică Cioran dorinţa de putere a profesorului său, apropierea de Garda de Fier. Când Nae Ionescu descoperă că scopul oricărei vieţi este chinul, se produce glisarea spre extrema dreaptă. Profesorul a fost învinuit de împingerea multor tineri ai generației '27 spre Mișcarea legionară. Nimeni nu poate ști dacă adeziunile acestora au pornit din cauza contextului economic, social precar, sau datorită influenţei exercitate de către profesor. Când Cioran ajunge în Germania în noiembrie 1933, devine entuziasmat de ordinea politică hitleristă, pledează pentru implicarea tinerilor în politică, trimite articole publicaţiilor din țară, prin care își manifestă clar sentimentul revoluționar: *România în fața străinătății*, *Impresii din Munchen*. *Hitler în conștiința germană*, *Revolta sătuilor*, în care scrie „ce a pierdut omenirea dacă s-a luat viața câtorva imbecili?". Întors în țară, Cioran continuă publicarea articolelor pe același ton, de exemplu, „*În preajma dictaturii*", arată că Mișcarea Legionară favorizează moartea eroică, un deziderat convertit de Cioran în obiectiv notoriu al discursurilor sale filozofice. Dar, spre deosebire de Nae Ionescu, Cioran vede în mișcare favorizarea caracterului iraționalist, care accentuează ideea de eroism, dragă lui Cioran, dar nu se bazează pe iluzia conform căreia aceasta ar fi o mișcare spirituală. Cu totul paradoxal, la începutul anului 1933, și anume în 2 ianuarie, el publică în *Calendarul* în articolul *Între spiritual și politic* un aspru asalt împotriva politicizării „noii generații": „speranţele care s-au pus în noua generație au fost, în această privință, profund înșelate. Aproape întreaga generație este politicizată. Mai sunt numai câțiva izolați cari continuă cu probleme serioase, însă pentru aceștia viețuirea într-un astfel de mediu a devenit o imposibilitate"[9].

Deși Nae Ionescu era antiliberal, Cioran vede în liberalism soluția salvatoare pentru România, scriind că România datorează tot ceea ce este liberalilor, dar își motivează cumva ieșirile spre naționalism, prin interesul său pentru țara sa, iar la vremea respectivă România nu putea fi decât animată de idei revoluționare,

7 ***_Convorbiri cu Cioran_, Editura Humanitas, București, 2004, p. 130.

8 în G. Stănescu (ed.), *Nae Ionescu în conștiința contemporanilor săi*, Criterion Publishing Co, Inc, București, 1998, p. 114.

9 Mircea Vulcănescu, *De la Nae Ionescu la Criterion*, Editura Humanitas, Bucureşti, 2003, p. 101.

într-un fel congruente cu situația existentă pe plan european. După 1937 Cioran devine și mai implicat în fenomenul politic; în *Renunțarea la libertate*, el cere „să vină dictatura", deși așa cum își mai abandonase o dată în 1933 experiențele proprii în favoarea politicului, la fel în 1937 va fi profund cuprins de o criză religioasă și publică *Lacrimi și Sfinți*. În noiembrie 1937 pleacă la Paris, ca bursier al Institutului Francez din București; în toamna lui 1940 revine în țară, tocmai când Garda de Fier se afla la putere, iar România era stat național-legionar, prilej cu care ține la Radio București conferința cu tema *Profilul interior al Căpitanului*; se știe de asemenea că Cioran i-a trimis lui Codreanu un exemplar din *Schimbarea la față a României*, sperând că volumul va fi pe placul acestuia. Codreanu însă nu a văzut în carte accesele revoluționare de care avea nevoie pentru a-și promova politica. Din februarie 1941, când va pleca definitiv din țară și până la moarte, Cioran va încerca continuu să-și deghizeze simpatiile legionare, modifică părți din *Schimbarea la față*, cele referitoare la considerațiile sale vizavi de evrei și maghiari. Pasiunea lui Cioran pentru România a durat numai între noiembrie 1933-ianuarie 1941; o dată cu plecarea din țară începe interesul de a retracta tot ceea ce a spus sau scris în perioada sa românească, menținându-și însă până la moarte dezgustul său față de poporul român, care nu are abilitățile necesare pentru a deveni națiune. Cu totul altfel este cazul profesorului său, care moare profund convins de credințele sale politice și fără a renunța la foștii săi colaboratori. Mai mult chiar, Cioran se întoarce împotriva lui Nae Ionescu, considerându-l singurul vinovat de încadrarea tinerilor în Mișcarea legionară, (a se vedea textul *Țara mea*). Îl ura pe rege, întâmplător și Nae Ionescu îl ura pe rege, și tocmai această antipatie, motivează Cioran a determinat înclinația tinerilor spre Garda de Fier, ca și mediul destul de instabil politic din România perioadei interbelice. Dacă ne gândim că una dintre trăsăturile „tinerei generații" era cultivarea sincerității, Cioran a avut grijă pe tot parcusul existenței sale franceze să facă uz exact de opusul acesteia, oferind un spectacol al contrariilor, al plăcerii la nivelul sintaxei, mai ales: „Garda de Fier era un complex de mișcări; mai mult o sectă smintită decât un partid"[10]. Cioran rescrie în Franța ceea ce a publicat în românește, îi lipsește însă avântul, convingerile tinereții, ca și necesitatea de a fi antrenat activ în ceva, în ceva productiv la nivel de masă, nu la nivel ideatic. Tocmai de aceea Cioran nu este un filozof, el nu scrie pentru a crea un sistem, el a moștenit foarte bine de la profesorul său pasiunea pentru oratorie și scrie, în lipsa maselor, care trebuie bulversate, pentru obținerea unor efecte stilistice. Stilizează limbajul, în manieră poetică, fără un scop precis.

Nae Ionescu ura democrația, definindu-și doctrina prin „realism, autohtonism, ortodoxie, monarhism"[11]. Era greu de imaginat cum se poate conjuga furia sa antiliberală cu firea sa contemplativă, de artist. La el domina curiozitatea, care, conform unor cercetători l-a împins spre Mișcarea Legionară. Dar acest elogiu adus de el autenticității trăirii și a experienței nu însemna anularea absolută a gândirii sistematice, căci o astfel de gândire presupune acceptul corelațiilor prezente totuși în exercițiul oratoric ionescian, al „corespondențelor sistematice, al pozițiunilor corelative dintre diferitele soluții date în problemele diferitelor câmpuri filozofice. O soluție metodică implică în chip necesar anume concluziuni de fapt – și un principiu unic nu poate duce la concluzii divergente"[12].

10 E., Cioran, *Țara mea*, Editura Humanias, București, 1996, p. 32.

11 în G. Stănescu (ed.), op. cit., p. 430.

12 Mircea, Vulcănescu, *De la Nae Ionescu la Criterion,* Editura Humanitas, Bucureşti, p. 43.

În realitate, Nae Ionescu împreună cu întreaga generaţie '27, a încercat formarea unei Românii puternice, promovarea literaturii, a culturii româneşti în general, pe plan european, şi au pornit de la o orientare spiritualistă, ortodoxistă, apropiate de modelul românesc al existenţei. Dacă au fost împinşi de istorie spre accente extreme, dacă mulţi s-au ratat în închisorile comuniste, sau în lumea largă, dacă unii s-au realizat, dar s-au dezis de impulsurile lor din tinereţe, această vină nu mai poate fi considerată ca aparţinând celui care i-a adunat, i-a instruit, le-a dat posibilitatea de a se afirma, pe unii i-a trimis chiar la studii în străinătate (vezi cazul lui M. Sebastian). Tocmai divergenţele din însuşi cadrul generaţiei s-au dovedit a fi prolifice pentru formarea şi propulsarea lor ulterioară. Multe dintre trăsăturile cultivate de către Nae Ionescu nu au fost acceptate de către toţi membrii „tinerei generaţii", aşa cum nici Cioran, de exemplu, nu a acceptat istorismul, după cum reiese din articolul publicat de el în Calendarul, în 1932, *De la istorism la metafizică:* „toată activitatea de înţelegere istorică, de încadrare temporală a faptelor lumii culturale, de pricepere a spiritului obiectiv în expresiile lor multiple şi concrete – fără necesitatea unei intervenţii personale, fără atitudine şi fără o productivitate spirituală – explică de ce istorismul a dezvoltat numai o înţelegere, dar nu o creaţie"[13]. Dimpotrivă, Nae Ionescu vede în om încercarea de a depăşi istorismul, acesta fiind bun, căci reprezintă un barometru al neputinţei individului, prins în timpul organic, luptându-se pentru împlinirea sa în coordonatele fixe ale timpului; din conştiinţa imposibilităţii stăpânirii timpului apare cea a imposibilităţii atingerii perfecţiunii, o limită rigidă la care se raportează toată istoria omenirii; dincolo perfecţiunea e ţelul suprem şi luminos, pentru că poate fi atins, tragedia omului vine din incapacitatea de a stăpâni limitele şi de a ajuge la cunoaşterea absolută, de a se bucura total de sentimente: *tragedia umanităţii se deduce din incapacitatea omului de a iubi în chip absolut, pentru că nici nu poate cunoaşte în chip absolut*, era de părere Nae Ionescu. Limitele temporale îi dau însă omului posiblitatea de a realiza o dimensiune istorică, completată, în cazul lui Nae Ionescu, de năzuinţe spirituale şi religioase. Ideea de om împlinit, de om complet, iată obsesia lui Nae Ionescu, nu neapărat de om realizat social conform unor axe obscure, dar omul care mai devreme sau mai târziu va stăpâni veacul.

În filozofie, pentru Nae Ionescu, prima actul de filozofare propriu-zis, nu filozofia în sensul său propriu, de creatoare de sisteme, „de aceea originalitatea are în filozofie un sens deosebit. Ea nu însemnează a gândi cum nu s-a mai gândit până acum, ci numai a gândi direct, prin sine propriu"[14]. Maniera de a reflecta a profesorului l-a format pe Cioran în direcţia speculării unui sistem, a refuzării de a opera cu nişte concepte deja stabilite, totdeauna apte de a primi o formă nouă; subiectivitatea, tot pe această cale moştenită, l-a determinat pe Cioran să se numească gânditor, un fals filozof, obişnuit a sesiza contrariile la nivel stilistic, să le promoveze prin jocul părerilor. La Nae Ionescu, ca şi la Emil Cioran, filozofia îşi asumă o poziţie de echilibrare a eului în raport cu lumea. Dar ieşirea dintr-un sistem presupune intrarea în altul, căci universul este sistematic, nu asistematic, deşi trebuie reţinut că impactul eliberării creează „conştiinţa existenţei proprii (dar şi a existenţei lumii deosebită de mine), răsfrângerea mea asupra mea însumi, existenţa conştiinţei, a dublului (cunosc, sunt cunoscut)"[15]. Iar punctul de plecare al filozofiei

13 Ibidem, p. 101.

14 Ibidem, p. 46.

15 Ibidem, p. 52.

lui Nae Ionescu: să te autodescoperi, să înveți a-ți cunoște și a-ți stăpâni limitele. Învățăturile profesorului îi produc lui Cioran perceperea propriei sale „conștiințe ca fatalitate...., formula concentrată a vieții mele. Cred că am fost o viață întreagă mai mult decât conștient și asta a fost tragedia vieții mele"[16]. Cioran și-a internalizat filozofia lui Schopenhauer, Nietzsche, dar, spre deosebire de ei, nu s-a ridicat deasupra propriilor sale experiențe, nu s-a detașat de Ființă, de bolile spiritului, de exercițiile sufletului, de nelinișea vieții, căci a crescut la școala lui Nae Ionescu, cel care le transmitea studenților săi: „nu știi decât ceea ce trăiești tu. Orice drum e bun dacă duce în inima ființei tale, dar mai ales marile experiențe organice, riscurile, aventura: Un singur lucru e esențial: să rămâi tu, să fii autentic, să nu-ți trădezi ființa spirituală"[17]. Readuce metafizica la punctul în care ea devine cunoaștere de sine, într-un spațiu în care războiul punea și mai stringent nevoia libertății, admițând totodată că: „viața metafizică și viața religioasă sunt două terenuri deosebite și că ceea ce este cunoaștere într-un loc, este trăire în celălalt și că, prin urmare, chiar dacă metoda aceasta a definiției prin eliminare este nulă în metafizică, pentru că duce la nihilism, ea poate să nu fie nulă în domeniul conștiinței religioase, unde însemnează nu excluziunea unei determinări, ci excluziunea unei orientări a conștiinței noastre"[18]. Cioran preia ideea profesorului despre autenticitea ființei și o dezvoltă astfel: „important este să-ți tragi seva din propriile-și adâncuri, să fii tu însuți într-un chip total, fără să te cobori la vreo formă de exprimare. A construi catedrale și a da bătălii țin de aceeași eroare"[19].

În perioada interbelică, antisemitismul în România a fost mai mult unul de conjunctură decât din convingere. Garda de Fier îl promova, bineînțeles, iar o dată cu publicarea prefeței la volumul *De 2000 de ani*, cartea semnată de M. Sebastian, Nae Ionescu a fost acuzat și el de antisemitism, afirmația profesorului rămânând celebră *Iuda suferă și trebuie să sufere*. În apărare îi sar foștii studenți, dintre care notăm părerea lui M. Vulcănescu „cred că ceea ce spune Nae Ionescu despre destinul istoric al neamului lui Israel este exact și că, într-adevăr, prin aceasta se constituie Israel în veac, prin suferință". Cioran în *Schimbarea la față* consideră că în România sunt prea mulți evrei, acuză democrația românească ca fiind aservită evreilor, dorește aruncarea acestora „pe o linie moartă", îi consideră vinovați de împiedicarea cristalizării vieții românești. Urmează firesc afirmația: *capitalismul este epuizat ca etapă istorică* și necesitatea unui naționalism mesianic în România.

Nae Ionescu a disociat două atitudini metafizice: una antropocentristă, în care subiectul devenea centrul universului și răspundea pentru faptele sale, cealaltă teocentristă, care considera individul ca fiind doar un element din Univers, supus realității, și merge așadar într-o direcție dată. În publicistica sa, el lasă să se înțeleagă că omul nu poate transforma realitatea, dar persistă în el dorința mânturii; aici intervin, considerațiile legate de cunoaștere, de religie, iubire. Cioran și-a asumat învățăturile magistrului și, operând cu foarte multe contradicții, așa cum îi este caracteristic, ajunge să rețină viziunea antropocentristă, dar o viziune în care omul își impune cu forța propria existență și propriile idei, căci viața nu mai este, precum la Nae Ionescu, o formă de cunoaștere, nu mai rămâne la nivelul unei probleme de conștiință, ea devine act și trebuie deci analizată în forma ei palpabilă, la propriu

16 *** *Pro și contra Emil Cioran – între idolatrie și pamflet*, Editura Humanitas, București, 1998, p. 67.

17 vezi G. Stănescu (ed.), op. cit.

18 Nae Ionescu, Curs de filosofie a religiei, Editura Eminescu, București, p. 147.

19 E., Cioran, *Sfârtecare*, Editura Humanitas, București, 1995, p. 49.

„în tine există totul, și spațiu din belșug pentru continentele cugetului”[20]. Din cealaltă perspectivă naeionesciană de a privi omul, Cioran a reținut neputința lui, mereu prins între contrarii, cu conștiința fatalității, cu Sabia lui Damocles deasupra capului, incapabil de răzvrătiri majore, „neputând trăi decât dincoace sau dincolo de viață, omul e amenințat de două ispite: de imbecilitate și de sfințenie: de subom și supraom, niciodată el însuși”[21].

Concluzii:

Nici un tânăr din generația ‘27 nu ar fi putut produce toată literatura de excepție fără înrâurirea maestrului său. Prin generația experiențialistă, România a ieșit în lume; dacă Nae Ionescu nu și-ar fi exercitat atât de mult influența asupra tinerilor, dacă și condițiile politice ar fi fost mai stabile, mai controlabile, Cioran nu ar fi putut să-și proiecteze opera la dimensiuni globale. Chiar dacă Cioran a negat ulterior înrâurirea profesorului, legăturile lui cu Garda de Fier, acest lucru reprezentând partea deplorabilă a omului Cioran, chiar dacă și-a detestat apartenența la neamul românesc și în ciuda contradicțiilor promovate cu bunăștiință, Cioran rămâne pentru noi un tânăr format de către Nae Ionescu, membru fidel al „tinerei generații”, simpatizant al Gărzii de Fier, fără a se fi înrolat cu acte în regulă, omul, care și-a criticat cel mai mult din toată istoria literaturii române de până în prezent, poporul pentru lipsa lui de atitudine în fața istoriei și incapacitatea de a se transforma în națiune, un fals filozof, așa cum se autocaracterizează, iar pentru francezi - românul care a cucerit Editura Gallimard.

Referințe bibliografice

1. Cioran, E., *Schimbarea la față a României*, Editura Humanitas, București, 2001.
2. Cioran, E., *Sfârtecare*, Editura Humanitas, București, 1995.
3. Cioran, E., *Îndreptar pătimaș*, Editura Humanitas, București, 1991.
4. Cioran, E., *Tratat de descompunere*, Editura Humanitas, București, 1992.
5. Cioran, E., *Țara mea*, Editura Humanias, București, 1999.
6. Ionescu, N., *Curs de filosofie a religiei*, Editura Eminescu, București, 1998.
7. Stănescu, G., (ed.), *Nae Ionescu în conștiința contemporanilor săi*, Criterion Publishing Co, Inc, București, 1998.
8. Vulcănescu, M., *De la Nae Ionescu la Criterion*, Editura Humanitas, Bucureşti, 2003.
9. ***Pro şi contra Emil Cioran – între idolatrie şi pamflet*, Editura Humanitas, Bucureşti, 1998.
10. ****Convorbiri cu Cioran*, Editura Humanitas, București, 2004.

20 E., Cioran, *Îndreptar pătimaș*, Editura Humanitas, București, 1991, p. 37.

21 E., Cioran, *Tratat de descompunere*, Editura Humanitas, Bucureşti, 1992, p. 204.

MOBILITATEA ACADEMICĂ FRANCOFONĂ - EXPERIENȚE ŞI PERSPECTIVE

Zinaida RADU
Lilia STRUGARI
Universitatea Liberă Internațională din Moldova

Nous entrons dans un monde sans frontières où sciences et techniques seront à la fois le maître, le seviteur et le gagnepain des citoyens.

Il faut être myope comme un homme politique pour ne pas devenir qu'à terme les langues les plus nobles, mais non utilisées pour la recherche, la documentation et l'enseignement scientifique et technique, seront ravalées au rôle actuel de l'hindi, et peut-être, dans cent ans, du quechua.

Philippe Rossillon

Mobilitatea în sens de schimbare, transformare, variabilitate a fost mereu în atenția sistemului educațional şi a devenit acum unul din principiile de bază ale acestui sistem. Francofonia, rețeaua de țări francofone, favorizează schimbul de opinii, de experiență, de mentalitate, fenomene ce duc la îmbogățirea şi completarea spiritului național şi internațional, la transformarea şi perfecționarea identităților, diversităților şi armonizării lor în unitate.

Mobilitatea şi transparența devin, după părerea noastră, cele mai valoroase caracteristici ale procesului francofon.

Francofonia accentuează dimensiunea socială a mobilității, creează posibilități pentru mobilitate oferite de programele Comunității Europene, ale Consiliului Europei, contribuie la lărgirea conținutului şi a planului de acțiuni privind mobilitatea, facilitează comparabilitatea rezultatelor obținute, identificarea celor mai reuşite practici.

Francofonia se racordează la exigențele prevăzute în diferite documente ale procesului de la Bologna şi la activitățile privind crearea spațiului european al învățământului superior.

Francofonie face ca instituțiile de învățământ superior să fie mai atractive şi competitive pe plan internațional. Dinamica competitivității studenților, profesorilor, savanților francofoni contribuie la îmbogățirea şi perfecționarea reciprocă a reprezentanților diferitor țări francofone. Incontestabil, eforturile de promovare a mobilității trebuie să fie susținute pentru ca studenții, profesorii, cercetătorii, personalul administrativ să beneficieze de bogăția lumii francofone, ce include valorile ei democratice, bogăția culturilor, diversitatea sistemelor din învățământul superior. Mobilitatea universitară capătă forme tot mai variate: perfecționări, participări la foruri de diferită natură şi conținut, întâlniri, coautor în elaborarea tezelor de masterat şi doctorat.

Promovarea dimensiunii francofone prin mobilitate înseamnă amplificarea acțiunilor realizate în parteneriat de instituțiile din diferite țări, care duc la stabilirea unor valori comune recunoscute. Francofonia contribuie la coeziunea socială transnațională. Mobilitatea studenților, a personalului administrativ şi academic, oferite de Francofonie, constituie bază învățământului de tip nou.

ULIM este o instituţie de alternativă în învăţământ, care stimulează comparaţia, căutarea noului şi inditului, dă dovadă de iniţiativă în realizarea principiilor Francofoniei. În planurile de studii există cursuri destinate nu numai studenţilor de la o singură facultate, dar şi celor de la alte facultăţi, fapt ce contribuie la mobilitatea academică intrauniversitară. Difuzarea conţinuturilor pedagogice, curriculei universitare este efectuată prin amplasarea lor pe suport electronic, fapt ce asigură transparenţa proceselor didactico-ştiinţifice şi accesul liber la ele.

La ULIM este practicat schimbul de surse ştiinţifice publicate în cadrul instituţiilor din republică şi celor europene. În acest sens, *Alianţa franceză*, care are o vârstă onorabilă în Republica Moldova, contribuie şi contribuie la realizarea acestor caracteristici–misiuni. O mobilitate intensă de surse ştiinţifico-didactice francofone este realizată de către cei ce predau/învaţă limba franceză. Înregistrări, filme, cursuri ţinute de specialişti francofoni, mese rotunde cu participarea celor mai mari experţi în diferite domenii, burse şi posibilităţi de a călători ca rezultat a multor concursuri – sunt doar un număr neînsemnat al tuturor activităţilor ce ilustrează mobilitatea.

Mobilitatea studenţilor, profesorilor contribuie la îmbogăţirea şi perfecţionarea reciprocă, la ridicarea nivelului de competitivitate a cadrului didactic şi al studentului. În vederea ralierii învăţământului la exigenţele prevăzute în diferite documente ale Consiliului Europei, ale Procesului de la Bologna, la ULIM se organizează şi multe alte activităţi, care contribuie la crearea unui spaţiu francofon în învăţământul superior, conform programelor oferite de AUF şi alte organisme francofone.

Dimensiunea ştiinţifică amplifică ideea de mobilitate în activitatea universitară. Colaborarea universităţii cu diferite instituţii europene, francofone, invitarea multor savanţi cu renume pentru a ţine cursuri studenţilor, alături de profesorii din universitate, este mereu în centrul activităţilor planificate. Iniţiativa este semnificativă şi actuală prin faptul că studenţii sunt plasaţi în situaţia de a compara, de a lua o atitudine, de a descoperi diversitatea în unitate. Comunicarea între profesori, schimbul de experienţă devine o necesitate vitală.

Aceste contacte cu savanţii francofoni atrag atenţia studenţilor şi profesorilor prin faptul că ei descoperă o mentalitate, o experienţă diferită de cele trăite în realitatea noastră. Interesant şi foarte util ni s-a părut, în acest sens, cursul prezentat de către savantul francez din renumita şcoală de interpretariat şi traducere din Paris (ESIT), Francoise Herbulot, care a susţinut cursul „Problèmes doctrinaux de la traduction". Savantul a pus în evidenţă idei foarte utile în formarea specialistului competitiv, a formulat sfaturi care previn dificultăţile, semnificative pentru adaptarea profesională, concluzii bazate pe experienţa trăită de această profesoară-savant, interpret-traducător.

Şcolile franceze de traducere şi interpretariat au o experienţă în formarea interpreţilor şi profesorul a confirmat această valoare prin ţinuta şi nivelul cursului susţinut. Conţinutul cursului a reflectat pe deplin experienţa trăită de profesoară. Prezentăm doar câteva dintre sugestiile propuse şi analizate în prelegeri:

- obiectivul traducătorului e comunicarea, transmiterea ideilor prealabile vorbirii;
- ideile sunt exprimate pentru a fi transmise;

- comunicarea poate avea loc la nivel de cuvinte, de dicţionar, de fraze, de mesaje, de concepte;
- verificarea achiziţiei unei limbi este posibilă doar în comunicare.

Impresionează simplitatea exprimării, plasarea exemplelor analizate în realitatea profesională, formulele ce reflectă problemele-cheie ale procesului de traducere: traducătorul este un mediator, un intermediar între două lumi, traducerea reprezintă o piesă cu trei personaje și propune o schemă ce ilustrează cele expuse:

Autorii textelor ce – urmează a fi traduse	Traducătorii –	Destinatarii textelor traduse
scriitor		scriitori
savanţi		savanţi
politicieni		politicieni
economişti		economişti
tehnicieni		tehnicieni

Toţi cei pentru cine traducătorul lucrează au culturi comune şi diferite în plan vertical, mai frecvent diferite în plan orizontal, bilingv. Din nou reguli şi sugestii:

- traducătorul efectuează o muncă de explorare, nu rămâne la suprafaţă, poartă o dublă responsabilitate;
- a traduce înseamnă a înţelege, a dispune de mijloace și a le utiliza;
- toate limbile au spiritul lor specific;
- pentru traducător nu e suficientă doar cunoaşterea pasivă, dar şi, mai ales cea activă, dinamică. Limbile evoluează;
- ceea ce este tipic pentru un traducător este a citi, a asculta, a urmări, a se întreba, a căuta ameliorarea modului de a se exprima;
- curiozitatea este una din calităţile esenţiale ale traducătorului; calea magistrală a cunoaşterii este de a întreba, a se întreba, a fi curios; fenomenul traducerii constă în a sta mereu de veghe;
- textul trebuie să treacă prin capul traducătorului, în traducerea sincronică textul nu rămâne în planul ureche-gură. Tot ce auzim și traducem are acelaşi sens, şi nu aceleaşi cuvinte;
- Traducătorul este obligat în procesul de traducere să respecte triunghiul: deverbializare – sens – reexprimare.

Toate aceste idei au fost argumentate prin diferite situaţii din activitatea traducătorului. Autorul a vorbit de o serie de cursuri obligatorii, anterioare cursului „Probleme doctrinare ale traducerii": (*Lectura activă*, de exemplu).

Francoise Herbulot şi alţi savanţi invitaţi vorbesc despre felul, experienţa lor în formarea, pregătirea specialiştilor, despre instituţia în care lucrează, informaţie importantă pentru studenţi, un adevărat model de exprimare a sentimentului de apartenenţă faţă de instituţia în care înveţi sau lucrezi.

Savantul insistă sistematic asupra profesionalismului unui specialist, recunoaşterii / nerecunoaşterii statutului specialistului asupra condiţiilor sociale și importanţei profesiei : „Un ouvrage non traduit c'est à demi un ouvrage". Și din nou sfaturi și reguli de traducere ce pot fi formulate doar după o experienţă de lungă durată:

- nu uita, în unele limbi zilele săptămânii, lunile anului, adjectivele ce exprimă naționalitatea se scriu cu majusculă;
- e bine să modifici construcția frazei în traducere;
- elimină cuvintele care complică enunțul, încearcă să modifici fraza fără a adăuga ceva la sens;
- tradu în limba familiară doar în cazul când ești foarte sigur de formulele întrebuințate;

Savanta a mărturisit, pornind de la exemple concrete, că luarea în considerație a situației, ieșirea în afara textului, joacă deseori un rol decisiv în înțelegerea și traducerea, redarea corectă a realilor istorice, sociale, uneori chiar din cele mai „ordinare", când e vorba de situații cotidiene. Traducătorul subliniază că e bine să traduci textul singur, să recurgi la comparație cu cel al profesionistului, să analizezi mijloacele de traducere.

Savanții invitați insistă asupra planului de muncă, asupra independenței în formarea specialistului.

Le diferite etape de formare e bine a alege texte de diferite dificultăți. La etapa inițială analizezi texte publicistice, texte de înaltă ținută, texte scrise de savanți. E bine să analizezi mijloacele de traducere în rezolvarea dificultăților lexicale, gramaticale, stilistice. Doar o astfel de analiză permite a forma o idee clară despre tehnica măiestriei în traducere.

Jean-René Ladmiral, renumitul filosof și traductolog de la ISIT (Institut Supérieur d'Interprètes et des Traducteurs, Paris) a vizitat ULIM-ul în 2002 cu ocazia aniversării a 10-a de la fondare. Autor al renumitelor „Teoreme ale traducerii", dânsul formulează o serie de întrebări problematice, ce reprezintă reperele fundamentale ale procesului de traducere:

- de care teorie avem nevoie în practica de traducere?
- pentru ce se efectuează traducerile?
- cum se învață actul de trecere dintr-o limbă în alta?
- cum să depășim dificultățile și să evităm capcanele întâlnite în procesul de traducere?
- ce înseamnă materia tematică, terminologia în procesul de traducere?
- cum să găsim conotațiile culturale ale lexicului în procesul de traducere?
- care sunt schemele de transformare lingvistică în traducere?
- există un nivel psiholingvistic în traducere?
- ce acceptăm să omitem în traducere?
- care este clinica traductoterapeutică?
- ce înseamnă desștiințificarea textului în traducere?
- cum să redăm funcția estetică a textului?
- cum să rămânem fideli cititorului, destinatarului, autorului, în ce măsură putem realiza această obligație?
- care sunt efectele unei traduceri: efecte de limbă, semantice, pragmatice, comice, filozofice, etc.

Neuitate rămân în tezaurul universitar cursurile savanților ce au vizitat ULIM-ul în cadtul diverselor programe de mobilitate academică.

ULIM învață de la alte și împreună cu alte Universități. Studenții și profesorii ULIM au urmărit pe parcursul anilor nu numai cursurile profesorilor francofoni

din republică: I. Dumrăveanu, A. Ciobanu, S. Berejan, I. Guțu, ale scriitorilor și traducătorilor francofoni : V. Vasilache, A. Cupcea-Josu, V. Galaicu-Păun, dar și a savanților lingviști: R. Piotrovschi (Sankt-Petersburg), M. Mihailescu (București), I. Rusu (Aix-en-Provence).

Francofonia contribuie la îmbogățirea spirituală, face colaborarea universitară transparentă și fructuoasă. În persoana actorilor săi principali locali, cum ar fi AUF (Agenția Universitară a Francofoniei), Asociația Primarilor Francofoni, Alianța Franceză, Francofonia propune noi programe, activități pentru savanții din republică, în general și pentru cei de la ULIM, în particular. Mobilitatea specialiștilor este realizată prin atelierele organizate de către Alianța Franceză în baza analizei prealabilă a necesităților cadrelor didactice din Republică.

În cadrul facultății Limbi Străine mai mulți profesori au beneficiat de mobilități științifice, aflându-se în stagii profesionale în diverse centre universitare francofone. Relații privilegiate au fost stabilite cu ESIT, Paris-III, Sorbonne Nouvelle; ISIT, Paris, Franța; Universitatea din Dijon, Franța; Institutul de Interpreți și Traducători (ITIRI), Universitatea Strasbourg-II, Franța; Universitatea din Montreal, Canada ș.a. Câțiva din specialiștii notorii ai acestei facultății sunt exemple concludente de îmbogățire a experienței profesionale prin mobilitate.

O personificare de mobilitate academică de excepție este domnul Pierre Morel, cetățean francez, actualmente doctor conferențiar la ULIM, Vice-director al Institutului de Cercetări Filologice și Interculturale. Are o carieră internațională impresionantă consacrată predării limbii și culturii franceze, precum și activităților de formare și cercetare. A activat în Franța, Maroc, India (Central Institute of English and Foreign Languages din Hyderabad), Mexic (la Alianța Franceză în calitate de asistent a Directorului general, Coordonator cultural și Consilier pedagogic), Liban (Director al Biroului de Cooperare Lingvistică lângă Ambasada Franței), înainte de a fi Director al Biroului regional pentru Europa Centrală în cadrul Agenției Universitare a Francofoniei și de Răsărit din București (1996-2000) și Șef de proiect pentru studii franceze (2000-2004) în Montreal. Cercetările sale sunt orientate spre literatura franceză și francofonă, politică și amenajare lingvistică, precum și problemele multi- și interculturale (limbi și culturi în contact, problematicile identitare). A publicat un ghid de conjugare (ediție în limba franceză, română și bulgară), a coordonat la ULIM o carte colectivă despre literatura din Quebec și a scris circa 60 de articole publicate în Moldova, România, Franța, Mexic, Canada, SUA, India. Pierre Morel este „Chevalier des palmes academiques" din Franța și mai este un admirator și susținător a tot ceea ce este bine făcut în Republica Moldova.

Ana Guțu, Prim-vicerector ULIM, doctor, profesor universitar, este managerul universitar francofon prin excelență, care promovează idealurile francofoniei nu doar în conținuturile academice ale cursurilor pe care le susține, ci și în experiențele manageriale universitare pe plan național și internațional. Este expert al Ministerului Educației și Tineretului în probleme de dezvoltare curriculară și management universitar, expert-delegat al Republicii Moldova în Consiliului Director pentru Învățământ Superior și Cercetare (CDSR) al Consiliului Europei, Președintele Comitetului de Pilotaj al Conferinței Rectorilor instituțiilor francofone din Europa Centrală și Orientală (CONFRECO), expert al Agenției Universitare a Francofoniei în problemele reformei sistemului de învățământ superior pentru Europa Centrală și Orientală

Directorul Institutului de Cercetări Filologice și Interculturalitate, Elena Prus, doctor habilitat, profesor universitar, este expert asociat al Biroului Europa Centrală și Orientală al Agenției Universitare a Francofoniei, membrul al Consiliului administrativ al Ligii Internaționale a Învățământului, Educației și Culturii, membru al Uniunii Internaționale a jurnaliștilor și a presei de limbă franceză. A exercitat în perioade diferite funcțiile de vice-președinte al Asociației Internaționale a Profesorilor de limbă franceză, coordonator național al proiectului Educație pentru Democrație într-o societate democratică în cadrul Consiliului Europei, membru al Uniunii Internaționale a jurnaliștilor și a presei de limbă franceză, expert a Centrului European de limbi moderne al Consiliului Europei, expert în problema promovării demersului integrat în problema genurilor la școală în cadrul Consiliului Europei, expert al Centrului European de limbi moderne al Consiliului Europei. Toate activitățile desfășurate permit cercetătoarei să confere activităților naționale o dimensiune internațională.

Există mobilitatea, transpunerea, împrumutul unităților lexicale dintr-o limbă în alta, fie intacte sau cu modificări formale, semantice, puțin importă. Limbile își oferă uneia alteia, altora vocabule, savanții își împărtășesc și transmit inovațiile, alții le completează și așa devenim martori ai mobilității de diferită natură. Astfel lumea apare mai civilizată, mai rafinată. Aceste mobilități trezesc curiozitatea de a studia limbile altor popoare, factor important pentru secolul XXI.

Savanții propun recent ceea ce numesc „***les mots sans frontières***" [Sergio da Costa,1999:16], cuvinte ale unei limbi care se înscriu în toate celelalte limbi și primesc statutul de unități ale limbajului uzului universal. Numărul acestor *„mots sans frontières*" este impresionant, e după cum menționează umanistul Sergio de Costa și câmpul lor de aplicare. Acest savant insistă asupra faptului că influența unei limbi, reputația ei nu e condiționată doar numai de numărul celor care o vorbesc, o întrebuințează. Ea se stabilizează și pe acea cantitate de noțiuni pe carele-a definit și răspândit. Autorul subliniază că limba franceză este prima limbă a planetei, care furnizează cea mai mare cantitate de *„mots sans frontières" și mai notează „s'il y a au monde une langue qui peut s'offrir le luxe de ne pas avoir des complexes, c'est bien le français », « les mots français qui circulent si librement au-dessus de barrierères linguistiques et culturelles expriment, le plus sovent un sentiment, un êtat d'âme, une inclination, une critique, un agacement, une suspicion, une ironie, donc des abstraction. Par contre, l'anglais aurait plutôt le don de définir, noire surblanc, un objet, une situation, un instrument, un produit* [Sergio da Costa, 1999:16]. Este confirmat odată în plus amprenta limbii franceză în diplomație, cea a limbii engleze în sport.

Mobilitatea transformă în realitate ofertele posibile templului comprehensiunii universale. Mobilitatea devine o necesitate spirituală pentru toți cei cărora limbajul, înțelegerea, perfecțiunea dă sens, interes existenței. Mobilitatea permite să descoperim diversitatea în unitate, face posibilă, mai ușoară comunicarea universală.

Acest fenomen *„sans frontières*" e tratat nu numai la nivel de lingvistică, cunoaște și forme pur universale. E reclamată experiența de formare „trinațională" de ingineri, pilotată în același timp de universități din Germania, Elveția, Franța. Profesori a trei țări au imaginat o diplomă pregătind studenții pentru managmentul de proiect în mecatronică (mecanică, electronică, informatică).

Promoțiile sunt compuse în mod strict de 30 studenți (10 francezi, 10 germani, 10 elvețieni). Cursurile sunt realizate în mod egal în universitățile celor trei țări. Unul din responsabilii acestui proiect François Ott subliniază *« de cette façon, les jeunes vivent en permanence dans un milieu culturel ouvert... vivre ensemble sur les trois territoires apporte beaucoup plus de choses que les simples echanges où l'on voit deux étudiants français se côtoyer sur les bancs d'un faculté allemande »*. [Roy, 2000:64].

Dimensiunea francofonă a tuturor mobilităților academice constituie o trăsătură pertinentă a procesului de reformare a sistemului de învățământ superior din Republica Moldova, un veritabil instrument epistemologic în redefinirea conținuturilor academice în spiritul noilor provocări planetare ce stau în fața universităților contemporane.

Bibliografie

1. Raphaelle Roy. Saute-frontières pour futurs ingénieurs. – Le monde de l'éducation, avril 2000.
2. Sergio Correa De Costa. Mots sans frontières. Paris, Edition du Rocher, 1999

CIORAN – UN ESPRIT ÉMERGEANT DE DEUX CULTURES

Mihaela Şt. RADULESCU
Université Technique de Constructions, Bucarest

Poursuivi par le problème du destin de son pays natal, Cioran adopte le français et s'intègre dans la culture française, comme tant d'autres Roumains illustres – Hélène Vacaresco, Marthe Bibesco, Tristan Tzara, Panait Istrati, Mircea Eliade, Eugène Ionesco, Constantin Brancusi ou George Enesco. On pourrait ajouter aussi Benjamin Fondane, Petru Dumitriu, Dumitru Tsepeneag, sans que cette énumération soit terminée. Cioran a voulu, sans doute, se donner une audience plus large, car, pour lui, un génie aux Balkans est « un génie perdu ».

La rupture avec son milieu d'origine n'a été ni facile, ni stérile, comme il le remarque lui-même : « Rompre avec ses dieux, avec ses ancêtres, avec sa langue et son pays, rompre tout court, est une épreuve terrible, c'est certain ; mais une épreuve exaltante aussi » (1987: 71). Ainsi, Cioran devient « apatride, condition qui convient beaucoup à mes idées » (F. Savater, 1998 : 165).

Produit sans aucune transition, comme par une sorte de « commotion linguistique », ce changement de langue est vécu par Cioran comme une expérience dure, mais, en même temps, comme une libération de tout son passé, ayant aussi le rôle d'une ascèse, d'une vraie thérapie ; ce changement l'a discipliné, l'a ordonné, car, avoue-t-il, « au commencement le français me faisait l'effet d'une camisole de force » (Cioran, 1995 : 143). Les contraintes imposées par la langue française ont sur Cioran un effet bénéfique : « Le fait de me soumettre à une telle discipline linguistique a tempéré mon délire. Il est vrai que cette langue ne s'accordait pas à ma nature, mais, au plan psychologique, elle m'a aidé » (*apud* G. Liiceanu, 1995 : 115). Le français était donc pour Cioran une épreuve, un combat, une rigueur en permanence, mais aussi une aventure. Bien qu'il se soit autoexilé, il a vécu pleinement le sentiment du déracinement : « y-avait-il boulevard Saint-Michel un étranger plus étranger que moi ? », dira-t-il (*ibidem*: 49). Après avoir vécu un vrai « *dolce farniente* » environ huit ans, dominé encore par le complexe du métèque à cause de son accent étranger, Cioran promet de prendre sa revanche par le français écrit, et il décide de « montrer aux Français qu'il peut écrire aussi bien qu'eux, et même mieux qu'eux » (1986 : 213). Pari gagné, car ses écrits commencent à susciter une attention croissante et finissent par avoir un grand retentissement dans les milieux culturels français : « Nous avons un nouveau moraliste, ou immoraliste, qui écrit fort bien » (*apud* G. Liiceanu, 1995 : 56), signale André Maurois. « C'est le ton et la langue d'un maître » (*ibidem*) ajoute Claude Mauriac, dans les pages de la revue littéraire *La Table Ronde*, en janvier 1950.

A son tour, Saint-John Perse le qualifie d' « auteur de grande race », en voyant en lui « un des plus grands écrivains français dont puisse s'honorer notre langue depuis la mort de Valéry » (*ibidem* : 116).

De même, François Ravel le considérait, dans la revue *Express* du 16 novembre 1979, « le plus grand prosateur français d'aujourd'hui » et Alain Bosquet affirmait également que Cioran « est le plus grand styliste français ». Son style est vraiment clair et concis, ses textes parfaitement compréhensifs.

Lecteur des philosophes allemands Schopenhauer, Nietzsche et Simmel, qu'il approfondit à l'époque de ses études de philosophie et d'esthétique à l'Université de Bucarest, intéressé à Bergson, Cioran était également un lecteur passionné d'Eminescu, de Shakespeare et de Dostoïevski, mais aussi des moralistes français, de Baudelaire, de Flaubert et de Proust. « Cioran est un Pascal sans Dieu qui a de l'esprit comme les quatre : La Bruyère, Vauvenargues, Rivarol et Chamfort », affirme Jean d'Ormesson (1998 : 324), qui constate qu' « il écrit dans un français d'étranger … c'est à dire dans le français le plus pur et le plus ferme, son *Précis de décomposition* » (*ibidem* : 320).

Le critique roumain Eugen Simion (1998 : 262) remarque que « le désespoir d'être seul au milieu des mots n'empêche pas l'essayiste d'être un brillant styliste ». Ainsi, devenu, par l'élégance et le raffinement de son style, écrivain emblématique de la langue française, Cioran affirmera avoir connu « toutes les formes de déchéance, y compris le succès ».

Concernant le fond de sa pensée, qu'il véhiculait si bien avec son nouveau vecteur linguistique, Cioran affirme : « tout ce que j'ai écrit provient du fait que je suis Roumain » (*apud* G. Onțelus, 2000 : 52). On peut dire qu'en fait il est resté Roumain. Par conséquent, l'auteur appartient, en même temps, à la culture roumaine et à la culture française, et il faut se demander si le grand poète et dramaturge roumain Marin Sorescu exagérait quand il affirmait que « Cioran est marque roumaine ». C'est « un gros mensonge » que Cioran soit anti-roumain - croit Marin Sorescu. « Rien de plus roumain que sa nature, son tempérament, l'univers de ses écrits – assimilés à présent de plus en plus à l'universel, par une rapide reconnaissance » (1998 : 300).

D'ailleurs, Cioran affirme que son premier livre, écrit en roumain, à vingt ans - *Pe culmile disperării* (*Sur les cimes du désespoir*), 1934 - « contient déjà virtuellement » tout ce qu'il a écrit ensuite. Ce n'est que le style qui diffère dans ses écrits publiés en France, étant marqué par la rigueur et la fameuse clarté du français.

Outre son penchant pour l'excès et son profond sentiment que l'écriture est une thérapie – un livre n'étant d'après lui « qu'un suicide ajourné » – la compréhension de la pensée de Cioran suppose la prise en considération de son remarquable talent histrionique. On a observé qu'il disait presque toujours autre chose que ce qu'il avait fait : il a adhéré au non-travail et, pourtant, a (ré)écrit quatre fois son premier livre français ; il a parlé du suicide et a vécu plus de 80 ans, reconnaissant, à la vieillesse, qu'il n'était pas « dégoûté de la vie » (Cioran, 2004 : 274), il a eu « la volupté de l'entourage des ratés » et s'est très bien réalisé. Cioran prétend avoir seulement simulé l'échec de sa vie.

De plus, il était en société l'homme le plus joyeux que l'on puisse imaginer et il avait la vocation de l'amitié, mais il voulait passer pour pessimiste et misanthrope. Que peut-on alors comprendre de son affirmation que tous ses écrits sont plus ou moins des aveux voilés ou « qu'au fond tous mes livres sont autobiographiques, mais d'une autobiographie masquée » ? (Cioran, 1995 : 129). Il explique ses inconséquences et ses contradictions en avouant : « par ma nature je suis changeant, je ne peux pas construire un système. Un système ne supporte pas de contradictions ».

Ainsi, Cioran, qui - hanté par la question du destin de la Roumanie - s'était révolté contre le défaitisme des Roumains et contre leur manque d'intervention

dans l'histoire, trouve, plus tard, inacceptables de telles idées de sa jeunesse et se démarque nettement d'elles. Il considérera que ses jugements avaient été de simples extravagances, et refusera de les assumer. « Même si je n'étais Roumain que par mes défauts, dit-il, j'aimerais toujours mon pays, contre lequel je me suis acharné par un amour illimité » (*apud* Onțeluș, 2000 : 29). Il faut donc remarquer qu'en ce qui concerne la spiritualité roumaine, Cioran était un sentimental qui revenait continuellement sur son passé. Il le jugeait sans le cacher en ayant le courage de le désavouer. Ainsi, un texte posthume intitulé *Mon Pays*, écrit par Cioran dans les années '50, publié par les Éditions roumaines *Humanitas* en 1996, qui, selon les mots de son éditeur, Gabriel Liiceanu, « représente, sans doute, l'une des plus troublantes confessions écrites par ce „spécialiste de l'aveu" », est parfaitement révélateur en ce sens.

Au sujet de ses obsessions d'autrefois, Cioran s'explique : « il m'advint bien avant la trentaine de faire une passion pour mon pays, une passion désespérée, agressive, sans issue, qui me tourmenta pendant des années » (1996 : 129). Il admet avoir procédé avec démesure : « J'écrivis à l'époque un livre sur mon pays : peut-être personne n'a attaqué le sien avec une violence pareille. Ce fut l'élucubration d'un fou furieux » (*ibidem* : 137). Mais - s'excuse-t-il – « dans mes négations il y avait une flamme telle, qu'à distance, il ne m'est pas possible de croire qu'elle n'ait pas été un amour renversé, une idolâtrie à rebours » (*ibidem*). Et il conclut radicalement : « J'avais haï mon pays, tous les hommes et l'univers ; il me restait à m'en prendre à moi : ce que je fis par le détour du désespoir » (*ibidem* : 140).

Certes, le penseur auto-marginalisé s'est efforcé vainement de vaincre la nostalgie de ses terres natales, reniées et adulées à la fois. Car il dit : « je donnerais tous les paysages du monde pour celui de mon enfance » et il affirme aussi que la langue roumaine est « une des plus expressives », qu'elle est « la plus poétique que je connaisse », en voyant en « notre langue la seule chose qui nous rachète, notre grande et unique excuse… » (*apud*, N. Florescu, 1998 : 285). Certes, le roumain, langue « à la grammaire mobile », « langue libre », « aux imprécisions suggestives », ignorant les contraintes du français, est beaucoup plus proche du tempérament de Cioran. Toutefois, le français, dont il apprécie la rigueur classique, la sobriété et la clarté, apporte à l'essayiste franco-roumain des structures précises, fermes, claires, raffinées. Cioran avait l'habitude des langues, car à Sibiu, la ville de son adolescence, cohabitaient trois ethnies : Roumains, Allemands, Hongrois. Il y avait donc un mélange de peuples, de langues et de cultures que Cioran aimait beaucoup. Il a été « marqué pour le reste de la vie » par la diversité de ces trois formes de culture : « je ne peux pas vivre dans une ville où l'on ne parle qu'une seule langue, je m'y ennuie tout de suite » (Cioran, 1995 : 286). Cioran connaissait bien l'allemand, la langue de ses études en tant que boursier de la Fondation Humboldt (1933-1935). Il avait aussi étudié passionnément l'anglais pendant cinq ans, de sorte, dit-il, que « je m'étais spécialisé en anglais avant de me mettre à écrire en français ». La littérature anglaise, et surtout la poésie, le fascinaient. D'après Cioran, la langue impose une mentalité. On pense donc différemment selon la langue utilisée. En parlant allemand « je suis dans un autre monde […] Je n'ai jamais été attiré par les esprits confinés dans une seule forme de culture … Tourné vers d'autres horizons, j'ai toujours cherché à savoir ce qui se passait ailleurs » (1995 : 280).

Concernant la capitale française, Cioran a affirmé que Paris était « la seule ville du monde où on pouvait être pauvre sans en avoir honte, sans complications, sans drames. Paris était la ville idéale pour un raté » (*apud* G. Liiceanu, 1995 : 69), disait-il avec une fausse modestie.

Toutefois, son « Paradis perdu » est « ce maudit, ce splendide Răşinari », le village de son enfance, avec des côtes et des contreforts sauvages qui montaient dans les Carpates, le lieu de sa naissance, qu'il a peur de revoir, et qui, en fait, a marqué toute son existence. Par conséquent, Cioran se rend compte qu'on ne peut oublier ses racines, car elles constituent une donnée essentielle et permanente de l'individu. « Je dois reconnaître néanmoins que le fatalisme valaque m'a marqué comme nous marque une maladie ou une illumination. On n'échappe pas à ses origines, aux nôtres tout spécialement », écrit-il dans une lettre à son frère, Aurel Cioran, en 1979 (*apud* G. Liiceanu, 1995 : 101) **.**

Ainsi, « le plus inactif homme de Paris » deviendra le représentant des attitudes qu'il avait reprochées à ses anciens compatriotes : lucidité sceptique, tolérance, passivité, découragement et, comme le remarque aussi L. Ciocarlie (1995 : 26), attribuera à l'homme en général ce qu'il avait reproché autrefois seulement aux Roumains. Le même exégète remarque également que l'œuvre de Cioran est l'exemple de la force créatrice de ce « mal roumain » auquel il a réfléchi, plus que tout autre. « On découvre chez lui les effets bénéfiques des „déformations" du complexe roumain : l'esprit critique, qui résulte du scepticisme, mais aussi la grâce et l'esprit ludique qui découlent du sens de la gratuité. On découvre aussi la poésie qui est le produit du fond même de ce complexe : la poésie de la lassitude, de l'apathie, de la passivité » (*ibidem* : 29).

En fait, une lecture attentive de l'œuvre de Cioran et de sa correspondance conduit à l'idée que les pensées sur les lieux de sa naissance et de son adolescence, lieux d'où « un bohème » est parti « conquérir » le monde, reviennent de manière obsessionnelle dans ses écrits, malgré les déclarations de rupture avec son pays natal.

Pour comprendre l'œuvre de Cioran il ne faut jamais oublier qu'il est un des « maîtres dans l'art du paradoxe et de la contradiction », un des penseurs qui expérimentent dans le temps de grandes rétractations successives » (G. Liiceanu, *op. cit.* : 61). Ainsi, il n'est pas étonnant que Cioran ait pu arriver à la conclusion que « c'est une aberration de se vouloir différent de ce qu'on est, d'épouser en théorie toutes les conditions sauf la sienne » (Cioran, 1988 : 84).

Et, c'est justement la nature contradictoire de Cioran qui est la source profonde d'une œuvre originale, représentant une contribution au patrimoine interculturel.

Bibliographie

1. Cioran, E. M. *Précis de décomposition*. Paris : Gallimard, 1949.
2. Cioran, E. M. *La Tentation d'exister*. Paris : Gallimard, 1956.
3. Cioran. E. M. *De l'inconvénient d'être né*. [1973]. Paris : Gallimard, 1988.
4. Cioran E. M. *Exercices d'admiration : essais et portraits*. Paris : Gallimard, 1986.
5. Cioran. E. M. *Aveux et anathèmes*. Paris : Gallimard , 1987.
6. Cioran. *Istorie şi utopie*. [1960]. Traducere de Emanoil Marcu. Bucureşti : Humanitas, 1992.
7. Cioran. *Entretiens*. Collection „Arcades". Paris : Gallimard, 1995.

8. Cioran, Emil. *Ţara mea – Mon Pays* (ediție bilingvă). În românește de Gabriel Liiceanu. Cu un cuvânt înainte de Simone Boué. București : Humanitas, 1996.
9. Cioran, Emil. *Schimbarea la față a României.* [1936]. București : Editura Humanitas, 2006.
10. Ciocârlie, Livius. « Le malaise roumain chez Cioran ». *Dialogues francophones* no.1, 1995.
11. Florescu, Nicolae. « Emil Cioran sau mirajul constant al „disperării". In *Pro & Contra Emil Cioran*. București : Humanitas, 1998.
12. Liiceanu, Gabriel. *Itinéraires d'une vie : E. M. Cioran suivi de « les continents de l'insomnie »* entretien avec E. M. Cioran. Paris : Editions Michalon, 1995.
13. Onțeluș, Gabriel. *Un exeget liric al Căderii*. Iași : Junimea, 2000.
14. Ormesson, Jean d'. *Une autre histoire de la littérature française II.* Paris : Nil éditions, 1998.
15. Savater, Fernando. *Eseu despre Cioran*. Traducere din spaniolă de Sorin Mărculescu, București : Humanitas, 1998.
16. Simion, Eugen. « E. M. Cioran şi miracolele răului ». In *Pro & Contra Emil Cioran*. *Între idolatrie și pamflet*. București : Humanitas, 1998.
17. Sorescu, Marin. « Cioran sau „a fi trist cu metodă" ». In *Pro si contra Cioran Între idolatrie și pamflet*. București : Humanitas, 1998.
18. *** *Pro & Contra Emil Cioran. Între idolatrie și pamflet*. București : Humanitas, 1998.
19. *** *Convorbiri cu Cioran.* București : Humanitas, 2004.

GLOBALISATION COMME SOURCE DE LA COMPÉTITION

Silvia SOFRONIE
Alexandru GRIBINCEA
Université Libre Internationale de Moldova

Le terme «Globalisation» est devenu populaire à la fin du XXème siècle. Il est utilisé dans la sphère de la coopération multilatérale. On envisage la globalisation, d'une part comme une importante source de nouvelles possibilités, d'autre part comme la cause de plusieurs malheurs et même de conflits à l'intérieur des États, ainsi qu'entre les pays.

Les racines historiques de la globalisation partent du processus d'internationalisation qui se développe dans deux directions – à l'intérieur et à l'extérieur. Le développement intérieur signifie que le processus se développe selon la voie de l'élargissement de l'utilisation des marchandises étrangères, du capital, des services, de la technologie, de l'information et de la culture dans la sphère de la consommation intérieure du pays donné. Le développement extérieur est caractérisé par la prédominance de l'orientation des pays pour le marché mondial et l'expansion globale des sociétés de commerce, des investissements et l'influence de la culture "unisexe" à côté de la croissance de l'interdépendance des Etats, l'intégration géographique et institutionnelle des marchés de consommation variés.

L'internationalisation stimule le progrès de l'humanité. Elle a amené à l'élargissement de l'échange des valeurs financières et intellectuelles, a affecté favorablement les contacts entre les gens. Cependant le processus donné se déroule dans des conditions définies du point de vue culturel et socio-politiques. La nature même du processus, les intérêts et le système des valeurs se sont trouvés très favorables seulement pour un certain nombre de pays. Par exemple, le colonialisme avec ses principes de division internationale du travail sur de grands espaces de la planète était la manifestation typique d'une telle production d'effets et de profits liés aux pays-métropoles [4]. Les pays les plus pauvres restent largement en dehors du processus de mondialisation.

Un composant important d'internationalisation, une des sources principales de la globalisation est le phénomène de transnationalisation, qui dépend des décisions des centres internationaux. Les compagnies multinationales (CMN) gèrent ce processus et sont simultanément le résultat et les acteurs principaux de l'internationalisation.

L'accès d'un nombre croissant d'individus à des réseaux d'information et de communication communs conduit à deux effets:

- Le premier est la prise de conscience accrue de la diversité des cultures et de l'interdépendance de l'ensemble des individus. Cela s'exprime par une meilleure connaissance de l'environnement et des enjeux mondiaux, par la multiplication des sources d'information. Des cultures minoritaires ont ainsi pu trouver une visibilité nouvelle, tandis que les questions à dimension internationale voient la montée en puissance des ONG comme acteurs de premier plan. De même, le fort brassage des courants religieux

et philosophiques a stimulé l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux. Mais, inversement, des communitarismes identitaires fondés sur un refus du relativisme et l'affirmation de la supériorité d'une culture sur les autres se sont développés de manière concomitante.

- La deuxième est l'émergence d'une sorte de "culture commune" marquée notamment par le recours à un "anglais de communication" (parfois appelé *globish,* pour *global english*), version appauvrie de la langue anglaise, des références culturelles américaines ou occidentales portées par certains produits culturels (cinéma, musique, télévision) ou certains modes de vie (sports occidentaux, cuisine italienne, chinoise…). Certains y voient un risque d'appauvrissement de la diversité culturelle, voire la domination d'une certaine conception des rapports sociaux. Le terme de civilisation universelle est en soi un objet de polémique.

L'universalisation, d'une part, est caractérisée par l'identité grandissante ou la ressemblance des systèmes nationaux de réglage économique et des institutions, ainsi que par la convergence des politiques nationales. Cela se passe en vertu de modèles, approuvés dans l'ordre multilatéral, de conduite, d'image de l'action et de systèmes de valeurs, y compris l'identité des nouvelles technologies, l'homogénéisation, la standartisation de la production et de la consommation. Une autre caractéristique universelle est la convergence des approches envers les droits de l'homme, ainsi que l'influence des médias sur les cultures.

Dans le cadre du processus d'internationalisation, on peut examiner le domaine des relations entre ses participants. Certaines de ces relations manifestent la tendance à l'internationalisation, les autres peuvent conduire vers la désintégration et la scission. La contradiction entre le processus d'internationalisation et la préservation des structures d'Etat reste une source importante de conflits dans le système mondial moderne, malgré de nombreux efforts visant leur harmonisation. Les formes de la manifestation et la conséquence des conflits, ainsi que le moyen et la possibilité de leur émergence sont divers dans les différents groupes de pays [3]. Les différences sont définies par le caractère des corrélations dans le système donné et le niveau de développement des pays concernés, ainsi que par la spécificité de leurs structures sociales, idéologiques et culturelles.

Cela engendre une situation extraordinairement complexe du point de vue du processus d'internationalisation, et pas seulement en raison de la croissance de la quantité de nouveaux centres politiques et économiques participant à l'acceptation de la décision. En effet, de nouvelles branches qui ont comme base les technologies modernes demandent l'étude des structures internationales similaires. Le progrès technologique amène des changements technologiques et, comme résultat, l'accélération du processus d'internationalisation.

Les forces principales de la globalisation - les compagnies internationales, les corporations multinationales et les instituts financiers - ont besoin pour leur expansion de «l'espace global». Les CMN typiques possèdent ou contrôlent une série de filiales étrangères, et sont liées par des unions d'affaires (grâce aux investissements directs) à tous les continents, elles ont recours aux méthodes stratégiques de la gestion de l'activité à l'étranger. Une telle corporation n'hésitera pas à se servir des idées d'affaires, des produits, des effectifs, du capital, des sources de matières premières n'importe où si c'est avantageux. On construit de la même manière sa

politique dans le domaine de la distribution. Une activité pareille permet à ces corporations de lier de nouvelles relations loin hors des frontières nationales.

Le processus de globalisation se déroule dans les conditions d'un système mondial fortement polarisé sur le plan de la puissance économique et des possibilités des pays. Une telle situation est la source potentielle de risques de problèmes et de conflits. Quelques pays contrôlent la plus grande partie de la production et de la consommation, ne recourant même pas à la pression politique ou économique. Leurs priorités intérieures et leurs valeurs marquent de leur empreinte les sphères d'internationalisation les plus larges.

Ceci s'est traduit par une volonté, de la part des organisations internationales, mais également de la part des politiques nationales, de libéraliser, d'ouvrir incontestablement :
- d'une part les frontières,
- d'autre part les organisations jusque-là gérantes, filiales et autres,
aux forces du marché.

Quant au flux d'immigration, les femmes forment un groupe toujours plus important parmi ceux qui émigrent pour chercher du travail. C'est le résultat de la féminisation de la pauvreté de ces dernières décennies qui génère l'immigration latino-américaine. Ce flux migratoire est le résultat d'une relation existant entre le chômage féminin dans les pays du Sud et la demande de main-d'œuvre dans les pays du Nord. L'augmentation de cette immigration est liée à la pauvreté croissante dans les pays du Sud, aggravée depuis deux décennies par l'application des programmes d'ajustement structurel, les femmes et les jeunes étant ceux qui supportent les coups les plus durs de cette politique imposée par la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International.

1. Les inégalités sont d'abord globales :

20% des êtres humains les plus riches du monde se partagent 85% du revenu mondial, alors que les 20% les plus pauvres se contentent de 1,4% de ce même revenu.

Plus de 800 millions d'êtres humains ne mangent pas à leur faim et environ 500 millions d'individus souffrent de malnutrition chronique.

« Entre 1987 et 1999 le nombre des personnes vivant sous le seuil de pauvreté absolue est passé de 1,2 milliard à 1,5 milliard ; 3 milliards de personnes vivent aujourd'hui avec moins de deux dollars par jour ». (Banque mondiale)

2. Les inégalités sont ensuite ciblées.

On trouve en première ligne les jeunes :

Près de la moitié des habitants du Tiers-monde (où vivent 80% de la population mondiale) a moins de 20 ans, 200 millions d'enfants de moins de cinq ans sont sous-alimentés, 250 millions d'enfants sont obligés de travailler.

Mais les jeunes sont aussi touchés dans les pays du Nord. Un quart des Belges vivant sous le seuil de pauvreté a moins de 25 ans. Le taux de pauvreté des Français de moins de trente ans a doublé entre les années 80 et 90.

En seconde ligne, on trouve les femmes :

La pauvreté n'est pas vécue de la même manière par les hommes et par les femmes. Aux Etats-Unis, si en 1940 les femmes ne représentaient que 40% des pauvres, aujourd'hui elles en représentent 60%. Dans les pays du Sud, le nombre de femmes vivant sous le seuil de pauvreté a augmenté de 50% au cours des trente dernières années (30% pour les hommes). À l'échelle mondiale, 70% des pauvres sont des femmes.

3. Les inégalités sont géographiques

Les habitants des pays industrialisés constituent seulement un cinquième de la population mondiale, mais ils consomment - par habitant - près de neuf fois plus d'énergie d'origine commerciale que les habitants des pays en voie de développement .

Bibliographie

1. Gribincea A. *Relațiile economice internaționale și integrarea economică*. Chișinău: ARISDIP, 2001
2. Gribincea A. *Institutions, politiques et élargissement de l'Union Européenne*. Chișinău: ULIM, 2001
3. Gribincea A. *La mondialisation de l'économie*. Chișinău: ULIM, 2000
4. Sofronie S., Gribincea A., Dimo O. «Valul globalizării și repercusiunile lui asupra economiei», in *Economie și Sociologie*, 2001, 3, p.17-23

STRUCTURI ALE MODERNISMULUI FRANCEZ ÎN POEZIA BASARABEANĂ ŞASEZECISTĂ

Timotei ROŞCA
Universitatea Pedagogică de Stat „Ion Creangă", Chișinău

A vorbi astăzi despre poezia românească, în general, cu atât mai mult despre poezia românească din Basarabia, în contextul liricii moderne europene sau a celei universale, (E.Poe, Ch.Baudelaire, A. Rimbaud, St. Mallarmé ş.a.) ar însemna un act de curaj, dar şi un risc, din mai multe considerente. În primul rând, individualitatea sau personalitatea poeziei basarabene, mai rar sau aproape deloc, nu este cuprinsă în studiile fundamentale asupra structurii liricii moderne. Lipsa unor argumente inaugurale în perspectivă dată face anevoioasă cercetarea şi aprecierea acestei poezii la nivelul scontat.

Evoluată şi statornicită într-o conjunctură dogmatică, poezia basarabeană cu greu se adaptează la categoriile noi, moderne de interpretare a fenomenului artistic, deşi în structurile ei nu lipsesc cotele valorice care s-ar preta unor evaluări de acest gen.

Evident, e necesară o restructurare hermeneutică a punctului de vedere teoretic şi critic care ar eficientiza reevaluarea contextului poeziei în cauză. Aceasta înseamnă, mai întâi de toate, a situa judecata de valoare la nivelul unor entități teoretice şi estetice generalizatoare, a o promova într-un câmp hermeneutic elitar, înțeles nu în sensul cultic al termenului, ci în acela cultural participativ, cumpănitor, universal.

Lecțiile de rigoare în perspectiva teoretizării ni le dau structuraliştii, formaliştii, semioticienii, fenomenologii, renumiții exegeți ai fenomenului literar universal de talia lui Ortega J. Gasset în „Dezumanizarea artei", Malraux în „Psihologia artei", R. Ingarden în „Bidimensionalitatea structurii operei literare", Hugo Friedrich în „Structura liricii moderne" ş.a. Ultimul teoretician citat vede temelia şi dominanta liricii moderne în simbolismul francez, mai exact, în poezia lui Rimbaud şi Mallarmé, „întemeietorii şi, încă şi azi, conducătorii liricii moderne europene", tot astfel cum T..S. Eliot vede în Baudelaire „Cel mai mare exemplu de poezie modernă în orice limbă".

Este deosebit de complicat să stabileşti anumite corespondențe între poezia corifeilor amintiți şi poezia oricărui alt poet modern din orice literatură națională. Cu atât mai mult că ei nici nu recunosc poezia confesivă sau reflexivă şi se antrenează spre nişte virtualități ale unei fantezii de inspirație dictatorială, punând accent pe dezumanizare, depersonalizare, identitate goală, timp crepuscular, creştinism în ruină, transcendență goală, realitate distrusă, irealitate senzorială şi alte teme şi viziuni esoterice. Ele se vor manifesta printr-o tehnică a inserției, printr-o magie a limbajului, prin asintaxis, stil autotelic etc.

Şi într-un caz, şi-n altul, poezia acceptă sau preferă obscurul, insolitul, stranietatea, ciudățenia, adică anulează tot ce este real sau orice expresie (tradițională) despre real. Poezia modernă instaurează un statut al „negativității" impus, în modul cel mai „dur", unei tradiții depăşite de timp, de aspirațiile spiritului de creație spre absolut, spre neant.

Asemenea tendinţe puteau fi sesizate şi în poezia basarabeană, încă din perioada interbelică, la poeţii N. Costenco, Al. Robot, M. Isanos, G. Meniuc ş.a. Creaţiile poeţilor basarabeni citaţi se manifestă, de cele mai multe ori, într-un regim meditativ, dar cărora nu le sunt străine gesturile, abaterile, vigorile strategice şi chiar cele experimentale de tip modernist. Toate acestea ne oferă şanse de a stabili nişte direcţii, orienţări, iar, în unele cazuri, apropieri de modernismul francez. Ele se întrevăd la poeţii basarabeni din diferite generaţii şi în fiecare caz aparte.

Poezia basarabeană ca şi poezia românească sau europeană, în ansamblu, simte o „constrângere", o „sfâşiere între extreme", despre care vorbeşte şi Hugo Friedrich în studiul său. E de ajuns să ne amintim de mişcările avangardiste în opoziţie cu tradiţionalismul, ca o reacţie la modul de viaţă burghez, cu principiile lui mutilatoare. Poezia basarabeană devine un barometru sensibil al realului şi tinde să-l demaşte cu mijloacele sale subtile, deformatoare şi chiar sa-l desfiinţeze.

Asistăm la o evaziune a eului sau la o depersonalizare a lui, şi, odată cu el, la o înstrăinare de real. Au loc, totodată, restructurări de formulă. Stilul apare ca o formă de devitalizare a obiectului empiric, implicând, totodată, dezumanizarea în sensul negării sentimentalismului, recurge la o strategie de artisticitate negativă. Cu alte cuvinte, poezia modernă basarabeană se dramatizează în structurile ei evolutive: Atât în fond, cât şi în formă. Participă ca o artă deformatoare şi reformatoare ca orice poezie din orice epocă, care poartă nimbul avangardismului, dar şi ca o antipoezie în limitele „desfiinţării" realului în expresia lui tradiţională, desuetă, prin gesturile şi probele ei, cât de modeste şi stângace ar fi ele în frontul general al liricii moderne.

Eclipsat totalmente în epoca stalinismului, modernismul cu greu îşi revine în anii şasezeci, când o nouă generaţie de poeţi cu o energie sporită caută fisuri structurale pentru a răzbate prin reţelele ideologiei totalitariste, a se afirma şi a se alinia tendinţelor estetice şi artistice europene.

Dacă poezia modernă europeană, în speţă cea franceză, în expresia lui Baudelaire, Rimbaud sau Mallarmé, recurgea în mod normal, metodic, paradigmatic la deformarea realului, fără de care nu şi-ar fi putut individualiza stilurile, poezia basarabeană din anii şaizeci recurgea la un asemănător act pentru a supravieţui. În ce constă acest act? În primul rând, pentru a deruta cenzura şi a năzui spre orizonturile modernităţii evoluate din literaturile apusene. Tot astfel cum „dezumanizarea" tacită, camuflată, pentru mulţi poeţi, tineri pe atunci, înseamnă o reacţie la umanismul socialist, inoculat de metodologia totalitaristă. Gestul avea un caracter ambiguu, un dublu sens, din care cauză multe volume de poezie au fost interzise. Semnul modernităţii devenise un fel de fobie pentru slujitorii regimului totalitar. Iată de ce este foarte important, pentru asigurarea demnităţii acestei poezii, a disocia structurile ei şi a demonstra probităţile şi rezistenţele elementului modern în acele demersuri strategice modelatoare de modernitate.

Prin urmare, avem de a face cu un tip de stranietate, de obscuritate, de disonanţă cu un fel de „anormalitate", sancţionată în condiţiile şasezecismului, dar tocmai ea, acea „anormalitate" reprezentând, voluntar sau involuntar, semnele modernităţii în poezia basarabeană. Căci nu este vorba doar de o atitudine politică sau ideologică a poetului faţă de realitate sau de regim. Însăşi poezia se răsfrânge asupra propriei identităţi, asupra propriei conştiinţe, semnul realului nu-şi mai caută pur şi simplu echivalentul sugestiv. El naufragiază în marea fantezie a eului, acesta

din urmă complăcându-se în iluzoriu, în abstract, în banal, în obscur, în metafizic, în stranietate, în insolit etc. Semnificaţia răbufneşte accidental, imprevizibil, în cel mai neaşteptat loc sau centru, ignorând anecdoticul sau conţinutul discursului, poanta, deducţia etc. Mai mult/puţin decât atâta: semnificaţia căutată/aşteptată de către cititor poate şi să lipsească cu totul, căci farmecul poeziei se va regăsi, în cazul dat, în însuşi poeticitatea proceduralului, adică în fenomenul derutei, în originalitatea structurii lui. În poezia lui G.Vieru, L.Damian, A.Busuioc, G.Vodă ş.a. nu o dată ne vom întâlni cu asemenea fenomene de natură pur derutantă. Menirea unor astfel de poezii era de a crea atmosfera, climatul modernităţii, un alt regim de existenţă şi de afirmare spirituală.

Cu alte cuvinte, se încerca instaurarea unui tip de negativitate, apropiată de cea modernă, europeană, franceză: nu numai în sens ideologic sau idealizant, dacă ne gândim la aspiraţiile eului poetic, independent de dogmatismul impus, dar şi în sensul artistic propriu-zis, când eul poetic se depăşeşte pe sine, iar poemul devine scop în sine, când rolul dominant îl are probitatea fanteziei nelimitate, stările onirice, ambiguitatea limbajului şi a sensurilor.

Premisele, precum şi predispoziţiile orientate spre asemenea nivele, pot fi sesizate şi la poeţii basarabeni, care urmează exemplul poeţilor români de peste Prut, mult mai apropiaţi de modernitatea europeană. E de ajuns să ne amintim de poezia „necuvintelor" a lui N. Stănescu, care se apropie de rimbaldianul „pol gol al tensiunii" (H.Friedrich), sau de conceptul de poeticitate al lui M.Sorescu, pentru care actul poetic presupune o autoanulare a eului poetic, un fel „frumos de a muri", o cedare unei voci supraumane. Prin acest demers al „dezumanizării" M.Sorescu se apropie de Mallarme, cel care considera că a scrie poezie înseamnă „a anula o zi din viaţă sau a muri puţin".[1]

De remarcat că „vocea " de care am amintit îl neutralizează atât pe eul empiric, cât şi pe cititor. În expresia profesiunii de credinţă a lui M.Sorescu fenomenul în cauză se numeşte „Capriciu" – astfel se întitulează una din artele sale poetice: „Scaunele sunt foarte receptive /La poezie,/Dacă ştii cum să le aşezi.//De aceea Eu mă emoţionez,/Şi timp de câteva ore/Le povestesc/Ce frumos a murit sufletul meu/ Peste zi…".

Într-o altă poezie, referindu-se la geniul sakespearean, M.Sorescu poantizează în aceeaşi cheie: „Şi Sakespeare s-a gândit că după atâta trudă/Ar merita să vadă şi el un spectacol./Dar mai întâi, fiindcă era peste măsură de istovit,/S-a dus să moară puţin". Sensul de eternitate se confundă la M.Sorescu cu cel de creaţie. Sakespeare dispare pe un timp oarecare ca să revină în chip de poezie, aşa cum în altă piesă autorul spune că „Eminescu n-a existat". A existat zămislirea operei, în care „murea frumos" poetul: „Şi pentru că toate acestea/Trebuiau să poarte un nume,/Un singur nume,/Li s-a spus/Eminescu" („Trebuiau să poarte un nume").

Asemenea tangenţe oximoronice cu poezia mallarmeană întâlnim şi la poeţii basarabeni, începând cu veteranii, care îşi începuse activitatea în anii treizeci ai secolului trecut. Astfel, la G.Meniuc, de pildă, ontologismul în unele poezii de ale sale se exprimă, ca şi la Mallarme, mai mult prin actul dinamic. Pentru exemplificare vom compara două piese din creaţiile celor doi autori: un sonet fără titlu de Mallarme şi poezia „Vasul nălucă" de G.Meniuc.

1 /. Citat după H.Friedrich, Structura liricii moderne. – Bucureşti: Editura Univers, 1998, p. 107-108.

La poetul francez avem textul:„Ivit din crupa şi din saltul/unei sticlării efemere,/fără a înflori veghea amară,/gâtul ignorat se întrerupe.//Cred că niciodată două guri,/nici amantul ei şi nici mama,/n-au supt la aceeaşi Himeră,/eu, Silf al acestui rece tavan!//Vasul pur de orice băutură/decât văduvia de nesecat/agonizează, dar nu consimte//(Sărut naiv din cele mai funebre!) a răsufla nimic vestind/un trandafir în întuneric".

Scopul autorului versurilor citate a fost să exprime transcendenţă goală, dematerializarea, deconcretizarea, derealizarea, eliminarea din actul poetic a oricărui semn al realului, ca să troneze forma limbajului care defineşte actul poetic, curăţat de orice impurităţi ale concretului real. Ni se defineşte puritatea obiectului – „vasul pur". El poate fi înţeles ca ceva deşert, gol, sau ca ceva pur, curat, din care s-a eliminat orice amestec ce ar stingheri perfecţiunea formei, excelată de sau prin libertatea cuvântului. Aceasta ar fi deducţia referitoare la esenţa poeziei, în general: puritatea ei absolută care se conţine doar şi numai în cuvânt. Dar la această deducţie s-a ajuns prin travaiul dinamic al excluderii, al deconcretizării, al distrugerii concretului, efectuată prin „salt", prin desenul modului de „ivire din crupe", adică din ceva rotund, prin sugestia efemerului („sticlării efemere"), prin ignorarea" şi „întreruperea gâtului" etc. Cu alte cuvinte, prin procesul efemerităţii, pentru a se ajunge la senzaţia de „gol", la ceea ce numeşte poetul „vasul pur".

Metoda deducţiei ontologice prin dinamică e preluată şi de G. Meniuc în poezia „Vasul nălucă". Pentru a ajunge la imaginea pură a spiritului dematerializat, gol, rătăcind, „plutind… între pământ şi cer, în uitare", cu obsesia căutării şi legământului cu „Ea" (fie dragostea, fie poezia: evident nu se renunţă de asemenea la ambiguitate), G. Meniuc ne ilustrează o dinamică discontinuă: de la real, de la concret la neant: „Ai plecat şi nu te-am mai văzut niciodată./De atunci a pierit porumbelul,/a fugit cerbul,/ a dispărut şopârla./Am murit şi eu./Adică nu cu totul, însă/nu mai sunt cel ce-am fost./Umblu pe pământ,/precum drumeşte luna pe ape,/ în căutarea ta".

Bineînţeles, avem de a face, în cazul celor doi poeţi: cu viziuni, formule, stiluri şi nivele diferite. Mallarme ca şi Rimbaud, e un deformator, desfiinţător al realului, în sensul ontologic, unde poezia e „locul de întâlnire" a limbajului cu absolutul, pe când G.Meniuc e un dialectic, preocupat de continuitate; atât materială, cât şi spirituală. Ceea ce-l apropie pe G.Meniuc de Mallarme este dinamica ontologică, motivul „vasului", la „puritatea" căruia pretind ambii maieştri, transcendenţa, fantezia, dictatorială raportată la realul efemer, deci tot „insuficient", ea apropiindu-se de ceea ce H.Friedrich numea „dialectica modernităţii".

Cum rezultă şi din exemplul citat, structurile moderniştilor francezi nu pot fi, pur şi simplu, preluate, deşi continuă să domine, cum subliniază acelaşi exegent, mult timp poezia şi arta europeană, servind drept model, acele structuri se ramifică în dependenţă de climatul literar, de împrejurările social-istorice. Ceea ce nu poate fi tăgăduit e imboldul spre inventivitate sau spre inovativitate.

„Obsedatul deceniu", cum a fost definit şasezecismul, nu face excepţie. Tânga pentru modernitate, pentru fantezia dictatorială, conştiinţa de sine a poeziei, magia limbajului, ruptura cu tradiţia, depersonalizarea individualităţii poetice, creştinismul în ruină, funcţia regeneratoare a grotescului şi alte elemente structurale s-au manifestat la poeţii şasezecişti în fiecare caz aparte, în măsura talentului, precum şi a formaţiei temperamentale a poetului respectiv.

Altă dată, unii poeţi basarabeni şasezecişti au fost nevoiţi să-şi încalce principiile poeziei moderniste amintite, dar în nici un caz să renunţe la modernitate. Grigore Vieru, de exemplu, dezvoltă o lirică a trăirii şi a inspiraţiei, ceea ce contravine principiilor moderniste arătate mai sus, inclusiv refuzul trăirii şi a inspiraţiei din real, dar tot acea trăire este pusă în serviciile modernităţii, impulsionate de aceasta din urmă: în primul rând a asigura poeticitatea „devastată din afară" (A.Bantoş), în al doilea rând, tot pe calea trăirii, a răzbate sau a aspira spre absolut. Sublimul emotiv, „trăirea până la capăt" echivalează cu depăşirea sau deformarea „realului insuficient". Poezia lui G.Vieru nu este, totuşi, o poezie a temelor (deşi acestea nu lipsesc: mama, graiul, copilăria, plaiul, dragostea etc.), cum se credea în mod insistent. Marea „temă" a poeziei sale este trăirea, „trăirea până la capăt", cum o defineşte el însuşi, referindu-se la creaţia lui Ion Vatamanu.[2] Prin această dimensiune, a sublimului emotiv, cât nu ar părea de neobişnuit, G.Vieru se apropie de poezia lui Rimbaud, „nucleul" căreia „aproape că nu mai are caracter tematic, ci e o emoţie clocotitoare".[3]

Fireşte, este vorba de temperamente şi structuri paradigmatice diferite, gestul, însă, apelul la potenţialul şi strategia trăirii apropie cele două individualităţi creatoare. Scopul lui Rimbaud era să ne copleşească prin „erupţie" şi „dezordine". Ţelul lui G.Vieru e să ne uluiască prin cumulare şi sublim. De data aceasta, nu mai avem de a face cu o poezie a sentimentului, în sensul romantic, atunci când eul poetic îşi etalează starea intimă, ci cu o poezie a non-eului, a ieşirii din sine a eului şi a contopirii cu starea sublimă, care se înalţă deasupra realului, „deformându-l" cu şi prin structurile esenţializatoare, luminiscente, orbitoare ale sublimului.

De altfel, sublimul presupune nu numai emoţionalul, dur şi celelalte stări genetice – cugetul, voinţa, crezul etc. Însuşi poetul G. Vieru susţine că: „Cine iubeşte până la capăt,/Trăieşte mult, se zice". Sau: „Cine gândeşte până la capăt,/Are unde se întoarce". Sau: „Cine crede până la capăt,/Se dezleagă de spaimă" etc. Cum menţiona şi criticul Mihai Cimpoi, există în creaţia acestui poet un „preaplin" care include „toate imperativele evidente".[4] Imperativul, nevoia de sublim era pentru autorul volumului „Taina care mă apără" o necesitate de a se apropia de modernitate, dar şi o şansă de a putea fi promovat în condiţiile unui timp vitreg.

Aşadar, contrar aparenţelor, poezia lui G.Vieru, în cele mai inspirate tipare ale ei, este una a limitelor, a organicului, a absolutului. Trăirea, de care se fereau „conducătorii liricii moderne europene", este înălţată la rang de focar, în stare să topească impurităţile, să desfiinţeze „insuficienţa realului" şi să răzbată spre absolut.

Un gest de renunţare la stilul tradiţional şi orientarea spre constantele suprapersonale ale poeziei moderne, cu accentul pe stranietate, obscuritate, disonanţă etc., ilustrează Liviu Damian prin formula poeziei sale din volumul „Sânt verb", care se deosebeşte radical de aceea din primele volume, „Darul fecioarei" şi "Ursitoarele". Poezia din volumul „Sânt verb" lasă impresia unui ciudat amalgam de roci şi aluviuni, de zăcăminte spirituale, care încă nu au cunoscut disoluţiile necesare şi se prezintă ca un amestec tulbur. Tot astfel cum în dreptul lor întâlnim un poet, dacă nu de-

2. Grigore Vieru, Cine iubeşte până la capăt … , în cartea lui Ion Vatamanu, De ziua frunzei. – Chişinău: Literatura artistică, 1977, p.5-6.

3. Hugo Friedrich, Op.cit., p.57.

4. Mihai Cimpoi, Introducerea la izolare. Eseu. – Chişinău: Literatura artistică, 1985, p.13.

personalizat, cel puţin straniu, incomodat, semiironic, situat pe altă coordonată spirituală.

Să fie clar: L.Damian rămâne un poet de atitudine, mizând, de cele mai multe ori, pe o tematică etică. Ceea ce interesează în sensul apropierii lui de structurile poeziei moderne, este „stilizarea" orientată acum spre „deformarea" într-un fel aparte a realităţii inacceptabile. Inacceptabilul se traduce prin dispoziţiile oniricizate, printr-o febră, „boală fără nume", care ne înfăţişează un alt eu, ce vede realitatea în negativ, ca şi la Baudelaire sau Rimbaud, aşa cum reiese şi din semnificativul „Flagel": „Iar uneori mă simt cuprins de ciumă./Feriţi-vă din cale, oameni buni,/N-am grai şi nu mai văd minuni,/Nu ştiu de unde-s, din ce humă.//Ieşiţi cu foc străvechi în calea mea,/Cu şumuiegile de paie şi cu păcuri,/ Duceţi-mă legat pe vârf de măguri/ Şi îmbrăcaţi-mă cu strai de stea.//Nu mă lăsaţi s-ajung până la leagăn/Cu mâinile-ngheţate de arsuri,/Cu blestemul deşartei guri/Căzut peste ţărâna ce ne leagă.// Nu vă uitaţi în ochii mei pe drum/Şi nici la focul vântului în scrum./Uitaţi-vă la stele şi-n pământ./Că doar acolo sunt dacă mai sunt".

Intenţia depersonalizării este evidentă. Poetul – se uită la sine - cel din această lume – ca la o anomalie, ca la o eroare. Dar tocmai prin spectrul acestei stranietăţi se întrezăreşte calea spre necunoscut şi partea reversă, destructurată, deformată a realităţii.

În următoarele volume („Mândrie şi răbdare", „Inima şi tunetul", „Altoi pe o tulpină vorbitoare" ş.a.), L.Damian renunţă la disimularea onirică, la beţia bizarerismului şi decide dialogul deschis cu lumea. Deschis e un fel de a zice, căci nu declaraţia este principalul. Poetul se include în „verbul matern". Avem de a face cu o intenţie mallarmeană în stil damianian. Cel puţin, autorul volumelor citate are intenţia sau pretenţia de a comunica cu existenţele. Metafora, simbolul etc. ca şi cum nu contează. E vorba de o deschidere sufletească. Poetul pretinde a comunica cu „sufletul" – categorie pe care Baudelaire o prefera în locul „spiritului" şi al „inimii". Ce-i drept, această concentraţie coincide deseori cu ceea ce numeam în cazul lui G.Vieru „preaplin emoţional". Dar însăşi decizia de a însuşi o asemenea perspectivă vorbeşte despre restructurarea modernă a poeziei lui L.Damian. Fie că e vorba de legământ, de dragoste, de dor, poetul transcende într-o voce surdinizată care vine parcă din neant. În viziunea sa însăşi viaţa e o carte, ce stă sub semnul maximalismului sufletesc şi pe care o foilează un „deget" necunoscut: „Sub luna plutind ca o navă/la munţii ce-şi tremură creasta/se lasă un deget din slavă/să-ntoarcă şi fila aceasta" (Din ciclul „Mândrie şi răbdare, fila 33). Zicerea acumulează stări, fenomene, lucruri ca pe nişte ieroglife, din care se deduce esenţa lumii: „Balada se ţese din ploi,/Lumina-i topire de vise. /Izvorul trezeşte în noi/mari sentimente deschise" (Din ciclul „Sufletul toamna", fila 7). Versurile de acest fel sunt pe cât de „deschise", pe atât de ameţitoare în perspectivele declanşate. Pluvialul ne lansează în universul simboliştilor; balada, „veselă" ori „tristă" (G.Topârceanu), ne sugerează aventura vieţii; tot astfel cum „lumina", cu multiplele ei funcţii simbolice, ne lasă cu iluzia „revenirii" ca pasărea Phionex, ca şi „izvorul" drept simbol al veşnicii deschideri promiţătoare. Cu alte cuvinte, L.Damian operează cu existentele modernităţii fără să aibă mari preferinţe pentru un limbaj figurativ, ostentativ, deliberat ermetizat.

Exemplele din creaţiile poeţilor basarabeni citaţi demonstrează cu prisosinţă nu numai o prezenţă a elementului modern, excelat de exponenţii modernismului francez, dar şi o însuşire a lui, o extindere creatoare cu amprente originale inventive incontestabile.

DESPRE MESAJUL PUBLICITAR ŞI ARTĂ

Svetlana DRAGANCEA
Academia de Studii Economice din Moldova

Publicitatea reproduce o lume uşor de identificat, chiar dacă pretinde să fie enigmatică, atunci când vrea să atragă curiozitatea receptorului. Publicitatea nu este o revoltă culturală precum arta, mai curând ea se arată conformistă şi propune o ilustrare respectabilă a societăţii noastre. Ea tinde să impună o viziune uniformă: un mod de viaţă, nişte modele comportamentale, ea este cel mai bun mijloc de propagare a unei culturi de masă.

Prin strategiile sale de incitare, în opinia D. Rovenţa-Frumuşani publicitatea a pătruns în profunzimile psihicului, aliind ştiinţa (sociologia, psihologia, semiotica) cu **arta**, cu ludicul. Marea majoritate a creatorilor de publicităţi nu se gândesc că activitatea lor poate fi comparată cu cea a unui artist, deoarece ei sunt constrânşi de tot felul de factori ce ţin de finanţare, stilul imaginii, căutarea fotografului, personajelor, distribuirea rolurilor. Cu toate acestea, nu vom putea nega calitatea unor publicităţi şi să recunoaştem aspectul estetic al acestora.

Un aspect al acestei relaţii **artă-publicitate** este că publicitatea are un fel de atracţie faţă de artă pe care o vedem în mesajele publicitare. Operele de o mare notorietate ce pot fi uşor recunoscute de majoritatea consumatorilor sunt exploatate de către creatorii de publicitate. În mod indirect acest gen de publicitate pune în evidenţă calitatea produsului destinat unei clientele alese şi capabile să descifreze codul cultural. Acesta este un sistem de exprimare alegorică unde obiectele joacă rol de calificare. Véronique Fava a făcut o clasificare a acestora, după o examinare a unui număr impresionant de publicităţi ce fac referire într-un fel sau altul la artă:

- utilizarea aproape integrală a operei de referinţă: emiţătorul sugerează ideea perfecţiunii, asociată în mod automat operei şi care se referă de asemenea la calităţile produsului din imaginea publicitară;
- utilizarea a ceea ce-i convine emiţătorului din valorile simbolice ale operei în cauză acest tip propune devieri importante de la opera de origine, favorizând integrarea produsului în opera de artă;
- utilizarea unui fragment din operă care distruge integralitatea ei, însă respectă valorile simbolice exprimate în fragment, făcând o trimitere la operele plastice, într-un mod pictural;
- evocarea culturală, care este un caz extrem: opera de referinţa nu este amintită decât printr-un joc de cuvinte sau în cadrul textului ce se referă la un eveniment cultural sau istoric.

Publicitatea se prezintă ca un ecou al unui curent care marchează o perioadă, o epocă. Emiţătorul recurge la nişte schimbări în tabloul de origine la nivelul codurilor grafic, cromatic, morfologic într-un singur scop: de a-i atribui obiectului o nouă dimensiune unică şi artistică.

Să examinăm câteva manifeste publicitare în care găsim direct sau indirect referire la o operă de artă. În publicitatea şampaniei „Laurent-Perrier" vedem în centru personajele ce ţin în mână produsul căruia i se face publicitate, folosind ca imagine nişte capodopere în integralitate. Marca de şampanie Laurent-Perrier

sărbătoreşte două secole de existenţă, astfel că paralela ce poate fi trasată de receptor este în sensul valorii produsului care, precum pânzele pictate, cu timpul devine tot mai mare. Cupa ce conţine acest produs este inserată într-un tablou de epocă pentru a accentua nu doar longevitatea produsului, ci şi o băutură selectă a clasei aristocratice.

În publicitatea ceaiului Ahmed Tea, prin folosirea unei picturi din secolul XVII-XVIII, ca mesaj iconic, s-a insistat asupra calităţii produsului. Anglia, ţară de origine, este renumită prin cei mai buni cunoscători al acestui produs. Un alt exemplu de acest gen, Delta Lloyd în care un tablou celebru al lui Delacroix este aproape în întregime reprodus, şi doar chipul eroinei ne surprinde prin trăsăturile sale, aceasta fiind tenismana belgiana Kim Klejisters. Grupul financiar Delta Lloyd recurge la această pictură renumită pentru a scoate în evidenţă calităţile, menţionate, de altfel, în mesajul verbal: ambiţia, voinţa, perseverenţa de care au dat dovadă francezii în timpul revoluţiei. O punte între acest trecut al francezilor şi actualitate o face tenismana Kim Klijsters al cărei chip l-a înlocuit pe cel al revoluţionarei din original şi căreia i se potrivesc aceleaşi calităţi, ţinând cont de victoriile ei pe terenul cortului de tenis. Compania Belgacom face referire la un eveniment istoric tragic: scufundarea gigantului maritim „Titanic", care ar fi putut fi evitat, dacă, la acel moment, ar fi existat internetul, telecomunicaţia modernă. În afară de vasul maritim în imagine vedem statuia Libertăţii care simbolizează Statele Unite ale Americii şi punctul de destinaţie al vasului - New York. Pe de o parte, jocul se face în jurul fatalismului situaţiei acelui moment istoric, şi pe de altă parte, publicitatea evocă privilegiul lumii contemporane - de a fi utilizator al reţelelor de telecomunicaţii pe care le oferă compania „Belgacom". O referinţă la pictură o remarcăm şi în publicitatea Philips. Imaginea color pe care o oferă televizorul de această marcă este surprinzătoare în comparaţie cu pictura. Emiţătorul vrea să impresioneze receptorul, făcând o distincţie la nivelul codului cromatic între pânza pictată şi imaginea televizată. Deşi menirea acestora este diferită: imaginea televizată reproduce realitatea exactă, pe când pictura este o expresie artistică a aceleiaşi realităţi, fiecare din ele are o valoare artistică diferită. Vom aduce un exemplu de evocare a culturii prin publicitatea Chevrolet şi Renault. În aceste manifeste autoturismele sunt edificate în rang de opere picturale, fiind încadrate în rame potrivit unor picturi demne de a fi prezentate ca nişte tablouri.

Alte evocări culturale sunt legate de monumente arhitecturale. Atunci când publicitatea evocă locuri pitoreşti pentru odihnă precum este Grecia, care corespunde unei retorici publicitare, creatorul mesajului publicitar va plasa două obiecte uşor identificabile: coloana şi faţada unui templu ce desemnează fără ambiguitate ţara în cauză. Compoziţia satisface criteriile alegoriei: obiectul principal (denumirea Grecia) este ilustrat prin obiecte secundare care joacă rol de simboluri calificative. Aceste simboluri sunt nişte forme figurative (templu, coloană) sau nişte culori (albastru, auriu) care desemnează soarele, cerul şi marea: ele sunt recunoscute şi substituie cuvintele. Banalitatea conţinutului (templu, soarele, marea) arată că este vorba de nişte stereotipuri. Să examinăm manifestul publicitar al companiei Generali Group ale cărei imagini reprezintă nişte coloane antice, deteriorate de vreme, pe care tronează un leu. În cazul acestei publicităţi prezenţa coloanelor şi a leului este explicată prin caracterul dominant şi statornic în plasamente reuşite pe care le

poate face receptorul în echipă cu această companie. Coloanele antice ar însemna ceva durabil şi trainic ce nu se va pierde odată cu trecerea secolelor.

Imaginea publicitară este un domeniu a cărui exploatare va conduce la descoperiri pasionante. Costin Popescu susține că nu condamnând aprioric publicitatea vom salva cultura şi marea artă. Ca să găsim locul potrivit publicității printre activitățile noastre semnificative ar trebui să-i descoperim şi să-i analizăm mecanismele, ambițiile şi limitele.

Imaginea publicitară tinde să impună o viziune uniformă, pe când creația artistică este antipodul ei cu provocarea şi revolta pe care o aduce în scenă. Imaginea publicitară funcționează ca un limbaj. Acesta este un sistem de lectură foarte aproape de o scriere pictografică. Limbajul imaginii publicitare este simplu, accesibil celui mai mare număr de indivizi. El se alimentează din imagini reale, din artă, din fondul cultural, din stereotipuri.

Bibliografie

1. Fava, V., *A la manière de l'œuvre d'art dans l'affiche commerciale*, Communication et langages, n° 95, Paris, Retz, 1993, p.62
2. Popescu, C., *Publicitatea o estetică a persuaziunii*, București, Ed. Universității din București, 2005, p.118
3. Rovența-Frumușani, D., *Analiza discursului. Ipoteze și ipostaze*, București, Ed. Tritonic, 2004, p. 140

LINGVISTICA ŞI GLOTODIDACTICĂ

DESPRE CUVINTELE "LA MODĂ": VIZAVI DE ȘI A MANIPULA

Oana Magdalena CENAC
Universitatea „Dunărea de Jos", Galați

În cele mai multe situații, termenul *neologism* se referă la împrumuturi şi creații recente; în schimb, apar şi situații paradoxale, atunci când noțiunea în discuție se referă la cuvinte împrumutate de două secole sau (destul de rar) chiar mai vechi. În această categorie se înscriu cuvintele de origine latino-romanică, mai rar grecească, sau, în mod excepțional, engleză. Toți aceşti termeni sunt catalogați drept *neologisme* de către vorbitori, iar specialiştii adaugă nuanțări de genul: *neologism recent /* sau *neologism mai vechi*.

Lexicul limbii române din secolul al XIX-lea a fost afectat masiv de influența latino-romanică, sursa cea mai productivă, pentru acea perioadă, fiind italiana. Dacă neologismele latine şi italiene apar în textele din prima jumătate a secolului al XV-lea, cele de provenienţă franceză încep să fie atestate abia în secolul al XVIII-lea. Bine reprezentat este domeniul lexical corespunzând vieții social-politice şi spirituale, deşi nu lipsesc nici neologismele privind aspectele vieții materiale.

Secolele următoare sunt caracterizate de tendința de modernizare a societății româneşti şi, în special, a culturii româneşti. Este perioada de evoluție rapidă şi spectaculoasă a limbii, în sensul *reromanizării* prin pătruderea în număr mare a neologismelor romanice în cele mai variate domenii ale lexicului.

Împrumutul romanic masiv din perioada ultimelor decenii ale secolului al XIX-lea a fost încurajat şi susținut de I.H.Rădulescu care încuraja introducerea de neologisme în vederea mlădierii limbii române, astfel încât să poată face față multiplelor forme de activitate ştiinţifică şi literară din epoca modernă.

După această sumară introducere, vom lua în discuție problema acelor cuvinte care ajung să fie folosite obsesiv în limbă, motiv pentru care am putea vorbi de o adevărată „modă lingvistică". În acestă categorie se înscrie şi verbul *a manipula*, un neologism de origine franceză, înregistrat în dicționarele româneşti începând cu secolul al XIX-lea. El a pătruns în limbă şi a fost folosit în paralel cu alte forme apropiate ca sens şi sub aspectul structurii etimologice. Astfel, *a manipula* se asociază cu *a mania*, *a manevra, a mânui* şi *a manopera* (cu o utilizare foarte restrânsă). Aceste cuvinte reprezintă formații care în limba sursă sau în română au la bază substantivul latinesc *manus*.

A mania < fr.*manier* (< lat.*manus*); *a manevra* < fr. *manoeuvrer* (< lat.pop. *manu+opera*); *a manipula* < fr.*manipuler* (derivat de la *manipule* < lat. *manipulus* „mănunchi" care include pe *manus*); *a mânui* este derivat în română de la *mână*.

Utilizate, la început, ca termeni tehnici în limbajul militar, al navigației, al chimiei, ele exprimă o acțiune implicând operații sau mecanisme speciale şi complexe. Deşi vechimea în limbă a acestor cuvinte este aproximativ aceeaşi, evoluția şi statutul lor în interiorul limbii române sunt destul de diferite. Astfel, *a mania*, destul de răspândit într-o anumită perioadă, aparține acum fondului pasiv al limbii actuale, fiind înregistrat de dicționare cu specificarea *„ieşit din uz, învechit"*. Un statut diferit îl au derivatele sale, *maniabil* şi *remaniere*. Tot ca învechit şi ieşit din uz este

şi *a manopera*, care însă nu a avut o utilizare destul de activă. Destul de durabile în timp se dovedesc a fi formaţia românească *a mânui* şi împrumuturile *a manevra* şi *a manipula*.

Atât verbul *a manipula*, cât şi substantivul verbal *manipulare* sunt folosite mai ales cu sens figurat. Semnificaţia proprie, tehnică, se păstrează nealterată pentru substantivul *manipulant*, folosit cu sensul restrâns de *„persoană care conduce un tramvai*" decât cu semnificaţia mai largă, având în vedere orice persoană *„care mânuieşte aparate, mecanisme tehnice, etc.*"

Verbul *a manipula* şi substantivul *manipulare* capătă o frecvenţă mare de întrebuinţare în limbajul politic, dar, prin extrapolare, şi în alte tipuri de contexte. În mare parte din cazuri, ambele cuvinte sunt întrebuinţate cu conotaţii accentuat negative asociate cu o componentă denotativă care nu mai presupune nici o referire la „mână" sau „mecanism". Conotaţia negativă este evidenţiată prin determinări sau echivalări menite a clarifica sensul: *„Săptămâna trecută am asistat la o enormă manipulare, la o grosolană înscenare".* RL, 15.IX.2005, p.3; *Rezultatele alegerilor demonstrează că cei de la putere au o experienţă vastă în manipularea şi minţirea oamenilor."* „22", 19.X. 2004, p.4.

De regulă, aceste cuvinte se grupează cu substantive caracterizate semantic prin trăsătura /+uman/, cu substantive care desemnează persoane (*„manipularea alegătorilor"*) sau grupări de persoane: *„Încercarea de a manipula mulţimea s-a transformat într-un bumerang pentru fostul dictator*" , „22", 19.X. 2004, p.21; *„Crearea unui front de stânga pe care să-l poată manipula."*, RL, 6.III.2005, p. 1.

Există şi situaţii în care determinantul este reprezentat prin substantive care implică indirect persoana, aşa cum se întâmplă în exemplele următoare: *„profesioniştii manipulării opiniei"*, RL, 8-9VII.2005, *„Vrei să-i manipulezi bunacredinţă"*, RL., 31.III.2005.

Pot fi semnalate şi situaţii în care substantivul nu are trăsătura semantică /+uman/ sau aceasta este nerelevantă: *„Împrejurarea aceasta nu o va manipula în propriul său folos."* „22", 2.II.2004; *„Manipularea adevărului nu poate avea decât consecinţe nedorite."*, Gândul, 10.VIII.2006.

În final, trebuie să amintim şi construcţia cu determinanţi având caracter nonpersonal: *„Au manipulat împrumuturile*" (cu sensul de *a executa*) şi *„Manipulăm acelaşi material lingvistic"* (cu sensul *a utiliza*).

În mod similar pot fi trataţi şi termenii sinonimi *a manevra, manevrare* şi *manevră* care sunt întrebuinţaţicu următoarele semnificaţii:

a) semnificaţie tehnică (*a manevra un robinet, un instrument*, etc.);

b) sens figurat neutru (*a manevra o limbă*);

c) sens figurat implicând o conotaţie negativă (*uneltire întreprinsă de cineva pentru a-şi atinge scopurile)*

Plecând de la premiza că, în limba franceză, conţinutul semantic al cuvintelor corespunzătoare (*manipuler* şi *manipulation*) se organizează în mod analog prin cele trei categorii de sens constatate şi pentru corespondentele lor româneşti, este greu de spus dacă această organizare este rezultatul influenţei exercitate de modelul francez sau este consecinţa unei evoluţii româneşti paralele.

Tot ca rezultat al unei mode lingvistice sau a unei preluări mimetice şi nu a unei necesităţi obiective, apare utilizarea foarte frecventă a locuţiunii prepoziţionale *vizavi de*. Datând ca şi adverbul din secolul al XVI-lea, gruparea *vizavi de* a fost

folosită cu sensul local de „situare în spaţiu" (*Locuia vizavi de şcoală*.), exprimat şi prin adverb, sau ca echivalent semantic al locuţiunii prepoziţionale *faţă de*.

Predilecţia pentru *vizavi de*, manifestată mai ales în ultimul an al deceniului al nouălea, apare atât în comunicarea orală, cât şi în textul scris, atât la vorbitorii instruiţi, cât şi la cei mai puţin iniţiaţi în tainele limbii. Sunt foarte frecvente contextele în care această locuţiune prepoziţională exprimă un rapot de „relaţie", ceea ce presupune transferul în seria semantică a unor grupări cu rol prepoziţional de genul *în legătură cu, referitor la, în ce priveşte*. Iată câteva exemple în acest sens: *„Care este percepţia dumneavoastră....vizavi de...."*; *„Ce aveţi de comentat vizavi de acuzaţia de coruţie care vi se aduce?"* (TV, 15.11.2207).

Nu puţine sunt contextele în care *vizavi de* se sustituie lui *despre*, aşa cum arată exemplele următoare: *„Care este părerea dumneavoastră vizavi de această grevă?"; Vizavi de ce spun cumpărătorii ce părere aveţi?"*(TV, 20.IX.2005)

Nu putem condamna folosirea în exprimare a grupării *vizavi de*, dar aceasta nu înseamnă că nu putem evidenţia efectele unei întrebuinţări excesive a acesteia. Astfel, un prim efect este sărăcirea exprimării, care riscă să devină monotonă şi insuficient de nuanţată. Recurgerea la această construcţie acolo unde ar putea fi înlocuită cu *referire la, în ce priveşte, în legătură cu,* sau cu *faţă de*, conduce la la o exprimare supărătoare prin repetiţia generatoare de monotonie, dar şi neglijarea unor distincţii semantice pe care le face posibile.

Cum utilizarea foarte frecventă a lui *vizavi de* nu poate fi pusă pe seama unor necesităţi obiective, atunci explicaţia ar trebui căutată în altă parte. Un prim aspect de care trebuie ţinut seama este modelul străin, mai exact cel francez, întrucât întregul grup se regăseşte în limba franceză. În limba română, adverbul *vizavi* este cu siguranţă de origine franceză; în schimb substantivul şi locuţiunea prepoziţională, care includ cuvântul *vizavi,* pot fi explicate atât prin împrumut, cât şi prin creaţie internă.

Dacă dorim totuşi să căutăm o explicaţie a preferinţei pentru *vizavi*, atunci aceasta ar putea fi reflexul unui model străin. Explicaţia prin împrumut este plauzibilă în cazul presei scrise şi vorbite care preia adeseori informaţii din surse străine şi le redă rapid fără o revizuire atentă a materialului.

În final, fără a avea pretenţia de a fi epuizat problematica, dat fiind faptul că alături de cei doi termeni luaţi în discuţie mai pot fi enumerate alte câteva exemple de cuvinte care se bucură de o mare frecvenţă de întrebuinţare (*dialog, a implementa, a negocia, a sponsoriza, clip, etc*.) punem punct aici demersului nostru nu înainte de a evidenţia câteva aspecte care caracterizează (nu neapărat în sens pozitiv) şi determină apariţia unei *mode* şi, în special, a unei *mode lingvistice*: creşterea rapidă a frecvenţei de întrebuinţare a unui cuvânt; folosirea acestuia mai mult din raţiuni subiective; mimetismul; sărăcirea şi încifrarea comunicării.

Abstract: *With this paper, we shall take into consideration those words which, due to all kinds of reason, not necessary good reason, have developed a high level of usage in the Romanian language lately. Our focus shall be on two words (i.e. vizavi de and a manipula) which are going to be illustrated with examples taken from the Romanian media.*

Bibliografie

1. Niculescu, Alexandru, *Individualitatea limbii române între limbile romanice. Contribuţii gramaticale, II,* Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1978.
2. Munteanu, Ştefan, Ţâra, V.D., *Istoria limbii române literare. Privire generală,* Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică, 1978.
3. Marcu, Florin, *Marele Dicţionar de Neologisme*, Editura Saeculum Vizual, Bucureşti, 2000.
4. ***, *Noul Dicţionar Universal al Limbii române*, Editura Litera Internaţional, Bucureşti, 2006.
5. ***, *Dicţionarul Explicativ al Limbii române*, Editura Univers Enciclopedic, Bucureşti, 1996.

EXERCIȚIU DE SIMULARE LA DISTANȚĂ A NEGOCIERILOR UNUI ACORD UNIUNEA EUROPEANĂ - REPUBLICA MOLDOVA

Maria COTLĂU
Universitatea de Stat din Moldova

Simularea globală este o metodă interactivă, ce vizează mai multe scopuri euristice şi aplicative, dintre care vom semnala doar unele. Acest exercițiul se referă la realizarea contactului participanților la negocierile imaginate cu existența obiectivă autentică complexă din domeniul relațiilor dintre guvernul moldav şi responsabilii de la Uniunea Europeană în vederea stabilirii unui nou plan de acțiune / asociere UE – Republica Moldova şi contribuie la familiarizarea studenților cu aspectele posibile, pentru a le dezvolta capacitățile decizionale, operative, precum şi abilitățile de a soluționa eventualele probleme. Un alt obiectiv îl constituie verificarea gradului de operaționalitate a cunoştințelor lingvistice însuşite din domeniul terminologiei franceze şi disciplinelor de specialitate, al priceperilor / deprinderilor de comunicare în limba străină, al comportamentelor în situația de negociere a unui acord bilateral. O prioritate a simulării este exersarea capacităților organizatorice de conducere, de evaluare şi decizie asemănătoare unei negocieri reale.

Exercițiul de simulare în cauză se desfăşoară conform regulilor metodei interactive, iar negocierea imaginată are însuşiri caracteristice unui caz reprezentativ pentru domeniul relațiilor internaționale, îndeplinind următoarele condiții aferente:

- situația aleasă aparține domeniului studiat şi corespunde pregătirii participanților în ceea ce priveşte limba franceză / disciplina de specialitate;
- studenții sunt antrenați şi familiarizați cu o strategie de abordare a unui fapt real, iar situația autentică incitantă îi motivează în vederea luării de decizii şi soluționării promte a cazului;
- prin confruntarea activă cu o situație reală, simularea globală oferă oportunități în construirea unui pod între teorie şi practică;
- forma de desfăşurare în grup dezvoltă spiritul de echipă, toleranță, inteligența interpersonală şi solicită participarea tuturor studenților la asumarea responsabilității fiecărui.

Fireşte, exercițiul de simulare globală are şi unele limite de aplicare, precum:

- dificultăți în evaluarea participării fiecărui student la găsirea de soluții promte, concomitent cu manifestarea unor tendințe de conformism, complezență ori a unor atitudini negative sau frustrante;
- experiența redusă şi stăpânirea mediocră a unor strategii de intervenire conştientizată în dialog, nivelul neadecvat a capacității de comunicare interacțională şi interdisciplinară a unor studenți produc dificultăți în buna desfăşurare a negocierilor, creând efecte nedorite în gradul de implicare motivațională în activitate;

– probleme ce se referă la domeniul limbii străine de specialitate, şi anume: comprehensiunea / producerea unui discurs politic.

Activitatea interactivă analizată de negocieri la distanță a unui plan de acțiune Uniunea Europeană - Republica Moldova este o simulare globală, o metodă care formează şi evaluează capacitățile de comunicare ale studenților în limba străină de specialitate, plasându-le în serviciul creativității. Simularea globală, o activitate ludică complexă, prezintă trăsături caracteristice unui studiu de caz şi unei simulări sociopolitice (asumare de roluri), ea necesită o perioadă mai lungă de timp pentru pregătire. A se aşeza la masa de negocieri înseamnă a schimba starea lucrurilor, a găsi o soluție în rezolvarea unui conflict, a unei probleme. Negocierea presupune ieşire din impas, găsirea unei poziții comune în reglarea unui conflict şi se desfăşoară în mai multe runde.

Este vorba despre o activitate tehnică specifică din domeniul diplomatic la nivel de concept şi de vocabular utilizat în limba străină. La prima vedere, relația dintre profesorul de specialitate şi cel de limbă străină poate fi exprimată astfel: lingvistul să se ocupe de limbă, iar specialistul - de domeniul său. În procesul de învățare lucrurile nu sunt chiar aşa de simple. Există o interacțiune care trebuie stabilită şi analizată pentru a determina rolul profesorului de limbă franceză şi a celui din domeniul ştiințelor politice, relații internaționale. Această direcție de colaborare prezintă o investigație de perspectivă în vederea creării unui curs integrat.

Simularea reprezintă o activitate langajeră interactivă imaginată care se axează pe o situație dificilă sau o problemă spinoasă, un studiu de caz sau un proiect în discuție, o luare de decizie în urma unor discuții sau a unor dezbateri. Simularea se desfăşoară conform unui scenariu alcătuit în prealabil relativ rigid, chiar dacă participanții trebuie să dea dovadă de inițiativă în luarea de decizii şi propunerea unor soluții personale / în grup.

În plus, inovațiile tehnologice permit organizarea procesului universitar de învățare-evaluare în mod alternativ, iar distanțele de mii de kilometri nu mai prezintă un obstacol în comunicarea directă a studenților noştri cu semenii lor din Franța. Tehnologiile moderne au permis stabilirea unui contact audiovizual (imagine, sunet) dintre două studiouri înzestrate cu echipamentul necesar (camere de luat vederi, microfoane, ecran, TV în culori) situate în Franța şi în Moldova. Din aceste studiouri se transmit imagini filmate în direct care pot fi vizionate concomitent în ambele localuri.

Am parcurs câteva etape: stabilirea de contact cu partenerul, Institutul de Studii Politice din Rennes, Franța, corespondența e-mail şi determinarea tematicii. Paralel, am început pregătirea studenților în cadrul orelor de limbă franceză în vederea însuşirii terminologiei respective, a discursului politic, a comportamentului la o rundă de negocieri, a strategilor de luări de cuvânt, a clişeelor consacrate, utilizate într-o comunicare eficientă.

Pe parcursul negocierilor am remarcat şi am fixat unele impedimente în buna desfăşurare a simulării interactive la distanță. Am ajuns la concluzia că aceste impedimente sunt rezultatul stăpînirii mediocre a unor strategii de intervenire conştientizată în discuție, a capacității de comunicare lingvistică interacțională şi interdiciplinară, a abilității de interpretare şi negociere a unui plan de acțiune, a unui acord.

Unii dintre studenţii noştri, din motive diferite, nu au căpătat competenţe lingvistice suficiente prin urmare ei nu posedă un vocabular bogat în franceza generală şi nici terminologia adecvată de specialitate, ei nu sunt capabili să utilizeze structurile gramaticale şi discursive inerente unui mesaj corect în limba străină. În situaţia creată, studenţii francezi, participanţi la simularea de negocieri, s-au confruntat cu o serie de probleme de comprehensiune a mesajului transmis sau chiar cu un blocaj complet.

Acest exerciţiu interactiv de simulare a negocierilor la distanţă este o practică de succes atât pentru învăţare, cît şi pentru evaluare, pentru că exersează capacitatea de analiză şi de luare a deciziilor potrivite la momentul oportun stimulând iniţiativa tuturor studenţilor implicaţi în sarcină; oferă o perspectivă de ansamblu asupra activităţii lor pe o perioadă mai lungă de timp asigurând o mai bună punere în practică / integrare a cunoştinţelor lingvistice şi a competenţelor de comunicare în franceza de specialitate, a capacităţilor şi a abilităţilor necesare în desfăşurărarea unor negocieri cu omologii de peste hotare.

Referinţe

1. Charles R – Williame C. *La communication orale,* Paris, Nathan, 1994 p. 48-57.
2. Cotlău M, Coica T. Français. *Relations Internationales,* Sciences Politiques, Chişinău, CEP USM, 2004.
3. Kramsch C. *Interaction et discours dans la classe de langue,* Paris, Hatier – CREDIF, 1984.
4. Schffler L. *Pour un enseignement interactif des langues étrangères,* Paris, CREDIF – Hatier, 1984 .

CATEGORIA STĂRII ŞI MATERIALIZAREA EI ÎN DISCURS

Elena DRAGAN
Victoria FRUMUSACHI
Universitatea de Stat „Aleco Russo", Bălți

Categoria stării este una dintre categoriile logico-semantice, un universaliu cunoscut încă de pe timpurile aristotelice şi cercetat de numeroşi filologi şi lingvişti, dar care suscită şi astăzi interpretări controversate. Complexitatea problemei rezidă în faptul, că pînă în prezent nu dispunem de o definiție concretă a conceptului de stare, aceasta variind între *starea este un echilibru momentan* (F. de Saussure) şi *starea este ceva ce ființa sau obiectul suportă mai mult decît produce* (A. Galichet), precum şi în multitudinea de polemici şi opinii referitor la mijloacele de exprimare a acesteia.

Chiar din start, ar fi cazul să menționăm că categoria stării nu are forme regulate de materializare în limba franceză, ci se realizează în rezultatul interacțiunii dintre forma logico-semantică, pozițiile sintactice şi efectele stilistice.

Analiza procesului de actulizare a stării prin intermediul claselor lexico-morfologice permite de a constata că substantivul (*mutisme, peur, angoisse, béatitude*), verbul (*souffrir, frémir, craindre, trembler*), adjectivul (*amoureux, confus, surpris, anxieux*), adverbul (*douloureusement, profondément*), interjecția (*hélas!, Diable, mon Dieu, oh, vai, văleu*) sînt clasele apte să exprime un conținut categorial de stare.

Această investigație se dovedeşte a fi insuficientă, de aceea se impune lărgirea grilei de cercetare la nivel predicativ, pentru a constata că subiectul şi predicatul sînt purtătorii principali ai semului stării. Materialul factologic supus cercetării demonstrează că doar un subiect pasiv care nu provoacă inițierea procesului, dar îl suportă este capabil să actualizeze o stare. Cu cît subiectul este mai pasiv, cu atît starea este mai statică: *Un frisson traversa mes reins* (A. Maurois). *La forêt murmurait* (B. Clavel). Predicatul este acel atom "crochu" care are capacitatea, în procesul de structurare a frazei, de a se combina cu un număr de elemente numite actanți şi circumstanți şi să exprime categoria dată [L. Tesnière, 1966, p.238]. În felul acesta se atestă trei tipuri de predicate apte să exercite o asemenea funcție:

- predicat verbal, ce exprimă o stare cu semn procesual: *Elle savourait la douceur de l'amour.*
- predicat nominal în care adjectivul este purtătorul semului de stare calitativă: *Il était boulversé.*
- predicat verbal-nominal, unde numele predicativ (exprimat prin adjectiv) joacă rolul esențial în actualizarea stării: *Ils sont partis tristes.*

Uneori pentru a crea imaginea unei stări, autorii recurg la diverse mijloace stilistice, importante datorită coloritului lor emotiv şi afectiv. Astfel, menționăm rolul comparației: *Paris était englouti sous le brouillard, comme un dormeur sous ses couvertures.* (R. Rolland); enumerației: *Grandet était grave, Charles silencieux, Eugénie muette.* (H. de Balzac); repetiției: *Et Marie rêvait, rêvait...* (H. Bazin); hiperbolei: *…il crispa de fatigue.* (R. Rolland) şi al metaforei: *Quand il avait rencontré si inopinément Jean Valgean, il y avait eu en lui quelque chose du loup qui ressaisit sa proie et du chien qui retrouve son maître.* (V. Hugo) ca actualizatori ai categoriei stării.

În ultimul deceniu a sporit interesul faţă de interpretarea semiotică a acestei categorii, dar necătînd la numeroasele cercetări în această direcţie, la etapa actuală, nu dispunem de nişte investigaţii mai mult sau mai puţin pertinente în ceea ce priveşte mijloacele semiotice de actualizare a stării. Cert este faptul că categoria vizată poate fi materializată ca o combinaţie de semne şi doar la nivel textual[1].

Toate acestea pot fi demonstrate prin analiza semiotică a stării în romanul *Une mort très douce* de Simone de Beauvoir, unde această categorie poate fi abordată atît prin prisma referinţei, cît şi expresiei şi conţinutului.

Din perspectivă semiotică, orice text liric sau epic, indiferent de structura, conţinutul sau dimensiunile sale se prezintă ca o naraţiune care se află în relaţii modale cu realitatea obiectivă sau subiectivă [C.S. Peirce, 1978, p. 2-246] şi anume în text şi prin text naratorul, în cazul dat Simone de Beauvoir, încearcă să prezinte în romanul său *Une mort très douce* o istorie constituită dintr-un amalgam de evenimente şi situaţii. Iată de ce, scopul, pe care ni-l propunem în acest articol, este de a studia şi a investiga textul romanului *Une mort très douce* prin prisma conturului său referenţial, acesta permiţîndu-ne să identificăm starea ce domină în această operă.

Orice analiză semiotică debutează cu identificarea *istoriei*[2] extratextuale reale sau ireale. Concepută ca o realitate complexă, istoria extratextuală ce se află în centrul romanului *Une mort très douce* include o suită de evenimente şi situaţii: *La mère a eu un accident. On avait diagnostiqué une rupture du col de fémur. Le fémur n'était pas déplacé, trois mois de repos et il se ressouderait. Elle avait l'âge de mourir. Elle était farouchement accrochée à la terre et elle avait de la mort une horreur animale. Maman, si maigre, semblait s'être encore amaigrie et recroquevillée: fendillée, desséchée, un morceau de sarment rosâtre. On finit par me dire qu'une tumeur bloquait l'intestin grêle: maman avait un cancer. Maman ne se plaignait pas de son sort. On l'a opérée. À soixante dix-huit ans elle s'éveillait à neuf au miracle de vivre. C'est une chambre mortuaire. Je subissais avec désespoir une faute qui était mienne, sans que j'en sois responsable, et je ne pourrais jamais racheter. La tumeur était un sarcome d'une extrême virulence, qui avait commencé d'essaimer dans tout l'organisme. Maman était déjà le macabre rictus d'un squelette. Dur travail de mourir, quand on aime si fort la vie. Elle pourrit vivante. Ç'a été une mort très douce etc.* Aceste evenimente şi situaţii exprimă o gamă întreagă de stări (situaţii) prin care trece eroina romanului, Françoise de Beauvoir, o femeie în etate ce-şi trăieşte ultimele zile ale vieţii sau cauza ce le-a provocat (evenimente).

În cadrul istoriei evenimentele şi situaţiile, ce exprimă starea, nu au aceiaşi pondere pentru narator, cu alte cuvinte ele se deosebesc după importanţa pe care o deţin şi care poate fi tradusă prin planuri ale istoriei, efectele realului şi catalize. Astfel, istoria ce se află la baza textului beauvoirian cunoaşte două planuri:

1 Din punct de vedere semiotic, orice cuvînt izolat sau orice propoziţie poate fi categorizată ca un semn. Pentru a aborda probleme de lingvistică textuală este necesar da a analiza combinaţiile acestor semne pentru a purcede în sfîrşit la descrierea semnificaţiei globale a textului. Procedura analizei constă în construiea unei diagrame a relaţiilor necesare ce se stabilesc între diferite clase de semne prezente în text [C.R. Peirce,1978, pp. 2-246].

2 În terminologia semiotică ***istoria*** este formată dintr-o suită de *evenimente* (*Pierre revient à la maison)* şi *situaţii* (*Pierre est malade*) care la rîndul lor se grupează în *acţiuni*.

1. **planul I** conține evenimente şi situații accentuate care participă la formarea punctului culminant al narațiunii şi care exprimă acea succesiune de stări ce preced moartea eroinei: *La mère est malade. Les docteurs diagnostiquent une tumeur d'une extrême virulence. C'est difficile de soigner une moribonde qui aime si fort la vie. La mère succombe.* etc.
2. **planul II** este constituit din evenimente şi situații care descriu mediul înconjurător şi produc o localizare spațio-temporală: *Le jeudi, 24 octobre, 1963, à quatre heures de l'après-midi, je me trouvais à Rome, dans ma chambre de l'hôtel Minerva. Elle était restée à Paris, vide, et où il pleuvait.*

Efectele realului (les effets du réel) sînt nişte detalii nesemnificative, care introduc de cele mai multe ori parametrul spațial: *L'été, elle trottinait à travers les rues de Florence et de Rome. Elle visitait les musées de Belgique et de Hollande etc.*

În afară de efectele realului, romanul *Une mort très douce* conține încă şi **catalize** a căror rol este de a introduce evenimente şi situații secundare: *C'était une belle journée d'automne, du ciel bleu: je marchais à travers un monde couleur de plomb. Il y avait grève des transports, du gaz, de l'électricité ce mercredi 6 novembre. Je rentrai chez moi grippée, fiévreuse. En sortant de la clinique surchauffée, j'avais pris froid dans l'automne humide. Je me couchai, abrutie de cachets.; La chambre devenait lugubre, au soir tombant, quand elle n'était plus éclairée que par une lampe de chevet, maman ayant fait baisser le store. Souriantes, diligentes, les infirmières étaient accablées de travail, mal payées, durement traitées etc.*

Este evident că doar evenimentele şi situațiile planului I actualizează, la drept vorbind, categoria de stare, însă, nu trebuie de minimalizat şi rolul celorlalte tipuri de evenemente şi situații. Acestea din urmă pot fi concepute ca stimuli ori cauze pentru stările personajelor.

Evenimentele şi situațiile istoriei extratextuale ce exprimă starea eroilor din roman sînt foarte diverse, de aceeea pot fi reunite în *acțiuni*[3], înaite de a fi reunite într-o istorie narativă. În consecință, în cadrul textului beauvoirian, putem depista următoarele acțiuni: *Maman a eu un accident. On lui découvre une tumeur cancérogène. Elle est opérée. Les filles soignent la moribonde. La maladie et la souffrance progressent chaque jour. La mère décède. La fille aînée reflète sur le sens de la vie de sa mère et de tout être humain en général.*

Fiecare din aceste acțiuni include o gamă întreagă de stări prin care trece eroina romanului şi care se caracterizează printr-un început, o desfăşurare şi un sfîrşit. Astfel, în cadrul acțiunii *La mère décède*, începutul este reprezentat de următoarele evenimente: *Maman respirait avec un peu de peine. On lui a fait une piqûre et elle s'est endormie*; desfăşurarea prin evenimente de tipul: *Vers minuit, maman s'est agitée. Elle avait de plus en plus mal à respirer. Elle a crié soudain: „J'étouffe". La bouche s'est ouverte. Les yeux se sont dilatés. Dans un spasme elle est entrée dans le coma*; şi sfîrşitul are următoarea formă: *C'est fini. La garde a dit: „Je vous assure ç'a été une mort très douce."*

Evenimentele şi situațiile într-o istorie extratextuală nu sînt prezentate haotic, dar într-o anumită consecutivitate. Această consecutivitate, în terminologia semiotică se numeşte *model*. În textul beauvoirian, categoria de stare este actualizată prin evenimente şi situații ce se succes după un *model progresiv* (sau *model în cascadă*), conceput ca o suită de evenimente şi situații ce nu se repetă şi nu

3 Termenul semiotic *acțiune* definește o reuniune de evenimente şi situații care au aceiaşi perspectivă.

se intercalează: *Le lit avait repris sa position normale. Il y avait un goutte à goutte, relié au bras de maman. De son nez sortait un tuyau en plastique qui aboutissait à un bocal. Ses narines étaient pincées, son visage s'était encore ratatiné; il avait un air de docilité désolée. Elle a dit que la sonde ne la gênait pas trop, mais que pendant la nuit elle avait beaucoup souffert. Elle avait soif et ne devait pas boire.*

Cu toate că modelul progresiv predomină ca actualizator al stării, *modelul alternativ*, a cărui formulă se rezumă la *eveniment 1, situaţie 1, eveniment 2, situaţie 2* etc. este de asemenea prezent în istoria extratextulă a acestei opere literare avînd aceiaşi funcţie: *Le jeudi, comme chaque jour, le visage de maman m'a consternée: il était un peu plus creusé et tourmenté que la veille. Elle m'a examinée: Tes cheveux sont tout bruns. – Mais oui: tu le sais bien.*

Cu toate că acţiunile ce se află în centrul istoriei textului beauvoirian se succed consecutiv, nu toate actualizează starea eroilor în aceiaşi măsură. Acest fapt depinde de *şarja* lor *informativă*, studiată după piramida lui Freytag [G. Freytag, 1895, p. 238-239].

Astfel ***punctul inductor*** al istoriei extratextuale anunţă accidentul femeii bătrîne: *Le jeudi 24 octobre, 1963, à quatre heures de l'après-midi, je me trouvais à Rome, dans ma chambre de l'hôtel Minevra; je devais rentrer chez moi le lendemain par l'avion et je rangeais des papiers quand le téléphone a sonné. Bost m'appelait à Paris: „Votre mère a eu un accident".*

Expoziţia vine să explice cauza şi să descrie condiţiile în care a avut loc accidentul, dînd cîteva detalii asupra punctului inductor: *Elle est tombée dans la salle de bains; elle s'est cassé le col de fémur.*

Acţiunea ascendentă este complexă şi pluri-aspectuală. Ea exprimă gama de stări prin care trece mama bolnavă, internată la spital, unde i se face o intervenţie chirurgicală şi, unde, suferindă şi bolnavă, supravegheată de fiicele ei, trăieşte ultimele zile ale vieţii: *Elle souffrait. On l'avait trouvée si vieillie, si affaiblie. Elle avait l'âge de mourir. Elle était farouchement accrochée à la terre et elle avait de la mort une horreur animale. Une tumeur bloquait l'intestin grêle: maman avait un cancer. Elle avait très bien supporté une longue et grave intervention etc.*

Toate aceste evenimente şi situaţii introduc ***punctul culminant*** sau ***climaxul*** după terminologia lui Todorov [T. Todorov, 1967, p. 67]. Aceasta este acţiunea care deţine şarja cea mai mare din punct de vedere al emotivităţii şi afectivităţii: *C'est fini. Ç'a été une mort très douce.*

Analiza materialului factologic ne permite de a constata că evenimentele şi situaţiile ce introduc punctul inductor şi expoziţia nu exprimă stări ale protagoniştilor, în schimb, indică cauza ce le provoacă, stările fiind actualizate, pe deplin, de acţiunile ascendente. Climaxul parcă ar pune capăt stării de suferinţă a eroinei (*C'est fini. Ç'a été une mort très douce.*), dar, de fapt, aceasta nu e decît o transformare a stării materiale în stare imaterială, exprimată prin ***acţiunile descendente*** sau ***regresive*** care scot în evidenţă reflecţiile fiicei mai mari (autoarea romanului) asupra sensului vieţii şi al existenţei umane, asupra noţiunii de viaţă eternă şi efemeritate, asupra credinţei şi rolului religiei în viaţa omului: *Prier c'est un exercice qui exige de l'attention, de la réflexion, un certain état d'âme. Maman aimait la vie comme je l'aime et elle éprouvait devant la mort la même révolte que moi. Quand quelqu'un de cher disparaît, nous payons de mille de regrets poignants la faute de survivre.*

În aşa mod se observă ponderea categoriei de stare în cadrul acestui roman asupra altor tipuri de categorii, cum ar fi cea de acţiune. Aceasta se mai explică şi prin faptul că acţiunile de tipul „penser" şi „sentir" (acţiuni interioare) predomină în comparaţie cu acţiunile de tipul „dire" şi „faire" (acţiuni exterioare):

Je subissais avec désespoir une faute qui était mienne, sans que j'en sois responsable, et que je ne pourrais jamais racheter. (acţiune interioară)

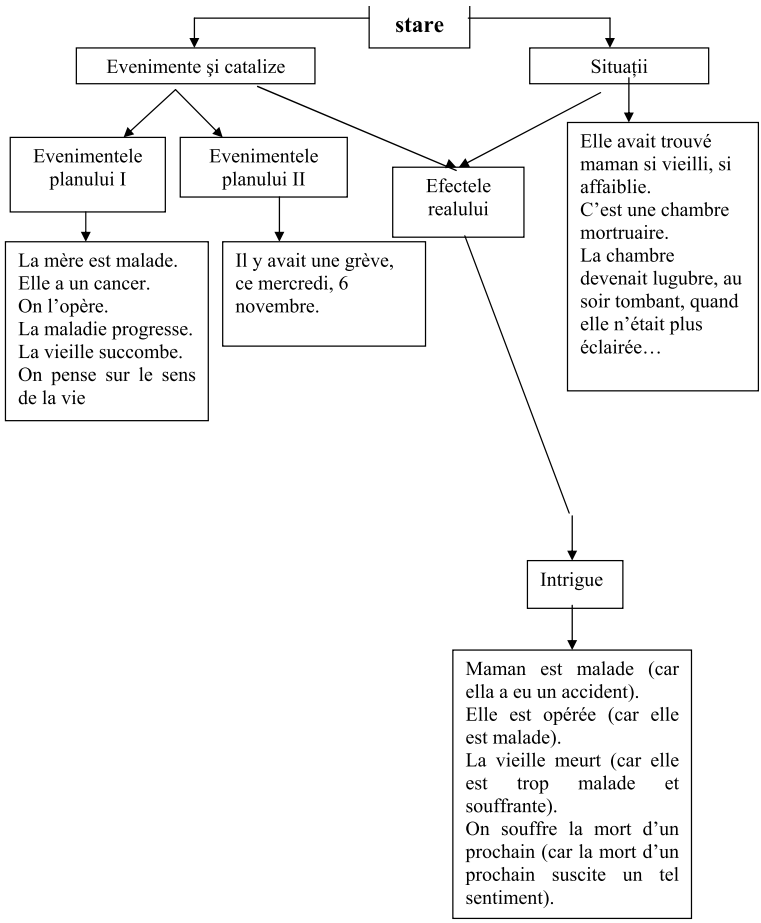
Je pensais à tous ceux qui ne peuvent adresser cet appel à personne: quelle angoisse de se sentir une chose sans défense, tout entière à la merci de médecins indifférents et d'infirmières surmenées. (acţiune interioară)

A l'égard de maman nous nous sentions surtout coupables, ces dernières années, de négligences, d'omissions, d'abstentions. (acţiune interioară)

Un alt fir care dirijează cercetările categoriei de stare în text este studiul evenimentelor şi situaţiilor esenţiale ale istoriei unite într-o succesiune cauzală şi care are drept scop identificarea *intrigii*. Astfel, categoria vizată este actualizată fie printr-o *cauzalitate explicită*: *„Faites-la.", a dit maman. „Puisque c'est bon pour moi." Pour guérir. Pour mourir*; fie printr-o *cauzalitate implicită*, deductibilă din judecăţile pragmatice probabile: *Cependant il doutait qu'elle se rétablît en trois mois: en soi, la rupture du col du fémur, c'est sans gravité; mais une longue immobilité provoque des escarres qui, chez les vieillards, ne se cicatrisent pas. Optimiste avec entêtement, ma mère était cependant une nerveuse, une anxieuse: c'est ce qui expliquait ses tics... La chambre devenait lugubre, au soir tombant, quand elle n'était plus éclairée que par une lampe de chevet, maman ayant fait baisser le store. C'était une belle journée d'automne, au ciel bleu: je marchais à travers un monde couleur de plomb, je me rendis compte que l'accident de ma mère me frappait beaucoup plus que je ne l'avais prévu.* Ultimul tip de cauzalitate predomină şi joacă rolul esenţial în materializarea stării în text.

Alături de intrigă, depistăm şi *contra intrigă*, formată din acţiuni antagoniste care exprimă pe de o parte starea de entuziasm a mamei, lupta interioară de a-şi continua viaţa, iar pe de altă parte stările de boală progresivă, de durere şi suferinţă ce preced moartea: *Les hanches paralysées par l'arthrose, le bras droit à demi impotent, le gauche rivé au goutte à goutte, elle ne pouvait pas ébaucher le moindre mouvement. D'après les analyses, la tumeur était un sarcome d'une extrême virulence, qui avait commencé d'essaimer dans tout l'organisme. C'était déjà le macabre rictus d'un squelette cependant que les yeux brillaient avec une innocence un peu fiévreuse. Elle pourrit vivante; „Aujourd'hui, je n'ai pas vécu. – Je perds des jours.". Chaque journée gardait pour elle une valeur irremplaçable et elle allait mourir. Elle avait de plus en plus mal à respirer. Dans un spasme elle est entrée dans le coma. Ces instants de vaine torture, rien au monde ne pourrait les justifier. Dur travail de mourir, quand on aime si fort la vie; Plus questions de renoncement, de sacrifice: le premier de ses devoirs était de se rétablir donc de se soucier de soi; s'abandonnant sans scrupule à ses désirs, à ses plaisirs, elle était enfin délivrée du ressentiment. A soixante dix-huit ans elle s'éveillait à neuf au miracle de vivre.*

Rezumînd, studiul categoriei de stare prin prisma referinţei extratextuale în romanul *Une mort très douce*, l-am putea reprezenta grafic prin următoarea schemă:



Categoria logico-semantică de stare este un universaliu ce şi-a asigurat existenţa în toate limbile, indiferent de forma de expresie concretă. Acest fapt condiţionează cercetarea mijloacelor de exprimare ale acesteia (lexico-morfologice, sintactice, stilistice), specifice unei limbi, în cazul nostru ale limbii franceze. Studierea categoriei stării prin prisma actualizatorilor săi semiotici, lărgeşte spectrul de investigaţie a acesteia ca semn sau combinaţie de semne. Deoarece procesul de actualizare a categoriei date este unul complex şi ambiguu se impune necesitatea cercetării anturajului lingvistic sau altfel zis apare necesitatea investigării categoriei de stare în text, nivel în care aceasta se manifestă plenar.

Referinţe bibliografice

1. Barthes, R. *Elements of Semiology*. London: Jonathan Cape, 1964.
2. Beauvoir, S. *Une mort très douce*. Paris: Gallimard, 1964.
3. Chandler, *D. Semiotics : The Basics.* London: Routledge, 2002.
4. Eco, U. *A Theory of Semiotics.* London: Macmillan, 1976
5. Freytag, G. *The Technique of the Drama // The School Review*, Vol. 3, N. 4, 1895, p. 238-239.
6. Peirce, Ch. *Ecrits sur le signe*. Paris: Seuil, 1978.
7. Tesnière, L. *Eléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck, 1966.
8. Todorov, T. *Littérature et Signification*. Paris: Larousse, 1977.

APPROCHE CONCEPTUELLE DE LA DISCIPLINE FLS EN MOLDOVA

Ion GUȚU
Université d'Etat de Moldova

L'usage terminologique de la discipline enseignée dans les classes bilingues nécessite encore d'être clarifié non seulement dans le cadre du système éducatif de la République de Moldova, mais dans tout l'espace de l'enseignement francophone: *français langue seconde, français langue non maternelle, français langue étrangère privilégiée, français langue seconde hôte* etc. Le problème consiste surtout à définir le concept qui selon divers auteurs représente encore un « concept aux contours vivants » [1, p 7]. Lancé depuis 1975, le terme est connu sous sa première variante comme ***français langue seconde (FLS)*** dans la conception curriculaire de J.-P. Cuq [2] et continue à l'être dans la vision de E. Roulet, H. Besse, G. Vigner, M. N. Ngalasso, G. Barbé, C. Marcus, G. Breton, M. Moreau, P. Martinez, I. Gruca ou à l'intérieur des sources récemment apparues comme *Le français langue seconde* [3], *Français langue seconde: un concept et des pratiques en évolution* [1], alors que d'autres ouvrages insistent toujours, même dans le titre, sur le caractère problématique de cette notion: *Tensions et controverses en FLE – FLS - FLM : des conflits créatifs* [4].

Cette approche conceptuelle comporte un double aspect. D'un côté, il est question des paramétrages politiques et sociolinguistiques que ce concept recouvre et reflète, de l'usage de cette langue à l'intérieur de l'Etat respectif, du statut plurilingue ou monolingue de cet Etat etc. Or, dans le cadre d'un pays comme la République de Moldova où la langue d'Etat est le roumain, représentant la grande majorité de la population autochtone (environ 80%), mais où d'autres langues sont parlées aussi comme conséquence d'une cohabitation historique, représentant actuellement diverses communautés culturelles (russe, ukrainienne, bulgare, gagaouze etc.), le concept de langue seconde pourrait revenir plutôt à une des langues de ces communautés, surtout au russe, déclaré comme langue de communication interethnique, possédant plusieurs et diverses sources d'information (Radio, TV, journaux, cinéma, Internet etc.) et avec des possibilités linguistiques réelles d'actualisation. Le cas du français enseigné dans les classes bilingues est plus spécial, car le français en Moldova n'est ni langue maternelle d'une communauté ethnoculturelle, comme il en existe au Canada, en Suisse ou Belgique, ni langue officielle sans être langue maternelle, tel le cas de certains pays africains (Cameroun). Privilégiée historiquement, le français a actuellement le même statut que toutes les autres langues étrangères (anglais, espagnol, allemand etc.). Néanmoins, les conséquences historiques sont encore favorables et maintiennent aujourd'hui le français comme langue étrangère (FLE) pour une moitié des élèves moldaves.

De l'autre côté, il s'agit des approches méthodologiques et didactiques différentes qui ont été relancées après les années 1980 et qui sont présentement en quête d'arguments pertinents en faveur de ce concept : *langue non première, langue à étude intensive, langue sur/aux objectifs spécifiques, langue d'enseignement, langue d'information* etc. Si nous prenons en considération quelques-unes de ces caractéristiques favorables, telles *langue non maternelle, langue étrangère encore privilégiée, langue ayant un rôle important dans le développement mental de l'individu*, mais

surtout le statut de *langue d'enseignement*, critère devenu fondamental pour des spécialistes comme J.-P. Cuq, G. Vigner, M. Verdelhan-Bourgade et d'autres, alors le français des classes bilingues moldaves, en tant qu'instrument de scolarisation pour certaines disciplines (mathématiques, biologie, chimie, physique), hésite entre *langue de scolarisation (FLS),* permettant une formation suivie préuniversitaire (primaire, secondaire, lycée), universitaire (filière en économie, droit, médecine, relations internationales etc.), professionnelle (intégration dans des entreprises francophones dans la République) et *langue seconde (FLS),* vu l'orientation actuelle des jeunes Moldaves à apprendre en/une langue de circulation internationale dès le premier cycle de formation, donc comme seconde langue d'apprentissage.

L'abréviation identique (FLS) et le statut proche nous ont permis de maintenir le même usage terminologique de ***Français langue seconde (FLS)*** pour la conception de cette discipline de tous les curricula élaborés en Moldova pour tous les cycles (primaire, secondaire et lycée). En même temps, nous laissons ouvert ce sujet et nous invitons les savants en la matière à le débattre dans le cadre des colloques et symposiums de divers niveaux, juste comme nous l'avons déjà fait récemment et d'une façon très active durant les ateliers du XII-ième Congrès Mondial de la FIPF (21-25 juillet 2008, Québec, Canada), où nous avons eu la belle occasion de le discuter avec des sommités telles J. L. Chiss, J. P. Cuq, P. Martinez et d'autres.

De cette façon, la conception du FLS à partir du primaire vers le lycée mise sur l'élaboration d'un curriculum fondé sur les **3 C :** *cohérence, conséquence, consistance* et présuppose un approfondissement continu de la langue française dans les classes bilingues, soutenu par l'élargissement des savoirs et des compétences dans divers domaines curriculaires. Au niveau du lycée comme étape décisive dans la formation de l'élève comme personnalité multilatéralement développée, cette conception envisage, tout d'abord, la formation des compétences-clés du lycéen :

- agir d'une façon autonome ;
- utiliser d'une manière interactive divers instruments, y inclus la langue ;
- coopérer à l'intérieur de groupes socialement hétérogènes.

Dans ce but et par rapport à tous les curricula nationaux précédents de LM, LE, LE2, la conception des curricula de FLS (primaire, gymnase, lycée) comporte un caractère novateur qui consiste en ce que pour la première fois dans l'histoire de l'expérience curriculaire moldave on introduit toute une variété de domaines, les ainsi dits **5 C *(communication, culture, connexion, comparaison, communauté)***, capables d'actualiser d'une manière plus claire et orientée la gamme de compétences diverses et multiples, élaborée par les objectifs transdisciplinaires, interdisciplinaires et généraux de la discipline dont la correspondance est présentée dans le schéma ci-dessous :

Domaines curriculaires	**Types de compétences correspondantes**
Communication	*linguistiques, communicatives, discursives*
Culture	*socioculturelles, pluriculturelles*
Connexion	*interdisciplinaires*
Comparaison	*méthodologiques, interdisciplinaires, interculturelles*
Communauté	*attitudinales, axiologiques, interculturelles*

Ainsi, est-il prévu d'actualiser la typologie de compétences, surtout dans le cadre du domaine lui correspondant, même si certaines compétences peuvent dépasser un seul domaine pour trouver des connexions interdomaniales limitrophes, comme par exemple les compétences interculturelles ou interdisciplinaires, fait qui démontre l'intégrité et la complexité du processus d'enseignement/apprentissage en/du FLS. Il faut mentionner obligatoirement que l'étape du lycée élargit et agrandit l'aire domaniale du curriculum précédent du gymnase (*communication*, *culture*, *connexion*, *comparaison*) par le domaine de la *communauté* qui comportera plusieurs composantes: actionnelle, ethnolinguistique, interprétative, relationnelle et interculturelle, permettant au professeur de contribuer, de participer, d'intervenir et de juger de l'insertion de la personnalité du lycéen à l'intérieur de la société d'accueil, par l'intermédiaire des simulations (récits, dialogues, monologues imaginaires, interaction etc.), des correspondances et échanges scolaires réels, ou dans la société d'origine, par le biais des activités des structures françaises et francophones présentes dans la République, par la participation à leurs manifestations multiples et diverses (politiques, scientifiques, didactiques, interculturelles, humanitaires etc.). Guidé par le même esprit de non rigidité d'ordre logique ou chronologique dans la présentation des contenus éducationnels, le présent curriculum assure au professeur et à l'auteur de manuel leur liberté dans le choix des unités thématiques du domaine respectif, des contenus grammaticaux et des actes de parole, conformément à la progression pédagogique et aux principes curriculaires élaborés, de même que la possibilité de proposer et d'effectuer dans le cadre de certains domaines plutôt l'autoévaluation (culture, communauté) que l'évaluation (communication, connexion, comparaison), vu l'importance de celles-ci pour la certification des études finales préuniversitaires après la soutenance des examens de baccalauréat.

La conception de cette discipline propage une didactique ouverte et non « embastillée » qui, selon la loi d'Ashby, soutient que plus on augmente la variété et l'hétérogénéité d'un système, plus ce système sera capable de performances plus grandes du point de vue de ses possibilités de régulation, donc d'autonomie par rapport à des perturbations aléatoires de l'environnement. Tout comme le Curriculum national des langues étrangères pour le lycée, le programme des classes bilingues se propose une formation efficace, mais qui dépend de plusieurs facteurs qui concerneraient avant tout les responsables du processus et les professeurs :

1. la direction de l'établissement ou la hiérarchie par la diffusion de la valeur de la formation ;

2. la nature ou la qualité de la formation pour avoir un impact de la formation par démarches interactives-réflexives ;

3. le passage d'un acteur impliqué à un acteur concerné.

En même temps, l'intégration harmonieuse des objectifs trans- et interdisciplinaires, généraux et intermédiaires devrait s'effectuer dans le cadre d'un milieu motivant qui reflèterait les besoins, les aspirations et le plaisir d'apprendre du lycéen, ses responsabilités et ses devoirs, en organisant simultanément un apprentissage autodirigé et auto-évalué, conformément au Portfolio européen des langues (PEL). La collaboration mutuelle de tous les responsables impliqués dans la bonne organisation du processus scolaire et l'actualisation réussie des objectifs de ce curriculum devront assurer la réalisation des standards de chaque niveau

ou classe durant les 3 années d'études de lycée (de rajustement et d'extension, d'extension et d'approfondissement, d'approfondissement et d'orientation vers le cycle universitaire selon l'ancien Curriculum national des langues étrangères), ce qui en termes du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) s'exprime par l'atteinte du niveau B2 en fin de la XII-ième classe, mais qui par rapport au matériel plus réduit des classes ordinaires de FLE visera la maîtrise au même niveau B2 des compétences interdisciplinaires et interculturelles d'une variété plus large de domaines curriculaires déjà cités.

Il est nécessaire de concrétiser que le terme *niveau* utilisé dans la conception des curricula des classes bilingues pour la spécification des objectifs intermédiaires est équivalent à celui de *classe* (par ex. : X-ième, XI-ième, XII-ième), constituant une étape à l'intérieur d'un cycle de formation (du primaire, du gymnase, du lycée). Par conséquent, un niveau du CECRL peut englober plusieurs, voire toutes les classes ou niveaux d'une étape respective de formation selon les curricula de français pour les classes bilingues, comme on peut le remarquer dans le schéma qui suit:

CECRL	Curriculum de FLS, classes bilingues
Niveau A1+	***I - IV-ième classes/niveaux***
Niveau A2	***V - VI-ième classes/niveaux***
Niveau B1	***VII - IX-ième classes/niveaux***
Niveau B2	***X - XII-ième classes/niveaux***

L'objectif de base pour la Lé1, établi par le Curriculum national du lycée, concernant la formation continue des compétences communicatives et discursives, attitudinales et axiologiques, mais aussi d'approche sémiotique et interprétative des textes, sera complété à l'intérieur du présent document pour les classes bilingues par le débouché sur la variété et l'approfondissement des compétences de communication, surtout de connexion interdisciplinaire et méthodologique, socio- et interculturelles, tout en élargissant les approches sémiotiques des textes littéraires et scientifiques par des variantes herméneutiques plus complexes. La réalisation d'un tel objectif est soutenue par la quantité d'heures calculée pour les classes bilingues (4-5 heures par semaine en rapport avec les 2 heures dans les classes ordinaires), par l'approfondissement du/en français des savoirs scientifiques, par l'augmentation et l'élargissement des domaines et unités thématiques proposés, par la variété du bagage lexical et la connaissance permanente des cultures francophones.

La conception du FLS au cycle du lycée, connectée aux conceptions curriculaires antérieures de FLS et de FLE, Langue Maternelle (LM), LE2, assure la continuité nécessaire et promeut la même approche communicative dans l'enseignement/apprentissage de la langue, spécialement la *perspective actionnelle* qui prévoit que : - l'usage d'une langue et son apprentissage comprennent les actions accomplies par des gens ; - les gens, comme individus et acteurs sociaux, développent un ensemble de compétences générales ; - les gens mettent en œuvre les compétences dont ils disposent par une contextualisation domaniale ; - la mise en œuvre des compétences se plie à différentes contraintes afin de réaliser des activités langagières permettant de traiter (en réception, en production et en interaction)

des textes portant sur des thèmes particuliers ; - la réalisation des activités langagières nécessite la mobilisation des stratégies qui paraissent le mieux convenir à l'accomplissement des tâches à effectuer.

Cette conception disciplinaire reste ouverte et admet d'autres visions complémentaires.

Bibliographie

1. Verdelhan-Bourgade. M. *Le Français langue seconde: Un concept et des pratiques en évolution*, De Boeck, 2007.
2. Cuq. J.-P. *Dictionnaire de didactique du FLE et FLS*. – ASDIFLE, Paris : Clé international, 2003.
3. Inglada S. *Le Français langue seconde*. CIEP, 2008
4. Forestal C. (coord.), Lefranc Y. (coord.). *Tensions et controverses en FLE-FLS-FLM: des conflits créatifs. Etudes de linguistique appliquée*, Didier, 2007

INTERACTIVE FOREIGN LANGUAGES LEARNING COURSES

Natalia HANBEKOV
State University of Moldova
Zinaida CAMENEV
Free International University of Moldova

The present article is dedicated to the application of the new information technologies in the process of education at the Free International University of Moldova and Moldova State University during classes of foreign languages. We have worked out multimedia programs and distant learning courses of English which are used during the process of instruction in the display multimedia classes almost in all the aspects of the English language.

These interactive educational courses of foreign languages are given in Internet on the sites: http://www.usm.md/cid/index.html, http://www.iatp.md/ccp_contact, http://dl.iatp.md.

We combine our traditional methods of teaching with the elements of distant learning.

At the beginning of the lessons in display classes the students register themselves on the server of distant learning IATP: http://dl.iatp.md, then the teacher connects the students to some distant learning courses of English (German) and further on the student according to his password can work with the distant courses at any computer which is connected to the Internet at home, in the Internet-café, after the lessons in Internet-classes. Every "distant" student is attached to a teacher the aim of whom is to conduct and check his learning, to consult on difficult themes, questions to check his/her control papers and tests, to help to prepare for the exams. The "distant" student receives the set of the learning materials while working in the display class. These are not usual books to which we are used. These are the lecture text- books, problems in ariphmetics, practical works and tasks for individual work on different carriers, traditional on paper, CD, audio-and videocarriers. The system of distant learning as a whole is successful only due to its rigid reports. For each department section of the course the students must report in the form of a test, a control paper, if it is a class of civilization in the way of a report, resume and so on sending the answer to the server of distant learning or on e-mail to the teacher. Although we use all types of classes, distant learning courses are used as supplementary materials for the students' individual work.

The distant learning courses in foreign languages may be also used for other categories of users:

- specialists who have already got university education and have a desire to get additional knowledge in order to improve their qualification, to pass their professional recycling;
- inhabitants of the rural places, regions which are far from the educational canters;
- representatives of the professions connected with the mobility of the place of work;

- persons having the demand to the development of profitable types of activity as a result of individual work;
- persons having medical limits for the getting regular education under stationary conditions (invalids, persons needing to get education only at home, etc.);
- foreign citizens having the desire to get education in Moldova but not having the possibility to come to the place of studies, due to different reasons.

Distant learning answers the demands of modern life, especially, if we take into consideration not only the transport expenses for the organization of the whole system of full-time education. The significantly increasing interest to distant learning is not only in the process of university education but also to other forms of education necessary during the whole life of the people. Distant learning uses the combination of the open free of charge access to the bases of knowledge with selective access to those which are specially worked out according to the standard learning programs which are to be paid.

The distant lessons eliminate the problems connected with the distance and limitations of health conditions, allowing to study at the Universities which are far from the students' place of living.

It also allows the persons with limited physical abilities to work in "virtual classes". Not taking into consideration the fact that the students are far away from one another as well as from the teacher, distant learning provides the interrelation with the co-students and teachers by e-mail, chat and forums, all the basic and auxiliary learning materials are accessible for copying and further studying, this platform also provides tests and students' questioning and even access to audio-visual registered lectures for the students of "home universities". Distant learning permits to get education at the necessary speed of the person, his/her convenient time, from any place where he/she has a computer corresponding to the requirements of distant learning and access to Internet. There are some problems for people to get the second speciality or to improve education while working in the far away regions and having families that cannot move to other towns. Another problem is that of time. Today all the modern specialists' time is registered minute after minute. Nevertheless, nobody can do without new knowledge, without long-life education. Even the evening and Sunday education cannot solve this problem. The third problem is the problem of money, which is connected with university education and preparation for it. The competition for the budget places is great and paid education is not possible for many people. Here distant learning comes in time to help. Distant learning means that the teacher and the student are divided spatially. Naturally, the teachers use new technologies for the presentation of the materials, this fact makes distance learning cheap and accessible opening new possibilities for communication at distance. Among conditions for the development of distant learning we consider the appearance of the modern achievements in the field of educational technologies, mass media information and connection, fast development and wide application of different technical means. These are: computer and informational technologies; systems of connection by satellites; educational television; mass connection to the informational systems; extension of computer educational programs; videocassettes, etc.

There are three types of distance technologies used in the process of education. First-case technology is on the basis of paper carriers; these are instructional, methodological elaborations called working note-books which are conducted by the tutors. The tutor maintains telephone, e-mail and other type of connection with the students as well as organizing meetings with them at the consultational or educational centers.

The second technology is the television connection by the satellite. It is very expensive and is not yet widely used. The main shortcoming is the weakest interactivity or feed-back. And finely, the third technology is the Internet-instructions or net-technologies. These technologies are used in distant education in different proportions.

The majority of specialists in the domain of education consider distant learning as the most important and the most raising hopes form as it may satisfy many people and is not very expensive. Besides, you may select certain learning courses, i.e. get the so-called "instruction on command" which also gives advantage as to the price.

The advantages of the distant learning are the following:

- instruction at an individual speed, the speed being set up in dependence of the personal conditions and demands;
- freedom and flexibility – the learner may select any of the many instructional courses as well as to plan his time, place and length of classes individually;
- accessibility – independence of the geographical and temporary situation of the learner and the educational centre allows not to limit yourself in educational demands;
- mobility – effective feed-back between the teacher and the learner is one of the main requirements and grounds of the success of the educational process;
- technology – usage of the newest informational and telecommunicational technologies in the instructional process;
- social equality / freedom – equal possibilities to get education not taking into consideration the living place, health conditions, elite and material provision of the learner;
- creativity – comfortable conditions for learner's creative individuality;
- lower price for getting education;
- easy control and assessment of knowledge;
- human qualities (tiredness and bad disposition, etc.) are not characteristic to the computer;
- possibility of differentiating the material in accordance to the learner's capacities;
- hands out, easy search of the necessary information on Internet;
- possibility of fast reorganization of the educational plan, possibility of interrelation with the Internet for the renewal of the dynamic knowledge and utilization of its possibilities.

The disadvantages include the following problems of artificial intellect:

- complexity of the creation of the process of personal improvement of the learner's growth of knowledge (there are no such algorithms, if there are any, they are very complex, consequently, it is necessary to have a lot of simpler algorithms);

- lack of "lively dialogue" between the computer and the learner;
- it is necessary for the learner to have certain skills during the work with the distant educational courses;
- great influence of the computer on the learner's conditions – physical and psychical influence of the computer and the distant learning as a programme product – wrong functioning of the programme can destroy the learner's psychics;
- complex algoritmization, possible expenses;
- complex algoritmization, possible expenses on qualitative programming and possible acquisition of programme components, purchase of expensive computers, their accessories and their further maintenance;
- possible absence of such phases of the pedagogical process as: preparatory, main and final;
- possible absence of some functions: educational and others in the process of education.

The basic form of education in distance learning is, as a rule, the written one. It is possible to render your knowledge in the oral (verbal) form as well, registering your answer in the way of audio- and videofiles on computer, multimedia technology allows to perform it. The learners send such files to the server of distant learning and the teacher checks it by listening of the material on the computer.

We had worked out multimedia courses of foreign languages which are being used in the process of education utilizing videofiles, teacher's audiocommentaries, music, drawings/images, tables, photos. The results of testing are registered in the Data Base. The learner's assessment is fulfilled on a ten-note system. We use such illustrative materials as photos, videofragments, brought by the teachers from their travels to different countries in working out of multimedia courses.

The combination of traditional forms of instruction and the utilization of the new technologies allow us to make our classes more effective and get better results.

Literature

1. Amadco A. *Distance Education without High Costs // Learning and Leading with technology*, 1995, vol. 22, N 8, p. 12-13.
2. Holmberg B. *Status and Trends of Distance Education*. – London: Kogan Page, 1981, p. 200.
3. Holmberg B. *Growth and Structure of Distance Education*. – London: Groom Helm, 1986, p. 163.
4. Hague S. *Beyond Universities*. – London, Institute of Economic Affairs, 1991.
5. Moore M.G., Kearsley G. *Distant Education: A System View.* – Wadsworth Publishing, 1996, 290 p.
6. *Distant Higher Education and the Adult Learner.* - Ed. by Van Enkernort, Heerlen Dutch Open University, 1986.
7. Thomas R. *Benefits and Costs of Computer Conferencing* In *Adult Education. Intelligent Tutoring Media,* Vol. 1, N 2, pp. 65-72.
8. http://dl.iatp.md
9. http://www.iatp.md/ccp_contact
10. Antohina N., Cameneva Z., Eşanu N., Tulei A. *English: Department of Journalism and Science of Communication.* – Chişinău: CE USM, 2003, 220 p.
11. Camenev Z., Hanbecov N. Aspecte ale utilizării prospective a sistemelor de instruire // Anale ştiinţifice ale Universităţii de Stat din Moldova, ser. "Şt.fil." Chişinău: CE USM, 2003, p. 419-423.
12. Hanbecov N., Camenev Z. *Metodologia de elaborare a manualelor computerizate şi sistemelor de instruire a limbii engleze* // Rezumatele comunicărilor Conf. Corpului didactico-ştiinţific a Universităţii de Stat din Moldova, ser. "Şt. fiz.-mat." Chişinău: CE USM, 2004.

STUDIUL CONTRASTIV AL CATEGORIEI POSESIVITĂȚII PRONOMINALE ÎN ROMÂNĂ ȘI FRANCEZĂ

Ana MIHALACHE
Universitatea Liberă Internațională din Moldova

Categoria posesivității în calitate de legitate semantică universală [1, p.7], care are concordanţe tipologice în majoritatea limbilor, prezintă, fără îndoială, un interes vădit pentru cercetările comparativ-contrastive.

Obiectul studiului de faţă îl constituie analiza tipologică a structurilor posesive din limbile română și franceză cu scopul de a evidenția similitudinile și deosebirile în redarea categoriei posesivității prin mijloace pronominale. Pentru analiza tipologică scontată, vom determina varietățile structurilor posesive pronominale în ambele limbi și vom deduce particularitățile discursive ale constituirii acestor construcții, a căror semnificație posesivă își găsește exprimare la diferite niveluri ale structurii limbii – morfologic, lexical și sintactic.

Statutul universal al categoriei posesivității se conturează prin reflectarea în conștiință a raporturilor reale de apartenență, proprii obiectelor concrete ale realității obiective, adică a raporturilor dintre posesor și obiectul posedat.

Limba este mijlocul prin intermediul căruia raporturile dintre obiectele reale ale lumii înconjurătoare capătă o haină lingvistică, transformându-se în structuri sintactice, în propoziții, iar la nivelul vorbirii – în enunţuri. Dat fiind faptul că fiecare limbă își are mijloacele sale de exprimare a raporturilor din realitatea obiectivă, structurile sintactice diferă de la o limbă la alta. După cum afirmă lingvistul rus V. G. Gak, enunţurile din diferite limbi se deosebesc nu numai prin aceea că anumite cuvinte sau construcții lipsesc în altă limbă, ci și prin faptul că cuvintele și construcțiile identice se folosesc în mod diferit [3, p.10].

Analiza tipologică a structurilor care reflectă raporturile posesive din limbile română și franceză a scos la iveală un șir de indici de ordin morfologic, lexical și sintactic, care contribuie la exprimarea categoriei posesivității și care, fiind chiar simetrici, se manifestă în fiecare limbă diferit.

Semnificația categoriei posesivității în limbile studiate poate fi redată prin mai multe mijloace lingvistice și anume prin intermediul formelor pronumelor personale la cazul genitiv (genitivus possessivus), la cazul dativ (dativus possessivus), cu ajutorul determinanților posesivi: adjective și pronume posesive și de asemenea prin pronumele de politețe, inclusiv prin formele gramaticale ale articolului posesiv.

1.1. În limbile romanice se observă tendința de a utiliza pronumele personale pentru a exprima categoria posesivității [5, p. 358]. În această ordine de idei, limba franceză moderna, pentru a exprima posesivitatea, folosește în funcție predicativă formele accentuate ale pronumelor personale precedate de prepoziția à (vezi Paradigma 1) în locul pronumelor posesive din construcțiile arhaice de tipul: cet habit est mien – cet habit est à moi.

Pentru a evidenția posesorul din construcțiile posesive limba franceză exprimă raporturile de posesivitate prin două forme gramaticale și anume: adjectivul posesiv și pronumele personal accentuat. De exemplu:

1. **Ton nom à toi** est Nevers [M. Duras].
2. On pourrait la croire morte, tellement elle se meurt de **sa mort à lui**. [M. Duras].
3. **Pământu-i al nostru** că noi îl muncim [L. Rebreanu].
   La terre est **à nous** parce que nous la travaillons.
4. Trăind în cercul vostru strâmt — Vivant dans votre cercle étroit,
   Norocul vă petrece, — La chance poursuit vos traces.
   Ci eu în **lumea mea mă** simt — Je reste dans ce **monde à moi**
   Nemuritor și rece [M. Eminescu]. — Immortel et de glace.

Aceste structuri sintactice care se caracterizează prin exprimarea dublă a categoriei posesivității pot fi calificate drept construcții pleonastice pronominale. Uneori, exprimarea dublă a raporturilor posesive e utilizată special pentru a evita ambiguitatea la adjectivele posesive de persoana a III-a (son, sa, ses), la care se adaugă formele accentuate ale pronumelor personale (lui, elle, eux, elles) pentru a clarifica adevăratul posesor din propoziție. În fraza *Dans ses yeux à elle il y a la clarté de la ville* [M. Duras] pronumele personal accentuat *à elle* indică că ochii aparțin ei și nu lui, ceea ce nu e clar, când se utilizează numai adjectivul posesiv *ses*. Trebuie de menționat că limba franceză modernă abundă în construcții pleonastice pronominale de acest fel pentru exprimarea raporturilor posesive chiar și în situații când posesorul se cunoaște din context și nu este nevoie de a aduce claritate. De exemplu: Pierre est arrivé dans **son auto à lui.**

1.2. Tendința de a folosi formele pronumelui personal pentru a exprima categoria posesivității este atestată frecvent și în limba română. Printre determinanții posesivi propriu-ziși *(său, sa, sale*) se numără și formele de genitiv ale pronumelui personal de persoana a III-a singular și plural, utilizate cu scopul de a reda raporturi posesive. Această proprietate a pronumelor personale la cazul genitiv e atestată încă în limba latină, datorită funcției cazului genitiv de a exprima posesia sau apartenența. Spre deosebire de pronumele personale de persoana I și II care n-au forme gramaticale pentru cazul genitiv, pronumele de persoana a III-a singular și plural are forme speciale pentru cazul genitiv. Formele pronominale ale persoanei a III-a la cazul genitiv: **lui, ei, lor** exprimă raporturi care indică **posesivitatea sau apartenența** obiectului determinat [6, p. 82] și se plasează, de obicei, în encliză, acordându-se cu el în gen și număr. De exemplu:

1. Aceasta-i pălăria **lui**.	C'est **son** chapeau **à lui**.
2. Cartea aceasta este **a ei**, dar nu **a lui**.	Ce livre est **à elle** et pas **à lui**.
3. La moartea lui A. Pumnul câțiva **elevi ai lui** publică o cărțulie cu poezii închinate profesorului lor [C.Popovici].	A la mort de A. Pumnul quelques-uns **de ses élèves** publient un petit recueil de vers dédiés à leur professeur.

Analiza comparativă a exemplelor de mai sus denotă că formanții posesivi din cazul genitiv al limbii române, care indică raporturi posesive, se redau în limba franceză printr-o sintagmă pronominală compusă din prepoziția **à** și din pronumele personal accentuat în funcție de atribut pronominal, sau printr-un adjectiv posesiv plasat în fața cuvântului determinat**.** Exemplele citate ne-au demonstrat că ambele limbi analizate au tendința de a utiliza în funcție predicativă pronumele personale pentru a exprima categoria posesivității.

1.3. Un alt mijloc morfologic de exprimare a categoriei posesivității îl constituie **cazul dativ** al formelor neaccentuate ale pronumelor personale. Precum am menționat mai sus, pronumele personale de persoana I-a și a II-a nu au forme speciale pentru cazul genitiv care ar exprima raporturile posesive. Procesul de comunicare cere însă uneori exprimarea raporturilor de posesivitate sau de apartenență. În asemenea cazuri se utilizează formele neaccentuate ale pronumelor personale la cazul dativ cu funcție posesivă. Această funcție improprie pentru cazul dativ, când formele sale neaccentuate exprimă funcția cazului genitiv, redând raporturi de posesivitate și de apartenență, se numește în gramatică **dativul posesiv** (dativus possessivus). Funcția dativului posesiv pronominal care s-a păstrat din limba latină poate fi exprimată de următoarele forme pronominale neaccentuate la cazul dativ: **îmi, mi, îți, ți, îi, i, ne, ni, vă, vi, le, li** (vezi Paradigma 2). Formele neaccentuate ale pronumelor personale la cazul dativ se plasează totdeauna pe lângă cuvintele accentuate, împreună cu care formează structuri sintactice de sine stătătoare. De exemplu:

1. Reia-**mi** al nemuririi **nimb**
Și focul din privire [M. Eminescu]
2. Eu sunt luceafărul de sus,
Iar tu să-**mi fii mireasă** [M. Eminescu]
3. Nimeni n-a fost de față în ultima-**i clipă**
[C. Popovici]

Reprends de mon regard l'ardeur
Mon nimbe qui toujours luit.
Je suis Hypérion qui t'adore
Tu seras **ma belle mariée**.
Personne n'est présent **à son dernier instant**.

După cum se vede din exemplele citate, formele pronominale neaccentuate la cazul dativ pot fi utilizate atât în poziție proclitică, cât și enclitică față de cuvântul determinat cu care se acordă în persoană și număr, formând împreună o structură posesivă pronominală. Construcțiile posesive cu dativul pronominal utilizat în poziție enclitică, scriindu-se prin cratimă cu cuvântul determinat, sunt caracteristice artei poetice, căreia îi conferă un stil și o eleganță deosebită. Pentru a sublinia posesivitatea raporturilor exprimate construcțiile posesive dublează formele determinanților posesivi, utilizând atât forma neaccentuată a pronumelor personale la cazul dativ, cât și adjectivele posesive în una și aceeași propoziție. De exemplu:

1. Lasă-**ți lumea ta** uitată,
Mi te dă cu totul mie [M. Eminescu].
2. Tu-**mi** ceri chiar **nemurirea mea**
În schimb pe-o sărutare [M. Eminescu].

Traducerile structurilor cu pronume personal în dativ ne demonstrează clar că aceste pronume indică posesia sau apartenența, deoarece în toate cazurile citate pronumele din dativul posesiv se traduce în limba franceză prin adjectivul posesiv. O caracteristică specifică a formelor pronominale la dativul posesiv constă în faptul că ele nu înlocuiesc numele din structura posesivă, ci îl determină, acordându-se în gen și număr cu obiectul posedat, iar în persoană și număr cu posesorul.

Analiza comparativ-contrastivă a construcțiilor posesive ne demonstrează că limbii române îi sunt proprii construcțiile cu dativul pronominal posesiv, în timp ce în limba franceză toate aceste structuri sunt redate cu ajutorul adjectivelor posesive, care se acordă în număr și persoană cu posesorul, și în număr și gen cu obiectul posedat.

1.4. Printre formanții pronominali ai categoriei posesivității un loc aparte le revine determinanților posesivi care, în gramatica tradițională, poartă numele de adjective şi pronume posesive. M. Grevisse în lucrarea sa fundamentală *Le bon usage* relatează că determinanții posesivi denotă că lucrurile sau ființele desemnate de nume intră în relație de apartenență sau de posesivitate cu persoana gramaticală, care vorbeşte, cu care se vorbeşte sau despre care se vorbeşte [4, p.907]. Determinanții posesivi în dependență de funcția pe care o realizează se divizează în două tipuri de forme posesive: 1) forma neaccentuată (**forme atone ou faible**), numită tradițional adjectiv posesiv; 2) forma accentuată (**forme tonique ou forte**), numită pronume posesiv [7, p.191]. Sistemul determinanților posesivi e strâns legat de cea a pronumelor personale. Determinanții posesivi neaccentuați sau adjectivele posesive se utilizează în fața unui nume, înlocuind articolul şi intrând cu numele într-un raport de posesivitate sau de apartenență. Adjectivul posesiv, ca şi articolul înlocuit, se acordă cu numele precedat în gen şi număr, constituind o sintagmă gramaticală care indică obiectul posedat.

O altă particularitate a determinanților posesivi neaccentuați constă în faptul că ei intră în relație cu subiectul gramatical, acordându-se cu el în persoană şi număr şi indicând posesorul obiectelor posedate. Paradigma determinanților posesivi neaccentuați din ambele limbi studiate este asemănătoare, cu excepția formelor adjectivului posesiv de persoana a III-a singular şi plural care în limba română utilizează în acest scop, pe lângă formele adjectivelor posesive **său, sa, săi, sale,** şi formele pronumelor personale la cazul genitiv **lui, ei, lor**. De exemplu:

1. Documentele și amintirile contemporanilor sunt cât se poate de elocvente când se referă la **situația lui** materială, pe drept cuvânt disperată [C. Popovici].

Les documents et les souvenirs des contemporains sont très éloquents quand il s'agit des conditions de vie matérielle du poète, **de sa situation** désespérante, dans le vrai sens du mot [PE, p.18].

2. Trec în stoluri rândunele,
Ducând **gândurile mele**
Și **norocul meu** cu ele [M. Eminescu].

Passent des vols d'hirondelles
Prenant **ma chance** avec elles
Et **mes pensées** sur leurs ailes.

Cele mai reușite exemple de utilizare a formelor adjectivelor posesive în ambele limbi prezintă rugăciunea „Tatăl nostru":

Tatăl nostru, care ești în ceruri,
Sfințească-se **numele Tău**,
Vie **împărăția Ta**, fie **voia Ta**,
Precum în cer, așa și pe pământ.

Notre Père, qui êtes aux cieux,
Que **Ton nom** soit sanctifié,
Que **Ton règne** arrive,
Que **Ta volonté** soit faite
Sur la terre comme au ciel.

Comparația structurilor posesive din cele două limbi ne-a adus la constatarea unei asemănări vădite în exprimarea categoriei posesivității. În ambele limbi se folosesc aceiași determinanți posesivi (**situația lui – sa situation; gândurile mele – mes pensées; norocul meu – ma chance; tatăl nostru – notre père** etc). Dar, după cum am menționat mai sus, chiar dacă construcțiile sunt simetrice în ambele

limbi, structura lor sintactică diferă prin poziția proclitică a determinanților în limba franceză și enclitică în limba română.

1.5. În ceea ce privește determinanții posesivi accentuați sau tradițional, pronumele posesive, apoi acești indici morfologici ai categoriei posesivității înlocuiesc în construcțiile posesive concomitent numele obiectului posedat și numele posesorului acestui obiect posedat. O particularitate a determinanților posesivi accentuați rezidă în faptul că ei intră în raporturi duble de posesivitate atât cu numele în funcție de posesor, cu care se acordă în număr și persoană, cât și cu numele în funcție de obiect posedat cu care se acordă în număr și gen. De exemplu:

1. Il est curieux de comparer ces moeurs avec **les nôtres** [P. Mérimée].	E curios de a compara aceste moravuri cu **ale noastre**.
2. S'ils ont leurs affaires, j'ai **les miennes** [A. France].	Dacă ei au afacerile lor, eu le am pe **ale mele**.

3. Vine în fiecare seară acasă să vadă, ce fac **ai săi** [I. Druță].

4. A trântit ușa tinzii cum nici pe **a ta** nu te înduri s-o trântești [I. Druță].

Analiza structurilor posesive cu determinanți posesivi accentuați ne demonstrează că, deși ambele limbi utilizează aceleași pronume posesive drept indici morfologici ai categoriei posesivității, ele se deosebesc totuși prin structura acestor indici. În limba franceză pronumele posesive sunt precedate de articolul hotărât și se utilizează de sine stătător, înlocuind numele cu care intră în raporturi posesive. Pe când în limba română pronumele posesive, precedate de articolul posesiv **a, al, ai, ale**, se utilizează în fața numelui determinat. Dar atunci când pronumele posesiv se află în poziția enclitică față de numele determinat, articolul posesiv se omite. De exemplu:

1. Cu mâine zilele-ți adaogi, Cu ieri **viața ta** o scazi [M. Eminescu].	Avec demain tes jours augmentent, **Ta vie**, avec hier, se réduit.
2. Ca un nor gonit de vânt Alerg pe calea **vieții mele** [M. Eminescu].	Comme un nuage chassé par le vent Je cours au devant de **ma vie**.

1.6. În limba română drept indice de exprimare a categoriei posesivității poate fi utilizat și pronumele personal de politețe, care se află la cazul genitiv. Pronumele de politețe s-au format ca urmare a contaminării substantivului **domnia** și a pronumelor posesive **ta, sa, voastră, lui, ei, lor.** Formele pronumelor de politețe **dumitale, dumnealui, dumneaei, dumnealor, dumneavoastră** și forma populară **matale** se utilizează în funcție de atribut neacordat, care se plasează după cuvântul determinat, aflându-se la cazul genitiv și indicând cui aparține substantivul lămurit. De exemplu:

1. La **întrebarea Dumneavoastră** despre Veronica Micle, iată ce pot să spun..., fiindcă e tot ce știu [C. Popovici].

A **votre question** sur Veronica Miclé, voici ce que je peux vous dire…, car c'est tout ce que je sais.

2. Du-te și spune **sătenilor dumitale**, moș Ioane, că, pe unde te-a scuipat boierul, te-a sărutat domnitorul țării și ți-a șters rușinea [I. Creangă].

3. „Țăranul, când merge, tropăiește, și când vorbește, hodorogește", să ierte cinstită **fața dumneavoastră** [I. Creangă].

4. Vrem s-o facem pe **Rusanda matale** învățătoare [I. Druță].

Analiza structurilor cu pronume personal de politețe utilizate pentru exprimarea categoriei posesivității ne-a arătat că ele sunt caracteristice limbii române, în timp ce limba franceză care nu posedă atâtea pronume de politețe, în acest scop folosește adjectivul posesiv **votre**.

1.7. Un indice destul de frecvent pentru exprimarea raporturilor posesive şi de apartenenţă în limba română îl constituie articolul posesiv, care îşi trage originea din limba latină prin contaminarea prepoziţiei **ad** cu pronumele demonstrativ **ille (ad + ille) = al.** Articolul posesiv precedă un substantiv sau un pronume la cazul genitiv şi exprimă posesia sau apartenenţa unui obiect de unde vine şi denumirea lui de posesiv. Acest articol este numit uneori **pronominal**, deoarece, ca şi pronumele, ţine locul unui substantiv care a fost pomenit mai înainte şi repetarea lui nu e justificată. Din această cauză unii cercetători, printre care şi cercetătorul limbii române R. A. Budagov, consideră aceste cuvinte pronume. În această ordine de idei, s-ar putea admite că există două forme gramaticale care sunt omonime după structură, dar diferă din punct de vedere semantic şi funcţional.

În primul rând, e vorba despre articolul posesiv care face legătura dintre substantivul la cazul genitiv şi cuvântul determinat de acesta. Acest articol îşi asumă funcţia posesivă a cazului genitiv, indicând cui aparţine obiectul posedat.

În rândul al doilea, e vorba de un pronume semiposesiv, deoarece el înlocuieşte obiectul posedat şi redă parţial ideea de posesie, completată de un pronume posesiv care indică posesorul din enunţ.

Aşa deci, diferenţierea funcţională dintre articolul posesiv şi pronumele semiposesiv constă în faptul că, având forme omonime, ele diferă prin funcţia lor, deoarece articolul posesiv ca formant al cazului genitiv indică prezenţa obiectului posedat, pe când pronumele semiposesiv implică absenţa obiectului vizat în enunţ.

De exemplu:

1. A doua zi, întâlnindu-l mai mulți de-**ai noștri**, l-au înconjurat…[C. Popovici]

Le lendemain beaucoup **d'entre nous** l'ont rencontré et l'ont entouré…

2. Ș-**a lor** glasuri **a ta** minte

Stă pe toate să le-asculte [M. Eminescu].

3. Vine în fiecare seară să vadă ce fac **ai săi**. [I. Druță].

Pronumele semiposesiv poate fi utilizat și pe lângă un adjectiv posesiv, atunci când el este despărțit de cuvântul determinat prin alte determinative și se utilizează pentru a evidenția posesorul enunțului. De exemplu:

1. Zice lumea că **ginerele acela al meu** nu se mai întoarce [I. Druță].
2. **Al meu nume** o să-l poarte secole din gură în gură [M. Eminescu].

Mon nom emporté va être par les âges de bouche en bouche.

3. **Ai noștri** tineri la Paris învață

La gât cravatei cum se leagă nodul [M. Eminescu].

Comparația structurilor cu determinanți posesivi precedați de articolul posesiv ne-a demonstrat că la traducerea acestor structuri posesive ne conducem după aceleași reguli ca și în cazul structurilor cu adjective și pronume posesive.

2.1. În concluzie, trebuie menționat că studiul comparativ-tipologic al construcțiilor posesive din limbile română și franceză ne-a permis să evidențiem

o serie de determinanţi posesivi pronominali pentru a exprima categoria posesivităţii.

2.2. O particularitate specifică a limbilor moderne, franceză și română, o constituie exprimarea categoriei posesivității prin formele accentuate și atone ale pronumelor personale.

2.3. Cel mai frecvent mijloc de exprimare a categoriei posesivității în limba română îl constituie formele neaccentuate ale pronumelor personale la cazul dativ, care se plasează atât în poziție proclitică, cât și enclitică față de cuvântul determinat și cu care se acordă în persoană și număr, formând împreună structuri posesive bine organizate din punct de vedere sintactic.

2.4. Ambele limbi studiate utilizează un mijloc comun de redare a categoriei posesivității și anume **adjectivele posesive**, care în limba franceză sunt preponderente, iar în limba română au o utilizare mai restrânsă.

2.5. O altă particularitate comună pentru exprimarea categoriei posesivității în ambele limbi o reprezintă pronumele posesive, care înlocuiesc în structurile posesive concomitent numele obiectului posedat și numele posesorului acestui obiect. În ceea ce privește structura sintactică a determinativului posesiv accentuat, în limba franceză el este precedat de articolul hotărât, iar în limba română – de un articol posesiv sau de un pronume semiposesiv.

2.6. Majoritatea structurilor posesive din limba română, care exprimă categoria posesivității prin intermediul diverșilor determinanți posesivi, se redau în limba franceză prin structuri posesive constituite cu ajutorul adjectivelor și pronumelor posesive.

Paradigma (1)
pronumelor personale accentuate franceze
pentru exprimarea categoriei posesivităţi

Ce livre est à moi	Cartea aceasta este a mea
Ce livre est à toi	Cartea aceasta este a ta
Ce livre est à lui	Cartea aceasta este a lui
Ce livre est à elle	Cartea aceasta este a ei
Ces livres sont à nous	Cărţile acestea sunt ale noastre
Ces livres sont à vous	Cărţile acestea sunt ale voastre
Ces livres sont à eux	Cărţile acestea sunt ale lor
Ces livres sont à elles	
C'est mon chapeau à moi	Aceasta este pălăria mea
C'est ton chapeau à toi	Aceasta este pălăria ta
C'est son chapeau à lui	Aceasta este pălăria lui
C'est son chapeau à elle	Aceasta este pălăria ei
Ce sont nos chapeaux à nous	Acestea sunt pălăriile noastre
Ce sont vos chapeaux à vous	Acestea sunt pălăriile voastre
Ce sont leurs chapeaux à eux	Acestea sunt pălăriile lor
Ce sont leurs chapeaux à elles	

Paradigma (2)
pronumelor personale neaccentuate la dativul posesiv

(Eu) **îmi** iubesc părinții	J'aime **mes** parents
(Tu) **îți** iubești părinții	Tu aimes **tes** parents
(El, ea) **își** iubește părinții	Il (elle) aime **ses** parents
(Noi) **ne** iubim părinții	Nous aimons **nos** parents
(Voi) **vă** iubiți părinții	Vous aimez **vos** parents
(Ei, ele) **își** iubesc părinții	Ils (elles) aiment **leurs** parents
(Eu) trebuie să-**mi** fac temele	Je dois faire **mes** devoirs
(Tu) trebuie să-**ți** faci temele	Tu dois faire **tes** devoirs
(El, ea) trebuie să-**și** facă temele	Il (elle) doit faire **ses** devoirs
(Noi) trebuie să **ne** facem temele	Nous devons faire **nos** devoirs
(Voi) trebuie să **vă** faceți temele	Vous devez faire **vos** devoirs
(Ei, ele) trebuie să-**și** facă temele	Ils (elles) doivent faire **leurs** devoirs
Inima-**mi** zvâcnește	**Mon** coeur palpite
Inima-**ți** zvâcnește	**Ton** coeur palpite
Inima-**i** zvâcnește	**Son** coeur palpite
Inima **ne** zvâcnește	**Notre** coeur palpite
Inima **vă** zvâcnește	**Votre** coeur palpite
Inima **le** zvâcnește	**Leur** coeur palpite

Surse bibliografice

1. Cincilei, C.G., *Tipologhia kategorii posesivnosti*, Chișinău, Știința, 1990.
2. Dubois, J.,*La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse, 2000.
3. Гак В.Г**.** *Сопоставительная лексикология**:** на материале французского и русского языков*. Москва, Международные отношения, 1977.
4. Grevisse, M., *Le Bon Usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Paris, Duculot, 1993.
5. Moldoveanu, Gh. *Posesivele de persoana a III-a în limba română*, In Revista de lingvistică și știință literară, nr. 6, Chișinău, 1997.
6. Mourin, L., *Possessifs romans*, In Revue Roumaine de Linguistique, XXVI, Bucaresti, Academie de Sciences de Romanie, 1981.
7. Teyssier, P., *Comprendre les langues romanes*, Paris, Chandeigne, 2004.

Opere literare

1. Creangă, I., *Opere*, vol. 2, Chișinău, Literatura artistică, 1989.
2. Druță, I., *Scrieri*, vol. 1, Chișinău, Editura artistică, 1989.
3. Duras, M., *Hiroshima mon amour*, Paris, Gallimard, 1984.
4. Eminescu M., *Poezii / Poésies*, București, Libra, 1992.
5. Popovici, C. *M. Eminescu. Viața și opera în documente, mărturii, ilustrații*, Chișinău, Lumina, 1990. Traducerile în limba franceză realizate de Venturia Drăgănescu-Vericeanu și Elisabeta Isanos.

BILINGVISMUL ADITIV ŞI VIZIUNEA LINGUALĂ ASUPRA LUMII

Ala SAINENCO
Universitatea de Stat „Alecu Russo", Bălți

1. Definit drept folosire alternativă a două limbi sau a două sisteme lingvistice, indiferent de statutul acestora, termenul *bilingvism* se extinde asupra unei arii destul de cuprinzătoare, acoperind realități diverse, distincte ca intensiune şi extensiune. Se distinge, în acest sens, bilingvismul social, de grup şi individual, bilingvismul simultan şi bilingvismul succesiv, bilingvismul precoce şi bilingvismul tardiv, bilingvismul coordonat, simetric şi asimetric, bilingvismul scris, tehnic, natural, voluntar etc. Evidențiate prin aplicarea unor criterii fondate pe particularitățile de manifestare şi funcționare a bilingvismului, formele bilingvismului se motivează, în primul rînd, prin necesitatea comunicării cu un „altul". Această necesitate poate fi condiționată intrinsec, prin situația de multiculturalitate şi, respectiv, diversitate lingvală din spațiul unei țări, sau extrinsec, prin necesitatea comunicării la nivel interstatal. Înțelegerea acestei necesități se reflectă la nivel de politică lingvistică, ca reflex al politicii în general, prin introducerea unor limbi străine drept obiect de studiu în învățămîntul de toate treptele. Situația de bilingvism la care se ajunge în circumstanțele unor programe obligatorii de studiu se circumscrie bilingvismului aditiv, cînd „cea de-a doua limbă se învață în plus față de prima, şi nu în detrimentul acesteia" [Dicționarul, p.91], neimplicînd vreun prejdiuciu pentru prima limbă. Deşi contextele bilingve nu se limitează la însuşirea limbilor de prestigiu, în fond, de cele mai dese ori, tocmai aceste limbi devin obiect de studiu. Or, însuşirea şi comunicarea curentă într-o limbă străină de prestigiu devine, la etapa contemporană, marcată de tendința spre globalizare, tot mai importantă pentru experiența umană. Bilingvismul este, în această situație, nu doar o necesitate, ci şi o condiție a integrării în acest proces, iar însuşirea unei limbi străine capătă o motivare tot mai puternică. Gradul de însuşire va depinde de calitatea învățării, calitatea manualelor, numărul de ore, interesul pe care îl prezintă limba respectivă ca mijloc de comunicare nemijlocit în societatea în care se va integra vorbitorul.

După cum o demonstrează diferite studiile, „dacă cea de-a doua limbă se învață în şcoală, vorbitorii pot dobîndi o bază generală solidă pentru fiecare stil funcțional, numai că o astfel de achiziție necesită o perfecționare ulterioară, o îmbogățire a cunoştințelor într-un domeniu sau celălalt (prin cursuri de perfecționare a limbii, prin studiu la facultate, prin studiu individual etc.).

Dacă limba a doua se învață la facultate, acest proces, de regulă, se orientează în direcția unui anumit stil funcțional (o anumită specialitate) sau a cîtorva dintre ele. Mulți bilingvi pot cunoaşte la perfecție doar anumite limbaje din cel de-al doilea sistem lingvistic. Acest lucru nu înseamnă că ei nu intră în categoria bilingvilor coordinativi, ci doar că nu sunt acoperite toate domeniile" [Király, p. 353].

2. În acelaşi timp, bilingvismul se manifestă ca drept un fenomen psiholingvistic complex cu implicații în modificarea tabloului lingual al lumii, al conştiinței linguale etc. Or limba nu este doar un mijloc de comunicare, ci şi un instrument de cunoaştere a lumii.

Prin limbaj se etichetează realitatea, conturînd, astfel, conceptele primare asupra realității. Reflex al unui anumit tip de experiență, conceptele „linguale" constituie parametri şi indicatori ai segmentului real. Totalitatea conceptelor pe care şi le face omul în interpretarea realității creează o nouă lume, suprapusă celei reale, reflectate. Realitatea lingvală mediază apropierea noastră de lumea reală. Respectiv, re-cunoaşterea lumii se produce prin cuvînt (care denumeşte realitatea într-un fel anume). În acelaşi sens, cunoaşterea se consideră realizată doar atunci cînd poate îmbrăca o formă verbală.

Se afirmă, în acest sens, că intensiunea noțiunilor, ca formă de cunoaştere a realității obiective, este aceeaşi pentru toți vorbitorii, indiferent de faptul ce limbi vorbesc. Ceea ce diferă de la o limbă la alta ar fi însă modul (forma) de nominare a realiei: una şi aceeaşi realie este nominată în limbi diferite în moduri (prin forme) diferite. Însă tocmai nominarea în moduri diferite a realiilor indică asupra faptului că nici conceptele (intensiunile noțiiunilor) nu coincid. În cazul unor limbi diferite, coincide doar *desemnarea*, „referința la „realitate", adică relația în fiecare caz determinată între o expresie lingvistică şi o „stare de lucruri" „reală", între semn şi „lucrul" denotat" [Coşeriu, p. 246], pe cînd „*semnificatul*, [...] conținutul unui semn sau al unei expresii dat într-o anumită limbă şi exclusiv prin intermediul limbii înseşi" [ibidem] diferă.

Prin aceste *semnificații* (în sensul coşerian al termenului) se motivează un anumit tablou al lumii, care reflectă un mod anume de a gîndi şi a vedea lucrurile. Tabloul lingvistic al lumii este etnocentric, tocmai pentru că la baza viziunii asupra lumii şi a înțelegerii acesteia se află un sistem de semnificații practice, sociale, stereotipuri sociale sheme cognitive. Respectiv, modul de cunoaştere a lumii reale depinde de limbile în care gîndesc subiecții antrenați în procesul cunoaşterii. „Disociem realitatea, afirmă B. L. Whorf, în direcția indicată de limba noastră. Evidențiem în lumea reală anumite categorii nu pentru că ele sunt evidente; dimpotrivă, lumea ni se prezintă ca un caleidoscop al impresiilor, care trebuie organizat de conştiința noastră, deci, în fond, de sistemul lingual care se păstrează în memoria noastră. Disociem realitatea, o structurăm în concepte şi organizăm sensurile într-un fel anume, pentru că sîntem participanții la un acord, care presupune sistematizarea respectivă. Acest acord este valabil pentru o comunitate lingvală dată şi este fixat în sistemul de modele al limbii noastre" [Whorf, p. 174]. Sistemul de modele se fundamentează, după I. Privalova, pe unitățile funcționale înscrise în trei domenii: domeniul limbii, domeniul cunoaşterii şi domeniul cultural. Din necesități taxonomice, unitățile funcționale respective pot fi clasificate în trei categorii: mărci lingvostructurale, mărci lingvoculturale şi mărci lingvoecologice.

Mărcile lingvostructurale se evidențiază în cazul nesuprapunerii spațiilor etnolingvoculturale în sensul diferenței structurale dintre limbi şi includ: formele lingvale ale conceptelor şi relațiile semantice din sistemul limbii.

Mărcile lingvoecologice sînt condiționate de modificările lingvoecologice: neologisme, împrumuturi conceptuale, împrumuturi paraconceptuale etc.

Mărcile lingvoculturale apar datorită nesuprapunerii imaginilor din conştiință, car reflectă realii şi concepte: formulele lingvistice, proxemele, chinemele, temporemele, numerolemele, coloremele, simbolurile culturale şi nonemele etnografuice, verbalizatorii conceptelor axiologice, unitățile frazeologice şi paremiologice etc. [apud Privalova, p. 14].

Menţionăm că, în interiorul culturii, limba are o funcţie dublă, fiind o formă a culturii şi un mijloc de explicitare a altor forme de cultură, în acelaşi timp. Primul aspect poate fi pus în evidenţă prin definiţia culturii ca „unitate de sinteză a socialului, reprezentat prin cunoaşterea şi experienţa umană şi a individualului, în sensul actului personal de creaţie" [Cruceru, p.77] şi care circumscrie, pe lîngă mit şi religie, artă, istorie şi ştiinţă, şi limbajul ca formă a culturii. Al doilea aspect poate fi pus în valoare prin postulatul că „o cultură se exprimă şi creează semnificaţii prin limbă, iar fiecare limbă se manifestă în acelaşi timp ca memorie şi ca expresie a acelei culturi" [Dicţionarul, p.86].

3. Asimilarea unei limbi nu înseamnă, prin urmare, doar achiziţionarea unui volum de cuvinte şi a unui sistem de reguli gramaticale, ci presupune, în sensul în care menţionează E. Coşeriu, dezvoltarea unei competenţe elocuţionale (însuşirea unor cunoştinţe şi deprinderi de la diferite niveluri de limbă) şi a unei competenţe expresive (capacitatea de a folosi limba respectivă în diverse situaţii de discurs) şi, implicit, însuşirea unor competenţe culturale.

Este cunoscut faptul că dacă, în procesul de învăţare a unei limbi, accentele nu se plasează pe diferenţele dintre modurile de desemnare a realiilor, materialul lingval al limbii achiziţionate va fi raportat, eronat, la contextul semantic al limbii materne, iar comunicarea în această limbă se va realiza din perspectiva culturi materne. Este importantă, prin urmare, transcenderea într-un alt tablou lingvistic al lumii, prin însuşirea unor competenţe lingvoculturale.

Opiniile lingviştilor privitor la conturarea tabloului/tablourilor lumii, în cazul bilingvismului aditiv mai cu seamă, sînt însă împărţite.

3.1. S.M.Ervin şi Ch.E. Osgood [S.M.Ervin, Ch.E. Osgood, p. 139] consideră că fiecare om, fiind purtătorul unei limbi materne, deţine o competenţă de codare şi decodare a informaţiei în perimetrul limbii sale. Codarea şi decodarea se operează în baza unui sistem semantic pe care îl posedă vorbitorul. Însuşind o limbă străină, el îşi formează noi competenţe de codare şi decodare, care intră în anumite raporturi cu cele existente deja. Aceste raporturi devin, mai mult sau mai puţin, tensionante în cazul în care bilingvul trece de la o limbă la alta. Raportul este tensionant în cazul bilingvismului subordonativ, cînd vorbitorul dispune de un singur sistem semantic pentru ambele limbi. Altfel-spus, comunicarea în două limbi diferite este susţinută de o singură bază semantică. Aceasta ar fi situaţia, cel puţin incipientă şi în cazul bilingvismului aditiv. Dimpotrivă, în cazul bilingvismului coordonativ, în conştiinţa vorbitorului coexistă două baze semantice autonome, două cadre de referinţă independente unul de celălat. Pentru bilingvul coordonativ, „*book* şi *carte* nu aceeaşi conotaţie, nu numesc exact aceeaşi noţiune abstractă, ci fiecare concept este oarecum înglobat într-o lume de referinţe distinctă. Această situaţie este frecventă în cazurile în care cele două limbi au fost învăţate în contexte diferite" [Dicţionarul, p. 90]. Dacă prin *sistem semantic*, *conotaţii*, *cadru de referinţă* înţelegem „elemente ce trimit la tabloul lingval al limbii", ar trebui să considerăm că bilingvul coordonativ posedă două tablouri lingvale ale lumii.

3.2. Unii cercetători consideră însă că, dimpotrivă, prin studiul unei limbi străine se ajunge la integritatea sistemului de sensuri şi a tabloului lingval al lumii.

Concluzia respectivă are la bază presupoziţia că există un nivel prelingval şi un nivel lingval în realizarea progresivă a gîndirii prin limbă. Nivelul prelingval este comun pentru toate limbile şi reflectă calităţile intelectului uman, în afara

oricărui determinism lingval. Acest nivel reprezintă un sistem semantic unitar, care se materializează, la nivelul lingval, în forme de limbă. Important pentru formarea tabloului lingval al bilingvului este modul în care cele două limbi interacționează şi se relaționează cu nivelul prelingval. B. Kotik consideră că, în cazul sistemului tradițional de însuşire a unei limbi, achiziționarea celei de-a doua limbi se realizează prin anumite aspecte ale primei limbi, iar accesul la nivelul prelingval este impedimentat de sistemul limbii materne. Avem în acest caz un bilingvism subordonativ. Folosirea continuă a celei de-a doua limbi însă poate condiționa integrarea limbii şi a conştiinței, fapt, care, la rîndul său, implică accesul nemijlocit al celei de-a doua limbi la nivelul prelingual al gîndirii [Kotik, 61- 63].

3.3. Cercetările experimentale în domeniul bilingvismului demonstrează că, în realitate, cîmpurile asociative pentru a doua limbă se formează în conştiința bilingvului sub influența limbii şi culturii materne şi reprezintă, de fapt, transferuri ale cîmpurilor asociative materne în limbile studiate. Analizînd cîmpurile asociative evidențiate de englezi, ruşi şi ruşi bilingvi (caracterizați prin bilingvism aditiv), E. Popkova demonstrează că acestea nu prezintă diferențe în cazul monolingvilor ruşi şi a bilingvilor aditivi. Cîmpul asociativ al lexemului *вера* „credință" este pentru ambele categorii de vorbitori acelaşi: *надежда* „speranță", *бог* „Dumnezeu", *любовь* „dragoste", *церковь* „biserică", *религия* „religie", *вера в бога* „credință în Dumnezeu", fiind, în acelaşi timp diferit de cîmpul asociativ al vorbitorilor nativi de engleză: *belief* „credință", *god* „Dumnezeu", *hope* „speranță", *trust* „încredere", *love* „dragoste", *strong* „puternic", *church* „biserică", *truth* „adevăr", *religion* „religie", *relief* „destindere, uşurare" [Popcova].

Cîmpurile asociative şi tabloul lumii conturat de bilingvii naturali sînt determinate preponderent de limba şi cultura țării în care aceştia locuiesc. Astfel, în cazul vorbitorilor bilingvi (rusă-franceză), L. Etmanova constată modificări sub influența culturii franceze: „conştiința lingvistică a bilingvilor, afirmă autoarea, se aseamănă cu conştiința lingvistică a francezilor şi ruşilor, dar este dominată de imaginile, simbolurile culturii franceze" [Etmanova].

4. Dincolo de diversitatea de opinii în interpretarea tabloului/tablourilor lingvale ale bilingvului, concluzia este că însuşirea limbii a doua ar putea avea drept efect modificarea tabloului lingval al lumii. Cercetările în domeniu indică asupra existenței unor atare modificări atît în cazul bilingvismului natural, cît şi a celui aditiv.

Referințe bibliografice

1. Coşeriu, E., *Lecții de lingvistică generală*, Chişinău, Editura ARC, 2000.
2. D. Cruceru, *Identitatea axiologică a culturii. Eseu despre realitatea și virtualitatea valorilor culturale*, București, editura Economică, 2004, p. 77.
3. *Dicționarul alterității și al relațiilor interculturale*, Iași, Polirom, 2005.
4. Ervin, S.M., Osgood Ch.E., *Secondlanguage learning and bilingualism* // Osgood, Ch.E., Sebeok, T.A., *Psycholinguistics. A survey of Theory and Research Problems,* Bloomington, Indiana University Press, 1965.
5. Király, M., *Observații privind bilingvismul (cu referire la zona sud-vestică a României)* în *SCL*, LI, nr. 2.
6. Котик, Б.С., *Межполушарное взаимодействие у человека*, Ростов на Дону, Изд-во Рост. ун-та, 1992.

7. Попкова, Е. А., *Психолингвистические особенности языкового сознания билингвов (на материале русско-английского учебного билингвизма). Автореферат диссертации на соискание степени кандидата филологических наук*, Москва, 2001.
8. Привалова, И. В., *Языковое сознание: этнокультурная маркированность (теоретико-экспериментальное исследование). Автореферат диссертации на соискание ученой степени доктора филологических наук*, Москва, 2006
9. Уорф, Б.Л., *Отношение норм поведения и мышления к языку // Новое в зарубежной лингвистике*, Москва, 1960.
10. Этманова, Л. А., *Психологические особенности языкового сознания естественных билингвов. Автореферат на соискание ученой степени кандидата филологических наук*, Москва, 2006.

LES TRAITS DISTINCTIFS DES BLOCS SYNTAXIQUES EN FRANÇAIS ET EN ROUMAIN

Victor TĂRÎȚĂ
Université Pédagogique d'État Ion Creangă, Chişinău

A l'étape actuelle, les études syntaxiques englobent les préoccupations de beaucoup de linguistes, suscitées par différents problèmes d'ordre grammatical: la notion de forme, la corrélation entre la forme et le contenu, les principes et les méthodes d'investigation, etc.

En linguistique générale se distinguent deux voies de recherches syntaxiques : de la forme vers le contenu et du contenu vers la forme. Par conséquent deux principes méthodologiques de recherche sont sollicités prioritairement : le principe fonctionnel et le principe structurel.

En parlant de l'analyse syntaxique du message, on doit prendre en considération la logique naturelle, le caractère de la substance, l'aspect du contenu, l'authenticité dénotative et référentielle. En conséquence on peut accepter l'idée que le contenu domine la forme et non l'inverse. Ainsi, il s'ensuit que le but d'une analyse grammaticale ne réside pas seulement dans la délimitation et l'identification des termes de la proposition, mais aussi dans leur rapport au message, l'importance et le déroulement du cadre intégral du contexte de la proposition.

Cet ordre d'idées basées sur les principes onomasiologiques nous dirige nécessairement vers la démarcation des blocs syntaxiques.

Selon l'opinion de A.Ciobanu, les blocs syntaxiques représentent en principe des combinaisons libres de mots qui, dans un certain micro-contexte, en se soudant, perdent leurs frontières sémantiques et génèrent l'image d'un tout sémantique, notionnel et bien sûr fonctionnel [2, p.72]. Voici deux propositions à titre d'exemple.

Ex.: Fr. : La voie des justes est <u>comme une lumière resplendissante</u>. (La Sainte Bible. Proverbes. 4.18)

Ro.: Limba este <u>întîiul mare poem al unui popor.</u> (L.Blaga)

Les blocs syntaxiques de l'attribut du sujet sont :„întâiul mare poem al unui popor", et „comme une lumière resplendissante". Les éléments de ces blocs sont si bien soudés qu'il est impossible d'y intervenir sans détériorer le sens, et bien sûr le message des auteurs.

On inclut les blocs syntaxiques dans la syntaxe active, dynamique et mentaliste, parce que les faits de langue sont examinés du point de vue du contenu et de la fonction, c'est-à-dire que les frontières structurelles des blocs syntactiques se basent sur le principe onomasiologique „du contenu vers la forme". Cela ne signifie pas qu'on nie ou sous-estime le principe sémasiologique „de la forme vers le contenu". Au contraire, les deux principes doivent corréler rigoureusement. Il faut mentionner que le principe „du contenu vers la forme" a été lancé par le linguiste français F.Brunot dans son œuvre „La pensée et la langue" (1922). Cette doctrine envisage l'analyse des faits de langue de l'intérieur vers l'extérieur.

De surcroît, le principe „de la structure (forme) vers la substance (contenu)" est lié à l'école des néogrammairiens (Brugmen, Osthoff, 1878) pour lesquels

le principe sémasiologique était prédominant et exhaustif. Du point de vue historique et empirique l'analyse „de la forme vers le contenu" l'emporte sur le principe onomasiologique parce que les formes sont à la surface de la langue, faciles à détecter, tandis que leurs significations, vu la profondeur, sont difficiles à saisir.

La prépondérance du principe susmentionné pourrait amener à la déformation de l'acte de communication, à l'étude unilatérale et formelle des faits de langue. A vrai dire, seule la conjugaison sans équivoque des deux principes sera raisonnable et amènera à une interprétation juste du matériel linguistique.

Quant à son aspect structural, le bloc sémantique comprend une dominante sémantique (DS) et un ou plusieurs actualisateurs sémantiques (AS). Par exemple:

Fr. : La description des autres portions du logis se trouvera liée aux événements de cette histoire. (H. de Balzac. Eugénie Grandet. – Moscou, 1982, p .34)

Ro.: Femeia frumoasă și fără minte este ca un inel de aur pus în rîtul unui porc. (Biblia. Proverbe.cap. 11.v.22)

Dans le premier exemple le bloc du sujet est formé de la DS (la description) + AS_1 (des autres portions) + AS_2 (du logis). L'exemple en roumain contient deux blocs: le bloc du sujet „Femeia frumoasă și fără minte" et le bloc de l'attribut du sujet „ca un inel de aur pus în rîtul unui porc". Le schéma du premier bloc est constitué d'une DS (Femeia) + AS_1 (frumoasă) + AS_2 (și fără minte). Le deuxième bloc a le schéma suivant:

V (cop) + DS (ca un inel de aur) + V (pus) + AS_1 (în rîtul) +AS_2 (unui porc)

A ce propos, il faut prêter attention au fait qu'aucun des actualisateurs sémantiques ne peut être éliminé de la phrase citée, sinon le rejet conduira inévitablement à l'altération du message que l'écrivain escomptait transmettre. Tous les composants du bloc syntaxique s'interpénètrent du point de vu sémantique et s'alignent dans la proposition d'après la loi de l'implication, quand un mot présuppose et demande un autre mot pour créer des unités syntaxiques nécessaires à la matérialisation des segments de la pensée.

A titre d'exemple on peut décomposer ou enlever les éléments d'un BS pour voir et se convaincre que leur fusion interne est primordiale dans l'analyse grammaticale. Revenons à un des exemples précédents:

Ro.: Femeia frumoasă și fără minte este ca un inel de aur în rîtul unui porc.

Maintenant détachons la DS (Femeia) des deux actualisateurs sémantiques AS_1 (frumoasă) et AS_2 (și fără minte). On a la variante suivante:

a) Femeia este ca un inel de aur în rîtul unui porc.

De quelles femmes est-ce qu'il s'agit ? De toutes les femmes ? Si on accepte une pareille assertion, on risque d'offenser, sans fondement, la moitié de l'humanité. Ajoutons le premier actualisateur (frumoasă) à la dominante sémantique (Femeia).

b) Femeia frumoasă este ca un inel de aur în rîtul unui porc.

Cette variante est insensée parce que la beauté féminine a enchanté et inspiré sans aucun doute les cœurs des poètes, des écrivains, des musiciens etc., qui ont légué, comme héritage spirituel, des chefs d'œuvre immortels.

Bref, on a besoin du deuxième actualisateur sémantique AS_2 (și fără minte).

c) Femeia frumoasă și fără minte este ca un inel de aur în rîtul unui porc.

Ce dernier actualisateur complète infailliblement les éléments déterminatifs du monolithe sémantique. Donc, sa présence est suffisante pour donner au bloc du sujet l'intégrité sémantique équivalente à la réalité dénotative.

La conception des blocs syntaxiques se combine avec celle de la dénotation, du référent, des facteurs linguistiques et extralinguistiques. Elle vise une modalité de division actualisée, logique, sémantique et fonctionnelle de l'acte communicatif. Dans ce sens les blocs syntaxiques se différencient par leur statut linguistique des groupes de mots, des syntagmes et des soi-disant segments intonatifs. D'habitude, les groupes de mots sont des structures binaires formées d'un élément déterminant et d'un élément déterminatif ; les syntagmes représentent d'après l'avis de beaucoup de linguistes „un groupe de souffle" (P.Passy) et sont rapportés tantôt à la phonétique, tantôt à la grammaire (L.Scerba, V.Vinogradov, A. Reformatski, Gr. Cincilei). En ce qui concerne „les segments intonatifs" (O.A.Lapteva) on sait que ce sont des unités variables sous l'aspect structural, étant constitués parfois d'un groupe de mots, parfois d'une proposition et même d'une phrase. De plus, tout cela dépend de la pause, du souffle pendant l'émission, des circonstances de l'acte communicatif et même de quelques particularités psychologiques et physiologiques du locuteur [5, p.190].

Le contour des blocs syntaxiques atteste, lui, une structure et une composition transparentes, parce que leur identification a comme point de départ la sémantique (le contenu), la logique naturelle, la compréhension du texte et les compétences linguistiques élémentaires. En voici quelques exemples qui pourront illustrer les idées énoncées ci-dessus.

1.Le bloc du sujet

Fr. <u>Celui qui méprise son prochain</u> est dépourvu de sens.

(La Bible, Proverbes, 11.12)

Ro. <u>Ideea aceasta a speculațiilor contra-revoluționare</u> nu era chiar atît de ciudată cum ar părea la prima vedere.

(A.France, Zeilor le e sete.-Cluj-Napoca, 1978, p.64)

2.Le bloc du prédicat nominal

Fr. Ce fut <u>une de leurs meilleures soirées d'amour</u>.

(Maupassant. Bel-Ami. – Paris, 1994, p.125)

Ro. Cumpăna înșelătoare este <u>o urâciune înaintea Domnului</u>.

(Biblia, Proverbe, 11.1)

Les blocs syntaxiques disposent de plusieurs traits distinctifs. En voilà quelques exemples pertinents :

1. Manifestation de la fonction secondaire du signe linguistique.

La fonction principale d'un adjectif est celle d'épithète, mais dans la structure d'un bloc syntaxique il peut devenir élément du sujet.

Ex. Fr. « Douce mariée de mon âme

A jamais disparue pour moi!

M. Eminescu Poésies. – Bucarest, 1984, p. 47

Un verbe sémantiquement plein peut se transformer en verbe semi-copulatif dans le cadre d'un bloc syntactique.

Ex. Le jeune homme, surpris, hésitait: « Mais oui ; il <u>passe d'ailleurs pour un des hommes les plus capables de la Chambre.</u>

(Maupassant. Bel Ami. – Paris, 1994)

2. Le „moment logique" dans la syntaxe.

H. Paul considérait à juste raison que pendant les débats sur le rôle du facteur logique dans la grammaire, on a dépassé quelquefois toute limite en négligeant même les rapports logiques non-exprimés des formes grammaticales. Le linguiste allemand soulignait que, d'une part, il est nécessaire de tracer une ligne de démarcation entre les catégories logiques et grammaticales, mais que d'autre part il n'est pas moins intéressant de mettre en relief l'interdépendance de ces catégories [7, p.57].

Certains linguistes plaident pour la collaboration entre la logique et la grammaire. Selon G. Galichet, les faits de langue demandent une attitude raisonnable vis-à-vis de l'analyse de tel ou tel phénomène linguistique parce que, dit- il, „La distinction entre « analyse logique » et analyse grammaticale n'a pas raison d'être. Nous sommes persuadés qu'un jour ou l'autre l'étape décisive sera franchie, car elle est inscrite dans la logique des faits" [3, p.192].

Toutefois il ne faut pas dresser une muraille insurmontable entre les unités syntaxiques formelles et celles du contenu, liées à la logique, mais chercher une certaine corrélation admissible. Il est naturel d'adopter une pareille position, car la grammaire est le produit de la raison. En séparant la grammaire de la pensée on ne pourrait comprendre son esprit et son caractère spécifique. Hors cela la grammaire devient un ensemble de formes conventionnelles dont le mouvement est déterminé par le jeu des associations occasionnelles [4, p.5].

Dans l'exemple „Le sentier des justes est comme une lumière resplendissante" le groupe „comme une lumière resplendissante" est si bien soudé logiquement qu'il serait impossible de le dissocier. Le bon sens nous inspire que tout ce groupe de mots remplit la fonction d'attribut du sujet et par conséquent constitue un bloc syntactique.

III. Utilisation des lexèmes au sens figuré.

Parmi les constituants du bloc syntaxique on peut découvrir des lexèmes employés au sens figuré. Ce détail est important pour le sujet mis en discussion, parce que les lexèmes métaphoriques s'imprègnent facilement dans notre imagination comme une unité sémantique et fonctionnelle par l'intermédiaire de laquelle on exprime une certaine activité intellectuelle de l'homme.

„…le rire équivoque du père Grandet était un vrai rayon de soleil".

(H. de Balzac, Eugénie Grandet.-Moscou, 1982, p. 3)

IV. L'Analyse des blocs syntaxiques in praesentia.

Le matériel linguistique des blocs syntaxiques est analysé in praesentia, c'est-à-dire à travers sa manifestation dans l'énoncé d'un contexte concret en appliquant aussi le principe du „ici et maintenant". Dans un autre contexte ce qui vient de constituer un bloc peut se disperser et ne plus réaliser un tout sémantique et fonctionnel. Mais cela ne doit pas nous dérouter parce que les blocs syntaxiques sont composés d'éléments hétérogènes appartenant aux différentes classes lexico-grammaticales et seulement pour un moment disposent d'un sème unitaire, d'une dominante qui marque la fusion de leurs constituants. Par conséquent, le principe in praesentia, l'axe temporel et spatial sont nécessaires au plus haut degré pour la délimitation des composants d'un bloc syntaxique. Ces éléments mettent en évidence la condition sans laquelle l'existence des blocs syntaxiques serait impossible.

Tout cela nous prouve encore une fois que la sémantique et la logique naturelle ne doivent pas être négligées dans l'étude des termes de la proposition et des blocs syntaxiques. Ce sont notamment ces éléments qui nous aident à donner à l'analyse syntaxique une base réelle, substantielle, sans néanmoins négliger l'aspect formel des phénomènes examinés.

Bibliographie

1. Brunot F. *La pensée et la langue*, Paris, 1922.
2. Ciobanu A. *Sintaxa si semantica*, Chişinău, 1987.
3. Galichet G. « Un nouveau code belge de terminologie grammaticale » // *Le français moderne*, Paris, 1958.N 3.
4. Будагов Р.А.*Этюды по синтаксису румынского языка*, Москва,1958.
5. Лаптева О.А. Синтаксическая дискретность устного монологического текста\\ *Русский язык. Функционирование грамматических категорий*, Москва,1984.
6. *Новое в лингвистике*, Москва,1965.
7. Паул Х. *Принципы языка*, Москва,1960.
8. Щерба Л.В. *Избранные работы по языкознанию и фонетике*, Ленинград,1958.

ASPECTE ALE INTERACŢIUNII SOCIALE ÎN PRACTICA DIDACTICĂ

Angelica VÂLCU
Virginia VEJA
Universitatea „Dunărea de Jos" din Galaţi

Interacţionismul în orizont lingvistic. Se pune întrebarea în ce măsură punctul de vedere interacţional afectează lingvistica comunicativă. Noţiunile-cheie în această problemă sunt cele de „limbă" şi de „sistem". Într-adevăr, conceptul de *limbă* şi, deci, *lingvistica* pot fi extinse la discurs (sau chiar la text), dar cu condiţia de a lăsa deoparte fenomenele situaţionale sau relaţionale.

Studiul acestor factori de percepţie, de memorie, de dezvoltare, culturali sau sociali, care ar putea să determine producţiile lingvistice, este exterior lingvisticii. Şi totuşi, faptul că Erving Goffman, Jürgen Habermas sau Francis Jacques scriu despre limbaj, ne face să deducem că există o sociologie, respectiv o filozofie a limbajului, aşa cum există o sociologie a educaţiei, sau o filozofie a medicinii.

Aşadar, există o multitudine de puncte de vedere din care poate fi studiată „limba" şi, deci, o multitudine de discipline care sunt cunoscute sub numele de „ştiinţe ale limbajului". Şi atunci, interacţioniştii sunt, fără îndoială, unii dintre cei care răspund acestor cerinţe de interdisciplinaritate.

Orice discurs, chiar şi cel ştiinţific, nu poate să se dezvolte independent de cele anterioare lui sau de cele care îi sunt contemporane.

Dacă Ferdinand Saussure defineşte limba ca pe o instituţie socială care se impune individului din exterior, dacă Noam Chomsky pledează pentru non-pertinenţa fenomenelor sociale, dacă unele curente exclud subiectul vorbitor din activitatea de vorbire, *interacţioniştii* au în vedere modul în care *indivizi concreţi* intră în contact în *situaţii concrete* şi interacţionează pentru a-şi atinge *obiectivele concrete* propuse. Nu există mesaj care să poată fi interpretat în afara situaţiei de interlocuţie.

Interacţioniştii opun mesajului transparent, preexistent comunicării (şi care doar trebuie transmis) co-responsabilitatea interactanţilor în construirea sensului. Astfel, interacţiunea verbală trebuie percepută ca o negociere permanentă a sensului.

Jean - Blaise Grize [1] propune o structurare a comunicării din punct de vedere interactiv (spre deosebire de schema clasică, în care este redusă comunicarea la operaţiile de codificare şi de decodificare).

Schema logicianului elveţian are în vedere faptul că: ☞ poziţiile ocupate de locutor şi de interlocutor sunt interschimbabile şi obligatoriu-cumulate; nu poţi fi emiţător (*A*) fără a fi mai întâi receptor, şi nici receptor (*B*) fără a fi în poziţia de emiţător; ☞ producerea unui discurs în *A* constă în construirea unor imagini lingvistice despre sine şi despre interlocutor, despre tema sau despre obiectul discursului; ☞ producerea în *A* şi reconstruirea în *B* – numite de Grize schematizări – se fac în funcţie de finalităţile personale ale interlocutorilor, dar şi de finalităţile oficiale pe care le poate avea o astfel de *întâlnire* [2], de reprezentările pe care interlocutorii şi le fac despre ei înşişi, despre ceilalţi, despre obiectul discursului, despre situaţia de interlocuţie şi despre relaţia dintre aceste elemente, respectiv de preconstrui-

tul cultural, adică despre cunoştinţele enciclopedice şi aşteptările referitoare la desfăşurarea interacţiunii.

Aceste aşteptări presupun capacitatea participanţilor de a analiza situaţia de comunicare ţinând cont de spaţiul şi timpul întâlnirii, de caracterul ei prestabilit, ritualizat, de numărul şi tipul participanţilor.

Lingvistul interacţionist preferă frazelor inventate, izolate de context, datele din „teren". El cercetează mai ales modul în care discursul se construieşte şi modul în care dinamica discursului duce la reinterpretări şi reclasificări. Interacţionistul are o cunoaştere intuitivă a fenomenelor socio - lingvistice care îi permite să se imagineze în locul participanţilor, iar interpretarea sa se bazează pe diverse criterii: cercetarea atentă a formelor utilizate (lingvistice, dar şi paralingvistice, gestuale, kinezice etc.), modul în care aceste forme sunt reluate sau nu de autorul lor sau de partenerii săi, reacţiile pe care le provoacă aceste forme la partenerii interacţiunii, felul în care interacţiunea este dusă la bun sfârşit.

Adesea, cercetătorul poate adopta punctul de vedere al participanţilor, dar îşi poate permite şi o distanţă faţă de ceea ce cercetează. El poate reveni oricând asupra elementelor *corpus* - ului ales (sau avut în vedere). Se întâmplă aşa pentru că, trebuie să recunoaştem, este vorba de o prelevare de eşantioane, pentru că întotdeauna ai acces la momente particulare ale unei interacţiuni şi pentru că, de obicei, datele sunt alese, dacă nu imaginate, pregătite şi preformate de cercetător.[3]

Când obiectul de studiu este practica unei limbi străine, devine mai tentantă alegerea exemplelor de decalaj, sau de deviere faţă de limba standard, chiar dacă, uneori, formele acuzate ca fiind „greşite" se regăsesc în vorbirea unor nativi. Atunci, aloglotul tipic este definit prin lacunele unui sistem lingvistic instabil. Ca o consecinţă, ezitările, autocorectările, schimbările de registru sau de limbă vor fi considerate ca deficienţe ale competenţei lingvistice, în loc să fie analizate ca nişte fenomene fireşti de adaptare la discurs, ca fenomene care ajută la construirea discursului, respectiv a sensului acestuia.

P:	*– Alors, euh, nous sommes au Crédit Agricole ... à la Banque Agricole ... est une banque ... vous comprenez Banque Agricole.*
E_1:	*– Oui ...*
P:	*– Agricole, vous savez ce que c'est agricole ?*
E_2:	*– Banque, mais agricole.*
P:	*– Agricole, non ... l'agricole c'est l'ensemble ... des personnes qui travaillent ... euh ... dans l'agriculture .. C'est - à - dire les paysans ... paysans ... vous connaissez ...* **ţăran**
E_1:	*– Ah, oui, oui ...*
P:	*– Très bien, continuons ...*

Exemplu de construire a sensului de către un locutor nativ (profesorul) şi un interlocutor non - nativ (elevul)

În secvenţa reprodusă în tabelul de mai sus, „P" (profesorul) are iniţiativa unei explicaţii care ajută la progresia discursului [4].

În acest exemplu se gestionează neînţelegerea termenului „agricol" în favoarea progresiei discursului, fapt ce arată că fiecare limbă (fie limbă - sursă, fie limbă - ţintă) trebuie să participe la limpezirea celeilalte. Orice eroare poate fi trăită ca o

greşeală inteligentă şi exploatată în folosul obiectivelor propuse. Este, atunci, evident faptul că practica şi învăţarea unei limbi străine nu sunt posibile fără parteneri. Ne interesează mai puţin caracteristicile unuia dintre parteneri şi mai mult colaborarea dintre cei doi.

Despre cadrul de comunicare. Am văzut că „situaţia de discurs" sau „cadrul comunicativ" determină producerea şi interpretarea enunţurilor cu ajutorul unui ansamblu de reguli care se aplică pe un eşantion, sau un corpus semiotic eterogen (avem în vedere unităţi verbale, paraverbale, şi nonverbale).

Multă vreme, noţiunile de „situaţie de discurs", respectiv „cadru comunicativ" au fost marginalizate de lingvişti şi, câteodată, folosite ca echivalente cu noţiunea de *context*. Danielle André-Larochebouvy [5] afirmă foarte categoric că *„este indispensabil să păstrăm termenul de context pentru elementele lingvistice conform etimologiei sale"*. Catherine Kerbrat - Orecchioni consideră [6] „contextul" ca fiind *„mediul extralingvistic al enunţului"*, în opoziţie cu cotextul *lingvistic* al acestuia.

Considerăm *contextul* ca ceva care înglobează toate elementele verbale, adică nu numai enunţurile care preced sau urmează unui anume element, sau unei părţi a interacţiunii, ci ca ceva care înglobează în ansamblul său interacţiunea dintre *verbal* şi *non-verbal* aşa cum este ea inserată între timpul T_0 şi T_2 (dacă T_1 este momentul derulării ei).

Claude Germain [7] defineşte *situaţia de comunicare* ca fiind ansamblul faptelor cunoscute de fiecare dintre participanţi în fiecare moment al *„procesului verbal"*. Spunem *proces vebal*, pentru că schimbul verbal este dinamic şi pentru că *actul semic* poate fi lingvistic sau non-lingvistic (respectiv kinezic), sau cel mai adesea combinat (de exemplu, *„mmm …"* însoţit de clătinarea capului, dubitativ sau interogativ).

Să considerăm, aşadar, situaţia de comunicare drept ansamblul „datelor" care ajută schimbul verbal prin economie verbală, prin cunoştinţele comune care îndepărtează ambiguităţile, prin constrângerile pe care le impune atât din punct de vedere lingvistic cât şi social.

După unii autori, trebuie luate în considerare patru tipuri de „situaţii" [Claude Germain, 35]:

a) situaţia de origine fizică, determinată de faptele ce provin din *realitatea fizică*, spaţio-temporală, fapte cunoscute şi de locutor, şi de interlocutor;

b) o situaţie determinată de elemente de natură *ne-fizică*, care provin din cunoştinţele de cultură generală ale participanţilor – cunoştinţe de natură geografică, istorică, socială, culturală, antropologică etc.;

c) o situaţie generată de anumite mişcări corporale, adică situaţie kinezică, corporală şi mimică;

d) al patrulea tip de situaţie, după autorul menţionat, este situaţia de origine contextuală, contextul fiind alcătuit din unităţi lingvistice sau marcatori formali.

La o analiză mai atentă a celor patru tipuri de constituenţi ai situaţiei de comunicare, propuse de Claude Germain, se observă că este foarte greu de decis ce aparţine situaţiei fizice şi ce aparţine situaţiei ne-fizice.

Să luăm exemplul unei situaţii de comunicare în clasă: profesorul se adresează unui elev: *„continuă să citeşti lecţia ... dă-mi caietul!"*.

Clasa cu tot ce se află în interior face parte din situaţia fizică, dar acest lucru nu justifică economia de cuvinte *„dă-mi caietul!"*, în loc de *„între timp eu voi*

corecta caietul tău de teme", economie care rezultă dintr-o situaţie ne-fizică – din cunoştinţele comune ale profesorului şi elevului căruia i se adresează.

Pentru a elimina, măcar parţial, ambiguităţile, ar trebui să ne interesăm care este cota fiecăruia dintre tipurile de situaţie prin definiţie necunoscută, în înţelegerea unei interacţiuni. Este foarte greu de determinat cota acestora, pentru că fiecare interacţiune verbală este un caz particular, iar competenţa noastră de membri ai unei comunităţi sociale şi lingvistice ne face capabili să înţelegem sau să ghicim un mare număr de componente ale „situaţiei", atunci când deţinem doar o parte din ele.

Am putea, aşadar, să reconsiderăm cele spuse de Claude Germain şi să reducem numărul situaţiilor de comunicare la două [Larochebouvy, Danielle-André, 50].

Un prim tip ar fi situaţia ale cărei componente pot fi descrise din punct de vedere obiectiv: situaţia fizică (cadrul interacţiunii, locul, momentul etc.), situaţia kinezică (gesturi, mimică etc.), respectiv situaţia contextuală. Al doilea tip îl constituie cea ai cărei constituenţi nu pot fi descrişi obiectiv. Este vorba de ceea ce fiecare crede că ştie despre celălalt, de statutul fiecăruia, de rolul sau de relaţiile de rol între participanţi. În situaţii care constrâng, sau în locurile publice, rolurile şi relaţiile de rol sunt instituţionalizate, spre deosebire de situaţiile particulare, care nu constrâng şi în care elementele psihologice ale situaţiei ne-fizice au rolul dominant.

Dar să ne referim la câteva aspecte ale situaţiei didactice. Situaţia didactică constă într-o modelizare a mediului înconjurător (sau a cadrului de învăţare), ea existând de fiecare dată când putem caracteriza o situaţie de învăţare. Mai multe tipuri de situaţii pot să apară: (a) activitatea care echivalează cu practica elevului bazată pe un model implicit; (b) formularea, sau activarea modelului explicit; (c) validarea, sau activarea mecanismelor de probă; (d) instituţionalizarea (cunoştinţele devin o referinţă culturală). Există şi o situaţie a-didactică în care intenţia de *a preda* nu este vizibilă pentru elevi. Învăţarea provoacă elevului deprinderi proiectate, plasându-l în situaţii adecvate cărora el le va răspunde spontan, prin adaptare. Suntem într-o situaţie didactică de fiecare dată când putem caracteriza o intenţie de a preda cunoştinţe de către un profesor unui elev şi când mecanismele social-definite sunt instituite pentru acest lucru. Situaţia a-didactică se referă la intenţia ascunsă de a preda / învăţa. Elevul construieşte propriile sale cunoştinţe (*savoir*) încercând să găsească o soluţie. Elevul se află în confruntare cu colegii săi.

În opinia lui Guy Brousseau [8], situaţiile didactice sunt construcţii teoretice. Pentru observator, situaţia didactică este *„modelarea mediului în care se află un jucător, situaţia de acţiune, de învăţare sau de predare pentru elev, cadrul de predare pentru profesor"* [Brousseau, Guy, 309-336]

Putem considera că „situaţiile" rezultă din întrebarea: *„care sunt intervalele de timp minime care permit descoperirea sensului intrinsec a ceea ce se petrece într-o oră de clasă ?"*. Aceste intervale nu pot fi dedus *a priori* din timpul-limită conceput de profesor pentru a-şi construi cursul sau pentru a îndruma activităţile elevului.

Pentru a fi capabili să dăm un sens activităţilor diferiţilor „actori", să observăm cu atenţie ce s-a întâmplat înainte şi după momentul iniţial. Obţinem, astfel, „situaţii" pe care le putem califica drept elementare şi care ne permit, printr-un fel de joc de construire, să descriem, sau să dăm un sens situaţiilor a-didactice sau didactice mai ample.

Şi totuşi, aceste situaţii nu descriu *tot* ce se petrece în oră: întrebările didactice puse constituie un fel de filtru care nu reţine decât evenimentele pertinente pentru teoria folosită.

În cadrul teoriei pe care o construieşte, Guy Brousseau abordează situaţiile prin „jocuri" [9] *„modelarea unei situaţii de învăţare constă în a produce un joc specific despre cunoştinţe (*le savoir*) între subsisteme: sistemul educativ, sistemul elev, mediu etc."* [Brousseau, Guy, 43].

Autorul la care ne referim precizează că o „situaţie" este o asociere interacţiune - joc - jucător - cunoştinţe.

În acest fel, s-au diferenţiat mai multe tipuri de *situaţie*: situaţii de acţiune, de formulare, de validare, de instituţionalizare etc. Situaţiile au devenit, cu timpul, mijloace folosite atât pentru conceperea, cât şi pentru analiza secvenţelor de învăţare, în cadrul ingineriei didactice. Situaţiile didactice caracteristice mediului şcolar conţin, în mod obligatoriu, o intenţie de supunere a elevului. Această supunere poate lua mai multe forme şi chiar poate să fie disimulată în cadrul situatiilor a - didactice. Iată, însă, că, ieşind din lumea şcolară, subiectul este confruntat cu un mediu *a priori* lipsit de intenţii didactice în ceea ce-l priveşte pe elev. Situaţiile cu care se confruntă pot fi calificate drept „ne - didactice". Obiectivul final al învăţării este ca elevul să poată face să funcţioneze aceste cunoştinţe (*le savoir*) în situaţii în care profesorul va fi dispărut.

Concluzii. Perspectiva interacţionistă legitimează atenţia specială faţă de schimburile obişnuite din clasă, ca loc hotarâtor de însuşire a cunoştinţelor, a atitudinilor şi a conduitelor intelectuale aşteptate. Chiar dacă o circulaţie optimă a vorbirii, stabilirea unui „climat" special în ora de clasă şi o participare minimă a elevilor, constituie condiţii de bază pentru ca învăţarea să fie posibilă, putem afirma, fară teama de a greşi, că obiectivul prioritar al şcolii este, în afară de stabilirea unei comunicări bune între elevi şi a unui climat favorabil exprimării, dezvoltarea, cu ajutorul verbalizării şi al schimburilor, a unor demersuri de învăţare şi de conceptualizare, precum şi dobândirea cunoştinţelor, a atitudinilor intelectuale şi accesul la o cultură comună.

Bibliografie

1. André–Larochebouvy, Danielle. *Introduction à l`analyse sémio-linguistique de la conversation*, Paris, Didier, Centre de Recherche et d'Etude pour la Diffusion du Français, 1984, p. 50
2. Arditty, Jo şi Vasseur, Marie-Thérèse, *Interaction et langue étrangère*, „Langages», no. 134
3. Brousseau, Guy. *Le contrat didactique: le milieu*, In: *R. D. M.*, vol. 9 / 3, Grenoble, „La Pensée Sauvage" Éditions, 1990
4. Brousseau, Guy. *Etudes en didactique des mathématiques*, IREM, Université de Bordeaux, I, 1987
5. Germain, Claude. *La notion de situation en linguistique*, Éditions de l'Universié de Ottawa, Ottawa; *apud*: Danielle André - Larochebouvy, *op. cit.,* p. 51
6. Grize, Jean–Blaise. *Logique et langage*, Paris, Ophrys, 1990.Gülich, Elisabeth. *Pour une ethnométhodologie linguistique*, In: *Le discours: représentations et interprétations*, Presses Universitaires de Nancy, 1990.
7. Gülich, Elisabeth. *Pour une éthnométhodologie linguistique*, In: *Le discours: représentations et interprétations*, Presses Universitaires de Nancy, 1990.
8. Kerbrat–Orecchioni, Catherine. *Les interactions verbales*, vol. I, Paris, A. Colin, 1990, p. 76
9. Mondada, Lorenza. *Pour une linguistique interactionnelle*, „A. R. B. A.", nr. 8, 1988.

LE SÉMANTISME DES MODALISATEURS QUI SUGGÈRENT DIFFÉRENTES VALEURS AUX FORMES DU PASSÉ DE L'INDICATIF (DOMAINE FRANÇAIS-ROUMAIN)

Zinaida ZUBCU
Université Libre Internationale de Moldova

Certains grammairiens français classifient les formes temporelles du passé de l'indicatif du point de vue morphologique en trois catégories :

- **les formes simples**: l'imparfait et le passé simple ;
- **les formes composées:** le plus-que-parfait, le passé composé et le passé antérieur ;
- **les formes surcomposées**: le passé surcomposé et le plus-que-parfait surcomposé [2, p.516].

Mais à cette classification il faut ajouter aussi les **formes immédiates du passé** : le passé immédiat et le plus-que-parfait immédiat. Donc en français le passé de l'indicatif a neuf formes temporelles, tandis qu'en roumain il y en a seulement quatre, d'où les difficultés de traduction. Les formes temporelles françaises de *passé immédiat, plus-que-parfait immédiat, passé antérieur* et *les formes surcomposées* sont transcodées en roumain par *perfectul compus* (passé immédiat) et par *mai mult ca perfectul* (plus-que-parfait immédiat, formes surcomposées et passé antérieur) accompagnés de différents modalisateurs de temps qui suggèrent le sème d'action immédiate : *adineauri, de curând, nu de mult, cu puțin timp înainte, tocmai* etc.

Dans les grammaires françaises, ainsi que dans les roumaines, on signale que les formes temporelles composées du passé de l'indicatif expriment des événements déjà accomplis au moment indiqué par une forme temporelle simple ou composée. Ainsi le plus-que-parfait exprime un procès déjà achevé au moment de la parole indiqué par un passé composé ou un imparfait ; le passé composé indique un procès déjà accompli au moment indiqué par un présent et les formes surcomposées marquent un procès déjà accompli au moment donné par les formes du passé composé et du plus-que-parfait.

Ces affirmations sont acceptables si l'on a en vue la première valeur de ces formes temporelles qui les distingue. L'analyse des exemples d'œuvres littéraires prouve que les formes composées et surcomposées ne désignent pas toujours des actions achevées et que l'imparfait n'a pas toujours sa valeur d'action inachevée et de durée. Selon le contexte et les modalisateurs qui environnent les formes temporelles du passé de l'indicatif, leurs valeurs se conjuguent et deviennent assez nombreuses.

- *Nous nous sommes enrichis d'abord, <u>nous avons planté pendant des années</u>* [S E T H, p.43].
- *La început ne îmbogățim, deoarece <u>ani la rând</u> am <u>tot</u> plantat copaci* [S E P O, p.89].

Le modalisateur *pendant des années*, formé de la préposition *pendant* et du nom *des années,* par leur sémantisme suggère au passé composé la valeur caractéristique de l'imparfait, celle itérative. Dans la variante roumaine, le syntagme *ani la rând* et l'adverbe *tot*, synonyme de *mereu, tot timpul, toată vremea* accentue plus le caractère itératif du passé composé.

Dans l'exemple suivant, du syntagme *dès sa première enfance* découle l'aspect duratif et la valeur itérative du passé composé, fait prouvé par l'emploi de l'imparfait et de l'adverbe *adeseori*, dans la variante roumaine.

- Dès sa première enfance il a eu des moments d'exaltation [S R N, p.22].

- Încă de copil încerca adeseori clipe de exaltare [S R N, p.26].

L'aspect duratif de l'action exprimé par le passé composé est lié au sémantisme du nom employé comme déterminé dans le syntagme qui suggère la valeur de durée limitée. Ce sont les noms du type : minute, seconde, moment, etc.

- *Jamais je ne me suis senti en avion accroché d'aussi près à mon moteur que je me suis senti pendant ces quelques minutes-là, suspendu à mon cœur.* [S E T H, p.51].
- *Niciodată în avion nu m-am simțit atât de atașat de motorul meu, cum m-am simțit în cele câteva minute, legat de inima mea*. [S E P O, p.98].

La valeur itérative du passé composé peut être accompagnée du sème intensif. *Mes frères m'ont toujours battu* [S, R N]. Si la valeur itérative est suggérée par le modalisateur *toujours*, alors le sème intensif découle du macrocontexte, fait qui a permis au traducteur Gellu Naum d'employer une variante adéquate et très réussie en roumain. *Frații mei* ***mă snopeau în bătăi*** [S, R N].

Le passé composé employé dans le contexte avec *à peine* est en rapport avec une notation impliquant la rapidité, d'où découle la valeur d'action immédiate.

- A peine avons-nous décollé, nous lâchons ces chemins qui s'inclinent vers les abreuvoirs…[S E T H, p.57].

- Cum numai decolăm părăsim drumurile, care se înclină spre adăpători [S E P O, p. 103].

Dans la variante roumaine le traducteur a employé le présent accompagné de *cum numai* qui suggère la même valeur immédiate de l'action.

Le passé composé étant accompagné de l'adverbe *bientôt* a la valeur du futur immédiat.

J'ai bientôt terminé [Mérimée].

A. Jeanrenaud signale que **l'imparfait exprime, dans le passé, la continuité, la durée, l'habitude, la répétition** [5, p168], mais le grammarien n'analyse pas les modalisateurs qui suggèrent ces valeurs, ni la conjugaison des valeurs de l'imparfait avec les valeurs caractéristiques d'autres formes temporelles de l'indicatif ou du conditionnel, fait prouvé par les exemples tirés d'œuvres littéraires.

- Le vieux capitaine de Rênal servait avant la Révolution dans le régiment d'infanterie de M. le duc d'Orléans [S R N, p.14].

Comme la valeur d'**accompli** suggérée par *avant la Révolution* se superpose à celle de la durée donnée par *servir dans le régiment*, le traducteur a employé dans la variante roumaine *mai mult ca perfectul*.

- Bătrânul căpitan de Renal își făcuse serviciul militar înainte de Revoluție în regimentul de infanterie a domnului de Orleans... [S R N, p.16].

M. Grevisse fait observer qu'avec la condition irréelle, on a parfois dans la principale l'imparfait de l'indicatif, se substituant au conditionnel passé pour indiquer la certitude d'un fait qui devait être la conséquence infaillible d'un autre fait : *Si vous n'étiez pas venu, je vous faisais appeler* [A France] [4, p.1194].

L'imparfait d'un système hypothétique (après si) a la valeur d'un fait exclu de l'actualité présente (quand l'hypothèse se rapporte au présent).

- *Si vous connaissiez la situation dans laquelle se trouve ma famille, dit-il en continuant, vous aimeriez à jouer le rôle d'une de ces fées bienfaisantes…* [B P G, p.82].

- *Dacă ați cunoaște situația familiei mele, a spus Eugen în continuare, na-ți avea nimic contra să jucați rolul acestor zâne din povești...* [B T G, p. 74].

L'imparfait de l'indicatif de la protase hypothétique rapporté au futur ayant des nuances affectives est transcodé en roumain par condițional-optativul, ou l'imparfait de l'indicatif peut avoir comme équivalent Viitorul I, mais à valeur modale.

- *Si vous obteniez quelque adoucissement à sa rigueur, je prierais Dieu pour vous* [B P G, p.48].

- *De veți putea să înmuiați asprimea lui, m-aș ruga lui Dumnezeu, pentru Dumneavoastră* [B T G, p.48].

Beaucoup de grammaires françaises taditionnelles ne distinguent pas la valeur de l'imparfait de celle du présent de l'indicatif quand l'hypothèse est relative à l'avenir. Mais E. Référovskaia et A. Vasiliéva citent les affirmations de R. L. Wagner et A. Dauzat selon lequelles la différence entre : *Si je peux, j'irai vous voir* et *si je pouvais, j'irais vous voir* est ressentie par les Français dans la langue moderne, uniquement comme une différence d'ordre „**affectif"**. Dans le second cas, la nuance de doute est plus prononcée que dans le premier [10, p.256]. L'hypothèse plus douteuse exprimée par l'imparfait se rapportant à l'avenir est signalée et par G. Mauger [6, p.245].

L'analyse des exemples d'œuvres littéraires prouve que **imperfectul indicativului** en roumain a la valeur modale quand il est employé dans la protase conditionnelle au lieu de **condiționalul trecut**.

- *Si j'avais su que vous fussiez occupée… ajouta la duchesse en se tournant vers Eugène* [B P G, p.84].

- *Dacă ştiam că eşti ocupată… adăugă ducesa, întorcându-se spre Eugen* [B T G, p.76].

L'emploi de l'imparfait en roumain est mentionné par G. Bulgăr: *Nu mi-aș fi permis să te deranjez, dacă găseam* (*aș fi găsit) altceva* [1, p.76].

Le plus-que-parfait comme l'imparfait peut avoir la valeur itérative suggérée par le sémantisme de différents modalisateurs du type : souvent, toujours, chaque fois, par moments etc.

- *Il nous a bien fallu comprendre que nos camarades ne rentreraient plus, qu'ils reposaient dans cet Atlantique Sud dont ils avaient si souvent labouré le ciel* [S E T H, p.42].

- *Începeam să înţeleg că tovarăşii noştri nu se vor mai întoarce, că ei se odihnesc în adâncurile oceanului Atlantic de Sud pe deasupra căruia brăzdaseră de atâtea ori cerul* [S E P O, p.88].

Dans l'exemple suivant, la valeur itérative du plus-que-parfait permet au traducteur d'employer dans la variante roumaine imperfectul.

- *Dès sa première enfance il avait eu des moments d'exaltation* [S R N, p.22].
- *Încă de copil încerca adeseori clipe de exaltare* [S R N, p.26].

La durée de l'action exprimée par le plus-que-parfait dépend aussi du sémantisme des modalisateurs :

a) durée limitée :

- *Tu avais disparu depuis 50 heures, en hiver, au cours d'une traversée des Andes* [S E T H, p.46].
- *Dispăruseţi de 50 de ore, iarna, în timp ce traversai Anzii* [S E P O, p.92].

b) durée très grande:

- *Je songeai que cette surface blanche était restée offerte aux astres seuls depuis des centaines de milliers d'années* [S E T H, p.63].
- *Mă gândeam că această suprafaţă albă fusese oferită doar aştrilor pe parcursul a milioane de ani* [S E P O, p.109].

La valeur modale du plus-que-parfait est caractéristique de son emploi dans la protase introduite par le connecteur **si**. Selon certains grammairiens [4,6] et auteurs de dictionnaires français [7,8], la conjonction **si** marque différents faits. Donc, selon cette affirmation la valeur modale du plus-que-parfait est suggérée par **si,** ce qu'on ne peut pas accepter. Nous considérons que le sème hypothétique du plus-que-parfait dans de telles phrases est suggéré par l'emploi du conditionnel passé dans l'apodose. R. L. Wagner et J. Pinchon affirment que **si** symbolise l'hypothèse et l'explicite à côté d'autres conjonctions et locutions conjonctives [11, p.596]. On peut accepter **l'affirmation** de K. A. Ganchina qui, en caractérisant **si** comme conjonction, mentionne que **les constructions** (souligné par nous) comprenant **si** révèlent différents faits [3, p.783].

Le fait que le plus-que-parfait de la protase française est transcodé en roumain par condiţionalul trecut prouve sa valeur modale suggérée par le conditionnel passé de l'apodose.

- *Si j'avais été ici, lui disait alors Vautrin, ce malheur ne vous serait pas arrivé* [B P G, p.36].
- *Dacă aş fi fost pe atunci aici,- spunea Vautrin,- n-ar fi dat peste dumneata o năpastă ca aceasta* [B T G, p.30].

La conjonction **si** peut être supprimée, mais les faits restent hypothétiques.

- *S'ils avaient fait encore le moindre mouvement, Alain les aurait entendus*… [Simenon, Le destin des Malou, p.66].
- *Ils auraient fait encore le moindre mouvement, Alain les aurait entendus*…

L'exemple ci-dessus donne lieu à la contestation de l'affirmation du Petit Larousse que « **Si marque un fait sur la réalisation duquel on ne peut pas se prononcer, mais qui peut se réaliser** » [8, p.945].

En analysant la parataxe, E. Nicolskaia et T. Goldenberg nomment aussi parmi les rapports sémantiques existant entre les propositions juxtaposées celui d'hypothèse en donnant l'exemple suivant qui peut être transformé en une phrase à protase introduite par **si** suivi du plus-que-parfait à valeur modale :

- *On lui aurait dit de Fred qu'il volait, elle l'aurait cru sans étonnement* [Aragon, 7, p.324].

Transformation: - *Si on lui avait dit de Fred qu'il volait, elle l'aurait cru sans étonnement*.

En conclusion on peut mentionner que les valeurs de l'imparfait, du passé composé et du plus-que-parfait en français ainsi qu'en roumain découlent du sémantisme des modalisateurs qui les accompagnent, fait qui conduit à ce que ces valeurs soient les mêmes dans certains contextes pour les trois formes, telles que: itérative, de durée, modale etc.

Bibliographie

1. Bulgăr G. *Limba română. Fonetica, lexic, morfologie, sintaxă, stilistică*. București, 1995.
2. Fontier A. *Grammaire du français*. Berlin, 1997.
3. Ganchina K. *Dictionnaire francais-russe. Neuvième édition stéréotypée*. Moscou, Langue russe, 1982.
4. Grevisse M. *Le bon usage*. 10ème édition, Belgique, 1975.
5. Jeanrenaud A. *Langue française contemporaine. Morphologie et Syntaxe*. Polirom, Iași, 1996.
6. Mauger G. *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui. Langue parlée. Langue écrite*. Lani, Sankt-Petersburg, 1996.
7. Nicolskaia E. K. et Goldenberg T. Y. *Grammaire française*. Ecole supérieure, Moscou, 1967.
8. *Petit Larousse illustré*, Paris, 1977.
9. *Petit Robert* (le nouveau) Paris, 1993.
10. Referovskaia E. A. et Vassiliéva A. K. *Essai de grammaire française. Cours théorique,* I partie, Prosvechtchenie, Léningrad, 1973.
11. Wagner R. L. et Pinchon J. *Grammaire du français classique et moderne*. Hachette, Paris, 1962

Œuvres littéraires et abréviations:

1. B P G – Balzac H. de. *Le père Goriot* – Moscou, 1959.
2. B T H – Balzac H. de. *Taica Goriot* – Hyperion, 1990 (traducere de Victor Vasilache).
3. S E T H – Saint-Exupéry A. *Terre des Hommes* - Leningrad, 1962.
4. S E P O – Saint-Exupéry A. *Pământ al oamenilor* - Chișinău, 1981.
5. S R N – Sthendal. *Le Rouge et le Noir* - Paris, 1969.
6. S R N – Sthendal. *Roșu și Negru* - Chișinău, 1984 (traducere de A. Cupcea-Josu).

TRADUCERE ŞI TERMINOLOGIE

PRIVIRE DIACRONICĂ ASUPRA LEXICOGRAFIEI BILINGVE FRANCEZO-ROMÂNE ŞI ROMÂNO-FRANCEZE

Doina Marta BEJAN
Universitatea „Dunărea de Jos", Galați

Tradiția lexicografică românească este foarte veche, din secolul al XVI-lea, apariția unor vocabulare bilingve slavo-române fiind aproape concomitentă cu cea a primelor texte bisericeşti traduse din limba slavonă. Către sfârşitul secolului al XVII-lea şi în primii ani ai secolului al XVIII-lea se produce, în istoria lexicografiei româneşti, o transformare fundamentală: locul limbii slavone începe să fie luat, în dicționarele bilingve sau poliglote, de limba latină sau de o limbă romanică, numărul unor astfel de opere crescând semnificativ; la sfârşitul secolului al XVIII-lea apar şi lucrări lexicografice tipărite. În primul sfert al secolului al XIX-lea, preocupările lexicografice au fost concentrate în Transilvania, apogeul reprezentându-l anul 1825, când se tipăreşte *Lexiconul* de la Buda; către mijlocul secolului se constată o reluare a preocupărilor lexicografice în Muntenia, fiecare din cele două provincii istorice tinzând să se specializeze în anumite tipuri de dicționare bilingve, „specializare determinată în primul rând de nevoile şi de influențele locale specifice [...] Transilvaniei îi aparțin mai toate dicționarele germano-române (şi româno-germane), iar Munteniei mai toate cele francezo-române (şi româno-franceze)". (Seche,1966:34).

Lexicografia bilingvă tipărită, francezo-română şi româno-franceză, începe abia în 1839, fiind precedată de o serie de lucrări lexicografice manuscrise, fără circulație, dar care stau mărturie pentru începuturile influenței franceze la noi; către mijlocul secolului al XIX-lea, influența culturii franceze în Principate, îndeosebi în Muntenia, ajunge la apogeu: contactul nemijlocit al tinerei generații cu viața politică şi culturală a Franței, numeroasele traduceri din limba franceză, includerea acestei limbi în învățământul din țările române, „toate au o influență hotărâtoare asupra dezvoltării limbii române, care acceptă un mare număr de elemente lexicale occidentale, îmbogățindu-se necontenit într-un scurt interval de timp. La influența franceză directă se adaugă şi una indirectă, prin intermediul limbii ruse". (Seche, 1966:43). Dicționarele biligve din secolul al XIX-lea sunt lucrări prin intrmediul cărora vor fi puse în circulație, pătrunzând în limbă şi împământenindu-se, numeroase cuvinte de origine franceză.

Primul dicționar tipărit care interesează cele două limbi, *Vocabular purtăreț rumânesc-franțozesc şi franțozesc-rumânesc,* se publică în 1839, la Bucureşti, din nevoi didactice,decătre **J.A.Vaillant**[1]: „Fiecare dintre cele două părți ale Vocabularului numără circa 10.000 de cuvinte titlu. Numeroase indicații gramaticale însoțesc atât cuvântul-titlu, cât şi corespondentele din a doua limbă. De obicei, corespondentele se dau printr-un singur termen („*părăsi* v. abandonner"), rar cu serii sinonimice; explicația analitică lipseşte aproape cu desăvârşire. În partea româno-franceză, după modelul altor dicționare bilingve şi plurilingve ale epocii, autorul a transformat pe alocuri lucrarea bilingvă în dicționar explicativ românesc: el a definit numeroşi termeni româneşti sau cel puțin a dat, în limba română, unele indicații semantice asupra lor, de obicei după enumerarea corespondentelor din limba franceză (..."*democrație*, f. *démocratie*. Stăpânirea norodului"; „*organisi*, v. *organiser*.

A orândui"). [...]Faptul cel mai important pe care trebuie să-l semnalăm în acest vocabular este marele număr de neologisme, unele probabil, puse pentru prima dată în circulaţie prin el." (Seche,1966:43-44). Mario Roques observa că cuvinte ca *abdomen, ablativ, abona, abonat, absorbire, academic, activ, acuzativ, adverb, adverbial, aerisire, aerostat, agată, agronomie, azimut şi azot,* care figurează în *Dicţionarul limbii române* al Academiei Române (DA) fără nici o atestare, se găsesc în *Vocabularul* din 1839 al lui Vaillant.

Între 1840 şi 1841, apar la Bucureşti cele două tomuri ale *Vocabularului franţezo-românesc* în redactarea lui **P.Poienaru, F.Aaron** şi **G.Hill** ; lucrarea este remarcabilă sub raportul numărului de cuvinte-titlu înregistrate, circa 45.000, şi prin spaţiul foarte întins acordat celei de-a doua limbi: „Termenii francezi sunt explicaţi în limba română prin definiţii analitice, largi, precedate de sinonime (*exporter:*'a esporta, a scoate din ţară producte de ale pământului sau de ale industriei' [...]). Lucrarea conţine extrem de multe expresii ale limbii franceze, cu traducrea lor românească. În sfârşit, numeroase indicaţii ortoepice, stilistice şi asupra circulaţiei termenilor ridică valoarea acestui dicţionar important." (Seche,1966:45). Totuşi numărul mare de barbarisme pe care le introduce în limba română este mare şi ele dau părţii româneşti un caracter artificial.

În 1859, **Teodor Codrescu** publică, la Iaşi, *Dicţionariul franceso-romanu* care reia lista de cuvinte a dicţionarului redactat de P.Poienaru, F.Aaron şi G.Hill, adăugându-i, în mod nesistematic şi fără un temei ştiinţific, între cuvântul-titlu francez şi corespondentul românesc, termenul latin corespunzător, care nu serveşte ca etimon cuvântului-titlu, ci este corespondentul lui semantic; astfel, „Codrescu a transformat remarcabia versiune anterioară (bilingvă) într-o operă lexicografică hibridă care reprezintă un regres, cel puţin ca structură. Totuşi lucrarea n-a fost lipsită de succes; autorul scoate o a doua ediţie, în 1875-1876." (Seche,1966:46).

Tot în 1859, **Nifon Bălăşescu** publică o parte (până la litera B) dintr-un *Dicţionar francez-român*, în care „autorul a creat în mod conştient şi sistematic cuvinte, pentru a avea corespondent românesc al termenului-titlu francez (cf. exemple de cuvinte ,româneşti' ca *astic, atenţionat, attentiv, attera, attriţiune, augura* etc.). După cum se vede şi din exemplele date, în numeroase cazuri termenul străin ,românizat' nu a rămas în limbă" (Seche,1966:47). Partea pozitivă a lucrării constă în grija lexicografului pentru a stabili o ierarhizare semantică ştiinţifică a sensurilor termenilor polisemantici.Versiunea inversă a lucrării, *Dicţionar român-francez*, şi el incomplet, apărut tot în 1859 la Bucureşti, se deosebeşte de cealaltă versiune prin introducerea indicaţiilor etimologice la termenii româneşti rari şi la împrumuturile recente („amnestia, f.(άμνηστία)..."). Între cuvântul-titlu românesc cu litere latine şi corespondentele din limba franceză, autorul a intercalat, de obicei, termnul românesc transcris cu alfabetul de tranziţie; transcrierea lipseşte în mod sistematic la neologismele cu totul recente,probabil pentru motivul că asemenea termeni nici n-au apucat să fie vreodată scrişi cu acest tip de alfabet.

În 1862, **Raoul de Pontbriant** publică, la Bucureşti, Gőttingen, Paris şi Leipzig, *Dicţiunarul româno-francesu*, lucrare cu calităţi remarcabile: este cea mai bogată lucrare lexicografică (circa 28.000 de cuvinte-titlu) tipărită, dintre cele cu limba de bază româna, până la 1870; este o operă lexicografică care, deşi bilingvă, indică etimonul tuturor cuvintelor româneşti pe care le înregistrează (în măsura în care etimonul se cunoştea), chiar şi a celor formate pe teren românesc. „Merită

să fie amintită aici şi atitudinea lui Pontbriant faţă de etimologia neologismelor: ori de câte ori un împrumut recent poate fi explicat, din punctul de vedere al formei, deopotrivă printr-o sursă latină şi una franceză, autorul preferă explicaţia prin sursă latină [...]. Faptul ni se pare extrem de semnificativ, mai cu seamă că lexicograful este de origine franceză, şi procedeul, departe de a reflecta în cazul de faţă concepţia unui latinist, arată, măcar în numeroase cazuri, o realitate a istoriei limbii noastre: aceea că în veacul trecut (sec. al XIX-lea, n.n.) influenţa limbii latine în domeniul lexicului românesc a fost mult mai puternică decât reiese din dicţionarele contemporane nouă, care au tendinţa să prefere, mai totdeauna, explicaţia prin filiera franceză." (Seche,1966:49).

La 1870 apare la Bucureşti *Vocabularu romano-francesu* a lui **Ion Costinescu**, care depăşeşte ca proporţii (circa 35.000 de cuvinte înregistrate) dicţionarul lui Pontbriant, amintit anterior. În pofida titlului, opera lui Costinescu este în primul rând apreciată pentru explicaţiile ample în limba română şi pentru orientarea spre definiţia encicloedică, mai ales la termenii de cultură; informaţia enciclopedică a autorului este împrumutată din lexicografia franceză, filologul român recunoscând că a folosit *Dicţinarul Academiei Francese* şi *Dicţionarul* lui Napoleone Landais în redactarea *Vocabularului* său. Costinescu înregistrează, pentru întâia oară în lexicografia românească, în mod sistematic, îmbinările de cuvinte care aparţin domeniului tehnico-ştiinţific.

Limba franceză mai este reprezentată, ca limbă corespondentă, în unele dicţionare poliglote redactate până la 1870, ceea ce arată că limitele specifice operelor lexicografice bilingve şi poliglote nu erau foarte bine precizate; în astfel de dicţionare erau incluse indicaţii etimologice, note enciclopedice (numele proprii) sau explicaţii unilingve, aspecte hibride determinate de dorinţa autorilor de a suplini absenţa unor opere lexicografice specializate.

În pofida scăderilor amintite, dicţionarele bilingve din această perioadă contribuie la îmbogăţirea lexicului limbii române cu numeroase cuvinte de origine franceză pe care le pun în circulaţie şi, de cele mai multe ori, odată pătrunse în limbă se împământenesc.

După 1880, lexicografia bilingvă româno-franceză şi francezo-română face progrese sub aspect cantitativ şi calitativ; amintim: *Dictionnaire français-roumain* al lui **Constantin Şăineanu**, apărut în şase ediţii între 1897 şi 1939, versiunea inversă, *Dicţionar româno-francez*, al aceluiaşi autor, publicat în 1898, prima ediţie, şi 1936 – ultima ediţie, şi *Nouveau dictionnaire roumain-français*, în patru volume, redactat de **Frédéric Damé**[2], apărut la Bucureşti între anii 1893 şi 1895.

Dicţionarul lui Fr. Damé este rezultatul a două decenii de muncă, lista de cuvinte româneşti ridicându-se la aproape 40.000 de articole-titlu. Cuvântul românesc este înregistrat fără indicaţia de accent, este însoţit de numele categoriei gramaticale, se dau indicaţii (nu întotdeauna exacte) asupra circulaţiei cuvântului în timp şi spaţiu; se face o analiză minuţioasă, prin corespondentele franceze, a situaţiei semantice, nuanţele şi sensurile diferite fiind grupate independent, izolate cu cifre şi bare."Lui Damé îi datorăm, aşadar, pentru lexicografia bilingvă, noţiunea de *subsens*, aşa cum pentru cea explicativă, ea va fi inaugurată de Sextil Puşcariu. Din păcate, analiza semantică este pe alocuri împinsă dincolo de limitele îngăduite: sensuri diferite ale aceluiaşi cuvânt au fost transformate în omonime, procedeu ce sparge în mod nejustificat unitatea lexicală." (Seche,1969:295). Mai bine de

jumătate din volumul total al lucrării este reprezentat de secţiunea unităţilor frazeologice, însoţite de contexte ilustrative din izvoare, cărora lexicograful s-a străduit să le găsească corespondente în idiomatismele limbii franceze. Ultimul alineat al fiecărui articol este consacrat formelor gramaticale ale cuvântului-titlu, bine şi bogat conceput. Dicţionarul a fost criticat, încă din perioada apariţiei sale, pentru erorile de formă şi conţinut ale părţii franceze, surprinzătoare pentru un autor care stăpânea la perfecţie limba străină. „Dicţionarul constituie una din cele mai însemnate lucrări ale lexicografiei nu numai române, dar chiar europene"(*Arhiva* din Iaşi, XVIII, 1907, nr.5, p.240); el ar fi o „capodoperă a lexicografiei noastre bilingve din secolul trecut (al XIX-lea, n.n.)" (Petru Kovács, *Frédéric Damé. Activitatea sa culturală şi lexicografică*, în *Cercetări de lingvistică*, Cluj, X (1965), nr.2, p.265), apud (Seche,1969:296).

Dintre lucrările lexicografice bilingve apărute în secolul al XX-lea, amintim *Dicţionarul francez-român*, apărut la Editura Ştiinţifică, Bucureşti, 1967, elaborat de un colectiv format de Iulia Giroveanu, Sandu Mihăescu, Michaela Slăvescu, coordonat de **N.N.Condeescu** şi (după moartea acestuia) de **Gherghina Haneş**; fiecare articol se compune din cuvântul-titlu, transcrierea fonetică închisă în paranteze drepte, specificarea categoriei morfologice, în formă prescurtată; urmează domeniul căruia îi aparţine cuvântul sau indicaţia stilistică, în formă prescutată, între paranteze rotunde; s-a insistat asupra sensurilor principale, bine cristalizate ale cuvâtului, indispensabile pentru înţelegerea justă a exprimării. Acest *Dicţionar* reia, depăşind, cantitativ şi calitativ, un alt *Dicţionar francez-român*, apărut în 1959, tot la Editura Ştiinţifică, Bucureşti, sub coordonarea aceluiaşi N.N.Condeescu; noua lucrare înglobează în articolele sale un adevărat ghid frazeologic, fiind deosebit de bogat în expresii şi locuţiuni, precum şi terminologie ştiinţifică şi tehnică, chiar dacă un concpt din aceste domenii este numit în ambele limbi cu acelaţi termen preluat dintr-o limbă veche sau format din radicale greceşti ori latineşti. Lucrarea este apreciată pentru tehnica lexicografică riguroasă, pentru felul logic în care sunt alcătuite articolele, pentru uniformitatea părţilor lui componente şi a semnelor convenţionale, care asigură folosirea sigură şi rapidă a dicţionarului.

Tot în 1967, la Editura Ştiinţifică, Bucureşti, apare un *Dicţionar român-francez* , autori:Elvira Balmuş, Anca Georgescu-Fuerea, Zelma Cahane, Constantin Borănescu, coordonator **Ana Canarache**, realizat după aceleaşi principii ca şi dicţionarul N. N. Condeescu.

Ultima lucrare lexicografică care merită a fi amintită este le *Dictionnaire roumain-français* de termes fondamentaux, publicat de către un colectiv de redacţie coordonat de **Teodora Cristea**, **Alexandra Cuniţă** şi **Viorel Vişan** la Editura Babel, Bucureşti, 1992, cu concursul de la *Délégation Générale à la Langue Française* (Paris),de l'*Institut français de Bucarest* şi du *Service Culturel de l'Ambassade de France en Roumanie.* Dicţionarul are un caracter selectiv, cuprinde un nucleu de circa 3000 de intrări (cuvinte-titlu) tratate extensiv, ceea ce a dus la o îmbogăţire semnificativă faţă de lista intrărilor propriu-zise, marcându-se într-o manieră sistematică şi detaliată echivalentele cuvântului de bază şi ale combinaţiilor sale stabile, precum şi caracteristicile sale gramaticale; apar în număr mare exemple ilustrative, fraze uzuale, enunţuri-tip cu valoare pragmatică specifică, de natură să faciliteze accesul la zone foarte mobile ale lexicului francez contemporan. Lucrarea se adresează în egală măsură atât începătorilor în însuşirea limbii franceze, cât şi traducătorilor

care au la dispoziție numeroase sugestii pentru găsirea echivalenţelor precise şi nuanţate.

Toate dicționarele amintite au răspuns la timpul lor unei necesități culturale care nu şi-a pierdut nici astăzi actualitatea, şi anume nevoia de informare cât mai precisă în probleme generale sau de specialitate. „Lectura" dicționarelor are un rezultat pozitiv – învățarea lexicală,„ proces gardual, care realizează diferite trepte ale cunoaşterii: informații generale privind componentele de sens importante, capacitatea de a eticheta realitatea extralingvistică şi, în fine, folosirea adecvată a cuvintelor şi sensurilor în contexte lingvistice şi extralingvistice" (Bidu-Vrănceanu,1993: 88).

Endnotes

[1] Vaillant, Jean A. (1804-1886), cărturar francez. Profesor de filozofie la Bucureşti (1829-1840). Expulzat pentru participarea la mişcarea revoluționară din 1840, a sprijinit, în Franța, cauza unirii Principatelor. Lucrări despre istoria românilor (« *România* », trei volume).

[2] Damé, Frédéric (1849-1907, născut la Tonnere, Franța) publicist şi istoric român de origine franceză. A condus mai multe ziare, printre care *L'Indépendance roumaine* (1877-1878). Opera principală: *Histoire de la Roumanie contemporaine, 1822-1900* ; autor al unui dicționar român-francez şi al unei lucrări consacrate terminologiei populare româneşti.

Bibliografie

1. Bidu-Vrănceanu, Angela, *Lectura dicționarelor*, Bucureşti, Editura Metropol, 1993.
2. Condeescu, N:N:, *Cuvânt înainte* la *Dicționar francez-român*, Bucureşti, Editura Ştiințifică, 1967.
3. Cristea, Teodora, *Avant-propos* la *Dictionnaire roumain- français*, Bucureşti, Editura Babel, 1992.
4. *****, *Mic dicționar enciclopedic*, ediția a III-a, revăzută și adăugită, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1986.
5. Seche, Mircea, *Schiță de istorie a lexicografiei române*, vol.I-*De la origini până la 1880*, Bucureşti, Editura Ştiințifică, 1966; vol.II-*De la 1880 până a*stăzi, Bucureşti, Editura Ştiințifică, 1969.

LA TRADUCTION À L'UNIVERSITÉ

Tamara CEBAN
Université Spiru Haret, Bucarest

La traduction est considérée comme un outil employé dans le cadre de la didactique des langues. Elle n'est pas une fin, mais un moyen pour l'acte de traduire. La traduction est incontestablement un instrument d'apprentissage de la langue étrangère, c'est le moment le plus important du cours où les deux langues sont en contact. Dans ce cas, le professeur a la possibilité de guider les étudiants vers une réflexion comparative, faisant ressortir les analogies et les différences entre les deux langues. D'un autre côté, la traduction peut aider le professeur à se rendre compte de l'état de connaissances et de fonctionnement du raisonnement logique et analogique des étudiants. Ainsi, la traduction peut offrir au professeur un moyen d'autoévaluation de son cours.

Du point de vue de la pragmatique, la traduction peut être considérée un savoir-faire utile et nécessaire pour l'avenir. Une telle démarche vise à montrer à juste titre ce qu'est une bonne traduction, où se situe le sens d'un texte, quels sont les problèmes et les obstacles à éviter. De son côté, la traduction met à la disposition du professeur la solution la plus rapide et la plus aisée pour expliquer le sens d'un syntagme, d'une expression ou même d'un mot.

La traduction comme exercice de langue a pour but de vérifier la compréhension du sens d'un énoncé et de faciliter la dissociation des langues notamment au moyen de l'analyse comparée.

La traduction comme activité didactique a divers domaines d'application (Teodora Cristea, 1987 :113) :

1. **L'apprentissage et l'enseignement des structures lexico-grammaticales.**
   De ce point de vue la traduction didactique est utilisée soit comme un procédé d'acquisition, soit comme un test de compétence.
2. **Les performances ayant pour but de faire connaître ce qui a été dit ou écrit dans la langue source.**
   Dans ce cas la traduction permet de saisir l'expérience dans ce qu'elle a de particulier, étant placée dans une perspective socio-linguistique.
3. **L'investigation comparative.**
   Ce type de traduction met en évidence les traits communs et distinctifs, le comportement spécifique de chacune des deux langues mises en contact.

Après une brève présentation concernant les questions générales de la didactique de la traduction, nous nous arrêtons maintenant sur quelques types d'exercices qui mettent en évidence et l'intérêt de la traduction à l'université et l'utilisation des synonymes. Ces types d'exercices n'ont pas été abordés analytiquement du point de vue du degré de difficulté de la traduction. Nous nous y rapporterons au niveau global.

Le premier type d'exercice repose sur des phrases que nous avons prises dans le roman de H. de Balzac ***Illusions perdues.***

Nous allons donner par la suite un type d'exercice concernant le verbe. Mais on peut aussi bien remplacer le verbe par le nom ou par l'adjectif. Nous allons traiter ce type d'exercice au niveau didactique.

Soit l'énoncé : *Remplacez les verbes en italique par des verbes synonymes. Traduisez en roumain la phrase et les synonymes :*

*David **éprouva** la plus horrible des humiliations, celle que cause l'abaissement d'un père. A cette réponse, David **devina** son père tout entier et comprit que, pour en obtenir un compte, il faudrait lui intenter un procès interminable, coûteux et déshonorant. Pendant la première année de sa retraite à la campagne, le père Séchard **montra** une figure soucieuse au-dessus de ses échalas. Ces espérances, ces travaux, ces désespoirs si vivement épousés, **avaient** profondément **altéré** la beauté de madame Chardon. Ainsi, sans le savoir, David Séchard **n'existait**, commercialement parlant, que par un habile calcul de ses concurrents. Le sourire des anges tristes errait sur ses lèvres de corail rehaussées par de belles dents. David obéissait avec plaisir. La beauté physique de son ami **comportait** une supériorité qu'il acceptait en se trouvant lourd et commun. Depuis environ trois ans, les deux amis **avaient** donc **confondu** leurs destinées, si brillantes dans l'avenir. Faute d'exercice, les passions se rapetissent en grandissant des choses minimes. Là est la raison de l'avarice et du commérage qui **empesten**t la vie de province. Elle **déploya** toute la causticité de son esprit.*

Dans chaque phrase nous avons choisi un lexème qui présente en français une série plus ou moins riche en synonymes. L'étudiant doit :

- Trouver d'abord la série des synonymes en français.
- Ensuite, il devra traduire toute la phrase en roumain.
- Dans cette phrase, il doit donner la traduction roumaine de chaque synonyme français.
- Enfin, il doit confronter cette traduction avec la série synonymique donnée par le ***Dictionnaire des synonymes roumain*** en soulignant les synonymes qui ont un correspondant direct en français.

On notera si le choix des synonymes est fait en raison des degrés de difficulté. Ces symboles ont la signification suivante :

Degré de difficulté	**Procédé de traduction**
1	L = traduction littérale
2	T = transposition
3	E = équivalence
4	M = modulation
5	A = adaptation

On vous propose maintenant un modèle d'exercice de traduction.

Modèle : *Remplacez les verbes en italique par des verbes synonymes. Traduisez en roumain la phrase et les synonymes.*

a) David **éprouva** la plus horrible des humiliations, celle que cause l'abaissement d'un père.

Série des synonymes en français :

1.éprouver	2.sentir et ressentir
essayer	avoir (un sentiment)
expérimenter	concevoir
tâter (de)	endurer
mettre à l'épreuve	souffrir
vérifier	supporter
risquer	subir
hasarder	participer
tenter (quelque chose)	partager
soumettre à la tentation	percevoir
	être sensible à

b) David **încercă** (traduction littérale) una din cele mai oribile înjosiri, cea care provoacă umilința unui părinte.

c) Traduction en roumain de chaque synonyme français :

1. prouver	- a încerca
essayer	- a încerca
expérimenter	- e experimenta, a verifica (pe cale de experiment)
tâter (de)	- a gusta (din)
mettre à l'épreuve	- a pune la încercare (calque)
vérifier	- a verifica, a confirma, a controla, a examina, a revizui
risquer	- a risca, a pune în primejdie (modulation)
hasarder	- a risca, (fid) a încerca, a merge la risc (modulation), a se încumeta, a îndrăzni
tenter (qch)	- a întreprinde, a încerca
soumettre à la tentation	- a supune la încercare (équivalence)

2. sentir	- a simți
ressentir	- a resimți
avoir (un sentiment)	- a avea un sentiment
concevoir	- a concepe, a zămisli, (fig) a imagina, a crea, a inventa, a înțelege, a pricepe, a resimți
endurer	- a îndura, a suporta, a suferi, a răbda
souffrir	- a simți, a resimți, a încerca, a îndura, a rezista
supporter	- a suporta, (fig) a îndura, a suferi, a răbda, a susține
participer	- a participa, a lua parte, a coopera, a contribui
partager	- a împărți, a împărtăşi
percevoir	- a percepe, (fig) a sesiza, a înțelege, a-şi da seama
être sensible	- a fi sensibil, a fi simțitor

d) Confrontation de la traduction avec la série synonymique donnée par le ***Dictionnaire des synonymes roumain*** en soulignant les synonymes qui ont un correspondant direct en français :

a încerca
a verifica
a experimenta
a căuta, a tatona
a căuta, a vedea
a sonda
a căuta, a vedea
a se strădui
a se forța, a se sforța, a se sili, a se strădui
a întrece
a îndura
a simți
a percepe
a adulmeca
a avea
a încerca, a trăi
a presimț
a resimți

Si le ***Dictionnaire des synonymes*** français et roumain renvoie à une autre entrée des dictionnaires, on reproduira aussi la série du lexème en question, comme c'est le cas ici du ***Dictionnaire des synonymes roumain*** qui donne l'indication v. ***a simți***. Il est bien évident que l'étudiant doit confronter aussi la nouvelle série de ***a simți.***

C'est donc un type d'exercice de nature paradigmatique ; il comporte une recherche exhaustive de la part de l'apprenant qui aura à sa disposition des séries entières de synonymes. Le professeur devra simplifier la tâche par la réduction des groupes à des unités significatives. Il pourra utiliser l'exercice à plusieurs niveaux en fonction du niveau de connaissance du français de l'étudiant, en choisissant d'abord des traductions littérales, ensuite des transpositions, équivalences et modulations que nous avons mentionnées entre parenthèses.

Nous proposons maintenant un autre type d'exercice qui envisage à la fois les séries synonymiques, les équivalences roumaines et la traduction.

Soit l'énoncé : *Mettez à la place des points de suspension un des synonymes de la série* :

***sentir, se sentir, ressentir, pressentir, éprouver, fleurer, humer, musser* :**

- Il comprit qu'il serait perdu de ridicule, mais il _____ une démangeaison violente de sauter à la gorge du libraire.
- Pour faire comprendre quels délices _____ Lucien au milieu de cette vivante encyclopédie d'esprits angéliques, il suffira de rapporter les réponses que Lucien reçut le lendemain, à une lettre écrite à sa famille.

- Intimidé par les œillades interrogatives des curieux, il _____ son nom bourgeois au seul mouvement des lèvres.
- Il aimait tout ce qui _____ l'intrigue et le théâtre.
- Il _____ à peine quelques gouttes d'eau et de citron.
- Elle _____ sa tête au creux de son bras replié.
- En _____ attaqué, le directeur des contributions s'était juré à lui-même de posséder madame Bargeton.

Il s'agit dans ce cas de choisir dans la série française le synonyme qui convient le mieux au contexte offert par l'énoncé français. L'étudiant doit :

a) Traduire en roumain la série synonymique française
b) Chercher dans le ***Dictionnaire des synonymes roumain*** la série équivalente
c) A la suite de la confrontation des séries en question choisir le synonyme roumain qui convient le mieux au contexte

Il va sans dire que la relation traduction-synonymie ne se limite à la seule étude contrastive des séries synonymiques tirées normalement des ***Dictionnaires des synonymes.***

Nous proposons maintenant des syntagmes qui dépassent le lexème pris plus ou moins isolément. Or, la traduction de ce genre de syntagme de type ***au petit jour*** est difficile à résoudre par le recours au ***Dictionnaire des synonymes.***

Le traducteur professionnel, mais surtout l'étudiant, va recourir dans ce cas d'abord au ***Dictionnaire français explicatif,*** en l'occurrence au ***Petit Robert*** pour réaliser une traduction intralinguale utile. Dans une seconde étape on recourt normalement au ***Dictionnaire bilingue***.

Dans l'exercice qui suit l'étudiant doit identifier le syntagme roumain correspondant à partir des lexèmes qui constituent le syntagme en question. Cet exercice est aussi un exercice de créativité dans le sens que l'étudiant devrait proposer sa propre solution en dépassant le cadre trop étroit du dictionnaire.

Soit l'énoncé : *Remplacez les constituants en italique par des synonymes. Faites la traduction en roumain :*

Lucien partit le lendemain ***au petit jour***. Il éprouvait ***un secret mécontentement*** à l'aspect du Châtelet. ***Chemin faisant***, il admira les boutiques des tailleurs. Une femme ***passe comme une éponge*** sur sa vie afin d'en effacer tout. La vie est d'***une effrayante rapidité***. Un gros homme quitta la caisse et vint, ***une plume passée entre son oreille et sa tête***. **Il avait l'air *magistral, dogmatique***, la figure creusée du maître de rhétorique, et les yeux vifs. La chambre était d'***une nudité désespérante***. La science du monde, son génie d'observation, son dédain de la gloire, qu'il appelle la parade, ne lui ont point ***desséché le cœur***. La vie littéraire ***a ses coulisses***.

Modèle : Lucien partit le lendemain ***au petit jour***.

a) ***Le Petit Robert*** explicite ***au petit jour*** par : ***la faible clarté de l'aube.***

b) Le ***Dictionnaire français-roumain*** propose la traduction ***dis-de-dimineață.***

c) Créativité : ***cu noaptea în cap*** (modulation).

C'est donc un exercice qui comporte des difficultés de traduction, car les énoncés soulignés doivent être traduits normalement par des modulations, au niveau 4 de difficulté. Mais ce n'est qu'ainsi qu'on peut acquérir les nuances les plus expressives de la langue cible.

Nous avons proposé seulement des exercices de ***version.*** Mais on peut effectuer les mêmes types d'exercices avec les mêmes démarches appliqués aux exercices de ***thème*** (traduction du roumain en français).

Pour conclure, nous pouvons dire que les exercices que nous avons présentés ont mis en évidence et l'intérêt de la traduction et l'utilisation des synonymes. Nous avons remarqué les grandes possibilités de traduction dont dispose une langue, puisque la synonymie est un mode d'amplification qui ne se réduit pas à l'emploi d'un seul synonyme.

Bibliographie

1. Teodora Cristea, *Stratégie de la traduction*, București, Editura Fundației *România de Mâine*, 2000
2. Teodora Cristea, *De la linguistique à la didactique,* Tipografia Universității din București, 1983

PECULIARITIES OF TRANSLATION OF NEWSPAPER ARTICLES

Ana COLȚA
Universitatea Liberă Internațională din Moldova

It is very important for any translator or interpreter to render newspaper articles from the SL into the TL in the best possible way. While dealing with the specialized translation, any translator is to pay attention to the difficulties most frequently met in such types of texts.

Translation of newspapers differs from generic non-fiction translation. At first sight, one could think that a newspaper text, since it expresses facts, communicates information, is a purely denotative text, therefore relatively easy to translate as far as construction and style are concerned, with a few difficulties of lexical order at the most. Actually, texts are heterogeneous in newspapers. Let us leave aside semiannual, monthly or weekly periodicals that may contain texts that are not very journalistic, i.e. texts that could be easily found even in non-periodical publications and focus our attention exclusively on daily newspapers. They are:

Chronicle – the sections devoted to news reports are those usually having the highest denotative content. Reporting events of international, national or local nature sometimes simply paraphrasing press releases, the personal or political comment of the journalist is minimal, so connotative aspects are likewise. In this kind of translation the difficulties are mainly connected to the standard form in which news is communicated in different cultures. In English, for example, in a news chronicle the verb is usually at the end of the main clause, especially the verb like "say", for example:

The shot was heard in the area of half a mile, Mr. Homer reported.

When translating texts like that into other languages that don't systematically see the main clause in a final position, and if a translator wants to avoid a loan translation, the sentence must be reconstructed inserting the main verb in a standard position.

Political commentaries can create serious problems for translators. Politicians create new words and terms very readily.

For example: *road map, New Deal, Manifest Destiny, trickle-down economics, detente, affirmative action*.

These are words that can be met in a political speech quite often; they are an obstacle for the translator to decode and then, to recode into the target culture. Of course, one must distinguish the translation of a political news story to be published in a newspaper of another country from the translation of a political news story to be published in a different context in the target culture.

In the latter case it is not difficult to create translator's notes and give a metatextual rendering of the inevitable translation residue. But in case of translations for newspapers, where footnotes are not possible and the reader must be able to "consume" the product even in unfavorable contextual conditions, the problem is very trying. The practice of glossing is professionally despicable in general, and translation for dailies is no exception. Attributing explanations or other translator's

comments to this or other author would be a serious problem (note that sometimes the authors of political stories are politicians themselves). The translator therefore can only open a square bracket, rapidly explain what he or she cannot translate and insert a "translator's note" acronym, close the bracket and go on.

For example: *Peres declared that the road map [a plan by European Union and United States to find a solution to the Middle-East conflict. Translator's note] is still a feasible strategy.*

Of course such clarifications are necessary only when an expression has not been widely used yet. In the example, in the paper such a clarification would not be necessary a few weeks after the introduction of the term.

Contextual references. The very fact that papers by their nature and use have few clarifications, and take a lot for granted, creates a major translation problem. Newspaper text contains a huge ratio of culture-specific implicit. It happens, because they are published every day. To understand today's newspaper, one must know yesterday's, and so on. The whole historical series of papers constitutes a huge hypertext to which today's newspaper makes free reference. This is the reason why the translator should be well informed about different spheres of every day life or in other words should be a highly-educated person.

Another element that newspapers always take for granted is place. When news give no information on place, the town where the paper is made is implied (and in this case a street named or the place where an event took place, without specifying the town). If news is about national policy and no place is stated, the government seat is implied. When talking about local policy and no place is stated, the local government seat is implied. And so on.

Often even cultural coordinates are implied, because a newspaper's reader, implicitly, belongs to an identifiable culture, extending over a necessary time and place (of course an exception is represented by readers of newspapers in an archive). That is why, the name of a soccer player or a TV broadcast can be inserted as intertextual translation as metaphors of something else and the reader – even the one who doesn't watch TV or follow soccer – must be able to understand at least the connotative value in order to read efficiently.

Local lexicon. Another feature of newspapers is the use of local lexicon. In some cities, newspaper articles can be published in dialect. Often, but in explicitly international papers like for example *International Herald Tribune*, the local variant of the language prevails, even if proper dialect is not used.

For example, in the *Sacramento Bee* you will find an account of events on J Street while *USA Today* will specify near Capital Park. And the *Bee* would say Davis, Galt or Rancho Cordova while *USA Today* would read "near Sacramento" hopefully specifying the direction outside the city. Moreover, there are questions of local or editorial preference in phraseology and/or slang.

Figurativeness. Newspaper articles are rich in idiomatic expressions, which are not so often met in Russian literature and usually bear not so specific character. This figurativeness is drawn from various spheres, at times, the most unexpected ones.

For example: *Push-button government* is translated into Russian as *марионеточное правительство*, but not *кнопочное правительство.*

The following metaphor can be preserved in the translated variant:

An icy chill frosted the audience – От его речи на слушателей повеяло холодом.

Transport terminology provides great many metaphors, especially for newspaper articles.

For example: *The question was sidetracked – Обсуждение вопроса было отложено в долгий ящик* (word for word translation is *вопрос был загнан на запасный путь*).

British politicians are often guided by the princilple „proceed with caution" or even „apply break".- Британские политики нередко руководствуются принципом «тихий ход» или «придержи на тормозах».

It happens that figurativeness of speech is connected with the usage of **geographical and geological notions.**

For example: *The great divide in the Parliament* stands not for *великий водораздел,*but is translated as *размежевание в парламенте.*

Another example of metaphor drawn from Geography and Geology is *cross-section,* which is translated into Russian as *поперечное сечение.* However, in newspaper articles it has quite a different semantic meaning.

For example:*The whole cross-section of society* is translated as *Все слои общества.*

The loan-words from sport are widely spread too.

For example: *Jockeying for supremacy is going on within the group of Wall Street businessmen. - В группе крупных дельцов с Уол Стрит идут буквально скачки с препятствиями.*

It is possible to run into **metaphors loaned from the sphere of cookery**:

For example: *The minister sandwiched Greece in between Egypt and Great Britain – По пути из Египта в Англию министр заглянул в Грецию.*

Headlines. Newspaper headlines present a special interest for the translator, since the latter comes across definite difficulties translating them. Headlines are usually composed in such a way, so as to rouse the curiosity of the reader. They are to be translated after the whole article has been translated.

Headlines are classified in the following way:

1) Vagueness as a result of predicate's absence. While translating such headlines it is necessary to imagine the verb.

For example: *Whither Modern Medicine?* – Word for word translation is: *Куда (идет) современная медицина.* However, this headline should take the following form: *Перспективы современной медицины.*

For example: *Nuclear Plan in a Month. – План по ядерным разработкам будет представлен через месяц.*

2) Vagueness as a result of usage of verbal forms in improper tense. In such cases the translator should identify the implied time with the help of the context.

For example: *Russian Foreign Minister Arrive in New York*. The time of Foreign Minister's arrival is not mentioned. The translator consults the context and makes the conclusion that he is coming today. Hence, it is possible to use the present tense in the translated variant. Министр иностранных дел прибывает в Нью-Йорк.

3) Vagueness as a result of auxiliary verbs' omission.

For example: *Kofi Annan to Speak at…* (*Kofi Annan (is) to Speak at…) – Кофи Аннан выступит с речью.*

4) Vagueness as a result of omission of some letters, especially in verbs.

For example: *Transport Worker Strike Cont'ed (=continued). Продолжается забастовка транспортников.*

5) Vagueness as a result of great many nouns used in the function of adjectives (the so called attributive groups).

For example: *Railway Accident Prevention Committee Meeting – Заседание комитета по борьбе с железнодорожными катастрофами.* In similar cases, it is necessary to divide word-combinations by implication and only then to translate the headline from the last word of the combination or in other words in the reverse sequence.

For example: *Automobile Repair Plants Reconstruction Problems. – Проблемы реконструкции авторемонтных заводов.*

All the mentioned above difficulties connected with the newspaper articles should be kept in mind. This article is not an irrefragable answer to all the questions that appear during the translation of newspaper articles, but still this information can be helpful for students, who deal with translation of periodicals.

Bibliography:

1. Bassnett, S. "Translation Studies", London (1991)
2. Newmark, P. "A Textbook of Translation." New York(1988)
3. Robinson, Douglas. "Becoming a Translator" London (2003)
4. Sager, J.S., "Quality and Standards-the Evaluation of Translation." (1983)
5. Shuttlework, M. "Dictionary of Translation Studies". Manchester (1999)
6. Tolstoy, S.S. "How to Translate from the English Language." Moscow (1980).
7. Wills, W. "The Science of Translation." (1992)

STRATÉGIES DIDACTIQUES POUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS JURIDIQUE

Nina CUCIUC
Université Mihail Kogălniceanu, Iaşi

L'explosion des progrès technologiques dans le domaine de l'informatique à la fin du deuxième millénaire s'est avérée une incitation puissante au renouvellement des stratégies méthodologiques dans l'enseignement du français – langue étrangère (FLE). L'apparition d'une très large gamme de moyens techniques audio-visuels de dernière heure - disques optiques numériques à lecture seule (non inscriptible) avec stockage des données (image, son, texte), dénommés CD-ROM, avec la variante cédérom ou par abréviation "doc" de "disque optique compact", cassettes audio, cassettes vidéo - à titre de support didactique ont aidé à révolutionner l'enseignement du français de spécialité. *"Un examen critique de l'enseignement dit traditionnel a tout remis en cause: objectifs, conceptions, méthodes, moyens utilisés, dynamique de la classe de langue, rôle et formation des enseignants, programmes, examens" (André Reboullet, 1991, p.7).*

Il n'est pas inutile de mentionner l'œuvre constructive enterprise à la suite du constat de l'inefficacité des anciennes méthodes didactiques. Le plus important était l'inévitable abord méthodico-scientifique ancré sur les objectifs pragmatiques de l'enseignement des langues et du langage. La science du langage – la linguistique générale - débouche dans l'aire de la linguistique appliquée: les chercheurs linguistes et les praticiens du langage se donnent la main pour que la linguistique puisse avoir des applications dans la didactique des langues modernes.

Les recherches scientifiques concernant les aspects de la communication linguistique sont le liant entre les chercheurs scientifiques soucieux des problèmes théoriques du langage et des faits de langue et les préoccupations empiriques des enseignants de langues appliquées qui *"… se sont progressivement rendu compte qu'avant de se poser des questions sur la manière d'enseigner, il était indispensable d'avoir une information plus approfondie sur la nature de la matière à enseigner, information qu'il appartenait aux linguistes de leur fournir" (ibidem, p.8).*

Les linguistes français André Reboullet, Francis Debyser, Daniel Coste, Colette Stourdzé, Denis Girard, Geneviève Calabris, Colette Rojas, Robert Damoiseau (voir: Reboullet, André (sous la direction de), 1991) relèvent quatre principes fondamentaux de la linguistique appliquée à l'enseignement des langues modernes:

1. **Une langue est un système:** la langue n'est pas un inventaire de mots mais un ensemble structuré et articulé. Enseigner la langue signifie enseigner des structures et non pas des mots ou des notions isolées; l'unité minimale d'enseignement sera la phrase.
2. **Les linguistes distinguent entre le système de la langue et ses réalisations concrètes sous forme d'actes de parole,** la compétence linguistique que l'on veut faire acquérir à l'apprenant.
3. **Une langue est un moyen de communication orale.** La fonction du langage est de permettre aux individus de communiquer entre eux, de dia-

loguer. Le point de depart de l'unité didactique repose sur un dialogue en situation recréée par le biais de la nouvelle technologie audio-visuelle.

4. **Si toutes les langues du monde ont en commun certaines caractéristiques générales, elles constituent quand même des systèmes différents.** L'apprentissage d'une langue étrangère est donc celui d'un nouveau système linguistique au moyen du langage.

Tous ces principes réclament **l'adaptation de l'enseignement au public auquel il s'adresse** et le remplacement des situations réelles par des situations simulées, capables d'entretenir la motivation. Il paraît utile de revenir à la formule des niveaux de langue et de prendre en considération "l'environnement" et le sujet traité connectés au plan de la langue et à celui du discours que l'on veut libre expression et créativité et qu'il est convenu d'appeler **"langue soutenue"** sans déconsidérer les "**langues de spécialité"**, objet d'étude de notre recherche scientifique.

Tout enseignement communicatif spécialisé vise à promouvoir l'aptitude de la **compétence linguistique** à la **compétence communicative professionnelle:** *"C'est sur la performance linguistique que la multiplicité des situations et des circonstances va influer; c'est à ce niveau qu'il est possible de jouer de différents registres"* (*ibidem*, p.28) – dans notre cas, le langage juridique français.

En 2000 nous avons élaboré et publié un **cursus de français juridique conçu sur la base de deux objectifs:**

a) **l'objectif instructif** avec la mise en place du vocabulaire, du lexique, des expressions et de la phraséologie sur objectif spécifique qu'on emploie dans la langue du droit français;
b) **l'objectif formatif** travaillé selon un itinéraire à parcourir en trois étapes:

- **"savoir"**
- **"savoir-faire communicatif"**
- **"savoir-écrire".**

Dans l'activité de publication d'un ouvrage didactique (scientifique) il est indispensable de passer en revue l'inventaire bibliographique des travaux parus dans le domaine abordé. A cette époque nous n'avons pas dépisté de présence éditoriale de cours sur l'enseignement du français dans les facultés de droit. Quelques années plus tard, notamment en 2003 et 2006, deux cours de français juridique ont paru: il s'agit de l'ouvrage *Le français juridique* (aux Editions Hachette en 2003) de l'auteur Michel Soignet, conseiller pédagogique à l'Institut français de Budapest, et de l'ouvrage de J.L.Penfornis, intitulé *Le français du droit,* paru aux Editions Clé International en 2006. Il est à mentionner aussi la parution en 2001 d'un cours analogique élaboré par deux auteurs roumains Raluca Bercea et Adia-Mihaela Chermeleu de l'Université de Timişoara.

Le passage en revue des œuvres qu'on vient de mentionner renforce nos réflexions sur les objectifs de l'enseignement d'un langage spécialisé. Dans une interview publiée dans la revue *Témoignages* (p.34-36, 2003), Michel Soignet, d'après ses propres mots, "met le doigt sur un problème fondamental - la dimension discursive du français sur objectif spécifique" ce qui l'amène à affirmer *"que le FOS doit être abordé sous un angle double: conjointement avec la terminologie qui garde toute sa place (…), il est nécessaire de déterminer un corpus à caractère discursif et de dé-*

limiter les champs d'activité langagière où ce discours professionnel est développé afin qu'ils servent de supports à l'apprentissage" (*ibidem*, p.34).

En se situant en termes de domaines d'activité au niveau des microstructures (choix des mots, des expressions jusqu'aux types de discours) et au niveau des macrostructures (loi, décret, jugement, arrêt, rapport, conférence etc), l'auteur revendique pour le français juridique trois caractéristiques propres: ***une terminologie spécifique, un discours formalisé général, un discours formalisé propre.*** Dans ces conditions, on ne peut faire cohabiter dans une même situation de communication donnée la langue courante, la langue soutenue et la langue juridique: *"En ce qui concerne le discours formalisé général, on dira que le français juridique possède en commun avec d'autres types de discours (en particulier le discours administratif) des pratiques de formulation (…). Ces structures font partie de l'appareil discursif de plusieurs types de discours publics formalisés écrits et oraux"* (*ibidem*). Nous adhérons tout à fait à ces arguments présentés par M.Soignet et pour aller dans son sens sur le mode d'expression individuelle d'origine du vécu personnel du locuteur, nous souscrivons à ce que *"(…) le discours formalisé propre recouvre un corpus de formulations spécifiques au discours juridique, langue de spécialité qui doit être elle-même répartie en discours législatif et discours judiciaire"* (*ibidem*, p.35).

En nous rapportant à la hiérarchie de l'apprentissage du français, il semble bon de rappeler les niveaux de maîtrise du français du Cadre Commun de référence pour les langues du Conseil de l'Europe:

I. Utilisateur élémentaire:	A1 – Découverte
	A2 – Survie
II. Utilisateur indépendant:	B1 – Seuil
	B2 – Avancé
III. Utilisateur expérimenté:	C1 – Autonome
	C2 – Maîtrise

Un cursus de français professionnel suivant les besoins et les objectifs retenus qui couvrent les domaines les plus importants du droit doit assurer l'apprentissage de la langue utilisable aux niveaux **B1 - Seuil** et **B2 – Avancé**, ce qui requiert un niveau moyen de compétences linguistiques et de compétences à objectif spécifique délimité autour des trois étapes sus-mentionnées.

L'objectif suivi à travers ces stratégies didactiques permet de communiquer efficacement dans des contextes juridiques donnés et de développer une réelle initiation à la maîtrise du francais juridique – langage de spécialité par excellence – dans le champ de communication professionnelle du public ciblé.

L'initiation à la terminologie du droit français est une introduction au vocabulaire juridique et à la connaissance des branches du droit, des sources du droit, des juridictions judiciaires: 1) les juridictions pénales: le tribunal de police, le tribunal correctionnel, la cour d'assises; 2) les juridictions civiles: le tribunal d'instance, le tribunal de grande instance; 3) les juridictions spécialisées: le conseil des prud'hommes, le tribunal des mineurs etc.; 4) les juridictions d'ordre administratif: le tribunal administratif; du droit communautaire et des institutions européennes. Cet abord *"établit ainsi un lien direct et systémique entre terminologie de spécialité*

et connaissance de différents domaines liés à la pratique d'activités juridiques dans le contexte culturel français et communautaire" (préface de Guilhène Maratier-Declety au *Français juridique* de Michel Soignet (voir: Soignet, Michel, 2003)).

Le principe du **SAVOIR** repose sur la valorification des connaissances de français nécessaires au développement de l'aptitude à la communication courante de l'apprenant. Il lui faut savoir s'exprimer dans le processus de mise en place des acquis, des expériences, des opinions dans une communication professionnelle authentique en situation de langage du droit, conçu comme matière obligatoire lors des deux premières années d'études. Le **SAVOIR** présume l'approfondissement d'une série de compétences langagières afin d'initier l'enseigné francophone:

- à la terminologie du droit français (au métalangage) sur des aspects différents du domaine juridique;
- à l'entraînement à la compétence passive de reconnaissance et de compréhension des structures lexicales du langage juridique à but concret, et à leur utilisation dans des **situations courantes de l'activité juridique**.

Le corpus du **SAVOIR** doit comprendre également des exercices conçus pour la fixation et l'utilisation des notions essentielles enseignées autour de l'idée de progression modulaire, pour faciliter l'acquisition des savoirs lexico-grammaticaux. Les exercices concernant les activités didactiques sur le texte juridique devront être construits sur:

- **la vérification de la réception du message par des activités langagières** comme par exemple: a) répondre aux questions; b) cocher la bonne réponse; c) dire si les énoncés sont vrais ou faux;
- **la mise en relation des réalités présentées dans le texte juridique français avec les réalités du pays de la langue d'arrivée;**
- **l'explicitation des termes juridiques par une paraphrase.**

Les activités du corpus **SAVOIR-FAIRE COMMUNICATIF** doivent permettre une bonne maîtrise des principales marques du français juridique, *"car le droit donne un sens particulier aux mots, ce qui constitue d'ailleurs le principal obstacle à la communication juridique"* (*ibidem*, p.2). Chaque activité proposée doit mettre en relation les étapes successives s'articulant autour des compétences d'expression orale et des compétences d'expression écrite dans une progression linéaire des domaines thématiques lexicaux et grammaticaux textuels abordés dans le cursus. L'acquis des compétences est centré sur des activités qui visent:

- **la compréhension du message juridique: réception, découverte,** mises en œuvre par des exercices de a) découverte et repérage du lexique; b) dégagement de la phraséologie juridique; c) utilisation des mots et des expressions du vocabulaire juridique; d) remplissage des blancs des phrases par des unités lexicales du texte abordé;
- **l'acquisition du vocabulaire du métalangage du droit par des exercices spécifiques** à l'apprentissage approfondi du lexique et de la phraséologie juridique. L'approche didactique de conceptualisation des unités du langage technique demande la formule qui donne le sens de ces marques du lexique spécialisé: **la définition**. **De toute évidence, la référence dé-**

finitoire est nécessaire de façon à rendre du point de vue notionnel la spécificité du sens juridique des unités terminologiques.

Le critère de la définition conduit à la fixation du sens juridique (par exemple, "défloraison" et "défloration") que les termes peuvent revêtir dans le contexte spécialisé et à préciser à quels traits on les reconnaît et on les accrédite comme étant communs à toutes les branches qui couvrent le droit. Les auteurs des cursus de droit insèrent certains supports métalexicographiques: glossaire français de termes juridiques, vocabulaire spécialisé présenté au sein du document ou dans des chapitres autonomes, dictionnaire juridique monolingue, dictionnaire juridique bilingue qui facilitent l'acquisition de savoirs lexicaux en français par le truchement des **exercices de complément et de style** envisageant le sens juridique de la structure lexicale, par exemple:

- dire à quel domaine du droit se rapportent les unités lexicales données;
- trouver dans les documents le terme juridique – équivalent des mots soulignés;
- compléter avec le verbe convenable ("interjeter appel", "engager un procès pénal", "encourir une peine" etc.);
- expliciter des termes juridiques par une paraphrase.

Les exercice de style sont conçus dans le désir de signaler l'interférence des registres de la langue courante et du langage juridique:

- réécrire les phrases du français courant dans le style soutenu spécifique au discours judiciaire qui a des formes particulières dans la phraséologie du droit recouvrant un corpus de formation spécifique: **voix passive, verbes déclaratifs, présent de l'indicatif, subjonctif, expression de l'obligation, expression de la cause, de la conséquence, procédés discursifs récurrents (attendu que, considérant que, dit que, vu etc.);**
- renforcement du corpus lexical en progression concertée du français général et du français de spécialité;
- **le couronnement de ce set de compétences ("savoir-faire communicatif") finira par des activités de SIMULATION ET ETUDES DE CAS,** groupées sous le générique "**A vous de jouer",** ancrés dans les connaissances juridiques, la créativité et l'inventivité des apprenants.

Les activités langagières permettant d'intérioriser les éléments lexico-grammaticaux du **SAVOIR-ECRIRE** proposés à cette fin s'organisent autour des exercices de:

- **analyse lexico-grammaticale** et description linguistique au niveau du mot: **champ lexical, synonymie, antonymie;**
- utilisation du vocabulaire appris en complétant les phrases avec l'expression convenable ou en réécrivant les phrases par remplacement des expressions soulignées par des expressions des unités thématiques étudiées;
- **audit linguistique** s'appuyant sur la **transcription de documents sonores** enregistrés sur des cédéroms ou des cassettes, en accomplissant la tâche de mieux maîtriser la communication juridique orale qui va de pair avec le discours juridique écrit;

- **traduction**: transposition pratique des savoir-faire requis au cours de l'apprentissage du vocabulaire juridique concernant essentiellement les **exercices de thème et de version;**
- **maniement des usages langagiers dans l'expression professionnelle** conduisant à la compétence d'un "savoir-écrire professionnel" ciblé sur des exercices de:
- **rédaction des actes juridiques:** aspect pragmatique de l'accès des apprenants aux documents authentiques du domaine du droit francophone dans l'exercice de l'accomplissement de la justice française, comme par exemple: **la citation directe, la mise en demeure, l'attestation, la requête, la demande, les jugements rendus par les tribunaux, les arrêts et les décisions prononcés en cour d'appel et de cassation etc.**

Pour résumer: l'enseignement du français juridique est centré sur **deux objectifs:**

a) **l'objectif instructif** dans le cadre duquel l'accent de la matière à enseigner est porté sur l'étude **du vocabulaire juridique et de la grammaire textuelle;**
b) **l'objectif formatif qui vise la maîtrise des acquis professionnels par les apprenants.**

Les acquis professionnels proviennent d'un set de trois compétences qui se trouvent à la base de l'apprentissage du français juridique:

- **le "savoir": l'acquis du lexique des branches du droit et de la grammaire textuelle, afin de présenter et de dégager les informations juridiques circonstanciées;**
- **le "savoir-faire communicatif": la maîtrise des compétences dans le cadre de la communication professionnelle abordée sous le générique de la simulation des situations professionnelles;**
- **le "savoir-écrire": l'acquis des compétences nécessaires à la rédaction des documents à caractère juridique.**

En guise de conclusion: *"Le but poursuivi n'est pas d'apporter des informations précises sur tel ou tel régime juridique, mais de découvrir la logique interne du droit français et européen, de comprendre et d'acquérir une culture juridique et une tournure d'esprit"* (Penfornis, J.-L., 2006).

Dans le programme des examens du français juridique à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris il est stipulé aussi qu'il n'est pas demandé au candidat d'avoir des connaissances précises sur un régime juridique spécifique: il est demandé également au candidat de démontrer qu'il maîtrise les savoir-faire langagiers propres à l'activité juridique. Pour finir, nous nous déclarons d'accord avec l'opinion de Michel Soignet extraite de son interview citée ci-dessus, selon laquelle "*…nous ne formons en général pas des fonctionnaires appelés à légiférer en français, des juges appelés à exercer leurs fonctions en français. Nous formons des non natifs qui travaillent ou sont appelés à travailler avec des juristes francophones et/ou sur des documents juridiques rédigés en français"* (brochure de présentation des certifications de la CCIP, page 24).

Références bibliographiques

1. Bercea, Raluca et Chermeleu, Adia-Mihaela, *Français juridique,* Timișoara, Editura Lumina LEX, 2001.
2. Cornu, Gérard, *Vocabulaire juridique,* Paris, Editions QUADRIGE/PUF, 2002.
3. Cuciuc, Nina, *Le français juridique,* Iași, Editura Cugetarea, 2000.
4. Drăgan, Maria, *Communication écrite commerciale et financière,* București, Editura Meteor Press, 2007.
5. Dubois, Jean, et al., *Dictionnaire de linguistique,* Paris, Editions Larousse, 2002.
6. Genouvrier, Emile et Peytard, Jean, *Linguistique et enseignement du français,* Paris, Editions Larousse, 1991.
7. Mangiante, J.M. et Parpette C., *Le Français sur Objectif Spécifique: de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours,* Paris, Editions Hachette, 2004.
8. Penfornis, J.-L., *Le Français du Droit,* Paris, Editions CLE INTERNATIONAL, 2006.
9. Reboullet, André (sous la direction d'), *Guide pédagogique pour le professeur de français langue étrangère,* Paris, Editions Hachette, 1991.
10. Soignet, Michel, Paris, *Le Français Juridique,* Editions Hachette, 2003.

TERMENI SPORTIVI ÎMPRUMUTAŢI PRIN INTERMEDIUL LIMBII FRANCEZE

Jean FIRICĂ
Universitatea Craiova

În diversele etape ale dezvoltării culturale şi socio-politice limba română s-a îmbogăţit în domeniul împrumutului lexical cu anumite cuvinte din limbi slave, germane, romanice dintre care franceza ocupa un loc primordial.

În ultimul timp, lexicul român şi francez este tot mai mult influenţat de anglo-americanisme, mai ales limbajul utilizat de tineri, iar numărul acestora este destul de mare şi în continuă creştere. Dicţionarele recente conţin multe cuvinte de origine engleză împrumutate de limba română şi franceză. Termenii utili vor rămâne în limbile care i-au preluat, iar cei care sunt acum *en vogue* vor dispărea, cu timpul (de ex. *goalkeeper* în loc de *portar*). Împrumuturile din limbile germanice de către limbile romanice, aşa cum sunt româna şi franceza, ridică probleme de adaptare.

Adapatarea împrumuturilor nu este o problemă uşor de rezolvat, deoarece între cele două limbi există diferenţe importante. Împrumuturile mai vechi din limba română au fost preluate din engleză prin intermediul limbii franceze, deoarece franceza a fost mai bine cunoscută de către români. În raport cu etimonul englez, aceste împrumuturi prezintă o serie de modificări comune în română şi franceză. Aşadar, numeroase anglicisme au fost împrumutate de română după ce au trecut prin limba franceză pentru că unele modificări (formale, semantice, morfologice) s-au petrecut pe terenul limbii franceze, iar româna a preluat aceste cuvinte englezeşti *francizate*. In consecinţă, etimologia unor cuvinte româneşti ne trimite la limba franceză, deşi ele, la origine, aparţin lexicului englez. Adaptarea anglicismelor în limba română s-a realizat mai uşor pentru că româna şi franceza sunt limbi romanice cu o structură apropiată, dar şi pentru că româna are o bogată experienţă în adaptarea cuvintelor împrumutate din franceză.

În română şi franceză anumite anglicisme au ambele numere (singular şi plural), deşi în engleză se folosesc numai la plural, de ex. *slip* din fr. *slip* (cf. engl. (*bathing*) *slips*; *şort* din fr. *short* (cf. engl. *shorts*). Recent, unii români, fie din snobism lingvistic, fie pentru că imită formele întâlnite în mass media, folosesc exprimări de tipul: *Mi-am pus slipii de baie.* O altă categorie de anglicisme din română cunosc modificări fonetice, grafice, semantice comune cu franceza, fapt ce indică limba franceză ca sursa directă a termenului românesc. De exemplu *cros* din fr. *cross* (cf. engl. *cross-country*); *redingotă* din fr. *redingote (*cf. engl. *riding-coat,* "haină de călărie". Alte cuvinte în limba franceză îşi păstrează forma grafică din engleză, dar în română au fost adaptate după pronunţare pentru că au fost preluate indirect, iar în comparaţie cu etimonul englezesc, în română, prezintă restrângeri de sens identice cu cele din franceză. De exemplu *lider* cf . fr. *leader, miting* cf. fr. *meeting* sau *miting aviatic* cf. fr. *meeting d´aviation, spicher* cf. fr. *speaker.* O serie de anglicisme păstrează în română şi franceză forma grafică din engleză, dar numai cu franceza sunt identice şi din punct de vedere semantic, aşa cum este cazul cu *camping* cf. fr.*camping*, *flipper* cf.fr. *flipper, forcing* cf. fr. *forcing.* Anumite cuvinte,

care par a fi anglicisme în limba română, nu există în engleză şi americană, ele fiind creaţii franceze conform modelului englezesc şi sunt împrumutate de română; după engl. *sportsman* au fost create în română termeni ca: *tenismen* cf.fr. *tennisman* şi *recordmen* cf.fr. *recordman*.

Adaptarea unor anglicisme se produce treptat în etape succesive, astfel, în ultima perioadă, preponderent pe cale orală, româna a împrumutat şi direct cuvinte din engleză cu o pronunţare aproximativă ca în limba de origine, dar cu probleme de adaptare grafică. Integrarea acestor cuvinte în sistemul limbii române se poate realiza prin românizarea totală a scrierii după pronunţia cuvântului (*meci* cf. engl. *match*) sau prin adoptarea cuvântului cu forma sa ortografică şi cu pronunţarea din engleză, considerate a avea statut de cuvinte străine. Aceste două direcţii le-am întâlnit şi în cazurile menţionate anterior, atunci când româna le-a împrumutat prin intermediul limbii franceze: *boxeur, lider, miting, spicher* vs. *camping, forcing* etc. Deoarece primele tendinţe au dus la "românizarea" forţată a unor cuvinte, în prezent acestea au fost "reetimologizate". Tendinţele actuale sunt concludente în cazul următoarelor exemple: *cnocaut* abreviat *k.o.* şi *cnocdaun* abreviat *k.d.* au devenit *knockout* şi, respectiv, *knockdown*. De asemnea, la unele cuvinte prin "reetilimologizare" s-au introdus variante apropiate grafic de etimon, alături de cea românizată, de exemplu *pocher* are şi varianta *poker*. Vom observa că niciuna din cele două tendinţe nu sunt profitabile pentru cuvintele care se pot adapta (fonetic şi grafic) fără nicio problemă, la sistemul limbii române.

Situaţia este mai complicată atunci când româna începe să împrumute cuvinte direct din engleză. Termenul *sportsman* "sportiv", a cărui primă folosire o întâlnim la sfârşitul secolului al XIX-lea şi începutul secolului XX, este puţin probabil să fi circulat în limba vorbită şi să fi fost pronunţat de către români ca în engleză; pronunţia atestată era [sportm<u>e</u>n], în presa sportivă apărând şi substantivul feminin *sportmenă*. În prezent în unele dicţionare (DOOM1, DEX) acest cuvânt figurează şi este scris la singular ca în engleză *sportsman* şi cu pluralul *sportsmeni* (la pluralul din engleză se adaugă şi desinenţa românească de plural - *i*). În alt dicţionar (MDA) apar numai ca variante, formele grafice românizate *sportmen* şi *sportmeni* pentru că s-au adaptat uşor în română după *sport -uri, sportmen* definind "persoana care practică un sport". Potrivit specialiştilor, pluralul termenului, menţionat în DOOM2, atât *sportsmen* cât şi *sportsmeni* este o scăpare şi nu o "reetimologizare". Încă din deceniul al şaselea al secolului trecut au fost împrumutate de limba română din franceză şi au circulat cuvintele formate cu *-man,* unele inexistente în limba engleză: *tenisman,* cf. fr. *tennisman*, pl. *tennismans* sau *tennismen* şi *recordman* cf. fr. *recordman,* pl. *recordmans* sau *recordmen,* limba română dezvoltând şi corespondentele lor feminine menţionate de unele dicţionare: *tenismană* şi *recordmană*. În conformitate cu norma din DOOM1 şi preluate şi de celelalte dicţionare, apar următoarele forme: *tenisman* şi *tenismeni; recordman* şi *recordmeni*, *recordmană, recordmenei, recordmene.* Observăm că la singular ele reproduc grafia din limba de origine (franceza) cu *-man,* iar la plural apare o formă hibridă, pluralul (englezesc) - *men* la care s-a adăugat şi desinenţa românească - *i.* Nu credem că cei care pronunţau *un tenisman* sau *un recordman*, foloseau pentru plural *doi tenismeni* sau *doi recordmeni*. Specialiştii în domeniu consideră că grafia cu *-man* s-a menţinut, fie din inerţie, fie pentru că termenii în discuţie au fost consideraţi cuvinte englezeşti cărora li s-au creat forme grafice apropiate de presupusul etimon (cu singularul în

-man, dar pluralul în *-men).* În MDA aceste cuvinte apar numai ca variante şi forme adaptate grafic după pronunţare, cu *-men* (la singular şi plural, la masculin şi feminin): *tenismen,-ă,-i,-e* şi *recordmen,-ă,-i.-e*.

Un exemplu asemătător îl poate constitui şi termenul *iahtman* (rom.), format de la englezescul y*achtsman* prin cuvântul fancez y*achtman.*

DOOM2, cea mai recentă lucrare de acest gen în domeniu, a modificat unele inconsecvenţe şi recomandă drept corecte formele grafice adaptate după pronunţare la cuvintele adaptate şi morfologic, precum: *tenism**e**n, tenism**e**ni, tenism**e**nă, tenism**e**nei; rec**o**rdm**e**n, rec**o**drm**e**ni, rec**o**rdm**e**nă, rec**o**rdm**e**nei, rec**o**rdm**e**ne.* Deoarece anglicismele compuse cu *-man* sunt "în curs de adaptare", formele lor corecte vor fi preluate din DOOM1, iar pronunţarea cu [e] se va unifica. În aceeaşi situaţie se găseşte şi *adidaşi;* cuvântul are la origine numele mărcii unui produs de încălţăminte pentru sport.

Aşadar, conform normativelor în vigoare există trei modalităţi de pronunţare şi scriere în română a falselor anglicisme sau a anglicismelor intrate prin filieră franceză compuse cu *–man*: sg.*~man/*pl. *~man;* sg. *~men/*pl.*~meni;* sg. *~man/* pl.*~meni.*

Cuvintele adaptate din prima şi a doua categorie au sau pot avea şi corespondente feminine. Toate anglicismele din franceză compuse cu *-man* sunt tratate în dicţionarul menţionat drept cuvinte adaptate şi neadaptate: în prima variantă sunt cele cu singularul în *-man* şi pluralul în *-man+-s;* iar a doua variantă reproduce ca pronunţie şi scriere cuvântul englezesc care circulă în franceză drept cuvânt străin, cu singularul în *-man* şi pluralul în *-men.* Aceeaşi regulă se aplică şi la adaptarea falselor anglicisme create pe terenul limbii franceze: *(un) record**man** - (des) record**mans*** sau *(des) record**men.*** În limba română cuvintele adaptate din a treia categorie pot fi folosite şi cu formele lor de pronunţare şi scriere din engleză, fiind considerate cuvinte străine.

Norma de scriere a anglicismelor compuse cu *-men/-meni* şi împrumutate pe cale orală din engleza britanică sau americană va fi cf. *Sportmen -i*, ca şi la falsele anglicisme împrumutate din franceză şi adaptate după pronunţarea lor "anglicizată" în română, cf. *tenismen, recordmen.*

Datorită faptului că o limbă se vorbeşte mai mult decât se scrie, cât şi datorită influenţei pronunţării (se poate vedea cum englezescul *sportman* a devenit în română *sportmen*) şi al presiunii celorlalte cuvinte din domeniu (*tenismen* cf. fr. *tennisman*), este posibil ca elementul de compunere *-man* din anglicismele în curs de adaptare să se scrie "românizat" - *men,* la singular şi la plural.

Împrumutul masiv de termeni anglo-americani reprezintă un fenomen socio-cultural care s-a manifestat în majoritatea limbilor europene. Un rol important la avut mass media şi a contribuit la *educarea lingvistică* a publicului şi la *internaţionalizarea* lexicului limbii literare.

Bibliografie

1. Athu, Cristina, *Neologismele din engleză în perspectiva luctărilor normative DOOM 1 și DOOM2,* în LR, nr. 1-2/2006
2. Avram, Mioara, *Anglicismele în limba actuală,* Bucureşti, 1997
3. Firică, Jean, *Terminologia activităţilor fizice şi sportive,* Craiova, Ed. Reprograph, 2002
4. Firică, Jean, *Dicționar sportiv român-englez,* Craiova, Ed. SITECH, 2006

5. Firică, Jean, *Istoria educației fizice și sportului,* Craiova, Ed. Reprograph, 2004
6. Guiraud, Pierre, *Les mots étrangeres,* Paris, P.U.F. 1975
7. Hristea, Theodor, *Pseudoanglicisme de proveninență franceză în limba română,* în LR, nr.1/1974
8. Sala Rădulescu, Marina, *Despre adaptarea unor anglicisme în limba romînă,* în SCL, nr. 1/2007
9. Stoichițoiu-Ichim, Adriana, *Vocabularul limbii române actuale: dinamică, influențe, creativitate,* București, Editura All Educational, 2001

Dicționare

1. Ciobanu, Georgeta, *Anglicismele în limba română,* Timișoara, 1996
2. Dimitrescu, Florica, *Dicționar de cuvinte recente,* București, Editura Logos, 1996
3. DOOM1, *Dicționar ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române.* București, 1982
4. DOOM2, *Dicționar ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române.* București, 2005
5. Görlach, Manfred, *Dictionnare des anglicismes européene,* New York, 2001
6. *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaires Le Robert,* Paris, 2002
7. *Micul Dicționar academic,* București, 2003
8. *Webster`s Encyclopedic Unabriged Dictionary,* New York, Random House – Gramercy Books, 1996

UNELE ASPECTE ALE DEFINIȚIEI TERMINOLOGICE ŞI NATURA DEFINIȚIILOR JURIDICE

Ludmila HOMETKOVSKI
Universitatea Liberă Internațională din Moldova

În vederea analizei naturii şi tipologiei definiţiilor juridice de care ne interesăm în mod prioritar, considerăm util de a începe cercetrea prin stabilirea unor aspecte teoretice ale definiţiei terminologice în general.

Organizaţia internaţională de normalizare defineşte termenul de *definiţie* prin două norme separate. Conform normei ISO 704:1987 (ISO, 1988), definiția este descrierea completă, de obicei prin mijloace lingvistice (verbale), a unei noțiuni care utilizează alte noțiuni şi cunoştințe.

Este adevărat, că noțiunea nu devine subiect al gîndirii ştiinţifice pînă nu va fi exprimat verbal. Există două căi de a prezenta noțiunea, adică de a o face perceptibilă: prin termen – unitatea nominativă verbală şi prin definiţie – o frază construită de o manieră specifică.

Autorii ruşi (А.В. Суперанская, Н.В. Подольская и Н.В. Васильева, 1989: 161) schematizează noțiunea ca în Figura 1.

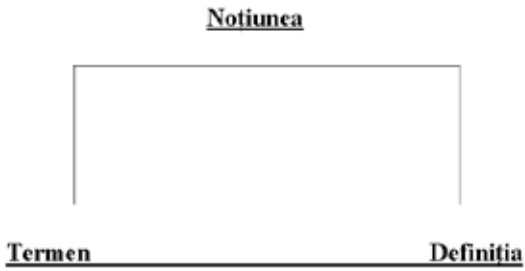


Figura 1. Interdependența Noțiune-Termen-Definiție

Din schemă se observă că noțiunea, ca construcție mentală, se află la un alt nivel ontologic decît termenul și definiția ca construcții verbale. Totodată, termenul și definiția trebuie să reprezinte noțiunea în măsură egală. Termenul este egal cu definiția lui, iar definiția corespunde noțiunii și transmite conținutul ei. Adică, definiția se referă atît la noțiune, cît și la termen. De aici putem vorbi despre definiția termenului și definiția noțiunii. Termenul denumește o noțiune și se constituie cu ajutorul definiției.

Conform ISO 1087:1990, definiția este un enunț care descrie o noțiune și care permite diferențierea de alte noțiuni în interiorul unui sistem de noțiuni (AFNOR, 1990).

Din prima definiție a ISO reiese că noțiunile, dar prin urmare și definițiile lor, nu aparțin unui sistem și că în interiorul acestuia nu există diferite relații între ele. Astfel, analiza noastră se va baza pe a doua definiție, care prezintă interes terminologic (terminografic) mai mare.

Relaţia permite stabilirea unei legături noţionale între mai multe concepte (Gabriel Otman, 1996: 55). Într-un model relaţional orice concept este definit prin ansamblul relaţiilor pe care le întreţine cu conceptele vecine.

Limbajul ştiinţific şi tehnic poate funcţiona doar în cazul cînd termenii săi au o definiţie clară. În opinia lui De Bessé (1990: 253) legătura între definiţie şi termen constituie unul din fundamentele terminologiei. Definiţia permite să deosebim un termen de alţi termeni cu care corelează într-un ansamblu terminologic. Tot definiţia stabileşte relaţiile între termenii corelaţi, cum ar fi: supraordonarea, relaţia hiperonim/hiponim, antonimia etc.

În opinia lui Kiak (T.P. Кияк, 1989: 22), dicţionarul terminologic are un scop concret – determinarea sensului termenului şi fixarea lui sub formă de definiţie. Definiţia obiectului definit trebuie să conţină o cantitate necesară şi suficientă de trăsături caracteristice pentru stabilirea deosebirei lui de alte obiecte. Celelalte caracteristici, în opinia cercetătorului, au un caracter enciclopedic şi nu trebuie să fie prezente în definiţia terminologică.

Rey subliniază totuşi aspectul terminologic al dicţionarelor limbii (Alain Rey, 1989:15), ca de exemplu Trésor de la Langue Française, Robert, Larousse, care conţin un număr mare de termeni ştiinţifici, tehnici, instituţionali în definiţiile cărora observăm, pe lîngă trăsăturile pertinente şi analiza morfologică indespensabilă definiţiilor din dicţionarele generale ale limbii, şi alte informaţii avînd caracter terminologic.

Definiţia este o descriere a unui concept cu ajutorul altor concepte cunoscute, sub formă de cuvinte şi termeni. În terminologie, specialiştii (Georgeta Ciobanu, 1998: 31) atribuie definiţiei următoarele funcţii:

- definiţia precizează un concept;
- definiţia fixează un concept;
- definiţia izolează un concept de alte concepte învecinate;
- definiţia corelează conceptele.

Definiţia este rezultatul definirii unui proces logic de mare importanţă în terminologie, întrucît permite precizarea unui concept şi diferenţierea acestuia faţă de alte concepte învecinate. În susţinerea ideii date, ne vom alătura lui De Bessé (*op. cit.*: 256) care consideră că pentru terminograf definirea este o operaţie care constă în determinarea ansamblului de caracteristici care intră în comprehensiunea (conţinutul) conceptului. În rezultatul acestei operaţiuni, avem o propoziţie enunţînd o echivalenţă între un termen, definitul, şi ansamblul de caracteristici care îl definesc.

Definirea reprezintă o activitate interdisciplinară, de interes social larg, răspunzînd nevoii de a se face înţeles şi, implicit, nevoii de a comunica. Se admite că definiţia depinde atît de perspectiva din care e construită, cît şi de posibilităţile decodării ei, ceea ce constituie premisa definiţiilor alternative sau paralele (Angela Bidu-Vrănceanu, 2000: 15).

În procesul de definire, în vedrea obţinerii unei definiţii pentru o noţiune, se stabilesc trăsăturile sale pertinente, se evedenţiază relaţia sa cu alte noţiuni, se determină locul noţiunii în sistemul noţional al domeniului dat.

Unii autori (Georgeta Ciobanu, *op. cit.*: 31) evedenţiază două elemente a unei definiţii:

- definitul (ceea ce este de definit) şi

- definitoriul (cum este ceva definit).

La alţi autori (Eugeniu Pavel şi Costin Rucăreanu, 2001: 41), găsim trei elemente a definiţiei:

- definitul, numit şi „definiendum", care reprezintă conceptul care trebuie definit, respectiv obiectul definiţiei;

- definitorul, numit şi „definiens", care constă în explicarea a ce este definitul;

- relaţia de definire, care face legătura logică între definit şi definitor; această relaţie se exprimă prin cuvintele „este identic" sau „este prin definiţie".

Definiţiile conferă legătura dintre concepte şi termeni prin intermediul unei ecuaţii în care definitul este termenul de definit. Definiţia terminologică conferă o identificare unică a unui concept tocmai prin raportarea la sistemul de concepte din care acesta face parte şi clasifică respectivul concept în acel sistem de concepte.

Considerînd definitul şi definitorul drept noţiuni, o definiţie este corectă dacă, şi numai dacă, relaţia de definire coincide cu un raport de identitate între cele două noţiuni.

Definiţia de mai sus pentru conceptul „definiţie" trebuie interpretată în sens productiv, deoarece nu orice identitate este o definiţie, aşa cum este cazul tautologiilor. Cu toate acestea, caracterul de sinonimie se menţine în orice definiţie, diferenţa între definit şi definitor fiind numai ca mod de exprimare. Definitul este de obicei un concept exprimat printr-un cuvînt sau printr-o sintagmă (reprezentînd termenul de definit), iar definitorul poate fi o exprimare lărgită a proprietăţilor, caracteristicilor, a relaţiilor semantice de ierarhizare sau de asociere.

O definiţie terminologică priveşte termenul ca membru al unui ansamblu determinat numit terminologie. Orice terminologie reflectă organizarea structurată a unui domeniu bine delimitat, o organizare conceptuală anume, în care fiecare termen se defineşte prin raportare la celelalte. Se consideră că terminologiile sunt adevărate sisteme definiţionale în care se stabileşte o interdependenţă între un concept, termen, definiţie şi domeniu, interdependenţă reflectată de triunghiul terminologic al lui De Bessé (*op. cit.*: 252-260) în care conceptul ocupă locul central în triada termen-domeniu-definiţie:

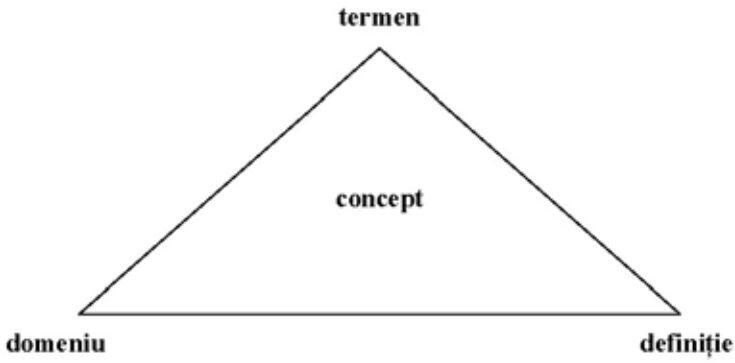


Figura 2. Triunghiul terminologic după Bruno de Bessé

Prin triunghiul terminologic se statuează preferinţa termenilor pentru monosemie şi monoreferenţialitate (şi, implicit, pentru univocitatea sensului), alături de faptul că definiţiile lor sînt perspective, stipulative şi convenţionale. Defini-

rea termenilor numai prin integrarea într-o terminologie atrage şi alte calităţi ale definiţiei lor, cum ar fi faptul că sunt clasificatoare, ierarhizante, în mod riguros.

Se apreciază că definiţia terminologică (terminografică) este într-o mare măsură enciclopedică, pentru că dă prioritate informaţiilor privind „lucrul". Implicit, predomină definiţiile substanţiale care descriu, enumeră proprietăţile claselor de obiecte şi disting conceptele. Preferinţa motivată pentru aceste definiţii nu înseamnă că ele nu prezintă particularităţi faţă de definiţiile enciclopedice din lexicul comun, particularităţi condiţionate strict de triunghiul terminologic. Definiţiile substanţiale ale lexicului specializat au genuri proxime care pot desemna fie domeniul de referinţe (cum ar fi chimia, matematica, medicina ş.a.), fie un termen imediat superior sau un hiperonim (*boală* faţă de *sindrom*). Diferenţele specifice însumează detalii de descriere şi caracterizare, nu toate la fel de relevante pentru diferenţierea termenilor din aceeaşi clasă (Angela Bidu-Vrănceanu, 2000: 20).

Cele menționate mai sus sînt valabile și pentru definițiile din domeniul juridic, care se supun de asemenea tipologizării și clasificării. Astfel, juriștii (Gheorghiță Mateuț și Arthur Mihăilă, 1998: 107-108) propun următoarea tipologie a definițiilor juridice din perspectiva logicii juridice: definiții legale, definiții doctrinare, definiții de aplicare**.**

Din punctul de vedere a logicii juridice, definiția este „operația logică prin care se indică notele caracteristice ale unei noțiuni, care o deosebesc de oricare altă noțiune" (*ibidem*: 97).

Definiţiile legale care sînt formulate expres în textul legii, au ca autori legiuitorii şi sînt impuse.

Definiţiile doctrinare (considerate opinabile) sînt formulate de teoreticieni ai dreptului, fiind supuse argumentării.

Definiţiile de aplicare (care sînt admisibile sau inadmisibile) au ca autori juriştii practicieni şi sînt elaborate în cadrul operei de interpretare şi calificare juridică.

Indiferent de tipul lor, definiţiile din domeniul dreptului trebuie să satisfacă, pe lîngă astfel de reguli generale (logico-lingvistice) cum ar fi: (1) regula adecvării (definitorul şi definitul trebuie să fie exprimaţi prin termeni identici sau coextensivi); (2) regula ireflexivităţii (definitorul trebuie să nu repete definitul, pentru ca definiţia să nu fie tautologică); (3) regula asimetriei (termenul definitor trebuie să nu se sprijine pe termenul definit, ci să fie independent de acesta, pentru a se evita caracterul circular al definiţiei); (4) regula clarităţii şi univocităţii (definitorul trebuie să cuprindă numai cuvinte cunoscute, evitîndu-se termenii strict specializaţi, cei ambigui sau figuraţi) (*ibidem*: 105-107), criteriul conformității cu principiile și valorile dreptului.

În cadrul tehnicii legislative, definiția are o dublă valoare – cognitivă și practic-operațională.

Necesitatea definirii este cu atît mai stringentă cu cît uneori, același termen poate avea accepțiuni deosebite în diferite ramuri ale dreptului. De exemplu, *audienţă* – primire a cetăţenilor de către conducerea organelor de stat, în scopul prezentării de către aceştia, verbal sau în scris, a unor cereri, reclamaţii, sesizări sau propuneri (Ion Busuioc, 1978: 40); *audienţă* – denumire dată şedinţei de judecată, ca urmare a faptului că în cadrul ei are loc audierea părţilor (George Antoniu, Constantin Bulai și Gheorghe Chivulescu, 1976: 44).

Această situaţie este frecvent întîlnită în vocabularul juridic al altor limbi. De exemplu, la Gifis (1975: 23, 31) definiţiile termenilor sunt precedate de precizarea domeniului în care definiţia este valabilă: „in commercial law" – drept comercial; „in criminal law" – drept penal. La Cornu (2003: 127) sînt precedate de (civ.) pentru drept civil, (const.) pentru drept constituţional etc. În *Lexiques des termes juridiques* (2003) găsim în faţa fiecărei definiţii indicele de apartenenţă a termenului la o ramură a dreptului, ca de exemplu [Dr.eur.] – drept european, [Dr. int. publ.] – drept internaţional public, [Pr. civ.] – procedura civilă, etc. E de menţionat, că în acest lexicon abreviaţiile de mai sus nu fac parte din lista abrevierilor, cum se face tradiţional în dicţionare, dar sînt prezentate aparte ca listă a cîmpurilor lexicale *(Liste des champs lexicaux)*.

Termenii juridici sunt definiţi în textul legii (prin definiţii legale), în dicţionare specializate (prin definiţii de tip enciclopedic) şi în dicţionare generale (prin definiţii lexicografice sau lingvistice).

Adriana Stoichiţoiu-Ichim (2002: online) examinează definiţia juridică [DJ] dintr-o perspectivă funcţională, pe care o consideră cea mai adecvată pentru a pune în lumină intercondiţionarea dintre aspectele de natură pragmatică şi cele semantice caracteristice funcţionării acestui limbaj.

Acceptînd ca premisă ideea că „definiţia este dată şi recepţionată de subiecţi logic distincţi şi îndeplineşte funcţii de cunoaştere complexe, deosebite în raport cu fiecare dintre subiecţii care intervin în operaţia de definire" (Cornel Popa, 1972: 173), se iau în vedere – în analiza DJ – cele două categorii de receptori [R], diferenţiaţi prin rol social şi competenţă comunicativă: R_1 – "receptori specialişti" în domeniul dreptului, avînd rolul de a interpreta şi aplica legea, dispunînd de competenţa maximă în decodarea textului specializat; R_2 – "receptori nespecialişti", respectiv masa cetăţenilor care reprezintă subiecţii legii; competenţa acestora depinde de nivelul educaţiei lingvistice şi juridice primite, fiind, în toate cazurile, inferioară competenţei receptorilor din prima categorie.

În raport cu cele două categorii de receptori, întrebarea „Cui se adresează textele legislative?", reflectînd contradicţia dintre cerinţa de precizie „tehnică" şi cea de „accesibilitate", poate fi considerată una dintre problemele-cheie ale tehnicii legislative cu implicaţii în domeniul definirii termenilor.

În funcţie de receptorii avuţi în vedere şi de tipurile de texte în care sunt incluse definiţiile, Stoichiţoiu-Ichim (*op. cit.*) se referă la:

a) DJ cuprinse în lucrări de popularizare destinate R_2 [DJp];

b) DJ legale cuprinse în texte legislative destinate ambelor categorii de R [DJlg];

c) DJ incluse în dicţionare specializate şi în lucrări ştiinţifice din domeniul dreptului [DJşt], destinate R_1.

Examinarea acestor tipuri de DJ din perspectiva opoziţiei „definiţie lingvistică" vs. „definiţie enciclopedică" permite autoarei să confirme constatarea că, în cazul cuvintelor care sînt folosite în paralel în limbajul comun şi în limbaje specializate putem vorbi despre o tranziţie de la definiţia de tip „lingvistic" (lexicografic) la cea de tip „enciclopedic", reflectînd tranziţia graduală de la sensul preştiinţific (uzual) la sensul ştiinţific (specializat) (Emanuil Vasiliu, 1986: 87, 90; Angela Bidu-Vrănceanu, 1993: 48-49).

Într-o prezentare schematică (Figura 3), tranziția de la definiția „lingvistică" la cea „enciclopedică" este pusă în evidență de succesiunea DJ: DJl, DJp, DJlg, DJșt.

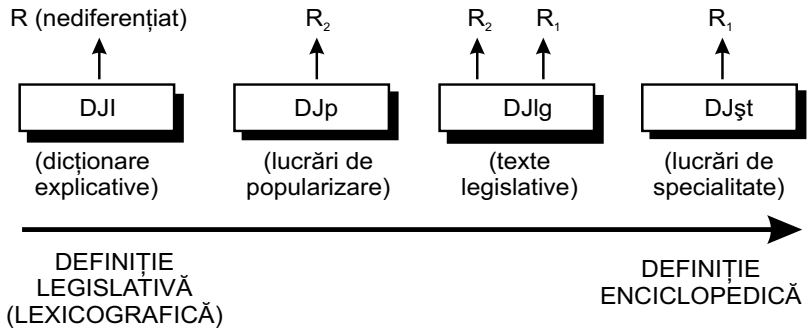


Figura 3. Tranziția de la definiția „lingvistică" la cea „enciclopedică" după Stoichițoiu-Ichim.

Compararea celor două tipuri de definiție relevă rigoarea definiției de tip enciclopedic, determinată de relația ei strînsă cu sistemul conceptual al științei respective, deoarece „principala sarcină a unei definiții terminologice este de a arăta clar locul conceptului în cadrul sistemului de concepte științifice" (Olga Akmanova și Galina Agapova, 1974: 59).

Existența unor deosebiri între DJ cuprinse în texte legale și DJ incluse în dicționare specializate și lucrări științifice – privind în deosebi gradul de specializare și de abstractizare – poate fi explicată prin formularea primului tip de definiție (DJlg) în „limbajul dreptului" – „langage du droit" (al lucrărilor normative), în timp ce al doilea tip de definiție (DJșt) ilustrează „limbajul juriștilor" – „langage des juristes" (al lucrărilor științifice lexicografice, de jurisprudență etc.) (Georges Kalinowski, 1965: 3-4; Reteșan, 1976: 235).

Pentru ambele categorii de receptori definiția are rolul de a asigura semnificația univocă (specializată) a termenilor juridici. Modalitățile de realizare a acestui obiectiv sunt diferite, în funcție de R. În raport cu R_1, DJ îndeplinește funcții cognitive (contribuind la perfecționarea terminologiei respective) și practic-operaționale, fiind implicată în redactarea, interpretarea și aplicarea legilor, precum și în elaborarea lucrărilor lexicografice specializate (Adriana **Stoichițoiu-Ichim, op. cit.**).

Prin definițiile juridice incluse în textul legislativ, legiuitorul precizează accepțiile funcționale ale termenilor în legea respectivă, cu scopul de a le asigura o semnificație unică, instituționalizată: „La redactarea proiectelor de acte normative este necesar, de asemenea, de a se acorda o atenție deosebită definirii prin text a conceptelor, noțiunilor și categoriilor juridice, economice și de altă natură pe care le instituie și cu care operează în aplicare actul normativ respectiv" (Ilariu Mrejeru, 1979: 103). Cornu (2000: 110) are același punct de vedere: „Le premier moyen, pour le législateur, de lutter ponctuellement, contre la polysemie, consiste à donner lui-meme la définition de certaines notions ou de certains termes. Sous des formes

tres diverses, il existe ainsi, dans la loi (dans les codes et les lois) de nombreuses definitions".

Astfel, prin definiţii incluse în titlul I din Codul Penal al României (2005, art.10), *„Înţelesul unor termeni sau expresii în legea penală"*, cuvîntului *teritoriu* i se acordă o accepţie juridico-penală mai cuprinzătoare decît înţelesul uzual (adică cel geografic): „Prin termenul *teritoriu* din expresiile *teritoriul României* şi *teritoriul ţării* se înţelege întinderea de pămînt şi ape cuprinse între frontiere, cu subsolul şi spaţiul aerian, precum şi marea teritorială, cu solul, subsolul şi spaţiul aerian al acesteia". Definiţia dată diferă de cea din Dicţionarul explicativ al limbii române (1998:1086): „Teritoriu – întindere de pămînt delimitată prin graniţele unui stat sau ale unei unităţi administrative şi supusă suveranităţii statului respectiv".

Acest tip de definiţii legale, foarte frecvente în Codurile Penale şi mai rar întîlnite în Codurile Civile, are un caracter convenţional şi relativ din punct de vedere logic, deoarece impune un sens anume, valabil numai într-un anumit act normativ (lege, cod etc.) (Victor Dan Zlătescu, 1996: 128-129). Cornu (2000: 111) de asemenea precizează: „Certaines définitions légales sont tout **relatives**. Elles sont données par la loi qui les porte pour l'application de cette loi (et sont parfois expressément introduites par la formule «au sens de la présente loi»)".

Adriana **Stoichiţoiu-Ichim** (*op. cit.*) remarcă pe bună dreptate că în plan funcţional, prin asemenea definiţii care stau la baza interpretării legale a textului normativ sunt evitate cazurile de înţelegere diferită şi aplicare neunitară în practica judiciară.

Interpretarea se numeşte legală sau autentică, atunci cînd însăşi legea explică sensul termenilor sau expresiilor folosite în lege. Această interpretare este obligatorie ca şi norma interpretată (Barbara Kielar, 1977: 97).

Cercetătorii români (Gheorghiţă Mateuţ şi Arthur Mihăilă, *op.cit.*: 103-104; Gheorghe Mihai, 1982: 120-122; Cornel Popa, *op. cit.*: 94-95; Adriana **Stoichiţoiu-Ichim**, *op. cit.*) clasifică principalele modalităţi de definire a termenilor juridici proveniţi din vocabularul general după cum urmează:

a) **Definiţii de înregistrare sau recapitulative** („pur lexicale"), care nu modifică sensul termenului ci consemnează anumite relaţii de sinonimie intralingvistică. În cadrul acestor definiţii, relaţia de echivalenţă se poate realiza între un termen juridic provenit din vocabularul general şi un enunţ, sau numai între termeni ai vocabularului general: „Desdăunare: repararea daunei (pagubei) produse unei persoane în mod ilicit" (George Antoniu, Constantin Bulai şi Gheorghe Chivulescu, *op. cit.*: 93). Această modalitate de definire, caracteristică primelor coduri moderne este frecvent utilizată în lucrări de popularizare de tipul „cod de legi pe înţelesul tuturor", "îndrumar juridic" etc. În general, glosarea se realizează prin sinonime aproximative (imperfecte): „Distrugerea poate fi comisă şi din culpă, adică din greşeală, neatenţie" (*ibidem*: 233).

Glosarea prin sinonime este asociată în lucrări de popularizare cu explicarea prin perifrază: „Comit această infracţiune **[rele tratamente** aplicate minorului**]** părinţii sau alte persoane care au în îngrijire pe minor dacă, prin aplicarea de tratamente vătămătoare îi pun în primejdie gravă viaţa, integritatea corporală, sănătatea" (*ibidem*: 289).

Glosarea prin sinonime este exclusă din textele legislative, deoarece contravine nevoii de precizie şi unitate terminologică şi poate fi cauza unor

interpretări eronate. Din acest punct de vedere ne alăturăm la Reteșan, care susține că în interesul preciziei textelor legislative trebuie evitate sinonimele, chiar cu riscul repetării unor cuvinte, sinonimele fiind adesea izvoare de false probleme (Reteșan, *op. cit.*: 252).

b) **Definiții de precizare sau delimitare**, prin care se selectează sau se nuanțează un sens al cuvîntului de definit. Aceste definiții reprezintă o modalitate tipică de atribuire a sensului specializat în cazul termenilor din vocabularul general incluși în terminologii și nomenclaturi. Micșorarea sferei de aplicare a unui cuvînt coincide cu specializarea lui, deci cu «tehnicizarea», pentru că enunțul științific nu suferă echivocul, ci urmărește monosemantismul (Ion Coteanu, Angela Bidu-Vrănceanu și Narcisa Forăscu, 1985: 173).

Definițiile de precizare apar în toate tipurile de texte juridice și în dicționare specializate. Spre deosebire de definițiile „pur lexicale", care vizează în deosebi „nucleul semantic" al cuvîntului, definițiile de precizare insistă asupra delimitării „periferiei semantice" a termenului respectiv: „Para los juristas, los limites de aplicatíon son mas decisivos que el centro de aplicacíon, mientras que en el idioma corriente decide mas el centro que sus limites" (Kurt Baldinger, 1970: 59).

De exemplu: „Înfiere, actul juridic consimțit de înfietor, de soțul acestuia (dacă înfietorul este căsătorit), de înfiat (dacă a împlinit vârsta de 10 ani) și de părinții (sau tutorele) înfiatului (dacă înfiatul este minor) și încuviințat de autoritatea tutelară, act prin care înfiatul (și descendenții săi) intră în raporturi de rudenie civilă (similare raporturilor de rudenie firească, izvorâte din filiație), fie numai cu înfietorul (la **î**. – cu efecte restrânse), fie cu înfietorul și cu rudele acestuia (la **î**. – cu efecte depline)" (Mircea Costin, Mircea Mureșan și Victor Ursa, 1980: 297).

c) **Definiții stipulative**, prin care legiuitorul propune – într-un anumit context – o accepție principial nouă pentru termenul de definit, neglijînd sensul inițial al acestuia. O modalitate de realizare a definiției stipulative frecvent utilizată în vocabularul juridic este enumerarea. De exemplu, definiția pentru *rude apropiate*: „Rude apropiate sunt ascendenții și descendenții, frații și surorile, copiii acestora, precum și persoanele devenite prin înfiere, potrivit legii, astfel de rude" (Emil Derșidan și Pavel Abraham, 2000: 530). Cu privire la această modalitate de definire, Ray (1926: 225) scria: „A quelque moment qu'elle intervienne, l'énumération est, en même temps que définition, classification: au lieu de donner, comme la définition classique, l'idée de l'espèce par référence au genre dont l'espèce est différenciée, elle donne l'idée par référence aux espèces qui le composent".

Evoluția cunoștințelor se datorează dezvoltării continue a fiecărei ramuri a științei și în același timp creării unor ramuri noi suplimentare. De aceea definițiile nu pot fi considerate ca imuabile în timp. Ele sînt temporare. Odată cu dezvoltarea științei și tehnicii ele se supun re-definirii. Între terminologi există două tendințe extreme: cea de a considera definițiile ca fiind construcții logice și terminologice definitive și cea de a considera că orice definiție este relativă și că nu se poate deci avea încredere în forma ei precizată la un moment dat.

În baza celor evocate mai sus, formulăm următoarele concluzii, valabile atît pentru definiția terminologică în general, cît și pentru definiția juridică, în special:

a) important este ca în fiecare moment al cunoașterii să se construiască definiții complete, astfel încît pe baza lor să se poată stabili în mod univoc apartenența sau neapartenența unui obiect la clasa definitului.

b) completitudinea este o condiţie fundamentală a unei definiţii bune, favorizînd o gîndire corectă şi productivă. Cei ce manipulează termenii trebuie să aibă în minte şi definiţiile asociate, pentru a fi siguri că utilizarea acestora este corectă şi eficientă.

c) definiţia terminologică trebuie să fie sistemică, adică să reflecte tipul de sistem sau microsistem în care se înscrie noţiunea definită. De asemenea trebuie să se ţină cont de faptul, dacă definiţia va fi cuprinsă în cadrul unui sistem de definiţii sau va fi formulată ca o definiţie de sine stătătoare. Existenţa sistemului de definiţii este evidentă, deoarece conceptele există în cadrul unor sisteme de concepte care sînt definite. În cadrul sistemului, elementul care a fost deja definit oferă o bază de definire pentru elementul care urmează a fi definit.

d) definiţia trebuie să cuprindă, pe lîngă menţionarea caracterelor distinctive pertinente, şi formularea relaţiilor stabilite între aceste caractere.

e) nivelul de tehnicitate şi formularea definiţiilor trebuie să fie adaptate nevoilor utilizatorilor; din punct de vedere teoretic, în definiţia unui concept trebuie să fie enumerate toate caracteristicile sale determinante. În practică însă este necesară o selecţie logică, de aceea şi este important cui i se adresează definiţia.

f) în cadrul fiecării terminologii – sistem de concepte şi de definiţii, specialiştii adoptă propriile modalităţi de ordonare a caracteristicilor şi consideră ca fiind esenţiale acele caracteristici care vizează direct domeniul lor de specialitate.

g) doar definiţia şi sistematicitatea asigură termenului statutul lui terminologic, pentru că prin definiţia sa termenul se deosebeşte nu doar de cuvintele generale ale limbii, dar şi de alţi termeni în cadrul cîmpului său terminologic care constă din terminologia concretă a unui domeniu în afara căruia termenul pierde acest statut.

i) definiţia asigură precizia termenului şi elimină ambiguitatea de sens, care poate apărea la întrebuinţarea lui şi oferă o închipuire generală despre lucrul definit. Dezambiguizarea termenilor juridici se realizează de asemenea prin inserarea lor în construcţii şi sintagme cu caracter juridic.

Bibliografie

1. AFNOR. (1990). *Terminologie*, Norme X03-003, ISO-1087, Paris, Afnor.
2. Akmanova, Olga and Galina Agapova. (1974). *Terminology: Theory and Method*, Moscow, M.G.U.
3. Antoniu, George, Constantin Bulai şi Gheorghe Chivulescu. (1976). *Dicţionar juridic penal*, Bucureşti.
4. Baldinger, Kurt. (1970). *Teoría semántica. Hacia una semántica moderna*, Madrid, Alcalá.
5. Bidu-Vrănceanu, Angela. (2000). *Lexic comun, lexic specializat*, Editura Universităţii din Bucureşti.
6. Bidu-Vrănceanu, Angela. (1993). *Lectura dicţionarelor*, Bucureşti, Editura Metropol.
7. Busuioc, Ion. (1978). *Dicţionar de drept constituţional şi administrativ*, Bucureşti.
8. Ciobanu, Georgeta. (1998). *Elemente de terminologie*, Timişoara, Editura Mirton.
9. *Codul Penal al României*, 2005.
10. Cornu, Gérard. (2003). *Vocabulaire juridique*, 4e édition, PUF, Quadrige.
11. Cornu, Gérard. (2000). *Linguistique juridique*, 2e édition, Paris, Montchrestien.
12. Costin, Mircea, Mircea Mureşan şi Victor Ursa. (1980). *Dicţionar de drept civil*, Bucureşti.
13. Coteanu, Ion, Angela Bidu-Vrănceanu şi Narcisa Forăscu. (1985). *Limba română contemporană. Vocabularul*, ediţia a doua, Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică.
14. De Bessé, Bruno. (1990). *La définition terminologique*. In *La définition*, Larousse, Paris.

15. Derșidan, Emil și Pavel Abraham. (2000). *Dicționar de termeni juridici*, ed. Național, Colecția juridică.
16. *Dicționar explicativ al limbii române*. (1998). ediția a II, București, Univers enciclopedic**.**
17. Gifis, Steven M. (1975). *Law Dictionary*, New York.
18. Kalinowski, Georges. (1965). *Introduction à la logique juridique. Élements de sémiotique juridique, logique des normes et logique juridique*, Paris, R. Pichon et R. Durand-Auzias.
19. Kielar, Barbara. (1977). *Language of the Law in the Aspects of Translation*, Warszawa, Wydawnictwa Universytetu Warszawskiego.
20. *Lexiques des termes juridiques*. (2003). Paris, 14e édition, Dalloz.
21. Mateuț, Gheorghiță și Arthur Mihăilă. (1998). *Logica juridică*, București, Editura Lumina Lex.
22. Mihai, Gheorghe. (1982). *Elemente constructive de argumentare juridică*, București, Editura Academiei.
23. Mrejeru, Ilariu. (1979). *Tehnica legislativă*, București, Editura Academiei.
24. Otman, Gabriel. (1996). *Les représentations sémantiques en terminologie*, Paris, Masson.
25. Pavel, Eugeniu și Costin Rucăreanu. (2001). *Întroducere în terminologie*, București, Editura Academiei Române, Editura AGIR.
26. Popa, Cornel. (1972). *Teoria definiției*, București, Editura Științifică.
27. Ray, Jean. (1926). *Essai sur la structure logique du Code Civil Français*, Paris, Librairie Felix Alcan.
28. Recueil de normes ISO 1-1988. (1988). *Documentation et information*, Genève, Organisation Internationale de normalisation.
29. Reteșan. (1976). *Unele aspecte ale limbajului actelor legislative*. In Ioan Ceterchi (ed.). *Legislația și perfecționarea relațiilor sociale*, București.
30. Rey, Alain. (1989). *Le français et le français aujourd'hui*. In *Lexiques*, Paris, Hachette.
31. Stoichițoiu-Ichim, Adriana. (2002). Semiotica discursului juridic [online]. Disponibilă la: http://ebooks.unibuc.ro/filologie/discurs/index.htm (consultată la 14.02.2009).
32. Vasiliu, Emanuel. (1986). *Definiția sensului sau definiția obiectului?* In *Studii și cercetări lingvistice*, XXXVII, nr. 2.
33. Zlătescu, Victor, Dan. (1996). *Introducere în legistica formală. Tehnica legislativă*, București, Editura Oscar Print.
34. Кияк, Т.Р. (1989). *Лингвистические аспекты терминоведения*, Киев, УМК ВО.
35. Суперанская А.В., Н.В. Подольская и Н.В. Васильева. (1989). *Общая терминология. Вопросы теории*, Москва, Наука.

PROFIL DE CERCETARE

LA MISE EN SCÈNE (CHAÎNE) DU PARLER ÉCONOMIQUE CHASSE-CROISÉ[1] FRANCO-ROUMAIN

GALDI[2]
Université de Bacău, Roumanie

Un groupe de recherche venant de tous les horizons des sciences humaines s'est proposé d'aborder le mental comptable et les représentations économiques. Le CNCSIS[3] a validé ce projet[4], qui finit par faire entrer dans la danse des universitaires de quatre départements différents (venant de trois universités de Iaşi et de Bacău), des enseignants de deux collèges du département de Iaşi et des gens de l'Église. Les trois contributions que nous présentons sont centrées sur les rapports inter-idiomatiques et interculturels qui émergent dans l'énonciation des représentations de l'économique.

Gabriel Mardare
Directeur du projet

«L'ALTÉRITÉ ÉCONOMIQUE» DANS LES PROVERBES ROUMAINS ET FRANÇAIS

Florinela FLORIA
Université de Bacău[5]

Notre recherche sur l'altérité en vue de la thèse[6] a trouvé un ancrage dans le programme du GALDI (Université de Bacău) dans la mesure où le parler économique fait entrer dans son exercice non seulement des réalités « matérielles » (argent, propriétés, modèles de consommation) mais aussi des préjugés que l'on se fait de ce qui (de celui qui) n'est pas moi. Le proverbe « Bani au şi ţiganii » (Même les Tsiganes ont de l'argent) en fournit une bonne (é)preuve pour l'étude des mentalités à travers le genre parémiologique ; aussi nous nous proposons d'explorer ce secteur relativement restreint, mais fondamental pour la compréhension du monde contemporain.

1. Identité et altérité – subjectivité et sémiotique

La représentation de l'altérité dans le parler économique - jargon professionnel ou langue courante – souscrit à un double enjeu :

1. l'altérité est exprimée dans la dynamique de toute construction identitaire

1 Danse. Pas figuré où le cavalier et sa danseuse passent alternativement l'un devant l'autre (Le Robert Électronique).

2 Groupe d'Analyse des Langages et Discours Identitaires.

3 Organisme gérant le financement de la recherche scientifique universitaire en Roumanie.

4 Intitulé : *Rostirea economică între ecumenismul jargonului profesional şi războiul reprezentărilor etno-idiomatic* (Le parler économique entre l'œcuménisme du jargon professionnel et la guerre des représentations ethno-idiomatiques).

5 Département de Philosophie et Sciences de la Communication.

6 « Retorica alterităţii » (Rhétorique de l'altérité), en cours de rédaction (directeur de thèse : professeure Maria Carpov, Université de Iaşi).

2. les représentations économiques manifestent, à la surface du discours culturel, les relations avec un autre réduit, de manière symbolique, à un coefficient valorique.

On se propose donc, dans ce qui suit, de traiter le problème ethnolinguistique de l'altérité à partir de quelques éléments concernant le côté économique de l'identité. Nous avons choisi une série de proverbes roumains et français groupés selon les mots-clé *argent, riche/richesse, pauvre/pauvreté* (voir les annexes) qui nous permettra, en utilisant une méthodologie de facture sémiotique, de mettre en évidence la grammaire des relations socio-économiques y représentées. On ajoute à ce groupement une série de proverbes roumains reflétant la relation de l'ethnie majoritaire (roumaine) avec l'altérité ethnique, parcours imagologique décrivant aussi l'identité économique de ces groupements.

Selon Eric Landowski, « ce qui donne forme à ma propre identité, ce n'est pas seulement, en effet, la manière dont, réflexivement, je me définis (ou tente de me définir) par rapport à l'image qu'autrui me renvoie de moi-même, c'est aussi la manière dont, transitivement, j'objective l'altérité de l'autre en assignant un contenu spécifique à la différence qui m'en sépare »[7]. On parle de la différence de race/ethnie/genre, de la différence d'âge, mais également d'une différence socio-culturelle liée à la sous-culture générée par la vie professionnelle et par les mentalités courantes vis-à-vis des problèmes pécuniaires, voilà toute une série d'éléments constitutifs de l'identité du soi ou d'autrui, mais ce qui importe c'est la sémiotisation, la prise de conscience de cette différence soi-disant objective. « En réalité, les différences pertinentes, celles sur la base desquelles se cristallisent les véritables sentiments identitaires, ne sont jamais entièrement tracées par avance : elles n'existent que dans la mesure où les sujets les construisent et que sous la forme qu'ils leur donnent »[8].

Tout comme l'identité, l'altérité est un problème d'investissement sémantique et sémiotique.

2. Le statut sémiotique du proverbe

En tant que production linguistique, tout proverbe se comporte comme un signe[9], un signe verbal. En tant que signe, tout proverbe a un aspect matériel, son *signifiant* (une forme linguistique, l'ensemble structuré de l'énoncé proverbe) qui est dans une étroite relation avec une réalité extérieure, un événement concret qu'il désigne.

Comme signe verbal, le proverbe doit être rapporté au système linguistique d'appartenance, mais également au système parémiologique, système dont les unités textuelles comprennent des significations globales. Le « jeu de langage » supposé par le proverbe est le résultat de l'interprétation de la structure linguistique aux niveaux lexical, morphologique, sémantique et phonétique de la langue.

Selon Cezar Tabarcea, l'ensemble des proverbes d'une langue compose un système sémiotique de communication, dont les éléments constituent un code à part, « le code parémiologique d'une communauté de langue et de culture ». Le code parémiologique, en tant que code culturel, suppose :

7 Eric Landowski:16.

8 *Ibidem*, p.25.

9 Cezar Tabarcea : 159-172.

a. un mode opérationnel : dans le cas des proverbes, il s'agit de la *langue naturelle* mise en communication sous une forme *dialoguée* ;
b. le domaine d'application du proverbe est essentiellement praxéologique ;
c. les signes du code parémiologique sont isomorphes par rapport aux signes linguistiques, mais résultent également de leur combinaison ;
d. l'interprétation du proverbe est toujours contextuelle, tout comme la signification d'un lexème. La signification du signe-proverbe est tout a fait différente des noyaux sémiques des lexèmes constituants, on confère au proverbe une signification nouvelle ; le sens global, ambigu, du proverbe est actualisé chaque fois, adapté à une situation de communication. La dépendance contextuelle de l'interprétation des proverbes justifie la dénomination de « métaphore déictique » attribuée par Cezar Tabarcea.

La représentation de la réalité poursuit, dans le cadre des proverbes, soit le mécanisme de la métaphore / la substitution (« De beau raisin parfois pauvre vin *dintr-un trandafir iese adesea un mărăcine* »), soit celui de la métonymie / la contiguïté (« De grande (grasse) cuisine, pauvreté voisine *masa întinsă te lasă cu punga linsă* »), soit une variante combinée. Ces deux principaux mécanismes rhétoriques établis par Jakobson se révèlent aussi productifs dans le cas des énoncés proverbes.

En tant que signe poétique, le signe – proverbe est toujours un signe motivé. La relation de motivation entre le signe et le référent qu'il désigne traduit l'implication du sujet interprétant et créateur à la fois.

3. Altérité économique – le statut sémiotique de la valeur

Au niveau de notre corpus, la problématique économique est représentée par l'image de l'argent, noyau central de l'organisation thématique. La quête de l'identité (discursive) se développe, sur la surface du discours, autour des représentations figuratives ou non-figuratives de la possession ou du manque d'argent, corrélées aux valeurs correspondantes dans les structures profondes du discours. On propose une présentation de ces relations selon le modèle actantiel de A.J. Greimas ayant pour support un corpus de proverbes français.

La relation discursive avec l'argent - objet de valeur - est ainsi inscrite dans un « programme narratif », y compris une extension de la narrativité au dehors des discours narratifs proprement dits. Le statut sémiotique de la valeur est lié, dans la vision greimassienne, à la relation sujet-valeur et objet-valeur où, « dans la mesure où l'énoncé élémentaire peut se définir comme relation orientée engendrant ses deux termes-aboutissants - le sujet et l'objet - , la valeur qui s'investit dans l'objet visé sémantise, en quelque sorte, l'énoncé tout entier et devient du coup la valeur du sujet qui la rencontre en visant l'objet et le sujet se trouve déterminé dans son existence sémantique par sa relation à la valeur »[10]. Les objets potentiels sont des lexèmes, le dispositif des valeurs suivant l'organisation lexématique de l'énoncé.

On parle de *valeurs objectives* (énoncés contenant le verbe *avoir*) et de *valeurs subjectives* (énoncés contenant le verbe *être*), de l'*intériorisation* et de l'*extériorisation* des valeurs:

10 Algirdas Julien Greimas, *Du sens II*: 23.

- argent est rond, il faut qu'il roule *banul e rotund, lesne se rostogoleşte* [11]
- la parole est d'argent, mais le silence est d'or *vorba e de argint, tăcerea este de aur*
- l'argent est plat pour s'entasser (disent les avares) *banul e plat ca să se aşeze unul peste altul (spun zgârciții)*
- l'argent est rond pour rouler (disent les prodigues) *banul e rotund ca să se rostogolească (zic risipitorii)*
- l'argent est un bon serviteur et un mauvais maître *banii îl slujesc pe omul cuminte şi îl domină pe prost*
- le temps c'est de l'argent *timpul costă bani*
- le temps est comme l'argent, n'en perdez pas et vous en aurez assez *timpul este ca banii, dacă nu-l pierzi îl ai*
- l'argent n'a pas de queue *banul n-are coadă, dacă l-ai aruncat nu mai ai de ce să-l prinzi*
- l'argent n'a pas d'odeur *banii n-au miros*

Dans le groupement *richesse*, le sème */richesse/* en tant que valeur est connoté par les objets non figuratifs *bon cœur, contentement, honneur, savoir, honneur, santé* et par les objets figuratifs *envieux*, *enfants* :

- À toute richesse ses envieux *banul îşi face vrăjmaşi*
- Bon cœur vaut plus que richesse *un suflet bun valorează mai mult decât orice*
- Contentement passe richesse *mulțumirea sufletească e mai prețioasă decât orice bogăție*
- Enfants sont richesse des pauvres *copiii sunt bogăția săracilor*
- Fi de richesse sans honneur *la ce bun bogăție fără onoare*
- Mieux vaut savoir que richesse *învățătura e cea mai bună avuție*
- N'est richesse qui honneur vaille *nici o bogăție nu e mai de preț ca onoarea; numele bun e mai de preț ca aurul*
- Peu valent richesses si on n'a santé *sănătatea e cea mai bună avuție*
- Santé passe richesse *sănătatea e cea mai bună avuție*

Quant à la */pauvreté/*, elle est associée à la *grasse (grande) cuisine :*

- De grande (grasse) cuisine, pauvreté voisine *masa întinsă te lasă cu punga linsă*

Le statut narratif des valeurs vise les opérations syntagmatiques de « manipulation » des valeurs, c'est-à-dire la conjonction/disjonction du sujet par rapport à l'objet de valeur (*énoncés d'état*) ou la transformation d'un état à l'autre (*énoncés de faire*). On reproduit le schéma greimassien des transformations [12] :

a) point de vue syntagmatique :

- transformation conjonctive = *réalisation* (acquisition)
  - *réfléchie* (appropriation)
  - *transitive* (attribution)
- transformation disjonctive = *virtualisation* (privation)
  - *réfléchie* (renonciation)
  - *transitive* (dépossession)

11 Pour les proverbes et leur version roumaine: voir Elena Gorunescu (Bibliographie).

12 Algirdas Julien Greimas, op.cit., pp. 38-39.

Ces quatre types de transformation peuvent concerner un seul sujet en relation avec un seul objet de valeur (un seul programme narratif).

b) point de vue paradigmatique :

- *appropriation* et *dépossession* = *épreuve*
- *attribution* et *renonciation* = *don*

La perspective paradigmatique implique le déroulement concomitant et solidaire de deux programmes narratifs impliquant deux sujets à la fois, l'épreuve et le don étant les principales manières de réaliser la communication des valeurs :

	acquisition	*privation*
épreuve	appropriation	dépossession
don	attribution	renonciation

Par exemple, des énoncés d'état *argent changé, argent mangé, argent comptant, argent emprunté, argent prêté* expriment une relation sémiotique d'un sujet avec un objet de valeur (*l'argent*) :

- argent changé, argent mangé *ban schimbat, ban cheltuit*
- argent comptant porte médecine *banii sunt cel mai bun leac*
- argent emprunté porte tristesse *fă împrumuturi şi te găteşte de supărări*
- argent est rond, il faut qu'il roule *banul e rotund, lesne se rostogoleşte*
- argent prêté n'est pas en sûreté *dacă dai, n-ai*
- bon marché ruine (bon marché tire argent de bourse) *lucrul ieftin costă scump*

L'énoncé suivant exprime le double mécanisme – donner et recevoir – dans la situation d'une double présence actorielle et d'un seul objet de valeur (toujours *l'argent)*, où l'*épreuve* exprime cette simultanéité des actions opposées :

- qui bien gagne et bien dépense n'a que faire des bourses pour serrer son argent *cine cheltuieşte cât câştigă n-are nevoie de pungă*

La double présence des acteurs confrontés à deux objets de valeur implique un transfert des objets, une « communication participative ». La conjonction initiale entre S1 et O devient disjonction et conduit à une autre conjonction, entre S2 et O. Par exemple, l'énoncé :

- prêter de l'argent fait perdre la mémoire *cui i-ai dat cu împrumut, memoria şi-a pierdut*

peut être transcrit de la manière suivante :

1.S1 conjonction O; S2 disjonction O

2.S1 disjonction O [prêter, *renonciation*]; S2 conjonction O [*attribution*] (de l'argent), avec l'observation que la différence entre le don et l'emprunt réside dans le sème /*temporaire*/ et un devoir–faire supplémentaire: le remboursement du crédit.

4. Altérité ethnique et économique

Notre discussion portera maintenant sur les représentations linguistiques de l'altérité ethnique[13], l'une des différences « objectives », d'ordre sociologique, par rapport à laquelle on présente la construction identitaire. Il s'agit de l'appartenance à un groupe ayant des origines communes, ayant les mêmes traditions et parlant

13 Voir notre contribution *L'altérité ethnolinguistique et l'économique à travers les stéréotypes culturels roumains* dans le cadre de la conférence *Signes particuliers. Paradigmes de l'identité dans le management des représentations sociales*, 25-27 octobre 2007, Bacău , à paraître.

la même langue[14]. Lorsqu'on ajoute, au facteur ethnoculturel, un territoire stable et l'existence d'un état, donc la composante politique, on parle, selon Dominique Schnapper, de « nation ». L'altérité ethnique est définie par rapport au groupe populationnel de référence au sein d'une culture. Peut-être, dans ce cas, le terme de minorité ethnique est-il justifié, car il exprime la réalité empirique de l'interaction avec une autre population, majoritaire en tant que nombre et prestige social, sur le territoire national. D'ailleurs, l'état national, concept un peu désuet maintenant, présupposait la domination de l'ethnie majoritaire, qui imposait sa langue et sa culture en tant que « nationales ».

Il existe, donc, une condition de contiguïté territoriale pour parler d'altérité ethnique, une condition d'expérience interculturelle commune. D'ailleurs, on considère que les proverbes, dont la forme est le résultat de la sagesse de plusieurs générations, expriment assez bien les rapports interethniques constitués à travers le temps. Les représentations linguistiques de ces relations s'inscrivent, maintes fois, sous le signe des préjugés ou des stéréotypes ethniques. Nous ferons appel à certains proverbes et expressions roumains qui portent sur les minorités ethniques les plus importantes vivant sur le territoire roumain. Il s'agit, d'une part, d'auto-images dans le cas des proverbes roumains sur les Roumains (nous sur nous) et d'hétéro-images (nous sur les autres) dans le cas des proverbes roumains qui portent sur les autres minorités ethniques: Tsiganes, Hongrois, Allemands, Russes. On associe génériquement à chaque ethnie (dont la dénomination est présente dans la structure parémiologique) soit les symboles culturels de l'ethnie (par exemple, dans le cas des Tsiganes, il existe la tente), les représentations des métiers qui portent l'empreinte ethnique (le marteau ou la pratique de la forge pour les Tsiganes, les signes militaires pour les Allemands) ou bien des stéréotypes ethniques, des étiquettes d'ordre émotionnel et contextuel (par exemple, l'association des Russes avec la consommation de l'alcool ou l'association des Tsiganes avec la paresse).

Ces images que les proverbes présentent reflètent, strictement, l'expérience interethnique roumaine. Les proverbes roumains à référence ethnique ont des équivalents français ayant un sens proche, mais des représentations linguistiques tout à fait différentes. Une seule exception, la présence des Tsiganes, est associée, aussi dans le milieu français, avec l'errance, le vagabondage et la pratique de la musique. Le dictionnaire Petit Larousse nous dit des Tsiganes ou Tziganes qu'ils sont un « ensemble de peuples parlant le tsigane et comprenant essentiellement trois groupes: les Rom, vivant en Europe centrale et de l'ouest, mais aussi au Canada, en Afrique du sud et en Australie, les Manouches, vivant en Italie et en France, les Kalé ou Gitans, vivant en Espagne, au Portugal, en France, en Allemagne. Les Tsiganes français sont également appelés Bohémiens ». D'ailleurs, les Tsiganes sont considérés la plus importante communauté ethnique transfrontalière de l'Europe.

Voilà quelques exemples[15]:

Allemand

A pune tot ca neamţul = *servir tous les plats à la fois*

Îi neamţ botezat foarfece = *c'est un juif*

Spune drept ca neamţul = *il ne sait pas farder la vérité*

14 Voir Gilles Ferréol.

15 Comme les versions proposées par Iuliu Zane, qu'on présente ci-dessus, sont centrées sur l'esprit des formulations, nous proposons dans les ANNEXES une version au pied de la lettre.

Merge drept ca neamțul = *il est ivre*
A sta drept ca neamțul = *tenir droit comme un caporal prussien*
A se face neamț = *faire semblant de ne pas comprendre*
Tace ca neamțul = *il se tait comme une carpe*
A păzi ca neamțul = *surveiller avec soin*
A apucat luleaua neamțului = *il s'est grisé*
E cald nemțesc = *il fait froid*
Tarara nemțească = *chanson interminable*

Roumain
Cum îi şede românului mai bine = *il est gris*
A fi român verde = *être brave, fort*
A fi român vechi = *être bohémien*
A fi român nou = *être juif*
Roumain (adj.)
Ce, nu ştii româneşte? = *est-ce que tu es idiot?*
A spune româneşte în ochi = *lui dire carrément en face*

Russe
A fi rus = *être rouge de peau et de poil*
Aghiazmă rusească = *eau-de-vie*
Cafea rusească = *vin ou eau-de-vie*

Bohémien/Tsigane/Tzigane/Gitan/Romanichel/Rom
Ți-a ieşit țigan în cale = *tu as de la chance*
A-şi da în petic ca țiganul = *revenir à ses mauvaises habitudes, la caque sent toujours le hareng*
S-a înecat ca țiganul la mal = *à la fin la culbute; faire naufrage au port; échouer au moment où l'on touchait au but*
A face planu' ca țiganu' = *compter sans son hôte*
A se muta ca țiganu' cu cortul = *changer constamment de domicile; n'avoir ni feu ni lieu*
A nimerit ca țiganul miercurea la stână = *il est parti du pied gauche*
A murit ca şi iapa țiganului = *il est mort lorsqu'il s'était habitué à ne pas manger*
A arunca moartea în țigani = *accuser quelqu'un injustement*
A cere ca un țigan = *mendier effrontément*
Tot țiganul îşi laudă ciocanul = *chacun a des mots d'éloge pour ce qui lui appartient*
Învățat ca țiganul cu ciocanul = *habitué à la vie dure*
Calea-țiganului = *la Voie lactée*

La dimension économique de l'identité ethnique est peu représentée dans le corpus de proverbes choisi. On peut remarquer, pour les Tsiganes, la pauvreté, le manque de sérieux et de résultat de leur travail, la pratique de la mendicité.

5. Conclusions

En essayant de configurer une rhétorique de l'altérité, nous nous sommes penché sur un corpus de proverbes roumains et français qui nous ont fourni des éléments pour esquisser l'identité économique de l'autre. Nous avons avancé une double hypothèse méthodologique :

a) au niveau du discours, l'altérité est une entité à construire à la suite d'un processus de sémiotisation des éléments identitaires représentatifs,
b) la structure de l'énoncé–proverbe comprend l'interaction des actants dans des « programmes narratifs » réduits à l'essence de l'expression linguistique.

Le proverbe, en tant que signe linguistique, reflète dans sa texture une réalité extralinguistique qu'on pourrait envisager à travers la déstructuration de sa configuration actantielle. A notre avis, la méthodologie de facture socio-sémiotique peut fournir des ressources productives pour une telle démarche.

ANNEXES

1. Ethnique

Mot-clé	Le proverbe roumain	Version I. Zanne	Version littérale	Interprétation
Allemand	Îi neamţ botezat foarfece	*c'est un juif*	*il est Allemand baptisé ciseaux*	*Primauté de la religion orthodoxe parmi les valeurs de la majorité ethnique*
	Spune drept ca neamţul	*il ne sait pas farder la vérité*	*il parle franc/direct/ouvert, comme l'Allemand*	*Image générique de l'Allemand dans le milieu roumain : correct, honnête, calme, sérieux. Côté bachique et rigidité du comportement, opposé à l'exubérance latine, voilà quelques traits de l'altérité négative allemande*
	A pune tot ca neamţul	*servir tous les plats à la fois*	*mettre tout sur l'assiette, comme l'Allemand*	
	Merge drept ca neamţul	*il est ivre*	*il va tout droit comme l'Allemand*	
	A sta drept ca neamţul	*tenir droit comme un caporal prussien*	*se tenir droit comme l'Allemand*	
	A se face neamţ	*faire semblant de ne pas comprendre*	*faire l'Allemand*	
	Tace ca neamţul	*il se tait comme une carpe*	*il se tait comme l'Allemand*	
	A păzi ca neamţul	*surveiller avec soin*	*surveiller comme l'Allemand*	
	A apucat luleaua neamţului	*il s'est grisé*	*il a pris la pipe de l'Allemand*	
	E cald nemţesc	*il fait froid*	*il fait chaud à l'allemande*	
	Tarara nemţească	*chanson interminable*	*chant monotone allemand*	

Roumain	Cum îi şede românului mai bine	*il est gris*	*comme il convient le mieux au Roumain*	
	A fi român verde	*être brave, fort*	*être Roumain vert*	*Traitement ironique de l'ethnocentrisme roumain*
	A fi român vechi	*être bohémien*	*être Roumain ancien*	*Altérité négative à base religieuse*
	A fi român nou	*être juif*	*être Roumain nouveau*	
	Ce, nu ştii româneşte?	*est-ce que tu es idiot?*	*quoi, est-ce que tu ne sais pas le roumain / parles pas roumain ?*	*Être Roumain signifie parler le roumain*
	A spune româneşte în ochi	*lui dire carrément en face*	*dire en face/aux yeux, à la roumaine*	
Russe	A fi rus	*être rouge de peau et de poil*	*être Russe*	*Allusion aux traits physiques des Russes*
	Aghiazmă rusească	*eau-de-vie*	*eau bénite russe*	*Image stéréotype du Russe*
	Cafea rusească	*vin ou eau-de-vie*	*café russe*	

Bohémien/Tsigane/Tzigane/Gitan/Romanichel/Rom	Ți-a ieşit țigan în cale	*tu as de la chance*	*un Tzigane est apparu sur ton chemin*	*Stéréotypes ethniques confirmant le statut d'altérité négative des Tziganes, prouvant leur statut marginal. Le manque de maison connote le manque de stabilité, de sérieux, d'où le traitement objectuel (porte bonheur ou porte malheur), inégal*
	A-şi da în petic ca țiganul	*revenir à ses mauvaises habitudes, la caque sent toujours le hareng*	*revenir à son naturel, comme le Tzigane*	
	S-a înecat ca țiganul la mal	*à la fin la culbute; faire naufrage au port; échouer au moment où l'on touchait au but*	*faire naufrage au port comme le Tzigane*	
	A face planu' ca țiganu'	*compter sans son hôte*	*Faire des plans/ projets comme le Tzigane*	
	A se muta ca țiganu' cu cortul	*changer constamment de domicile; n'avoir ni feu ni lieu*	*changer de domicile comme le Tzigane avec sa tente*	
	A nimerit ca țiganul miercurea la stână	*il est parti du pied gauche*	*il est tombé comme le Tzigane le mercredi à la bergerie*	
	A murit ca şi iapa țiganului	*il est mort lorsqu'il s'était habitué à ne pas manger*	*il est mort comme la jument du Tzigane*	
	A arunca moartea în țigani	*accuser quelqu'un injustement*	*jeter la mort sur les Tziganes*	
	A cere ca un țigan	*mendier effrontément*	*mendier comme un Tzigane*	
	Tot țiganul îşi laudă ciocanul	*chacun a des mots d'éloge pour ce qui lui appartient*	*tout Tzigane vante / loue son marteau*	*Allusion aux métiers pratiqués traditionnellement par les Tziganes (pratique de la forge)*
	Învățat ca țiganul cu ciocanul	*habitué à la vie dure*	*il y est habitué comme le Tzigane à son marteau*	
	Calea-țiganului	*la Voie lactée*	*La Voie du Tzigane*	*Probablement une allusion à l'errance tzigane*

2. Economique (corpus français)[16]

2.1. Richesse

184 à toute richesse ses envieux *banul îşi face vrăjmaşi*

300 bon cœur vaut plus que richesse *un suflet bun valorează mai mult decât orice*

508 contentement passe richesse *mulțumirea sufletească e mai prețioasă decât orice bogăție*

617 enfants sont richesse des pauvres *copiii sunt bogăția săracilor*

672 fi de richesse sans honneur *la ce bun bogăție fără onoare*

1529 mieux vaut savoir que richesse *învățătura e cea mai bună avuție*

1593 n'est richesse qui honneur vaille *nici o bogăție nu e mai de preț ca onoarea; numele bun e mai de preț ca aurul*

1816 peu valent richesses si on n'a santé *sănătatea e cea mai bună avuție*

2257 santé passe richesse *sănătatea e cea mai bună avuție*

2.2. Pauvreté

540 de grande (grasse) cuisine, pauvreté voisine *masa întinsă te lasă cu punga linsă*

601 économise à la jeunesse, car la pauvreté est une chose dure dans la vieillesse *adună la tinerețe ca să ai la bătrânețe*

1148 la pauvreté des biens se peut guérir, celle de l'âme est sans remède *sărăcia se poate vindeca, dar uscăciunea sufletului n-are leac*

1795 pauvreté n'est pas vice *sărăcia nu-i ruşine*

2.3. Argent

117 amis valent mieux qu'argent *un prieten bun face mai mult decât o pungă de galbeni*

162 argent changé, argent mangé *ban schimbat, ban cheltuit*

163 argent comptant porte médecine *banii sunt cel mai bun leac*

164 argent emprunté porte tristesse *fă împrumuturi şi te gătește de supărări*

165 argent est rond, il faut qu'il roule *banul e rotund, lesne se rostogoleşte*

166 argent fait rage, amour, mariage *banii aduc urgie, dragostea, căsătorie*

167 argent prêté n'est pas en sûreté *dacă dai, n-ai*

313 bon marché ruine (bon marché tire argent de bourse) *lucrul ieftin costă scump*

599 du sens, d'argent, de foi, nul n'en a trop pour soi *nimeni nu se vaită de gras*

607 en affaire d'argent la bonne humeur cesse *frate, frate, da' brânza-i cu bani*

608 en affaire d'argent, le cœur n'a pas de voix *mi-ile şi sutele mărită slutele*

693 garde ton argent pour le mauvais temps *strânge bani albi pentru zile negre*

744 il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes *e plin de bani ca broasca de păr*

819 il faut trois sacs à un plaideur: un sac de papier, un sac de patience et un sac d'argent *cel care se ține de judecăți de trei saci are nevoie: un sac cu hârtii, unul cu răbdare şi altul cu bani*

1145 la parole est d'argent, mais le silence est d'or *vorba e de argint, tăcerea este de aur*

1167 l'argent est plat pour s'entasser (disent les avares) *banul e plat ca să se aşeze unul peste altul (spun zgârciții)*

1168 l'argent est rond pour rouler (disent les prodigues) *banul e rotund ca să se rostogolească (zic risipitorii)*

1169 l'argent est un bon serviteur et un mauvais maître *banii îl slujesc pe omul cuminte şi îl domină pe prost*

1170 l'argent n'a pas de queue *banul n-are coadă, dacă l-ai aruncat nu mai ai de ce să-l prinzi*

1171 l'argent n'a pas d'odeur *banii n-au miros*

1411 le temps c'est de l'argent *timpul costă bani*

1414 le temps est comme l'argent, n'en perdez pas et vous en aurez assez *timpul este ca banii, dacă nu-l pierzi îl ai*

1481 marteau d'argent brise porte de fer *cu cheie de aur orice uşi poți deschide*

1503 mieux vaut ami en place qu'argent en bourse *un prieten bun valorează mai mult decât o pungă cu galbeni*

1872 prêter de l'argent fait perdre la mémoire *cui i-ai dat cu împrumut, memoria şi-a pierdut*

1947 qui a assez d'argent, il a assez de parents *bogatului i se arată multe rude*

1955 qui a de l'argent, a des coquilles *cine are bani, are de toate*

1964 qui a faute d'argent et d'or, bien repose et sûrement dort *săracul nu se teme de tâlhari*

1996 qui bien gagne et bien dépense n'a que faire des bourses pour serrer son argent *cine cheltuieşte cât câştigă n-are nevoie de pungă*

2015 quiconque prête or ou argent, deux choses perd entièrement, savoir: l'ami et l'argent *cui îi dai pe datorie nu-l mai vezi în prăvălie; pierzi prieteni, pierzi şi bani, ba îi capeți şi duşmani*

2078 qui n'a point d'argent, n'a point d'ami *ai bani, ai prieteni; n-ai bani, n-ai prieteni*

2237 rien de plus éloquent que l'argent comptant *banu-i ochiul dracului*

2480 un homme sans argent est un loup sans dents *omul fără bani e ca pasărea fără aripi*

2507 veux-tu savoir ce que vaut l'argent? Empruntes-en! *Dacă vrei să ştii ce valoare au banii, ia cu împrumut*

16 Les chiffres représentent l'indice du proverbe du document originaire. La traduction / la version roumaine est celle d'Elena Gorunescu, *Dicționar de proverbe francez-român* op.cit.

Bibliographie

1. Ferréol, Gilles (coord.), *Dicționar de sociologie*, Polirom, Iași, 1998
2. Ferréol, Gilles, Jucquois, Guy (coord.), *Dicționarul alterității și al relațiilor interculturale*, Polirom, Iași, 2005
3. Greimas, Algirdas Julien, *Despre sens. Eseuri semiotice*, Editura Univers, București, 1965, traduit du français par Maria Carpov
4. Greimas, Algirdas Julien, *Du sens II. Essais sémiotiques,* Editions du Seuil, Paris, 1983
5. Landowski, Eric, *Présences de l'autre*, Presses Universitaires de France, Paris,1997
6. Tabarcea, Cezar, *Poetica proverbului*, Editura Minerva, Bucureşti, 1983

Corpus de proverbes extrait de :

7. Gorunescu, Elena, *Dicționar de proverbe francez-român*, Editura științifică și enciclopedică, București, 1975
8. Gorunescu, Elena, *Dicționar de proverbe român-francez*, Editura științifică și enciclopedică, București, 1978
9. Zanne, Iuliu, *Proverbele românilor*, vol.IV, Editura Librăriei Socec&Comp, București, 1900

PÉGUY ET EMINESCU – HISTOIRE D'UNE RENCONTRE MANQUÉE OU LES MOTS DE LA CRITIQUE DU LIBÉRALISME CHEZ LES POÈTES

Mihai DORIN
Université Technique Gheorghe Asachi, Iași
Gabriel MARDARE
Université de Bacău

I.

La modernité, un défi pour toute organisation sociale. Pour l'Occident, on peut dire grosso modo qu'elle débute au XVIe siècle, avec l'humanisme de la Renaissance et la Réforme. Pour l'Orient, on constate qu'elle a mis beaucoup de temps, qu'elle s'y est d'abord insinuée par des phénomènes d'imitation et d'adaptation progressive qui s'étalent sur presque trois siècles (XVII-XIX), mais qu'elle finit par disloquer des traditions, des modèles d'organisation sociale, avec tout ce que cela entraîne dans la vie des gens, donc avec un cortège de souffrances pour les populations concernées.

Chaque communauté, chaque catégorie sociale, voire chaque nation chercha ses propres moyens pour répondre à ce défi, dont certains sont – dans la perspective contemporaine, plutôt douteux. On peut cependant constater que – globalement – les différences qui séparent l'Occident et l'Orient de l'Europe sont systématiques et qu'elles se retrouvent dans des décalages temporels[17], d'une part, dans l'évolution de l'infrastructure civilisationnelle de l'autre.

II.

On ne saurait ignorer que le libéralisme fut à la fois le fondement et le véhicule de la modernité au XIXe siècle. Situées aux extrémités de l'Europe, la Roumanie et la France ont pour trait d'union la marche inexorable de cette doctrine et des pratiques économiques et politiques qui en sont dérivées. Il y a, certes,

17 Voir là-dessus le chapitre Vestul (r)Estul Europei ca forme de administrare a rostirii în timp şi în spațiu (L'Ouest et le (r)Est(e) de l'Europe – des modèles de gestion de la mise en parole dans le temps et dans l'espace) dans Mardare, 1998, 147-155).

un décalage théorique important, car en France, pays où naît cette idéologie, les principes et le discours libéral s'imposent dès 1840, et nous pensons que l'essai de Lamennais « Du passé et de l'avenir du peuple », rédigé en 1841, est une réplique visant à la fois le libéralisme dur et pur et les utopies qui s'y opposaient (Mardare, 2006 : 336-340).

Le décalage est beaucoup moins important en ce qui concerne la mise en œuvre du libéralisme en politique. Démarrée sous Napoléon III, l'application de la doctrine libérale dans la gestion économique du pays devient « la philosophie même de la République avec l'adoption de la Constitution de 1875 » (voir Touchard : 773). On peut dire que l'époque de gloire du libéralisme en Roumanie (1876-1888) est synchrone à sa correspondante française et on peut penser que les manifestations du discours antilibéral se répondent d'un pays à l'autre, malgré les différences concernant les formations, les carrières des auteurs et parfois même au-delà des clivages temporels. C'est cette hypothèse qui nous a amenés à comparer les paroles de Mihai Eminescu et de Charles Péguy, même si les deux auteurs ne sont pas symétriques du point de vue du prestige à l'intérieur de leurs cultures : Eminescu est un mythe national pour les Roumains, Péguy est un auteur suscitant une certaine méfiance en raison de ses sympathies pour l'Action française, confirmées par un leader du mouvement (voir Léon Daudet, qui le mentionne en 1933, dans ses Souvenirs, en tant que proche de ses idéaux).

L'esprit conservateur sans faille d'Eminescu et l'évolution idéologique déroutante de Péguy[18] se retrouvent dans des thèmes communs : le culte du passé historique de la Nation et des valeurs qui y sont attachées et le combat acharné contre leur nivellement promu par la doctrine libérale et contre cette partie-là de la société qui en était le vecteur. Ils retrouvent des traditionnalistes comme Joseph de Maistre et Bonnald, inspirés par la doctrine physiocrate, le positivisme d'un A. Comte et le darwinisme social, des penseurs qui fustigent la démagogie libérale et la montée des foules, comme T. Ribot, Gustave le Bon et G. Tard, qui trouvaient des échos en Italie sous la plume de G. Mosca et que rejoignait Nietzsche, l'adversaire le plus virulent de l'individualisme et du rationalisme (v. Braud et Bourdeau : 240 et 258).

III.

Eminescu a abordé le rapport complexe entre le peuple roumain et la modernité et ses réflexions témoignent du conflit qu'il percevait entre le droit historique, qui avait fondé la légitimité de la nation, et le droit rationnel, qui allait fonder la modernité (voir Mihai Dorin, 1998 : 135). Il partait d'une constatation : comme les Roumains n'étaient pas encore prêts à relever ce défi, ils étaient exposés à deux risques : rater cette chance de l'histoire ou bien payer un prix injuste et démesuré, qui les entraînerait, en fin de compte, vers une nouvelle forme d'esclavage, plus perverse, la soumission au capital. Le motif de la connexion entre la cupidité et l'esclavage faisait déjà partie du répertoire du socialisme chrétien de Lamennais, auteur qui se fit excommunier par le Vatican pour ses idées concernant la religion mais également pour sa vision sociale (voir 1922 : 206).

L'auteur roumain pense qu'un peuple qui ne dispose pas des structures économiques, sociales et politiques nécessaires et qui n'est pas prêt à affronter le défi de la modernité se laisse facilement entraîner dans la voie de la soumis-

18 «En 1900, il est républicain, socialiste et athée; en 1914, catholique fervent, nationaliste et antisocialiste », résume l'Encyclopédie Encarta en 1997

sion et finit par accepter la misère. Par ailleurs, il croit que les solutions libérales ne répondaient pas toujours aux besoins de la société roumaine et encore moins à ses capacité de se les approprier. Ce qui le pousse à affirmer l'impératif de la société roumaine, à savoir son droit à faire valoir ses propres exigences face au modèle occidental.

Les thèmes qu'il développe seront repris par Mircea Vulcănescu, ethnologue et philosophe de la culture qui allait construire un profil de la nation roumaine à la veille de la seconde guerre mondiale. Selon Eminescu, le 'bon pays' roumain[19] était en train de subir les effets d'une mauvaise loi, d'un système injuste rappelant l'époque phanariote qui, en instituant le règne de l'argent et de la corruption, par le déclin des valeurs du peuple, semblait anticiper le régime libéral.

Au-delà des accents polémiques, il fonde la critique de ce régime sur la théorie des « formes sans fond », qu'il partage avec le maître à penser des jeunes conservateurs de son temps, Titu Maiorescu. Le peuple roumain aurait été astreint à soutenir par son travail des « formes vides de la culture » et à payer par « la pauvreté et la mortalité » pour faire vivre « l'appareil lourdaud et propre à rien de la semi civilisation aux bords du Danube »[20]. Le véritable fondement de la civilisation est le travail et non pas les formes extérieures. Aucune nouvelle forme de civilisation, - et encore moins le libéralisme, importé sans aucun discernement - ne saurait remplacer le travail, la mise en œuvre des énergies latentes, dont l'absence entraîne immanquablement la transformation en fumée des fantasmagories idéologiques. La « libération » aurait ouvert les portes à la pseudo civilisation, à l'improvisation et à la précipitation, à l'imitation ridicule de l'Occident. La Roumanie serait devenue ainsi un espace expérimental, une espèce de « nouvelle Amérique » » (sans son esprit laborieux et incapable d'absorber les innovations) où « s'exerce sans entrave l'influence des populations occidentales », qui profitent de la théorie libérale de l'individu, de l'égalité, de la liberté et de la fraternité à nos dépens ». Dans ces nouvelles formes de civilisation, le peuple – formé majoritairement de paysans - ne retrouve rien de sa culture et de sa mentalité mais « uniquement des établissements français, des commerces juifs, des fabriques autrichiennes et une langue bara-gouinante »[21] et, pour tout couronner, « des libéraux qui ne fichent rien et vivent en exploitant des idées politiques ».

Un intérêt authentique pour la patrie et la destinée de la nation devrait, selon Eminescu, conduire à entraver l'importation sans discernement des institutions étrangères, dont on peut accepter les principes généraux et non la casuistique (Opere, XVI : 300). Les nations et les civilisations bien établies ont également leurs traditions, qu'elles savent valoriser à leur profit et qu'elles imposent parfois aux autres, sans rien sacrifier de leur génie national. En ignorant l'ancienneté de leur propre génie, les Roumains risquent de répéter la parabole du fils prodigue, c'est-à-dire de dépenser l'héritage de la famille en se payant le luxe des formes vides d'une civilisation étrangère, « pour lesquelles ils n'ont eu ni le temps de se préparer, ni les moyens des les assimiler » (Opere, II, édition de 1939 : 330).

19 On remarquera la récurrence de ce motif dans les adjectifs qu'il associe à *son* peuple : *bun* (« bon »), *cuminte* (sage, modéré), *așezat* (tranquille, rangé).

20 Eminescu, Opere (Œuvres) tome IX : 210 ; la traduction des passages, l'équivalence des mots et des syntagmes nous appartiennent.

21 Opere, X : 17. Le texte roumain : « aşezăminte franţuzeşti, negoţ jidovesc, industrie austriecească, limbă păsărească », « liberali cari nu muncesc nimic şi trăiesc din espolatarea ideilor politice ».

On peut donc remarquer que l'auteur ne s'attaque pas aux valeurs et principes de la modernité mais à « la manière de les professer » (Opere, XI : 59). Il cherche dans le passé du peuple les qualités maîtresses, dont l'éthique exigeante du travail, qu'il oppose à la démagogie libérale, dont la chimie se composerait de ces pseudo valeurs que sont « le martyre lucratif », « le commerce des palabres » « le patriotisme payant » et « le mensonge discipliné ».

Toute organisation étatique repose sur une classe qui lui sert de fondement. Dans les sociétés libérales de l'Occident, il y a une correspondance entre les constitutions et une classe moyenne, riche et cultivée, composée de patriciens et de patrons de fabriques qui « trouvent dans la constitution le moyen de représenter leurs intérêts par rapport à leur propre importance ». Faute d'une classe pareille, la constitution se résume en Roumanie à consacrer « l'égalité de tous les scribes pour accéder aux fonctions les plus hautes dans l'Etat ». Le nouvel Etat libéral qui était en train de se constituer et qui exprimait les intérêts d'une classe moyenne à la fois hétérogène du point de vue ethnique et parasitaire du point de vue économique aurait donc sacrifié la seule classe positive, le fondement même de l'Etat historique, à savoir la paysannerie (Opere, IX : 172). Les aspirations individuelles ne représentent pas un danger pour les intérêts généraux dans un Etat où les institutions sont consacrées par la tradition (Opere, XI : 55). Tel n'était pas le cas pour l'Etat démagogique libéral, dominé par des intérêts mesquins et vulnérable de l'intérieur, qui peut marcher durant quelque temps, poussé par une espèce d'énergie sui generis, jusqu'au jour où ses grandeurs improvisées, sans aucun ancrage dans la tradition, ne peuvent plus résister (Opere, IX : 172). Cet Etat était même un réel danger pour l'avenir de la nation roumaine, exposée perpétuellement aux menaces du despotisme russe. Le rôle de l'Etat était de mettre en valeur les aptitudes réelles du peuple, dont le génie doit déterminer sa propre organisation.

Plus pragmatiques, les libéraux ont élaboré à la même époque des lois entraînant des transformations économiques et sociales majeures. Ainsi, c'est sous leur gouvernement que l'on a favorisé l'affermage aux dépens des grands propriétaires ruraux mais aussi de la petite propriété paysanne. La Capitale change d'aspect, on construit des palais, mais on démolit des églises anciennes et des édifices érigés par les voïvodes au cours des siècles précédents.

Le premier ministre de cette longue période de domination libérale (il s'agit d'une douzaine d'années) est le prototype du personnage politique des époques de transition, à même d'entrer dans tous les rôles qui favorisent son ascension : révolutionnaire et républicain en 1848, adversaire de la dynastie au cours de la crise monarchique en Roumanie, fervent monarchiste ensuite, par opportunisme, tout-puissant dans son parti, sans scrupules et gouvernant comme un vizir.

Mais l'antilibéralisme d'Eminescu se nourrit aussi des textes du fondateur du journalisme ronflant en Roumanie, un personnage qui réunissait l'idéalité révolutionnaire et la poltronnerie. Ce n'est pourtant pas ces personnages qui déterminent l'option politique du publiciste, à savoir le refus du libéralisme mais, comme nous l'avons vu, sa philosophie politique organiciste, hostile à toute expérience stérile et à toute invention qui ignorerait les traditions et l'histoire de la nation. Il se sert copieusement des données fournies par les économistes de l'époque pour souligner les effets néfastes d'un gouvernement libéral dans un pays ayant un sérieux handicap dans le développement. Il y remarque notamment que le nombre des

Roumains était en chute à cause de la précarité des conditions de vie et du flux migratoire vers les pays voisins. Comme pour lui la prospérité d'un pays ne se mesure pas par son « expression géographique » mais par « l'expression ethnologique », il était sensible à la domination économique des « éléments allogènes » (Opere, XIII : 193).

Pour situer sa pensée dans un contexte plus large, on remarquera que certains éléments de son diagnostic politique sont en consonance avec les doutes de Tocqueville vis-à-vis du libéralisme triomphant. En effet, il semble avoir connu le théoricien français (mort en 1859, donc bien avant l'affirmation de cette doctrine dans la vie politique de son pays) par l'intermédiaire d'une traduction allemande. Une comparaison plus poussée permettrait de dégager des convergences intéressantes mais cette opération dépasse largement le cadre de notre contribution.

IV

C'est sous la plume de Péguy que nous rencontrons la critique du libéralisme parvenu à l'âge mûr. Il fait partie d'une génération marquée par la défaite de la France en 1871 et où les personnalités contradictoires semblent former la règle et non l'exception : « Maurras, athée mais défenseur du catholicisme politique, Péguy, croyant mais hors de l'Eglise » (Barrière : 531). C'est une époque où les hommes « n'ont pas beaucoup d'autorité : tâtonnant et se cherchant tout au long de leur carrière sans atteindre à une véritable unité intérieure, quand ils ne laissent pas la fâcheuse impression de jouer un rôle, ils ne peuvent pas prendre position sur les problèmes essentiels et se contentent trop aisément de compromis parfois étranges » (Ibid. : 530). C'est sur cette toile de fond qu'il faut lire le discours antilibéral de Péguy, au moment où il tentait de résoudre dans une attitude radicale ses propres contradictions.

Sa référence, c'est la « vieille France », qu'il a vu périr sous les aspirations et sous le discours de la bourgeoisie :

> Tout le monde est bourgeois. Puisque tout le monde lit son journal. Le peu qui restait de l'ancienne ou plutôt des anciennes aristocraties est devenu une basse bourgeoisie. L'ancienne aristocratie est devenue, comme les autres, une bourgeoisie d'argent (L'argent, édition de 1932 : 9).

Ce n'est pas le monde de son enfance, période où chaque compatriote « a littéralement touché : l'ancienne France, l'ancien peuple (…). On peut même dire qu'il en a participé entièrement, car l'ancienne France était encore toute, et intacte » (Ibid.). Paradoxalement, même le rapport à la foi s'est inversé :

> Les libres-penseurs de ce temps-là étaient plus chrétiens que nos dévots d'aujourd'hui. Une paroisse ordinaire de ce temps-là était infiniment plus près d'une paroisse du quinzième siècle, ou du quatrième siècle (…) que d'une paroisse actuelle (ibid.).

Le temps a subi donc des clivages qui rendent le monde méconnaissable et que seul le génie des grands auteurs pouvait encore rendre :

> Quand Michelet et ceux de sa race parlaient du peuple, c'est eux qui étaient dans la réalité même, c'est eux qui parlaient d'un être et qui avaient connu cet être (Ibid. : 11).

Le chantier, symbolique dans la mesure où il renvoie mentalement à l'époque des cathédrales, refléterait pour lui cette rupture dans l'histoire de la France :

> Dans ce temps-là, un chantier était un lieu de la terre où des hommes étaient heureux. Aujourd'hui un chantier est un lieu de la terre où des hommes récriminent, s'en veulent, se battent, se tuent (Ibid. : 12).

L'idéalisation du passé rapproche Péguy et Eminescu, mais derrière leur discours on entend le son du verbe hugolien. Et c'est toujours le monde du travail qui revient dans l'argumentation de l'auteur de *L'argent* :

> Travailler était leur joie même, et la racine profonde de leur être. Et la raison de leur être. Il y avait un honneur incroyable du travail, le plus beau des honneurs, le plus chrétien, le seul peut-être qui se tienne debout (...). Et aujourd'hui tout le monde est bourgeois (Ibid. : 13)

Le travail et la prière ne font qu'un dans cet univers idéalisé, épuré de toute misère :

> J'ai vu toute mon enfance rempailler des chaises, exactement du même esprit et du même cœur, et de la même main, que ce même peuple avait taillé ses cathédrales (Ibid.)

Le point d'orgue de cette orchestration est le contrepoint entre la révolution chrétienne, qui a produit des effets dans la philosophie du travail, et la révolution issue de la pensée bourgeoise :

> Un artisan de mon temps était un artisan de n'importe quel temps chrétien. Et sans doute peut-être de n'importe quel temps antique. Un artisan d'aujourd'hui n'est plus un artisan.

Cette revalorisation du modèle économique du moyen âge avait l'air extravagant au début du XXe siècle. Elle le paraîtra moins au crépuscule du même siècle, lorsque les principales doctrines et pratiques de gestion auront épuisé leurs ressources : l'utopie marxisante, avec la rigidité de sa planification et l'incapacité foncière de créer la richesse, astreinte à gérer la pénurie des biens de consommation, voire de la nourriture et du logement, son frère ennemi, le corporatisme fasciste et ses dérivés populistes dans les pays de l'Amérique du Sud, le libéralisme dur et pur. C'est dans ce contexte que paraîtra un livre visant la réhabilitation du monde médiéval, dont le développement aurait manifesté plusieurs traits originaux :

Ni conquête extérieure

Ni esclavage

Ni perte de capital (Delatouche : 26-28).

Péguy n'avait ni la perspective historique, ni la formation nécessaire pour porter un jugement sur le modèle dont il avait vu le dépérissement, cette tradition « venue, montée du plus profond de la race, une histoire, un absolu, un honneur voulait que ce bâton de chaise fut bien fait (...) C'est le principe même des cathédrales » (L'argent, éd. cit : 14). Il en est encore à l'âge des images pieuses de son enfance ou pour l'ouvrier (qui est, dans son univers de représentations, essentiellement *l'**art**isan*, mot conservant une racine noble) « travailler c'est prier, et il ne croyait pas si bien dire. Tant leur travail était une prière. Et l'atelier était un oratoire ». C'est aussi l'époque où il y avait « un respect de la famille, un respect du foyer. Et surtout un goût propre et un respect du respect même. Un respect de l'outil et de la main, ce suprême outil » (Ibid., 15 et 16).

L'apocalypse serait venue avec la domination de la bourgeoisie capitaliste :

> Tout le mal est venu de la bourgeoisie. Toute l'aberration, tout le crime. C'est la bourgeoisie capitaliste qui a infesté le peuple. Et elle l'a précisément infecté d'esprit bourgeois et capitaliste. (Ibid. : 17).

La petite bourgeoisie, dont il était issu, restait le dernier refuge de l'ancien monde.

« Ainsi les ouvriers n'ont point conservé les vertus ouvrières ; et c'est la petite bourgeoisie qui les a conservées » car la grande bourgeoisie « s'est mise à travailler comme une valeur de bourse le travail de l'homme et le travailleur s'est mis, lui aussi, à traiter comme une valeur de bourse son propre travail » (Ibidem).

L'image du monde qui résulte du combat entre le travail et le capital est catastrophique :

« Un chantage perpétuel sur le travail de l'homme que nous vivons sous ce régime de coups de bourse et de chantage perpétuel que sont notamment les grèves » (Ibidem). La cause est presque génétique :

> Le parti politique socialiste est entièrement composé de bourgeois intellectuels. Ce sont eux qui ont inventé le sabotage et la double désertion, la désertion du travail, la désertion de l'outil (Ibidem).

Les intellectuels seraient donc corrompus de par leur naissance, on dirait un péché originel ; ce qui explique leur penchant pour la trahison. Le leader socialiste, Jean Jaurès, aurait été l'image même de cet esprit de la gauche,:

> Ce traître par essence a pu trahir une première fois le socialisme au profit des partis bourgeois. Il a pu trahir une deuxième fois le dreyfusisme au profit de la raison d'Etat (...). Il a essayé de trahir une troisième fois. Il a essayé de trahir la France même au profit de la politique allemande. Et de la politique allemande la plus bourgeoise. (Ibidem, 21)

Bourgeois à l'extrême et Etranger ne font qu'un et c'est au peuple de combattre ce fléau. Il a un seul espoir qui retrouve l'esprit du discours d'Eminescu :

« Le bon sens de ce peuple n'est peut-être point tari pour toujours. Les vertus uniques de la race se retrouveront peut-être » (ibid., 24). Ce qui les sépare, c'est la position vis-à-vis des enseignants : Eminescu y voit un succédané de la classe moyenne engendré par le modèle libéral donc une incarnation du mal (Opere, X : 18), Péguy leur assigne, du moins pour l'époque de sa jeunesse, un rôle positif :

> De tout ce peuple les meilleurs étaient peut-être encore ces bons citoyens qu'étaient nos instituteurs Ibid., 25).

Il nous reste à analyser l'acception du terme *race*, compromis par des usages abusifs au cours du XIXe et du XXe siècles, mais que des approches des années '80 ont tenté de réhabiliter dans des limites bien précises (v. le chapitre « La 'race' française » dans Fiero-Domenech : 135-146).

Ce qui surprend, pour quelqu'un formé par l'école laïque et ayant des penchants anticléricaux, c'est son insistance sur le dépérissement du christianisme en France. Mais c'est oublier sa récente conversion, rendue publique par plusieurs écrits[22] mais sans passer par les sacrements de l'Eglise. Ses accents polémiques sont féroces :

22 Sa conversion fut rendue publique, à travers sa poésie, en 1910 avec la parution du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc,* suivi du *Porche du mystère de la deuxième vertu* (1911) et du *Mystère des saints Innocents* (1912). La religion de Péguy est un hymne à l'espérance, deuxième vertu théologale; il donne aussi une importance fondamentale au dogme de l'Incarnation. Cette pensée de la religion est à l'œuvre dans la *Tapisserie de Sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc* (1912), *dans la Tapisserie de Notre-Dame*, qui

> Il faut qu'il y ait une raison pour que, dans le pays de saint Louis et de Jeanne d'Arc, dans la ville de sainte Geneviève, quand on se met à parler du christianisme, tout le monde comprenne qu'il s'agit de Mac Mahon, et quand on se prépare à parler de l'ordre chrétien, pour que tout le monde comprenne qu'il s'agit de Seize-Mai (Ibidem, 33).

La déchristianisation est donc l'effet de l'interférence des mécanismes institutionnels et symboliques du pouvoir séculier et de l'Eglise. Cette mutation est la conséquence directe d'un phénomène pour lequel sa génération n'avait pas été préparée, et pour cause :

« Nos maîtres, nos anciens ne pouvaient prévoir, ne pouvaient imaginer cette mécanique, cet automatisme économique du monde moderne où tous nous nous sentons d'année en année plus étranglés par le même carcan de fer qui nous serre plus fort au cou » (Ibidem : 40). Et ce phénomène a infesté même les intellectuels qui n'ont pas d'attache idéologique : « Quand ce ne sont pas les partis politiques, il faut au moins que ce soient les partis littéraires » (Ibidem : 47).

V

Eminescu a opposé au discours et aux pratiques libérales une idéologie de la conservation des vertus nationales, ayant des traits fortement personnalisés. Certains de ses thèmes se retrouvent, un quart de siècle plus tard, à l'autre bout de l'Europe, dans un pays qui semblait propre à accueillir à bras ouverts le libéralisme. Marcel Péguy, fils et biographe de l'auteur français, croit pouvoir définir l'aspiration politique qui lui aurait été propre : « l'instauration en France d'un socialisme national » (Marcel Péguy, 1946 : 90). Le moment où cette interprétation est lancée sur le marché est hautement significatif : il s'agit du lendemain de la seconde guerre mondiale, quand la gauche communiste – forte du prestige accumulé au sein de la Résistance - menaçait les fondements de la France et que le modèle américain suscitait l'inquiétude des hommes politiques de l'époque[23].

L'argument fort de cette hypothèse était l'influence qu'aurait eue sur son père la théorie de la citadelle harmonieuse, fruit de l'imagination de Marcel Baudouin (Ibidem : 91). En relisant les textes de Charles Péguy, le commentateur filial conclut qu'un socialisme fondé sur les vertus de la race française, en l'occurrence sur le culte du travail, peut bien porter le nom de national-socialiste (Ibid. : 105). Une formule plutôt malheureuse après le nazisme et la « révolution nationale de Pétain », dont les propagandistes avaient élaboré le slogan 'Travail, Famille, Patrie'. Les éléments constitutifs de ce slogan seront éparpillés, dans un verbiage spécifique au pays des « formes sans fond » par les discours communiste *et* national de « l'âge d'or » (epoca de aur) qui fera rimer Ceausescu et Eminescu. Et cela se passait après la récupération du Poète par le nationalisme radical des années '30, voire sa transformation en matériel didactique promouvant la « lutte des classes » et « l'athéisme scientifique » durant les 42 années de totalitarisme de gauche (de conception soviétique avant 1965, à teinte nationale après).

---

comprend la célèbre *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres*, et dans Ève, œuvre qui fait la grande fierté de Péguy, qui y voyait son *Iliade*.

(Péguy, Charles, Encyclopédie Microsoft(R) Encarta(R) 97. (c) 1993-1996 Microsoft Corporation.)

23 Voir là-dessus les notes prises par un secrétaire du Général dans le livre de Claude Mauriac *Aimer de Gaulle,* Le temps immobile 5, Editions Grasset, 1988.

Pour conclure, en langage économique, on peut dire que - dans le discours antilibéral - chaque *trend* peut en cacher un autre et que « prudence est mère de sûreté » quand on s'attache à un auteur charismatique.

Bibliographie

1. Barrière, Pierre, La vie intellectuelle en France du 16e siècle à l'époque contemporaine, Editions Albin Michel, 1974
2. Braud, Ph., Burdaud, Fr, Histoire des idées politiques depuis la Révolution, Editions Montchrestien, Paris, 1983
3. Daudet, Léon, Vers le Roi, 4e édition, Editions Bernard Grasset, 1934
4. Delatouche, Raymond, La chrétienté médiévale, Editions TEQUI, Paris, 1989
5. Dorin, Mihai, Civilizația românilor în viziunea lui Eminescu, Editura Fundației Culturale Române, București, 1998
6. Eminescu, Mihai, Opere, Editura Academiei, București
7. Fierro-Domenech, Le pré carré – Géographie historique de la France, Editions Robert Laffont, Paris, 1986
8. Lamennais, F., Paroles d'un croyant. Le livre du peuple. De passé et de l'avenir du peuple, Internationale Bibliothek GMBH, Berlin, 1932
9. Mardare, Gabriel, Registru(l) confidențial, Identitatea și măștile Eului, Editura Cronica, Iași, 1998; My Fair Value, - Propos pour une approche ethnosémiolinguistique du mental comptable dans ses rapports avec les paroles de la foi, dans le volume *Semiotics beyound limits. Proceeding of the Firstt ROASS Conference,* Bacău, 2006, pp. 330-345.
10. Péguy, Charles, L'argent, suivi de L'argent suite, 13e édition, Editions Gallimard, 1932
11. Péguy, Marcel, Le destin de Charles Péguy, 13e édition, Librairie Académique Perrin, Paris, 1946
12. Touchard, Jean (et collab.), Histoire des histoires politiques, tome II, Editions PUF, Paris, 1981

LES FAUX AMIS DES COMPTABLES ET LE MANAGEMENT DES MOTS DANS LA TRADUCTION

Costel ISTRATE[24]
Université Al. I. Cuza, Iași
En collaboration avec **Gabriel MARDARE**

Il y a trois sortes d'êtres au langage mystérieux :
Les plus aisés à comprendre sont les Fous,
Puis viennent les Polytechniciens,
Et enfin les Comptables[25].

Mots-clés : traduction, faux-amis, comptabilité

1. Un peu d'histoire…

L'influence des langues étrangères sur le vocabulaire utilisé dans la comptabilité en Roumanie a été très importante tout au long de l'histoire et reste tou-

24 Maître de conférence, membre associé du GALDI, spécialiste en comptabilité et auteur d'une thèse concernant le rapport entre la comptabilité et la fiscalité (voir bibliographie).

25 Voir infra.

jours assez forte. C. G. Demetrescu (1972 : 297-199) et R. Petriş (1988, p. XXVIII de l'addenda) nous apprennent que les premiers écrits de comptabilité en langue roumaine (même s'ils étaient écrits avec des lettres cyrilliques) ont été des traductions de l'allemand (Emanoil Ion Nekifor, en 1837, à Braşov) et du français (Dimitrie Jarcu, en 1844, Bucarest), des traductions que l'on peut qualifier de difficiles, à une époque où il n'y avait probablement pas assez de mots roumains pour désigner les instruments et les procédures nécessaires à une bonne tenue des livres.

Après ces premiers pas dans la formation d'un langage comptable, pendant une bonne période de temps, on constate des influences diverses, notamment françaises, mai aussi italiennes et allemandes (surtout en Ardeal). La présence de mots d'origine française dans la comptabilité roumaine s'inscrit dans la tendance générale de la langue roumaine qui subit, à partir du XVIIIème siècle, une forte « réromanisation » (Rodica Pop, 1993, citée par Drăgulănescu, 1995 : 1). En dehors de l'influence des livres et de la langue françaises sur les écrits roumains et sur les pratiques des affaires et de la comptabilité, on ne peut pas ignorer le poids du français dans la terminologie juridique roumaine, où il occupe une position dominante (voir Sferle, 2005 : 1). Or, dès le début du vingtième siècle, la comptabilité commence à être réglementée par des actes juridiques, ce qui ne fait qu'accentuer l'influence du français.

2. Contexte actuel du langage comptable roumain

Dès 1990, après des décennies de rupture presque totale avec le monde occidental, il a fallu s'adapter de nouveau aux évolutions des pays normaux dans le domaine des affaires, y compris dans la comptabilité. Les liaisons historiques avec la langue française, la terminologie comptable déjà imprégnée par des mots d'origine française, le fait que cette langue était plus accessible que d'autres, pour des raisons dues à l'origine latine commune, de sensibilité culturelle de la part des intellectuels roumains, d'intérêts politiques etc. ont fait que, d'abord les livres de comptabilité, ensuite la législation comptable roumaines sont fortement inspirés sinon carrément copiés du français. D'ailleurs, l'option officielle du normalisateur roumain en comptabilité a été un projet proposé par des Français, qui adaptait, à l'époque, une directive européenne comptable. Tout cela a été accompagné par une longue série de boursiers roumains dans des universités ou autres institutions de formation françaises.

Toutes ces raisons ont conduit à une véritable avalanche de nouveaux mots français dans la comptabilité roumaine au point d'oublier qu'il y avait déjà des mots roumains plus ou moins convenables pour désigner certaines notions. On peut y ajouter un autre élément, à savoir que les traductions du français n'ont pas toujours été réalisées par des professionnels de la langue française, mais par des spécialistes de la comptabilité, qui ont parfois compliqué les choses. Ce qui ne veut pas dire que les traductions professionnelles soient impeccables, car pour traduire les textes de comptabilité il faut connaître aussi bien la langue, que la comptabilité, ou faire équipe avec quelqu'un qui maîtrise l'autre métier.

Un des pièges fréquents dans la traduction des mots comptables tient (comme dans d'autres domaines, d'ailleurs) aux faux amis que le roumain trouve dans la langue française. Ce problème est d'autant plus important que la compta-

bilité attribue des sens nouveaux à des mots qui, dans le langage courant, ont des acceptions bien établies et parfois complètement différentes. De toute façon, l'évolution positive des traductions (ou des adaptations) du français en roumain dans le domaine de la comptabilité est évidente : les solutions présentes sont souvent bien meilleures que ce que l'on pouvait lire au début des années '90.

D'autre part, si la réforme de la comptabilité en Roumanie a commencé (après 1990) par l'adoption de règles venues par une filière presque exclusivement francophone, les tendances actuelles dans le monde et au niveau de l'Union Européenne favorisent les règles comptables d'origine anglo-saxonne, ce qui fait que les sources utilisées par les auteurs, les traducteurs et les normalisateurs roumains deviennent, peu à peu, plutôt anglophones. Ce changement a des conséquences importantes sur la qualité des nouvelles traductions, qui, parfois, souffre sérieusement. On est en train de découvrir que ce déferlement de termes anglophones aura un impact sur la qualité des traductions du discours comptable…

3. Méthode de travail

Notre contribution ne se propose pas de faire la chasse aux erreurs de traduction, d'interprétation ou de logique, mais tout simplement de relever des difficultés que les Roumains ont pu rencontrer dans leurs efforts pour mettre à jour la terminologie comptable après 1990 et de faire part d'une certaine expérience du français comptable. Ainsi, la méthodologie consiste à recenser un nombre de mots et de groupes de mots français (environ soixante-dix entrées) utilisés en comptabilité et dont les versions roumaines trouvées dans certains livres nous paraissent interprétables, en raison surtout de la présence de faux amis.

On admet facilement que tout le monde n'est pas obligé de traduire de la même manière, ce qui fait qu'il y ait parfois plusieurs versions du même mot ou de la même expression. La comptabilité roumaine, comme d'autres domaines d'ailleurs, présente une particularité : elle est fortement réglementée et bon nombre de termes utilisés sont prévus par des lois et des règlements, ce qui fait qu'ils se sont imposés sans trop de résistance de la part des praticiens ou des universitaires. D'ailleurs, il faut reconnaître que certaines de ces traductions faites par les soins des autorités réglementaires sont d'une très bonne qualité. En revanche, il y a des auteurs de publications comptables qui se permettent des libertés dans l'adaptation des mots en roumain. Résultat : ils réussissent souvent à semer un peu de confusion parmi leurs lecteurs. Quand ceux-ci connaissent le français (ou l'anglais), la compréhension est facile. Mais si le lecteur roumain ne maîtrise pas suffisamment la langue du texte original, il peut y avoir de sérieux problèmes d'interprétation, avec des risques dans les domaines de la pratique et de l'enseignement comptables.

4. Faux amis et difficultés de traduction identifiés dans des textes roumains de comptabilité

Les mots difficiles à traduire que l'on a trouvés dans diverses publications en roumain peuvent se grouper en au moins deux grandes catégories : les mots pour lesquels le correspondant roumain paraît facile (les faux amis proprement dits)

et les groupes de mots dont l'équivalent roumain n'est pas du tout évident (pour l'ensemble, voir la liste en annexe).

a) Des mots simples

La traduction la plus directe en roumain du mot ***affecter*** est *a afecta* : par exemple, « tableau de l'affectation des résultats » traduit par *tabloul afectării rezultatelor* (Colasse, dans la version roumaine de 1995, p. 289), tandis qu'une traduction plus proche du langage comptable roumain serait *situația repartizării profitului*. Dans le même contexte, on remarque une certaine précipitation dans la traduction du mot ***tableau*** par *tablou*, même si le mot roumain *tabel* serait plus à même de traduire le sens initial (d'ailleurs, le mot *tablou* est très présent dans bon nombre de livres roumains dans des formulations telles : *tabloul fluxurilor de trezorerie*, *tabloul intrări – ieşiri* …).

Le nom ***avoir*** a plusieurs sens en comptabilité : le plus direct est traduit par le roumain *avere* ou même par *activ* (dont l'équivalent français serait *actif*). Mais les Français utilisent aussi l'expression *factures d'avoir* qui veut dire *factură de reducere* ou *factură în roşu*, mais qui est parfois traduit par *facturi active* (par exemple, Pântea, 1992, p. 145), ce qui est loin du sens français.

Pour le mot ***créancier***, la traduction roumaine la plus fréquente este *creditor*, mais on constate parfois que l'on simplifie en utilisant *creanțier* (Capron, dans la version roumaine de 1994, p. 42 et Colasse, voir supra, p. 133).

Le mot ***écart*** a été repris comme tel, devenant *ecart*, mais on peut trouver aussi des mots roumains d'avant cet emprunt : *abatere*, *diferență*, *variație*.

Pour ce qui est de l'***écriture***, dans la comptabilité actuelle, la traduction serait *înregistrare contabilă* ou *articol contabil* plutôt que *scriitură* ou *scrieri* (Capron, voir supra, p. 70).

Etablissement est un mot difficile pour les traducteurs en comptabilité : le plus simple paraît de le transcrire en *stabiliment* (Pântea, 1992, p. 43), ce qui est assez restrictif pour le comptable ; d'autres traductions, en fonction du contexte, pourraient être : *sucursală*, *subunitate* ou, dans le syntagme ***frais d'établissement***, *cheltuieli de constituire*. Pour éviter les risques, il arrive que l'on propose les deux variantes : *cheltuieli de constituire sau de stabiliment* (Ristea, 1993, p. 67).

Le cas du mot ***extourne*** est plus complexe, car le mot roumain équivalent est lui aussi étranger, *stornare*, dans le sens d'annulation d'une écriture (origine italienne).

L'origine commune du roumain et du français peut conduire certains auteurs à traduire ***filiale*** par *fiică* (Munteanu şi Țurcan, 1998, p. 41 – *companii fiice*), ce qui serait acceptable, à la limite ; mais on néglige ainsi le mot *filială* qui existe en roumain depuis longtemps et qui est prévu même par des textes officiels. Par ailleurs, après 2000, surtout dans la presse financière, ce mot d'origine française est parfois ignoré pour être remplacé par un mot d'origine anglaise: *subsidiară* (de l'anglais *subsidiary*[26]).

La traduction la plus directe du mot ***imputation*** est *imputare*: la plupart du temps c'est une bonne solution, mais on peut également parler de *repartizare* ou

26 Le phénomène est spécifique de « la nouvelle vague » de journalistes et cadres qui se font un point d'honneur d'ignorer le français et traitent à la légère leur propre langue maternelle.

atribuire, dans des constructions telles *imputations des charges*, *imputation rationnelle*.

Intérêt peut avoir en roumain comptable aussi bien la forme *interes* (dans *interes minoritar* pour *intérêt minoritaire*), mais, le plus souvent, doit être traduit par *dobîndă* (c'est la rémunération du crédit).

Aux débuts de la comptabilité écrite en Roumanie, l'influence du français a fait que le nom d'un instrument comptable de référence – *le Grand Livre* – a été traduit littéralement par *Cartea Mare*. Cette formule s'est maintenue jusqu'à nos jours, y compris dans des textes officiels. Le problème c'est qu'une traduction plus conforme pour le français ***livre***, utilisé en comptabilité dans certaines formules, serait *registru* et non pas *carte* (Capron, voir supra, p. 23 – *cărțile contabile*…).

Un cas intéressant d'évolution de la traduction d'un mot est celui de ***logiciel*** : finalement, il représente *program informatic*, mais il y a eu des tentatives de le traduire par *logistice* ou *logice* (Pântea, 1992, p. 25 et p. 79[27]).

Le mot ***produit*** est traduit par *produs*, ce qui est tout à fait acceptable dans des expressions telles *produits finis*, *produits intermédiaires* etc. Mais, en français comptable, on utilise ce mot pour désigner aussi le roumain *venituri* (*produits d'exploitation*, *produits constatés d'avance* etc.).

Les dictionnaires roumains retiennent *rețetă* pour traduire le français ***recette***, dans le sens d'argent reçu à certaines occasions (*recettes fiscales*, *recettes d'un spectacle* etc.) ; on estime que le mot *încasări* va mieux[28].

Pour traduire ***règlement***, on utilise *decontări* ou *încasări/plăți*, suivant le contexte. La formule *reglement* (Pântea et Atanasiu, 1992, p. 47) est acceptable dans la mesure où elle s'appuie sur la traduction du nom d'une institution internationale : la Banque des Règlements Internationaux, traduite en roumain par *Banca Reglementelor Internaționale*.

La comptabilité se voit attribuer le rôle de saisie de données qui, par la suite, vont être soumises à des traitements spécifiques. On rentre dans le domaine du comique quant on traduit le mot ***saisie*** par *sesizare*, vu que le sens le plus proche de la version française este *culegere* ou même *înregistrare*.

Un cas particulier est celui de ***taux*** : on rencontre des versions telles *taxă* (Capron, voir supra, p. 35), *coeficient* (Colasse, voir supra, p. 266), versions qui peuvent être valables, en fonction du contexte. Mais il faut admettre que d'autres versions sont au moins aussi acceptables : *taux de TVA* est *cotă de TVA* ; *taux de change* est *curs/rată de schimb* etc.

Enfin, on trouve souvent en français le terme ***ventilation*** qui a été traduit soit par *ventilare* (Feleagă et Ionaşcu, 1993, p. 46 – *amortizările sînt ventilate*…), soit par *divizare*, *împărțire*, *clasificare* – versions plus acceptables par référence à la pratique comptable.

b) Des groupes de mots

La complexité du langage des comptables et les difficultés que peuvent rencontrer les non comptables à le comprendre n'échappent pas à des commentateurs plus ou moins avisés. Ainsi, Auguste Detoeuf – ingénieur et économiste

27 On remarquera que les auteurs ont éliminé cette erreur dans leurs publications ultérieures.

28 On retiendra pourtant que, dans le monde du spectacle, la roumanisation du mot francais est consacrée depuis longtemps.

français – saisit sur le vif une certaine image du comptable dans le public de la première moitié du XXème siècle (Detoeuf, 1962, p. 149, voir notre exergue). Les traducteurs roumains ne font qu'aggraver la situation, comme on le verra en essayant d'identifier des équivalents roumains pour des groupes de mots qui, en comptabilité, doivent être interprétés d'une manière particulière.

La formule ***analyse comptable*** se traduit souvent par *analiză contabilă*, ce qui, dans certaines situations, est plutôt acceptable. Mais le contexte peut nous amener à utiliser en roumain *analiză financiară*, dont le contenu est très loin de ce que l'on peut trouver dans les ouvrages d'introduction à la comptabilité pour désigner *analiza contabilă* (identifications des comptes débiteurs et créditeurs qui traduisent comptablement une transaction).

Le cas de ***commissaire aux comptes*** est représentatif de la légèrete avec laquelle on fait parfois des traductions du français. Il est facile de dire *comisar de conturi,* mais on rend la traduction incompréhensible car l'équivalent roumain technique serait plutôt *cenzor* ou même *auditor*.

Il y a également le cas des formules contenant le mot *comptabilité*, *compte* ou *comptable*. Dans leur traduction on peut trouver plusieurs versions :

- pour ***comptabilité analytique***, le mieux est de traduire par *contabilitate de gestiune*, plutôt que par *contabilitate analitică* ;

- pour ***comptabilité d'exercice***, *contabilitate de angajamente* vaut mieux que *contabilitate de exercițiu* ;

- pour ***comptable agréé***, la solution est *contabil autorizat* ;

- pour ***comptes sociaux***, au lieu d'utiliser *conturi sociale*, on devrait se contenter de *conturi individuale* ou, selon le contexte, *situații financiare individuale*.

Le cas du ***crédit-bail*** est spécial dans le sens où il n'y avait pas de mot courant en roumain pour désigner cette technique financière : on a essayé *credit-închiriere*, *locație-finanțare* ou même *credit-bail*, mais toutes ces formes sont devenues caduques après l'adoption en roumain de l'anglais *leasing* qui, dans le cas du *crédit-bail*, devient *leasing financiar*.

Le traducteur roumain des textes comptables du français s'est demandé ce que cela voulait bien dire ***les jetons de présence*** ; on sent bien que la traduction *jetoane de prezență* n'est pas tout à fait satisfaisante et qu'une meilleure solution est *indemnizație de prezență (de participare)*.

Sans épuiser les exemples, on va clore sur ***les pièces justificatives***, pour lesquelles le roumain dispose depuis longtemps de *documente justificative*, sans avoir besoin, dans ce contexte, de traduire *pièce* par *piesă*.

5. Conclusions

Le langage comptable de notre pays comporte un nombre important de mots d'origine française, en raison d'une longue et vigoureuse influence de cette culture sur le roumain en général et sur les pratiques et la réglementation des affaires en particulier. L'isolement de la plupart des Roumains pendant les décennies de dictature a fait que, au début des années '90, en quête de modèle sur le plan de la législation des affaires, on a eu recours une fois de plus à nos amis les Français et à notre vieille connaissance - la langue française. Ainsi, on a connu une nouvelle avalanche d'informations, de procédures, de termes nouveaux dont la traduction n'a

pas été toujours très facile. Un des problèmes sérieux de la comptabilité a été que les traductions ont souvent été faites par des comptables qui, parfois, ne connaissaient pas suffisamment la langue et qui ont proposé des versions roumaines pas toujours très fidèles aux sens français des mots. Notre contribution a recensé des mots et des groupes de mots qui peuvent entrer dans la sphère des faux amis entraînant des erreurs de traduction parfois fâcheuses. Par ailleurs, nous avons tenté de montrer que la langue roumaine a suffisamment de ressources pour assurer la description adéquate des pratiques comptables et la transmission du savoir dans ce domaine.

Bibliographie

1. Bondrea, Emilia, *Le franglais et le langage managérial*, en ligne à l'adresse http://st.ulim.md/download/icfi/publicatii/frpol_lang_ident2/pag56.pdf.
2. Capron, Michel, *Contabilitatea în perspectivă*, version roumaine, publié par Editura Humanitas, București, 1994.
3. Colasse, Bernard, *Contabilitate generală*, version roumaine, publié par Editura Moldova, Iași, 1995.
4. Degos, Jean-Guy, *La sémantique générale pour relativiser la comptabilité fondamentale*, dans Cahiers électroniques du CRECCI, IAE Bordeaux, cahier 14 – 2005, en ligne sur http://www.iae-bordeaux.fr/documents/cahiers_recherche/14-2005.pdf (le 21.09.2007).
5. Detœuf, Auguste, *Propos d'O. L. Barenton, confiseur*, Paris, Éd. du Tambourinaire, 1962.
6. Drăgulănescu, Nicolae, *Etre francophone en Roumanie*, intervention à la Conférence de la Biennale de la langue française, Bucarest, 1995, en ligne à l'adresse http://www.roumanie-france.ro/index.php/node/display/157.
7. Feleagă, Niculae, Ionașcu, Ion, *Contabilitate financiară*, vol. 1 – 4, Editura Economică, București, 1993.
8. Istrate, Costel, *Fiscalitate și contabilitate în cadrul firmei*, Editura Polirom, Iași, 1999 et 2000.
9. Ménard, Louis, *Dictionnaire de la comptabilité et de la gestion financière anglais - français avec index français - anglais*, ICCA, Montréal, 1994.
10. Munteanu, Victor, *Contabilitatea și consolidarea conturilor anuale la societățile de grup*, Editura Lucman Serv, București, 1997.
11. Pântea, Iacob Petru, Atanasiu, Pop (coord.), *Contabilitatea generală a economiei de piață*, Editura Dacia, Cluj, 1992.
12. Retriș, Rusalim, *Contabilitate generală*, Universitatea „Al. I. Cuza" Iași, 1988.
13. Ristea, Mihai, *Noul sistem contabil al agenților economici din România*, Editura CECCAR, București, 1993.
14. Sferle, Adriana, *L'influence française sur la terminologie juridique roumaine*, dans *Actes des VIIIèmes RJC ED268 'Langage et langues', Paris III, 21 mai 2005*, en ligne à l'adresse http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/ED/activites/RJC2005_actes/RJC8/articles/SFERLE_rjc2005.pdf.

Annexe – *Liste de faux amis (français - roumain) en comptabilité (par ordre alphabétique) et quelques propositions d'équivalents techniques*

	Mot (groupe de mots) français	**Traduction parfois précipitée (ou incomplète) en roumain**	**Nos propositions**
1.	affecter	a afecta	a repartiza, a include în
2.	analyse comptable	analiză contabilă	mai degrabă analiză financiară

3.	avoir	avere	avere, bogăţie, dar şi reducere (avoir fiscal)
4.	charge fiscale	cheltuială fiscală	cheltuială fiscală, dar şi sarcină fiscală
5.	charges à étaler	cheltuieli de etalat	cheltuieli de repartizat
6.	charges abonnées	cheltuieli abonate	cheltuieli de repartizat pe mai multe exerciţii
7.	commissaire aux comptes	comisar de conturi	Cenzor
8.	comptabilisation	contabilizare	contabilizare, dar şi recunoaştere
9.	comptabilité analytique	contabilitate analitică	contabilitate de gestiune
10.	comptabilité d'exercice	contabilitate de exerciţiu	contabilitate de angajamente
11.	comptable agréé	contabil agreat	contabil autorizat
12.	comptes sociaux	conturi sociale	conturi individuale
13.	concours bancaire	ajutoare bancare	credite bancare, descoperire de cont
14.	coût de revient	cost de revenire	cost complet
15.	créancier	creanţier	creditor
16.	crédit-bail	locaţie-finanţare, credit bail, credit-închiriere	leasing financiar
17.	divulgation de l'information	divulgarea informaţiei	prezentarea, publicarea informaţiei
18.	dotations aux amortissement	dotaţii de amortizări	amortizări, deduceri privind amortizările
19.	écart	ecart	ecart, dar mai degrabă abatere, diferenţă, variaţie
20.	écriture	scriitură, scriptură, scrieri	înregistrare contabilă, articol contabil
21.	entrée	intrare	intrare, dar şi înregistrare, articol contabil
22.	escompte de règlement	sconturi de reglement	sconturi de decontare
23.	établissement	stabiliment	sucursală, subunitate
24.	état de…	starea	starea, dar şi situaţia…
25.	extourne	exturnă	stornare, corecţie
26.	facture d'avoir	facturi active	facturi de reducere, facturi în roşu
27.	fiabilité	fiabilitate	credibilitate
28.	filiale	fiică	filială
29.	fond commercial	fond de comerţ	fond comercial

30.	imputation	imputare, imputaţie	repartizare (a cheltuielilor)
31.	intérêt	interes	interes, dar şi dobîndă
32.	investissement	investiţie	investiţie, dar şi plasament
33.	jetons de présence	jetoane de prezenţă	indemnizaţie de prezenţă
34.	la paie	plata	formalităţile specifice decontărilor cu salariaţii
35.	licencier	licenţiere	licenţiere, dar şi concediere
36.	livres comptables	cărţi contabile	registre contabile
37.	location-vente	locaţie-vînzare	leasing financiar
38.	logiciel	logistic, logic, program logic	program informatic
39.	matériel	material	material, dar şi echipament, maşinărie
40.	méthode des moindres carrés	metode careurilor minime	metoda celor mai mici pătrate
41.	mise	miză	aport
42.	moins-value	minus-valoare	diferenţă nefavorabilă de valoare, pierdere
43.	partie double	părţi duble, partidă îndoită	partidă dublă
44.	passif	pasiv	pasiv, dar mai degrabă în sensul restrîns de datorii
45.	personne morale	persoană morală	persoană juridică
46.	pertinence	pertinenţă	relevanţă
47.	pièce justificative	piesă justificativă	document justificativ
48.	plus-value	plus valoare	plus valoare, dar mai degrabă cîştig, diferenţă favorabilă de valoare
49.	prix de revient	preţ de revenire	cost complet
50.	produit	produs	produs, dar şi venit
51.	provisions	provizii	provizioane
52.	recette	reţetă	încasări
53.	reçu	primit, primire	chitanţă
54.	règlement	reglementare, reglement	decontare (plată/încasare)
55.	relevé bancaire	releveu bancar	extras de cont
56.	remise	repunere	remiză, adică o reducere comercială

57.	report à nouveau	report din nou, reporturi de reluat	sold final care devine sold inițial pentru perioada viitoare, rezultat reportat
58.	saisir	a sesiza	a culege
59.	sécurité sociale	securitate socială	asigurări sociale
60.	société anonyme	societate anonimă	societate pe acțiuni
61.	sous-traitance	subpercepție generală	sub contractare
62.	spécialisation des exercices	specializarea exercițiilor	independența exercițiilor
63.	tableau	tablou	tablou, dar mai degrabă tabel, situație
64.	tableau des affectations de résultats	tablou de afectare a rezultatelor	situația repartizării profitului
65.	taux	rată	rată, dar mai degrabă cotă, curs
66.	tenue des livres	ținerea cărților	ținerea registrelor, ținerea evidențelor
67.	valorisation	valorizarea	evaluarea
68.	vente à tempérament	credit temperat	cu plata în rate
69.	ventilation	ventilare	clasificare, separare, divizare, alocare, repartizare a cheltuielilor (de exemplu)

PERSONALIA. RECENZII.

SILVIU ANGELESCU. IN HONOREM

Elena PRUS
Universitatea Liberă Internațională din Moldova

Ca și pentru mulți intelectuali din Basarabia, Domnul Silviu Angelescu, înainte de fi o cunoștință personală, a fost o eminentă referință culturală. Aflat, de multa vreme, în prim planul vieții intelectuale din România, este unul din oamenii cei mai împliniți profesional pe care i-am cunoscut.

Vreau să mulțumesc conducerii Universității „Dunărea de Jos" pentru invitația de a participa la remarcabilul eveniment academic de conferire a titlului Doctor Honoris Causa profesorului universitar Silviu Angelescu, directorul Institutului de Istoria Artei „George Oprescu" al Academiei Române. Mai întîi pentru faptul că ne dă posibilitatea unei relecturi a lucrărilor dlui Silviu Angelescu și a lecturii lucrărilor pe care nu am mai avut ocazia să le citesc. Cu relecturile, în special, avem o problemă. Relecturi pentru care, de obicei, nu avem timp. Victor Hugo consemna în amintirile sale despre Turul de onoare pe care l-a făcut printre academicieni (pentru a-şi face, cum am spune astăzi, campania de promovare) despre Royer-Collard, corifeul ecletismului filosofic, că era la o virsta la care se interesa doar de relecturi.

Prin anvergura personalității şi activității sale, Domnul Silviu Angelescu este greu de asimilat unei etichete restrictive. Se mişcă firesc şi inspirat între literatură, filosofie şi artă, între profesorat, administrare, cercetare şi scris. Doar intelectualii autentici se ridică la această autocăutare şi fac din ea un parcurs inepuizabil.

Într-o lume din ce în ce mai pragmatică, intelectualul poate pretinde, cred, la statutul de erou, reper al unor reforme generale a valorilor. Unei lumi care n-a cunoscut răsfățul istoriei şi bunăstării, precum e lumea noastră, nu-i rămîne, cum remarca Constantin Noica, decît să valorifice şansa de a trăi mai aproape de cultură, mai aproape de esența umană, într-un confort al spiritului.

Aşa cum l-am văzut în exercițiu de funcție, Domnul Silviu Angelescu îşi îndeplineşte oficiul de administrator cu o subtilă combinație de rigoare şi cordialitate elegantă. Intervențiile domniei sale sunt mici capodopere de inteligență, ingeniozitate şi umor.

La a doua ediție a *Criticii rațiunii pure*, Immanuel Kant a folosit ca *Prefatio* aceleaşi cuvinte pe care le pusese, la vremea sa, Bacon, la începutul *Instauratio magna* : « Despre noi înşine nu spunem nimic. Cît despre ceea ce este în discuție, cerem să nu fie considerată o părere, ci o operă. » Este cu exactitate şi prilejul ocaziei de astăzi. Vorbim despre opera de o viață a ditinsului om de cultură Silviu Angelescu.

A iubi opera singulară a unei persoonalități, aşa cum sugerează G.Genette în articolul *Peut-on aimer un genre*, înseamnă a iubi, de fapt, un autor, care a lăsat în acest gen lucrări reprezentative, particlularitatea căreia, cum observă Gabriel Marcel, o face unică.

Această operă a Domnul Silviu Angelescu s-a constituit prin coloana vertebrala a demersului artistic și a început printr-un text cu cod care este romanul *Calpuzanii.* Pe urmele marilor mistificatori, ne dăm foarte bine seama că autorul vrea să ne convingă că în *Calpuzanii* povestea este, vorba lui B.Vian, în întregime

adevărată, deoarece este născocită de narator. Acest procedeu de autonomizare a textului proiectează o lume deosebit de misterioasă, inconfundabilă cu cea reală. Astfel textul atinge acea referențialitate care îi garantează productivitate semantică la toate nivelele. Ceremonia textului artistic a deviat ulterior tot mai mult spre fenomenologia scriiturii. Completînd ficțiunea criticii cu critica ficțiunii, demersul romancierului și criticului Silviu Angelescu a mers simultan în profunzimea palierelor de producere şi de decodare a sensului artistic.

Volumele domniei sale sunt, cu precădere, rezultanta unei interogații hermeneutice. Întreprindere salvatoare, deoarece, cum scrie Henri Michaux, a interoga este singurul mod de a fi în lume. Cît suntem vii – interogăm. Şi murim din cauza răspunsurilor. Astfel, problematica legată de reprezentarea personajului, de construirea portretului său, este în centrul interogării distinsului hermeneut despre o noțiune fundamentală care este cea a personajului literar ca loc al unei coerențe textuale privilegiate a cărei concepție și construcție modifică considerabil universul estetic romanesc în întregimea sa. Angajînd major ontologia lumilor ficționale, criticul Silviu Angelescu procedează la sondarea densității personajului prin valorificarea *Portretului literar*, făcînd din el un cîmp de forțe în plină desfășurare, proiectînd tipologii în funcție de modele culturale şi istorice.

Dincolo de aparența europeană rafinată şi stilată a hermeneutului, descoperi, cu interes, inepuizabile resurse de specialist în folclor şi etnologie balcanică. Dozajul acesta este uşor de recunoscut în studiul monografic *Mitul şi literatura* şi în *Legenda* şi în numeroasele publicații care sunt un consistent prilej de reflexie. Textele Domniei sale sunt sprituale, savante fără afectare, multicolore fără risipă. Beneficiile lecturii nu se mărginesc la firul central al argumentelor, ci includ aplicații fundamentale. O impozantă materie literar-antropologică, metafizică şi culturală este mobilizată pentru a lămuri o problematică specializată.

Ca om de litere şi om de cultură în sens larg, Domnul Silviu Angelescu este o întruchipare a intelectualilor europeni de origine românească preocupați de « conştiința vinovată » a mioritismului. Dar ca om de ştiință, el ilustrează, complementar, şi prototipul « conştiinței împăcate». Dincolo de melancolie şi dincoace de utopie, omul de ştiință vrea să explice dilemele inconturnabile ale existenței în schimbare.

Cum bine se cunoaşte, o parte a discursului de teorie critică actuală şi-a relativizat, programatic, metoda şi conceptele, în linia perspectivismului blagian. Pornind de la dihotomia lansată de Lucian Blaga despre cultură minoră care valorizează tradiția/ cultură majoră favorizînd inovația, Silviu Angelescu depăşeşte caracterul disjonctiv al acestei dihotomii şi analizează fuziunea şi convergența lor în interiorul universului cultural printr-un demers programatic pe care l-am putea defini ca inovația tradiției prin, cum se exprimă autorul însuşi, « asumarea a ceea ce, din vechiul model cultural, este resimțit ca valoare » (*Mitul ți literatura*, p.10).

Ilustrînd prin *Meşterul Manole* tranzitarea unei teme din cultura minoră a baladei în cea majoră blagiană, Silviu Angelescu operează cu o temă fundamentală pentru un scriitor şi critic – condiția creației şi a creatorului. Urmărind dubletele literare ale formelor populare, criiticul urmăreşte edificarea formelor simple şi a celor savante. Corespondența formelor, la fel cum mai tîrziu corespondența artelor, se va constitui în altă predilecție a cercetării Domniei sale.

Relevarea mecanismelor intrinseci ale substratului mitic si baladesc al literaturii se completează prin căutare sensului extrinsec, extraestetic, prin care textul devine relevant ca şi construct cultural.

În această perioadă de sinteză a artelor, omul de cultură Silviu Angelescu se identifică cu conceptul *Ut pitura poesis*, urmînd proiecţii mentale materializate în trasee precum *Arta ca sistem*, *Relaționarea culturii*, *Sincronizarea formulelor artistice*, *Palimsestul*, *Alchimia artelor* şi altele. Sondare poetică de profunzime a imaginarului românesc - iată cum am încerca a defini Fenomenul poetic şi cultural reprezentativ pe nume Silviu Angelescu.

Plin de semnificaţie personală pentru mine este faptul că am avut onoarea să-l cunosc personal pe Domnul Silviu Angelescu la Galați. Galațul, o dragoste mai veche, iese pentru mine tot mai mult din conul de umbră prin fondul de intelectuali remarcabili pe care i-am cunoscut aici. Această echipă universitară frecventează un teritoriu de explorare diversificat şi polinivelar. Am găzduit în revistele şi colocviile organizate de universitatea ULIM, Chişinău, textele şi comunicările elitei filologice gălățene. Puse cap la cap, ele profilează direcţiile şi potențialul de forță al actualei şcoli gălățene. Prin distincţiile elevate ale personalităţilor alese ca Doctor honoris causa, care devin prin aceasta şi emblema şcolii academice din Galați, ea îşi înnobilează condiția demnității intelectuale.

Va rog să primiți acest sincer exercițiu de admirație, mult stimate Domnule Director Silviu Angelescu şi stimați colegi din Galați, din partea uneia care Vă felicită pentru dinamismul, rezultatul profesional şi calităţile umane de înaltă probă. Mă bucur să ştiu că nu am rămas singuri în aceste timpuri în continuare vitrege pentru Basarabia, că făurim împreună o nouă românitate europeană.

Vreau să închei prin a spune că Domnul Silviu Angelescu a fost de mai multe ori în Basarabia, în înalta funcţie de Ministru de Stat a cunoscut elita basarabeană. Personal, am avut ocazia să-l invit la o susținere de teză la unuia din doctoranzii mei, Vasile Cucerescu. Prin aceste şi alte contacte prețioase, Pentru noi Domnia sa este simbolul Podului care uneşte şi funcţionează, peste Dunăre şi Prut, podul spre Basarabia, pe de o parte, podul spre Europa - pe de alta, podul intelectualilor şi nu al politicienilor, peste memoria trasncrisă spre proiecţiile viitoare.

SPRE UN ALGORITM AL FUNCȚIONĂRII LIMBILOR ÎN SOCIETATE - PRECEPTE DOCTRINARE ŞI EPISTEMOLOGICE

(reflecții pe marginea monografiei lui Gheorghe Moldovanu "Politică şi planificare lingvistică: de la teorie la practică", Chişinău, ASEM, 2007)

Ana GUȚU
Universiattea Liberă Internațională din Moldova

« … Il manque une théorie politique du langage, une méthodologie qui permettrait de mettre à jour les processus de l'appropriation de la langue… quelque chose comme le Capital de la science linguistique ; …cette théorie (politique) devra notamment décider où s'arrête notamment la langue et si elle s'arrête quelque part » (Rolland Barthes).

Lipsește o teorie politică a limbajului, o metodologie care ar permite elucidarea proceselor de apropriere a limbii... ceva, cum ar fi „Capitalul" științei lingvistice; ... această teorie (politică) va trebui să decidă anume unde se oprește limba și dacă ea se oprește în genere undeva (traducerea noastră).

Spațiul pruto-danubian-pontic reprezintă un teren propice pentru cercetătorii pasionați de aventura babeliană din perspectiva diacronică, studierea căreia permite elucidarea circumstanțelor istorice, economice, sociale de apariție și dezvoltare a limbii române și dialectelor sale. Geo-aria românească modernă, care asigură funcționarea și dezvoltarea limbii române, cuprinde teritoriul actual al României, sudul Ucrainei, Bucovina, și, desigur, teritoriul Republicii Moldova în frontierele sale recunoscute de organismele internaționale.

Preocuparea cercetătorilor filologi pentru destinul limbii române în teritoriul Republicii Moldova a constituit din totdeauna subiectul digresiunilor lirice, jurnalistice și scriitoricești, care, mai rar, totuși, au fost fundamentate din punct de vedere a caracterului profund social al fenomenului lingvistic ca atare.

Urmând spusele lui Emil Cioran: «*On n'habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie c'est cela et rien d'autre* » - Nu locuiești întro țară, ci întro limbă. Patria înseamnă anume aceasta și nimic altceva (traducerea noastră) (Cioran, 1986 : p.47), constatăm că segmentul investigațional sociolingvistic ducea lipsa unei lucrări fundamentale în problemă de „modeling" sociolingvistic din perspectiva politică. Anume astfel am putea caracteriza monografia recent apărută la editura ASEM a distinsului lingvist, doctor în filologie romanică și conferențiar universitar Gheorghe Moldovanu, lucrarea având un titlu promițător pentru un cititor avizat: Politică și planificare lingvistică: de la teorie la practică. Autorul ne propune un ambițios proiect de analiză doctrinară în materie de sociolingvistică, axat pe un riguros aparat epistemologic, a cărui esență constă în valorificarea utilității sociale a limbii, aceasta reieșind din gradul înalt de socializare și culturalizare a epocii moderne.

Noțiunile de politică şi planificare lingvistică, în pofida „opacității" lor aparente, au fost abordate cu lux de amănunte în scrierile cercetătorilor sociolingvişti consacrați din vest, e suficient să trecem în revistă nume notorii în domeniu pre-

cum cele ale lui D.Ager, R.Baldauf, P.Bourdieu, L.-J.Calvet, J.-C.Corbeil, E.Haugen, J.Fishman, J.Neustupný, R.Ninyolis şi alţii, pentru a ne da seama despre experienţa naţiunilor în materie de reflecţii sociolingvistice. Autorii au demonstrat cu lux de amănunte că politica şi planificarea lingvistică reprezintă o disciplină academică foarte complexă, ce îşi extinde rădăcinile în cele mai diverse domenii ale ştiinţei precum politica, lingvistica, psihologia, pedagogia, economia, statistica, geografia, sociologia şi altele. Cu toate acestea, autorul studiului monografic analizat, constată: *„...studii axate pe chestiunile generale ale planificării şi politicii lingvistice sunt, practic, inexistente pe teren românesc"* (Moldovanu, 2007: p.12), fără a mai vorbi de Basarabia, care a străbătut un secol al XIX de singurătate în căutarea identităţii lingvistice. Acest secol al XIX-lea, pentru Franţa, de exemplu, este numit pe bună dreptate *„secolul triumfului libertăţii"*, pentru care au luptat o pleiadă întreagă de personalităţi cu nume de legendă: Hugo, Chateaubriand, Balzac, Proudhon, Sand, Comte ş.a. (Winock, 2003: p. 15). Izolarea limbii române din Basarabia, distorsiunea realităţilor lingvistice de către autorităţile ţariste, iar mai apoi - de cele sovietice - a lăsat suficient spaţiu pentru înrădăcinarea unor probleme nerezolvate, ce ţin atât de apartenenţele identitare, cât şi de planificarea lingvistică.

Abordarea politică şi culturologică a funcţionării limbilor pe care le analizează Gheorghe Moldovanu reprezintă două perspective aparent distincte, însă, extrem de armonizate la capitolul finalităţi: selectarea limbii naţionale, standardizarea normelor ortografice, cultivarea stilului şi normei în scopul adaptării limbii la necesităţile societale. În acest sens termenul „glotopolitică" propus de F.Laroussi pare a fi unul adecvat, deoarece *„se ocupă de fenomenele macro- şi micro- langajiere: ea începe cu acte minuscule (a pretinde că vorbeşti o limbă adevărată, a deţine norma, a reprima utilizarea unu ilimbaj minoritar...) şi ajunge pînă la intervenţiile puterii politice în materie de limbă (planificare, amenajare şi politică lingvistică)"* (citat după Gh.Moldovanu, p.24, traducerea noastră).

Autorul monografiei varsă lumină asupra noilor concepte ce iradiază din planificarea lingvistică, aceasta din urmă fiind o parte componentă a planificării resurselor umane. În calitate de resursă societală inepuizabilă, limba s-a pretat cercetărilor de-a lungul secolelor, savanţii fiind în stare să descopere cauzele şi tendinţele evoluţiei ei naturale. Reieşind din aceste considerente, a devenit posibilă dezvăluirea modalităţilor de gestionare a schimbărilor lingvistice, procese ce sunt iniţiate şi dirijate de lingvişti, scriitori, deseori întruniţi în academii sau alte organisme oficiale. Toţi aceşti actanţi ai politicilor lingvistice, consideră autorul studiului monografic, pot fi clasificaţi în cinci categorii: instituţii statale, instituţii educaţionale, organizaţii cvasiguvernamentale, organizaţii non-guvernamentale şi alte organisme.

Importanţa instituţiilor guvernamentale în desfăşurarea politicilor lingvistice confirmă funcţia coercitivă a limbii prin exercitarea rolului său manipulator în serviciul unui imperiu, unor personalităţi sau unui grup de politicieni, ale căror scopuri se rezumă la acapararea şi menţinerea puteri politice şi economice (Guţu, 2007: p.239). În aceste condiţii, instituţiile educaţionale, consideră Gheorghe Moldovanu, vin să stabilească priorităţi şi să determine limbile care urmează a fi introduse în curricula şcolară, să identifice oferta de cadre didactice, să determine metodologii şi materiale didactice, să elaboreze strategii de predare-învăţare pentru a asigura proiecţia politicilor lingvistice promovate la nivel de stat. Însă toate conţinuturile

curriculare şi metodologiile de predare-învăţare sunt erijate doar în baza unor doctrine lingvistice cristalizate şi fundamentate, ce au supravieţuit timpului şi a căror veridicitate a fost demonstrată nu doar prin fatalitatea tragică a sorţii autorilor (unii chiar fiind arşi de vii pe rugul inchiziţiei).

În postură de teoreticieni lingviştii au stabilit principiile directorii pentru înţelegerea limbii ca fenomen universal, de pe poziţiile descriptiviştilor lingviştii au descris cu exactitate uzul actual al limbilor, ca evoluţionişti, lingviştii au studiat şi stabilit continuităţile şi discontinuităţile în vorbire şi scrierea limbilor.

Însă manifestarea superlativă a competenţelor unui lingvist survine în momentul transferului cunoştinţelor către alte generaţii - adică profesând meseria de pedagog. Implicarea directă în activitatea de cultivare a limbii şi de instruire a vorbitorilor le permite lingviştilor să asigure viabilitatea unui proiect de planificare politică/lingvistică pe termen mediu şi lung. Totuşi, afirmă autorul, lingvistica nicidecum nu poate fi identificată cu politica şi planificarea lingvistică.

Abordarea integrativă a conceptelor-cheie cărora le este dedicat studiul monografic analizat, au făcut posibilă incursiunea în profunzime atât prin evocarea principiilor definitorii ale limbilor din punct de vedere societal, cât şi prin elucidarea fenomenelor contingente de importanţă majoră într-o Europă comună: bilingvism, multilingvism, plurilingvism. Autorul accentuează necesitatea diferenţierii în esenţă a conceptelor menţionate - multilingvismul fiind definit, după Haugen, drept competenţa unui individ poliglot, dar şi servind la descrierea situaţiei lingvistice dintr-o societate. Acuitatea problemei, însă, rezidă în discrepanţele supărătoare ce există între multilingvismul oficial şi cel de facto. Gheorghe Moldovanu exemplifică amănunţit şi convingător postulatele doctrinare ale lui Clyne, Leclerc, Sindergaard ş.a. prin referinţe concrete la situaţiile lingvistice din Canada, Kenya, Luxemburg, Belgia, Paraguay şi alte ţări, care în virtutea colonizărilor, migraţiunilor s-au pomenit în spaţii geopolitice complexe din punt de vedere al comunicării lingvistice.

Autorul ridică problema echităţii lingvistice într-o Europă din ce în ce mai diversificată, prin amalgamarea mobilităţilor umane, căsătoriile mixte, anihilarea frontierelor economice şi chiar politice, constatând, astfel, imposibilitatea atingerii unei veritabile echităţi între limbile în contact, deoarece, inevitabil, *„...într-un spaţiu social limbile instaurează între ele o formă de luptă care echivalează cu selecţia naturală a speciilor"* (Chaudenson, citat după Gh.Moldovanu, 2007: p.67, traducerea noastră).

Nu este trecută cu vederea nici hegemonia limbilor din perspectiva dominaţiei pe pieţile mondiale a produselor de larg consum, care odată cumpărate şi exploatate, exercită coerciţia lingvistică asupra consumatorului (cazul produselor electronice ale companiilor americane, purtătoare ale limbii engleze ş.a.).

Elucidarea diferenţei dintre noţiunile de bilingvism şi diglosie (în pofida sinonimiei etimologice) constituie un alt merit al lucrării lui Gheorghe Moldovanu. Savantul pune în valoare caracterul profund conflictual al accepţiunii moderne a termenului diglosie, acesta însemnând, mai degrabă, materializarea binomului antinomic dominaţie/subordonare, ce dezvăluie statutul a două limbi care convieţuiesc într-o societate. Termenul de bilingvism, alias capacitatea de a vorbi, scrie, citi, înţelege în două limbi, acoperă esenţa fenomenului la nivel individual.

În căutarea arhitecturii adecvate de politică şi planificare lingvistică, autorul analizează modelele consacrate ale lui Haugen, Haarmann, Cooper, şi, după

reflecţii sintetice persuasive, vine cu o soluţie pe cât de reconciliatoare, pe atât de pragmatică - modelul integrat, ale cărui elemente de bază - planificarea statutului, planificarea corpusului, planificarea achiziţiei, şi planificarea prestigiului - ar contribui, cu siguranţă, ţinând cont de cele mai recente realizări ale sociolingvisticiii moderne, la statuarea metodologică a unei politici şi planificări lingvistice în Republica Moldova.

Departe de a se include în conceptul „statului naţiune"[1] (concept lansat de francezi după revoluţia din 1789), geospaţiul politic al Republicii Moldova ţine mai degrabă de conceptul *„naţiunii oligomodale, ce derivă din criteriul majorităţii numerice a locutorilor şi criteriul evoluţiei naturale a limbilor.., opţiune condiţionată de existenţa, alături de limba autohtonă cu tradiţie literară, a unui număr restrâns de limbi, care nu constituie o moştenire istorică."* (Moldovanu, 2007: p.133).

Traseul demersului doctrinar al lui Gheorghe Moldovanu urmează logica ipotetico-empirică, cea care presupune argumentarea ipotezelor lansate prin fundamentarea lor în baza experienţelor. Acest algoritm contribuie la identificarea soluţiilor praxiologice în orice ecuaţie ştiinţifică, cu atât mai mult în una ce ţine de coloana vertebrală a tuturor societăţilor - comunicarea lingvistică. Deci, autorul propune cititorului avizat disecarea metodelor planificării lingvistice, propunând tipologii şi componente ale cadrului general pentru politică şi planificare lingvistică. În acest sens ancheta sociolingvistică apare ca un instrument eficient în pronosticarea corectă a politicilor lingvistice. Structura multinivelară a anchetei sociolingvistice, demonstrează autorul, permite trierea judicioasă a datelor nu doar din punct de vedere ştiinţific, ci şi din punct de vedere economic (vom menţiona importanţa raportului cost-beneficiu care evaluează eficienţa bi- sau multilingvsmului, nivelul ideal al căruia trebuie să corespundă fazei la care costul marginal de promovare a limbilor este egal sau mai mare decât avantajul marginal care decurge din cunoaşterea limbilor de către membrii societăţii). Preceptul pragmatic pe care îl formulează autorul pentru condiţiile Republicii Moldova este unul foarte clar şi net: alegerea limbii naţiunii titulare drept limbă oficială şi limbă de comunicare interetnică este singura soluţie rezonabilă. Mai mult decât atât, continuă Gheorghe Moldovanu, promovarea bilingvismului într-o ţară atât de săracă nu este eficientă, deoarece costul marginal al promovării celor două limbi (româna şi rusa) este net superior avantajului marginal care decurge din utilizarea lor.

Cercetarea efectuată de Gheorghe Moldovanu este exhaustivă prin complexitatea dimensiunilor şi axelor epistemologice abordate în toată plenitudinea efortului ştiinţific. Înainte de a ataca miezul politicii lingvistice în spaţiul geopolitic actual al Republicii Moldova, autorul propune o incursiune în evoluţia evenimentelor la acest capitol în perioada ţaristă şi sovietică, etape de rea pomină care au condiţionat şi au aprofundat fenomenul dezrădăcinării identitare prin smulgerea brutală a basarabenilor de la matricea culturală românească. Respectivul proces a fost indisolubil de manipulatorul discurs referitor la limba vorbită între Prut şi Nistru, aceasta căpătând un apanaj de surogat dialectal ridicat la rang de limbă. Rătăcirile identitare ale basarabenilor au fost agravate de germenii ostilităţii faţă

1 Etat nation est un état qui coïncide avec une nation ethnique, c'est-à-dire, la coïncidence entre la notion d'ordre identitaire, le sentiment d'appartenance à un groupe, la nation et une notion d'ordre juridique, l'existence d'une forme de souveraineté et d'institutions politiques et administratives qui l'exerce - l'Etat. (Bihr A. Le crépuscule des Etats-nations, transnationalisation et crispation nationalistes. Paris, En deux pages, 2000 (citat după <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tat-nation>, 05.02.2008)

de românism, care au dat roade metastaziale odată cu trecerea anilor. Sprijinit de limbajul cifrelor, Gheorghe Moldovanu aduce dovezi irefutabile ale politicii de strămutare voită a populației sovietice, scopul căreia era atât amalgamarea etniilor, cât şi semănarea confuziei lingvistice - identitare.

După abordarea diacronico-statistică a fenomenului demolingvistic în Basarabia, autorul descrie şi analizează legislația lingvistică din Republica Moldova, care, fără îndoială, necesită o reînnoire în virtutea caracterului său vetust. Savantul constată *„fragilitatea şi insecuritatea limbii române"* condiționată de promovarea unor politici lingvistice incorecte (de exemplu, trilingvismul declarat din Transnstria), de discontinuitatea teritoriilor lingvistice, de încurajarea particularismelor în defavoarea factorilor unificatori.

Apoteoza raționamentelor doctrinare ale cercetării lui Gheorghe Moldovanu este materializată prin expunerea atomizată a rezultatelor unei anchete sociolingvistice, care ne pune la dispoziție atât prim-planul, cât şi profilul, şi fundalul noului peisaj lingvistic din Republica Moldova, aruncat pe pânza statalității după 1989. Structura picturalității acestui peisaj e pe departe de a fi clasicist-realistă în stilul lui Raoul Delacroix, ce a imortalizat „Libertatea ghidând poporul", dar nici impresionistă şi tranchilizantă, aidoma „Dejunului pe iarbă" a lui Claude Monet. Mai degrabă avem de a face cu un segment de artă non-figurativă stil Picasso sau „artă fractală" post-modernistă. Autorul aruncă o privire critică (respectând toate legitățile sociologice aplicate unui studiu de anchetă lingvistică) asupra realității obiective, degajate din opiniile respondenților. Pentru a augmenta gradul de persuasiune Gheorghe Moldovanu face prezentarea eşantionului (în funcție de limba vorbită, în funcție de vârstă, în funcție de gen, în funcție de mediul de reşedință, în funcție de zona geografică de reşedință etc). Pe fundalul statisticilor matematizate, savantul atenționează lectorul model despre potențialul conflictual incandescent al diadei limbă-identitate. Ambiguitatea interpretărilor declarației de independență a Republicii Moldova din 1991 (pentru populația majoritară - asociată cu renaşterea valorilor naționale ale românismului, pentru etniile minoritare - asociată cu afirmarea unei națiuni noi, cea a moldovenilor), politicile lingvistice inconsecvente, nonfundamentate ştiințific, ce au fost promovate de tânăra clasa politică din Republica Moldova, au permis constituționalizarea glotonimului „limbă moldovenească", înrădăcinând solid funcția şi exploatarea în scopuri politice a problemei limbii oficiale în Republica Moldova. Rezultatele sondajului sociolingvistic realizat de autorul monografiei confirmă din perspectiva empirică a sondajului socilingvistic (nivelul uzanțelor) corectitudinea glotonimului „limba română" şi prevalarea acestuia în perceperea conceptual-psiholingvistică a populației din RM.

Gheorghe Moldovanu consideră că în pofida modificării situației demolingvistice, ce a survenit în RM în urma schimbărilor politice, economice şi sociale din 1989, astăzi se resimte necesitatea imperioasă a înlocuirii legislației lingvistice obsolete cu una nouă, adaptată rigorilor doctrinare recunoscute pe plan universal, şi, desigur, situației geopolitice concrete din RM. Cercetătorul formulează un set complex de recomandări pentru elaborarea şi implementarea unei politici şi planificări lingvistice în condițiile Republicii Moldova, postulând necesitatea cunoaşterii limbii oficiale - limbii române - de către toți membrii societății, iar unilingvismul național va constitui condiția sine qua non pentru consolidarea coeziunii sociale.

Monografia lui Gheorghe Moldovanu „Politică şi planificare lingvistică: de la teorie la practică" reprezintă o carte-eveniment, o sursă de referinţă inestimabilă pentru politicieni, lingvişti, reprezentanţi ai societăţii civile, studenţi, profesori, cercetători, care nu vor să piardă timpul, tatonând experienţe, pierzând efort şi mijloace în căutarea soluţiilor sociolingvistice salvatoare pentru realităţile Republicii Moldova, ci posedă suficientă înţelepciune şi perspicacitate în a aplica modelele verificate deja la nivel internaţional. Anume această generozitate ştiinţifică, de care a dat dovadă savantul Gheorghe Moldovanu, ne permite să culegem roadele spiritului creator de pe toate meridianele globului în materie de funcţionare societală a limbilor. Prin bogăţia bibliografică a surselor de referinţă, dar şi geografia transoceanică a acestora, cartea lui Gheorghe Moldovanu se vrea o premieră absolută de real folos cu statut de document istoric, social, lingvistic şi politic.

Referinţe bibliografice

1. Barthes R. *Le bruissement de la* langue. Essais critiques IV. Paris, Editions du Seuil, 2002.
2. Bihr A. *Le crépuscule des Etats-nations, transnationalisation et crispation nationalistes*. Paris, En deux pages, 2000. <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tat-nation>, 05.02.2008)
3. Cioran E. *Aveux et anathèmes*. Paris, Gallimard, 1986.
4. Guţu A. *L'identité des polyglottes – entre polyglossie et cosmopolitisme*. In : La Francopolyphonie : langues et identités. Chişinău, ULIM, 2007.
5. Modovanu Gh. *Politică şi planificare lingvistică : de la teorie la practică*. Chişinău, ASEM, 2007.
6. Winock M. *Vocile libertăţii*. Traducere din franceză în română de Vlad Sicoe. Chişinău, Cartier, 2003.

ION DUMBRĂVEANU. STUDIU DE DERIVATOLOGIE ROMANICĂ ŞI GENERALĂ

Ion MANOLI
Universitatea Liberă Internațională din Moldova

Acest studiu era aşteptat demult de cercetătorii-derivatologi, dar şi de lingviştii romanişti şi, totodată, binevenită pentru cei ce fac studiile de masterat şi doctorat în filologia romanică şi care se interesează de procesele derivaționale care au loc în sistemul lexical nominal panromanic.

După trecerea subită la cele veşnice a celui care a purtat numele de Grigore Cincilei şi care, pe bună dreptate, era considerat derivatologul numărul unu, a urmat o pauză, un impas, o neînțelegere confuză „de ce oare s-a întîmplat aşa ?" Cărți, studii în derivatologia romanică şi generală apăreau tot mai rar. Şi iată, în sfîrşit, avem o apariție bibliografică de excepție (Ion Dumbrăveanu. Studiu de derivatologie romanică şi generală. USM, CEP, Chişinău, 2008, 250 p.).

Profesorul Ion Dumbrăveanu a crescut în ritm constant pe parcursul a mai multor decenii de muncă creativă în domeniul derivatologiei, consacrîndu-se abordării sincronice şi sincronico-diacronice a proceselor şi tendințelor derivaționale în sistemul nominal panromanic (spaniol, portughez, francez, italian şi românesc). Autorul s-a dovedit a fi şi un bun cunoscător al limbilor neolatine, folosind sursele acestor limbi acolo, unde este nevoie de o argumentare suplimentară în elucidarea şi diferențierea formanților afixali şi a bazelor derivative culte şi tradiționale care servesc la formarea noilor unități lexicale, adică la neologizarea lexicului romanic actual.

Autorul acestor rînduri l-a cunoscut, l-a audiat şi l-a admirat pe autorul prezentei monografii la mai multe simpozioane, colocvii naționale şi internaționale. Profesorul Ion Dumbrăveanu a participat şi la congrese de lingvistică romanică, prezentînd mai multe comunicări despre natura, esența şi evoluția proceselor şi tendințelor derivaționale în limbile romanice actuale. Peste tot a fost ascultat şi admirat pentru expunerea în profunzime a mai multor aspecte ce țin de tendințele derivaționale care au loc în sistemul nominal panromanic. Profesorul Ion Dumbrăveanu ne-a demonstrat cu lux de amănunte că în limbile romanice actuale are loc un proces de neologizare şi renovare a lexicului, în primul rînd, mail ales al lexicului nominal. Lucrarea, pe care intenționăm s-o recenzăm, are un titlu nepretențios, laconic,academic. Studiul ca atare înseamnă mult, mai ales că vine cu un suflu inovator în derivatologia romanică şi generală. Prezenta monografie este destinată tuturor derivatologilor, dar mai ales tinerilor cercetători, care aşteaptă noi cercetări cu privire la faptele şi procesele de formare a cuvintelor noi în limbile romanice actuale. Apariția monografiei este nu numai salutabilă, ci şi la timp venită. Trebuie s-o zicem tranşant: studiul în cauză este determinat de lipsa pînă în prezent a unor lucrări fundamentale de sinteză, în plan general romanic. În acest sens, prezentul studiu reprezintă o primă încercare de o abordare globală a proceselor şi tendințelor derivaționale care au loc în sistemul nominal panromanic.

Studiul în discuție este structurat conform conținutului şi se divide în două mari compartimente. În acestea au fost analizate numai formațiile afixate, adică

numai derivatele liniare cu o expresie formală (explicită) a raporturilor de derivativitate. Cazurile de conversie sau derivare semantică, precum şi aşa zisa afixare zero nu au intrat în obiectul de cercetare. Ambele compartimente conţin cîte două capitole, care au un caracter omogen şi bine structurat.

Prima parte a monografiei este dedicată în întregime unor probleme teoretice generale, ce ţin de derivatologie ca ştiinţă. Conceptul de derivativitate şi bază derivativă este tratat în mod detaliat şi cititorul interesat, cercetătorul-derivatolog va găsi aici o tratare cvasiexhaustivă a conceptului făcută cu lux de amănunte şi cu o descriere minuţioasă a entităţilor ontice şi gnostice abordate. Tot aici, sunt tratate şi fundamentate în cunoştinţă de cauză şi în profunzime mai multe concepte şi termeni, ca cel de model şi tip derivaţional, cel de proces şi productivitate derivaţională (în sincronie), cel de polisemie şi omonimie a formanţilor afixali, caracterul de clasă deschisă a inventarelor afixale şi altele.

Captivează şi impresionează cunoaşterea de către autor a literaturii de specialitate: el operează cu nume de rezonanţă în teoria derivatologie ca N.D.Arutiunova, E.S.Kubreakova, A.Miranda, M.Dardano, Gr.Cincilei, M.D.Stepanova, J.Dubois, J.Peytard şi mulţi alţii (a se vedea aparatul bibliografic de la pag.224-244).

Capitolul I *Modele şi corelaţii derivaţionale sufixale*, pe lîngă preliminarii, conţine mai multe paragrafe dedicate derivatelor nominale desubstantivale, deverbale şi deadjectivale. Un paragraf aparte este dedicat derivatelor sufixale *nomina agentis* (agentivelor) feminine.

Capitolul al II-lea *Neoformaţii şi cîmpuri interprefixale* conţine cîteva paragrafe de ordin metodologic, mai multe paragrafe fiind dedicate analizei şi descrierii celor mai productivi formanţi prefixali neologici şi tradiţionali, precum şi specificării compatibilităţii derivaţionale a prefixoidelor cu diferite categorii de baze derivative – culte şi tradiţionale. Semnalăm că autorul monografiei în cauză este primul derivatolog care a fundamentat şi a lansat termenul şi conceptul de *compatibilitate derivaţională* în derivatologia romanică şi generală.

Versiuni-pilot ale unor capitole din lucrare au apărut în anii 2003-2008 ca articole ştiinţifice, în formă de comunicări la conferinţe şi simpozioane naţionale şi internaţionale. Întregul material a luat forma unui studiu complex şi prezentat într-o formă riguroasă, fără formalizări şi schematizări, folosite de unii autori, care se pretind a fi moderni.

Studiul prof. Ion Dumbrăveanu este în realitate o monografie mai mult teoretică în domeniul derivatologiei şi este scris de un lingvist al sec XXI. Autorul acestuia foloseşte în mod sistematic tehnicile şi informaţiile esenţiale oferite de lingvistica romanică actuală, dar şi de cea generală, rămînînd, totodată, fidel unor concepte tradiţionale şi nu blamează pe cele care s-au epuizat în plan factologic. Tinerii derivatologi, care abia se lansează în domeniu, vor găsi în prezentul studiu principiile şi obiectivele majore ale descrierii sincronice a formării cuvintelor atît de bine expuse, încît nu vor mai fi obligaţi să caute la acest capitol informaţii suplimentare. Pentru autorul acestor rînduri a fost plăcut să găsească lucruri practic inedite la capitolul *conceptul de afixe derivaţionale şi statutul funcţional al afixoidelor.* Remarcăm, în această ordine de idei, că autorul a dezvoltat în mod creativ şi constructiv teoria prof. Gr. Cincilei la acest capitol, precizînd că afixoidele pot fi considerate ca atare numai atunci, cînd acestea contractează relaţii derivaţionale cu baze derivative autonime (libere) în plan sincronic, iar atunci cînd neoformaţiile

sunt constituite în exclusivitate din astfel de entităţi glotice („afixoide"), acestea urmează a fi calificate drept elemente de compunere, iar unităţile lexicale respective – compuse culte (savante). E pentru prima dată în derivatologia romanică şi generală cînd se face o atare diferenţiere (funcţională) a formanţilor afixoidali şi a neoformaţiilor lexicale care conţin astfel de formanţi.

Autorul monografiei şi-a propus şi a reuşit să efectueze o analiză şi abordare multiaspectuală şi complexă a derivatologiei concepută ca un compartiment autonom a ştiinţei lingvistice contemporane (de la cercetarea riguroasă a proceselor şi tendinţelor derivaţionale în limbile romanice pînă la meandrele tainice ale fenomenului cercetat). Studiul reuşeşte deopotrivă performanţa de a pune în lumină conceptul de productivitate şi creativitate lexicală concepute ca fenomen pluridisciplinar în plan de evoluţie. Autorul studiului este bine cunoscut în domeniul derivatologiei romanice şi generale. Are un stil ştiinţific personal: textul scris de domnia sa este clar, logic şi coerent. Trimiterile la alte surse sunt riguroase. Dînsul utilizează cu discernămînt informaţiile din bibliografia ştiinţifică consultată. Judecăţile făcute sunt de o valoare incontestabilă şi se vede că aparţin unui expert în materie. Nu încape îndoială că rezultatele acestui studiu vor constitui o sursă cu adevărat ştiinţifică utilă pentru cei care îşi fac studiile de masterat şi doctorat şi vor să se lanseze în cercetarea derivatologiei generale şi celei romanice. Publicul larg va găsi în prezenta lucrare lucruri absolut noi şi idei care pînă acum au fost abordate şi tratate doar parţial.

MODERN ADS: THE SSUBSTITUTE FOR ARGUMENT

Inga STOYANOVA
Free International University of Moldova

Advertising has been a form of glorifying or gaining publicity for goods and merchandize since very early times. In fact, advertising has been around as an informal concept since the beginning of civilizations and the only method of advertising known to the ancients was the word of mouth. The merchant who had wares to offer brought them to the gate of a city and there cried aloud, making the worth of his goods known to those who were entering the city. As soon as printed symbols were invented the advertising man made use of them to give publicity to his merchandise. We find advertisements engraved on walls and tombs, written on parchment and papyrus, and printed by the first printing presses. As *language* had and has a powerful influence over people and their behaviour, the choice of language to convey a specific (advertising) message with the intention of influencing people is vitally important.

In this context *"**Working with Advertisments: From Functional Grammar to Co-operative Communication**"* by Adriana Vizental (printing house "Aurel Vlaicu" University of Arad, 2008 – 324 p.), 2-nd edition, comes to open to its readers the "magic" of advertisements discussed from economic, semantic, grammar, cultural and communicative aspects.

The structure of the book is really impressive. The Introduction presents an overview of the works devoted to the language of advertising (G.Leech, J.Williamson, G.Dyer, G.Cook, R.Carter as well as the 1st edition of the reviewed book) followed by the personal observations of the author regarding the formal aspects of ads texts and their shortcomings. Following the ideas of G.Santayana that the ads function is to make the worse appear the better, the author specifies that her "aim is to train readers in the skills of more imaginative communication" (p.21) by picking out the best in ads.

The book represents a formidable investigation in the language of advertisement, being based on classical and up-to-date theoretical concepts (see Bibliography) and a prodigious quantity of the analyzed ads corpus. The general tonality of the book is rather humorous, sometimes amusing, a bit entertaining, but much enlightening and informative.

The 4 parts comprising from 3 to 7 chapters go behind. Here the author studies advertisement as a phenomenon placed at the borderline of linguistics and economics and seen as a necessity for the economic growth (just remember the 4Ps of marketing). Having specified the place and the informing and the persuading role of advertising in the contemporary world, A.Vizental endeavors to offer a classificational picture of ads according to the marketing mix (product, consumer, medium and technique) as well as its basic persuasive function (complexity and types of complexity). Hence, the reader can be really surprised by the magnitude of the modern systems of advertising.

As human communication is based on the mixture of semiotic systems a special attention is paid to the relationship between the purpose and the meaning

of the ads and the means of their expression in the framework of cognitive, cultural, design, musical and visual branches of semiotics. Going further the author analyzes how advertising exploits conceptual and associative meaning, so as to convey a richer, a more suggestive and more alluring meaning: on the basis of interplay of reflected, social and collocative meanings the "underworld" of numerous advertising texts given as examples is vividly described.

However, the semantic sketch of modern ads will be imperfect without the discussion of non-verbal forms of arrangement and meaning expression, i.e. visual parts of the ads (images, pictures), which represent a form of communication as a rational expression of cultural meaning, being opposed to mere aesthetic considerations. All persons seem to be able to form at least unclear and indistinct visual images; most persons seem to have some ability in forming auditory images; very many can imagine movements with some degree of satisfaction. There are persons who have a limited ability to form all sorts of images, but most persons have a very decided ability for one class and a corresponding weakness for others. This difference in the ease with which certain classes of images can be formed, as well as the difference in individuals in imagining different classes of sensations, is followed with practical consequences. Thus, using processual symbolic analysis A.Vizental refers to the application of symbols (lines, shapes, logos, icons, letters, geometrical shapes, pictures of animals and plants, brand images etc) within the ads context as another way of rendering the message.

Here the reader also meets the item of ethics in advertisement introduced by modality, i.e. degree of credibility of the message. It has been already mentioned in modern theory of ads that the difference in ethical and non-ethical advertising is based on the idea that unethical advertising uses *falsehoods* to deceive the public, while ethical one uses *truth* to deceive the public (V. Steffanson). In this context such elements as representation, contextualization, depth, color, illumination, and brightness are much "speakable" in rendering the message of the advertisement (see Chapter 5).

Visual content and design in advertising have an enormous impact on the consumer, but it is the *language* that helps people to identify a product, remember and buy it (or not). In order to render a strong emotive message advertising personnel have to consider the affecting power of the words they use. First of all, they have to make a decision about what to communicate and what to withhold. As A.Vizental concludes the authors of the ads are rather "inventive", applying all means of the English words stock enrichment as borrowing, affixation, blending etc.

The language of advertising is and, of course, should be normally very positive and emphasize why one product stands out in comparison with another. Advertising languages may not always be "correct" in the normal sense (the majority of the examples from the book serve as evidence – see List of illustrations and List of logos). It is just a matter of creativity. Thus, in a very enthralling manner A.Vizental reveals an astounding interplay between the form of the words and the meaning, based on form and meaning, meaning and meaning relationships well as the form and context ones (Chapter 8). The target audience, of course, also puts its own meaning into certain words as different people sometimes interpret language in different way.

Advertising normally seeks *to persuade* and this process often involves the use of all types of stylistic devices colorfully and breathtakingly described in Chapter 9 "Figurative meaning in advertising". The reader has the possibility to observe the way the audience opinion is manipulated by the use of elements of comparison, vagueness and exaggeration, sense relations, sound writing, the sound of speech etc.

Part III "The Functional grammar of advertising" deals with the brands' names and slogans, visual relations and composition as well as textness of ads. Each advertisement has some text which provides information about the product and more importantly provides anchorage for the image. Therefore, A.Vizental specifies the significance and types of texts' length, its "texture", cohesion, theme, focus, transitivity and mood in conveying the message of the advertisement. The 3 chapters composing the 3rd part are characterized by the mixture of grammar and design/art concepts.

The IVth part "Multimodal and strategic communication" states the role of reading paths (linear, non-linear in printing, commercial TV) and composite visuals in conveying the message of the advertisement. These are the ideas of music semiology as sounds - signs in music happen essentially through the connotations of sounds and through the social constructions, appropriation and amplification of certain meanings associated with connotations.

Another aspect to deal with is the types of ads communication and staging as well as their context. It is important to understand that advertising will have to be different for different media. Radio ads should focus on the strength of sounds and words, internet ads will focus on visuals and colors, newspaper ads will focus on space and the theme, and TV ads would focus more on the emotions and the context used. Using motion, capitalized letters, contrasting colors etc are all imperative. In order to draw attention to the product, some form of highlighting of the product is also done (Chapters 17-18).

The last topic discussed in the book reflects the concept of politeness in advertising which seems to be a vital point in modern practice of advertisement (Conclusions - The politeness of advertising). Advertising normally seeks to persuade and in a certain amount to change the consumers' way of thinking as V. Packard memorably said: " The cosmetic manufacturers are not selling lanolin, they are selling hope … we no longer buy oranges, we buy vitality, we do not just buy an auto, we buy prestige". The problem is how and in what way we (consumers) are influenced by the ads.

Postells, painted signs, street-car placards, booklets, calendars, almanacs, handbills, magazine and newspaper advertising are forms of advertising so well established that we look upon them as a necessity. In this multicolored and rich mixture of words, music, slogans, logos and simple (or not?) pictures and sounds A. Vizental tries (and she actually succeeds) to find the link between the three Ms important in advertising - the message of the product, the motto of the brand and the mind of the consumer. It appears to be difficult to avoid advertising in our consumer driven society, but this makes it all the more imperative for us with the help of the reviewed book to be aware of and critical of the influence it may have on people behavior and attitude.

RĂZBOIUL LIMBILOR ŞI ORIGINEA LUI

Lidia COLESNIC-CODREANCA
Universiattea Liberă Internațională din Moldova

Noțiunea de *război al limbilor,* la fel ca şi cea de *glotofagie,* a fost lansată de către L-J.Calvet, reprezentant de seamă al sociolingvisticii franceze actuale, recunoscut în toată lumea, ale cărui lucrări sunt traduse în peste 20 de limbi.

În cele ce urmează, ne propunem să facem o prezentare a unui studiu, de mare prestigiu, al lui L.-J.Calvet: **"La guerre des langues" (1987)**, care a susținut până în prezent numeroase ediții traduse în mai multe limbi.

Lucrarea este alcătuită din trei părți, cuprinzând 18 capitole, o introducere și concluzii.

În introducere autorul justifică titlul cărții "Războiul limbilor…" susținând că, dacă există o istorie a limbilor, înseamnă că ea constituie, în același timp, un capitol al istoriei societății sau, mai bine zis, este versantul lingvistic al istoriei societății. Și dacă considerăm că războiul limbilor nu este un război original, deoarece numai violența este marea moașă a istoriei, atunci această violență afectează, la rândul ei, și istoria limbilor. Tot aici se indică principalele repere ale lucrării, curpinse în cele trei părți ale ei.

Partea I, **Aux origines du conflit**, în patru capitole, după ce se face o incursiune în istoria apariției limbajului uman, indicându-se originea lui, se vorbește despre religie și limbă, despre plurilingvism și ideologia superiorității. În timp ce unele limbi se nasc, altele mor. Expansiunea unei limbi implică, adesea, dispariția altor limbi. Un exemplu concludent este istoria apariției limbilor romanice.

L.-J.Calvet descoperă *ideologia superiorității* unei limbi în limba religiei sale. Face o incursiune în istoria apariției *Bibliei* și a *Coranului*, pentru a susține că acestea converg într-un punct, în ideea monogenezei, a originii unice a limbilor. În același timp, ele diferă sub un alt aspect, foarte important, acela al valorificării limbii de origine, a limbii lui Dumnezeu. Autorul susține că textele sfinte ale creștinismului nu sunt legate de o limbă sacră. La origine, acestea au fost scrise în aramaică, fiind traduse apoi în ebraică, greacă, siriană, gotică, latină, slavă etc., iar mai târziu în limbile vernaculare. Așadar, după el, creștinii nu au o limbă sacră. În timp ce musulmanii consideră că limba lor este limba lui Dumnezeu, iar *Coranul* este intraductibil. Pentru islam araba este limba, prin excelență, a poeziei, a elocinței, ea conferă locutorilor ei superioritate lingvistică asupra altora. Se trage concluzia că "mitul originii unice a limbilor și acel al superiorității unei limbi asupra alteia este purtător de argumente ideologice capabile a alimenta un conflict lingvistic"(p.42).

Fireşte, că nu putem accepta acest punct de vedere, al originii unui conflict dintre limbi, deoarece sunt suficiente conflicte lingvistice între limbile aparținând aceleiași religii: creştine, de exemplu.

În continuare, pornind de la lucrarea de referință al lui Ch.Ferguson *Diglossia* (1959), L.-J.Calvet caracterizează numeroase situații lingvistice de bilingvism și diglosie din diverse țări, situații de plurilingvism cu limbi regionale dominante și de plurilingvism cu o singură limbă dominantă, cu limbi dominante minoritare, cu limbi dominante alternative etc. Ca apoi să conchidă că "lumea apare ca un vast

mozaic lingvistic în trei dimensiuni: în două dimensiuni cu diferenţieri geografice (orizontale) şi în cea de a treia dimensiune cu diferenţieri sociale (verticale). În plan orizontal, se vor atesta, de exemplu, diferenţe între limbile locale (în Franţa: franceza, corsicana, alsaciana etc.) sau variante locale (franceza pariziană, marseilliană, grenobliană etc.), şi, în plan vertical, funcţionarea socială a acestor diferenţe, este vorba de raporturile dintre formele regionale ale francezei sau de raporturile dintre limbile *în praesentia*" (p.59). Tot aici autorul vorbeşte despre rolul scrisului unei limbi, adaugând că mozaicul lingvistic în trei dimensiuni este, de asemenea, determinat de coexistenţa limbilor cu tradiţie orală şi a limbilor cu tradiţie scrisă, dând prioritate limbilor scrise. "Războiul limbilor prinde rădăcini în plurilingvism şi în felul cum oamenii îi dau o interpretare ideologică înainte de a gera plurilingvismul"(p.62).

Revenind la ideologia superiorităţii, în Capitolul 4, L.-J.Calvet scrie că oamenii, confruntaţi cu *diferenţa lingvistică*, au tendinţa de a desconsidera de obişnuinţele lingvistice ale altora, considerând limba lor ca fiind mai frumoasă, mai eficace, mai exactă, în fine, o consideră superioară. Autorul atrage atenţia asupra ideologiei războiului, amintind că într-o altă lucrare a sa, ***Linguistiquie et colonialisme***"(pp.15-39), a consacrat un întreg capitol raporturilor dintre "teoria limbii şi colonialismul", observând cum au fost opuse limbile europene celeilalte treimi a lumii şi cum această opoziţie a jucat un rol important în ideologia colonială. De asemenea, limbile europene au fost opuse şi între ele. Aceste opoziţii n-au fost lipsite de diverse conflicte care au marcat istoria popoarelor occidentale.

Aşadar, dacă omul, în cadrul plurilingvismului, este antrenat în comunicarea lingvistică, el va gera acest plurilingvism în mod peiorativ, considerând limba altora inferioară. Plurilingvismul are la origini premizele unui război al limbilor pe care ideologiile religioase sau civile îl susţin, în cele din urmă.

Partea a II-a, **Le champ de bataille,** cuprinde cinci capitole, în care se vorbeşte despre polul v*ernacular* şi cel *vehicular al limbii,* despre *lupta familială a limbilor pentru întâietate,* despre *pieţe şi limbi* sau *limba pieţelor,* despre *fenomenul vehiculării,* despre *moartea limbilor.* L.-J.Calvet explică termenul *limbă gregară* (de la lat. *grex, gregis* - turmă), spunând că această formă gregară a limbii este limba unui mic grup, care limitează, deci, comunicarea la câţiva locutori şi a cărei formă este marcată de voinţa limitării. E cazul argourilor, în care transformările formale sunt axate pe limitarea accesului comunicării, este, de asemenea, vorba despre cazul registrelor sociale, a formelor lingvistice ale vârstei, sau încă şi ale limbilor familiilor. Se aduce exemplul bretonei sau al corsicanei, într-un cadru plurilingv, întrebându-se dacă aceste limbi ar putea să fie în Franţa limbi gregare (familiale, regionale, argouri ale claselor, vârstelor etc). La fel şi francezii care locuiesc în SUA şi se servesc de engleză la locul de muncă vor utiliza între ei limba lor cu funcţionare gregară, faţă de engleză. Ba mai mult, în familiile lor, ei vor putea folosi forme particulare de franceză, totdeauna cu funcţionare gregară, şi în aceeaşi familie copiii vor putea utiliza forme gregare particulare pentru a se deosebi de părinţi. Adică, în cadrul aceleiaşi limbi utilizăm diferite forme ale ei şi alegerea uneia sau a altei forme se reduce la funcţionări particulare.

Limba vehiculară sau polul vehicular al limbii este contrar celui de pol vernacular. Forma vernaculară a limbii limitează comunicarea la un număr şi mai mic de locutori, iar forma vehiculară lărgeşte comunicarea la un număr mai mare

de vorbitori. Acolo unde este marcată diferența se marchează și voința lor de apropiere. Această funcționare poate da naștere codurilor particulare, precum sunt pidginurile, rezultat al contactului dintre locutorii de limbi diferite, care se află într-o situație de comunicare problematică. Se aduc un șir de exemple.

În Capitolul 6, **La bataille familiale,** este luată în dezbatere limba cuplului bilingv (mixt). Autorul se întreabă dacă nu cumva cuplul mixt sau bilingv este locul inițial al conflictului lingvistic: "**oare războiul limbilor poate traversa celula familială?"** (p.96). Pe baza exemplelor din Senegal, Mali și Nigeria, se face o statistică a limbii materne a copiilor din familii mixte, spre a se constata care limbă este preluată de copii: limba mamei, limba tatei, ambele limbi sau o a treia limbă. Concluzia principală este că există un raport direct între familie și societate și că în cuplul mixt limba *maternă,* care poate fi, de asemenea, și limba *paternă,* va fi anume acea limbă care domină în afara căminului familial; că **"familiile plurilingve sunt un loc al conflictului lingvistic"**(p.101).

Se reia apoi ideea din introducerea cărții, că istoria limbilor constituie versantul lingvistic al istoriei societăților constatându-se că istoria lingvistică a familiei este produsul istoriei sociale. "Copilul migrantului care refuză araba este produsul unui rasism ambiant, al unei devalorizări ideologice a limbii sale, el a pus capăt războiului lingvistic prin abandonul limbii. Desigur, că aici e vorba despre o soluție individuală prin care poate dispărea o limbă" (p.106).

L.-J.Calvet ne indică condițiile în care o limbă poate dispărea în mod colectiv. Una dintre acestea ar fi piețele (Capitolul 7: **Des marchés et des langues**). Piața, prin numărul limbilor ce sunt utilizate și prin necesitatea comunicării pe care o implică, este un bun revelator al gestiunii plurilingvismului, care poate constitui practica socială: aici se poate vedea cum are loc afirmarea limbilor vehiculare, care sunt utilizate uneori doar aici și care capătă teren, de altfel, odată cu alte funcții decât cea comercială. Sunt caracterizate, sub aspectul funcționării lingvistice, piața din orașul Canton (China), din două orașe din Congo și din orașul Niamey (Nigeria), pentru a se constata că piața este o arenă, un factor de tip psihologic al luptei limbilor. Piața a servit drept test comod, o gestiune a plurilingvismului, dar, de asemenea, un război al limbilor, al cărui martor este această gestiune. Se exemplifică prin comportamentul lingvistic al vânzătorilor de pește afumat din piața din Poto Poto din Brazzaville: dacă cineva li se adresează în limba lari, aceștia ar putea face impresia că nu înțeleg ce au fost întrebați sau ar indica un preț exorbitant. Refuzul de a vinde este mărturie a refuzului limbii cumpărătorului. Din acest punct de vedere piața funcționează ca un revelator, în sensul direct al termenului, el precipită raporturile de forță între grupurile lingvistice.

Capitolul 8, **Le phénomène véhiculaire,** scoate în evidență factorii expansiunii vehiculare: factorul geografic, factorul urban, factorul economic, factorul religios, factorul militar, factorul politic.

Deosebit de curios și interesant este Capitolul 9, **La mort des langues.** Inițial, se dă definiția unei limbi moarte: o limbă moartă este o limbă scrisă, adică, a fost scrisă de către "trăitorul său". Se vorbește puțin despre limbile moarte: latina, greaca, araba clasică, sanscrita. Despre latină se spune că este o limbă moartă în sensul că nu mai este vorbită în forma în care o utiliza Iulius Cezar, dar este o limbă vivantă în sensul în care se prelungește în limbile romanice. Privitor la dispariția limbilor, se susține că există trei mijloace prin care o limbă poate să dispară:

1. Dispariţia **prin transformare** (cazul limbilor romanice, o formă lingvistică evoluată). Exemplul latinei este calitativ comparabil cu cel al indo-europenei, care în acelaşi mod a dispărut prin transformare, printr-un important interval de timp scurt, de asemenea e comparabil cu acel al arabei clasice care într-un interval de timp mai scurt s-a transformat în diferite dialecte moderne.

2. Dispariţia **prin extindere**, când, în unele cazuri, ultimii locutori ai unei limbi mor fără a lăsa descendenţi. Asta a avut loc la începutul anilor 80 în Amazonia Ecuatorială, în provincia Napo. Această dispariţie a unei limbi, rezultat al dispariţiei unui grup de locutori, nu este afectată, deci, de profitul unei alte limbi, prin transformare sau substituire.

3. Dispariţia **prin substituire**, de fiece dată, când o limbă dominată dispare sub o limbă dominantă: este evident cazul simetric al celei dintâi, transformarea latinei în limbile romanice a implicat dispariţia limbilor vorbite anterior.

Aşadar, este evident că nu trebuie confundate limbile, popoarele şi rasele. Oamenii care vorbesc azi o limbă indo-europeană nu sunt neapărat de rasă indo-europeană.

Ideea că limbile pot muri l-a făcut pe L.-J. Calvet să scoată în evidenţă metafora *limbi muribunde* şi să se întrebe dacă e posibil a indica trăsăturile relevante ale unei limbi în pericol de dispariţie? El susţine că este uşor a determina simptomele statistice ale viitoarei morţi a unei limbi (când încă acţiunea umană ar putea inversa cursul lucrurilor). De exemplu, poate fi indicată o trăsătură a regresului unei limbi sau proporţia de locutori care nu mai vorbesc limba comunităţii lor de origine.

Pe de altă parte, poate fi măsurată în termeni statistici tendinţa unei limbi spre dispariţie, adică poate fi evaluat numărul locutorilor săi, iar pe de altă parte, se poate citi în aceeaşi formă a limbii semnele dispariţiei probabile sau iminente. Întrucât moartea unei limbi are totdeauna cauze non-lingvistice, de unde rezultă înaintarea, mersul al căror drum îl urmează, acesta este efectul sociolingvistic şi lingvistic.

Sociolingvistica, studiind efectele sociale asupra limbii, recunoaşte că dispariţia unei limbi nu este numai un fapt statistic, privind diminuarea numărului de locutori ai săi, ci este şi un fapt de lingvistică internă a limbii.

Partea a III-a, **Dans les Etats-majeurs,** este relevată politica lingvistică şi planificarea lingvistică, gestionarea plurilingvismului, planificarea lingvistică şi naţionalismul, lupta lingvistică, politica lingvistică şi imperialismul, războiul scrisului, războiul cuvintelor, războiul contrastelor, iluzia pacifistă şi esperanto.

Planificarea lingvistică, după L.-J.Calvet, poate fi considerată drept una dintre tehnicile scoase în evidenţă de către sociolingvişti. O tehnică ce poate fi divizată în două mari domenii: acţiunea asupra limbii (sau acţiune internă) şi acţiune asupra limbilor (sau acţiune externă). Apoi fiecare dintre aceste domenii se poate subdiviza (neologia, scrisul, unificarea formelor dialectale, etc.). În plan tehnic, planificarea face parte din munca lingvistului, ea constituie acelaşi câmp în care intervenţia sa conduce la viitorul societăţii, destinul limbilor fiind destinul vorbitorilor. Autorul observă că intervenţia asupra limbii sau asupra limbilor relevă uneori o lovitură de forţă, întrucât orice planificare presupune o politică, politica puterii. Şi din acel moment, lingvistul se confruntă cu o problemă deontologică: intervenind asupra limbilor, el nu este străin de jocul puterii, care este cea a Statului.

Aceasta nu înseamnă că gestionarea problemelor trebuie să fie lăsată puterii, ci dimpotrivă. Dacă războiul este continuarea politicii cu alte mijloace, atunci politica lingvistică este forma civilă a războiului limbilor.